



ELIZABETH HOYT

*Troubles
plaisirs*

LES FANTÔMES DE MAIDEN LANE - 2

AVENTURES & PASSIONS



Résumé

Lady Hero Batten est fiancée au très sérieux marquis de Mandeville. Quand son futur époux lui présente son frère Griffin, elle frémit : elle vient de surprendre ce dernier en train de trousseur une femme mariée dans un boudoir ! Loin de faire profil bas, Griffin la nargue et lui tient des propos scandaleux. D'abord outrée, Hero est intriguée, puis fascinée par ce drôle de débauché, idéaliste à ses heures. Au fil des jours naît une passion que ni l'un ni l'autre ne peuvent réprimer.

Jusqu'au jour où Hero apprend la raison du vieux contentieux qui existe entre les deux frères : des années plus tôt, Griffin aurait séduit la première femme du marquis.

CHAPITRE 1

Il était une fois, dans un lointain pays, une reine aussi réputée pour sa beauté que pour sa sagesse. Elle avait des cheveux d'un noir de jais, et elle s'appelait Ravenhair...

Londres, Angleterre, octobre 1737.

La fille d'un duc apprend très tôt ce que préconise l'étiquette dans à peu près toutes les circonstances de l'existence. Dans quelle assiette servir des ortolans. Quand acquiescer aux propos d'une comtesse douairière et quand la remettre à sa place. Que porter pour une promenade en barque sur la Tamise, et comment repousser poliment les avances d'un

comte désargenté durant le pique-nique qui s'ensuit.

Tout, à vrai dire, songea avec ironie, lady Hero Batten. Hormis comment aborder un gentleman occupé à forniquer avec une dame qui n'était pas son épouse.

— Hum, hum, essaya-t-elle, les yeux rivés sur les moulures du plafond.

Les deux amants vautrés sur le sofa ne parurent pas l'entendre. La femme laissait échapper des gémissements suggestifs sous son atroce robe à rayures grises et marron, présentement rabattue sur son visage.

Hero soupira. Ils se trouvaient tous les trois dans un petit salon faiblement éclairé de Mandeville House, et elle regrettait d'avoir choisi cette pièce pour remonter ses bas. Si elle s'était rendue dans le salon oriental, ses bas seraient déjà en place et elle aurait repris le chemin de la salle de bal - loin, très loin de cette situation fort embarrassante.

La jeune femme baissa discrètement les yeux. Le gentleman, affublé d'une perruque blanche, s'était débarrassé de sa veste de satin et besognait sa compagne en manches de chemise et gilet de satin émeraude. Son pantalon était baissé pour lui faciliter la manœuvre, si bien qu'Hero apercevait ses fesses musclées. Le spectacle, du reste, ne manquait pas d'attrait. Quel qu'il soit, ce gentleman possédait des attributs physiques... pour le moins séduisants.

Hero tourna le regard vers la porte. En d'autres circonstances, personne ne lui aurait reproché de faire demi-tour et de quitter les lieux sur la pointe des pieds. D'ailleurs, elle ne s'en serait pas privée si elle n'avait pas doublé lord Pimbroke dans le couloir moins d'une minute plus tôt. Or, cette affreuse robe rayée ne lui était pas inconnue : Hero l'avait déjà remarquée un peu plus tôt dans la soirée - sur lady Pimbroke. Bien qu'elle n'eût pas la moindre envie de se retrouver dans une situation plus embarrassante encore, la jeune femme voulait par-dessus tout éviter un duel entre les deux gentlemen.

Forte de cette résolution, Hero détacha l'une de ses boucles d'oreilles en diamant et la

lança sur les fesses du gentleman. Le bijou atteignit sa cible - Hero s'était toujours enorgueillie de savoir viser.

La réaction du gentleman ne se fit pas attendre : il poussa un juron et jeta à Hero un coup d'œil par-dessus son épaule, avec les plus beaux yeux verts qu'elle ait jamais vus.

Son visage n'avait rien d'inoubliable - sa mâchoire était trop large, son nez trop recourbé et ses lèvres trop fines pour répondre aux canons de la beauté masculine -, mais son regard était capable d'aimer celui de n'importe quelle femme, jeune ou vieille. Une fois le regard de la femme en question capturé, celle-ci devait se laisser facilement hypnotiser par la virilité arrogante qui émanait du personnage. À moins, bien sûr, que les circonstances présentes n'aient donné à son regard un éclat particulier.

— Vous ne voyez pas que je suis occupé ? lança-t-il, sa colère s'étant transformée en amusement quand il réalisa que c'était une femme qui l'avait dérangé.

Hero sentit le rouge lui monter aux joues. Elle s'obligea cependant à soutenir son regard.

— Je l'avais remarqué, figurez-vous, mais il se trouve que...

— Vous êtes du genre à aimer à regarder ? La coupa-t-il.

Hero avait maintenant les joues en feu. Mais il n'était pas question qu'elle laisse ce gremlin avoir le dernier mot. Elle lui adressa un sourire suave.

— Je préfère les divertissements où je ne risque pas de m'endormir.

Elle pensait que l'insulte le mettrait hors de lui, mais pas du tout : il sourit en retour, et une petite fossette lui creusa le menton.

— Cela vous arrive souvent, mon ange ? Vous endormir, alors qu'on commence juste à s'amuser ? Ne vous blâmez pas. La plupart du temps, c'est la faute du gentleman, pas la vôtre.

Dieu du ciel ! Personne n'avait encore jamais parlé ainsi à Hero !

Elle haussa délicatement le sourcil gauche - une mimique qu'elle avait répétée des dizaines

de fois devant son miroir, à l'adolescence, et qui faisait trembler les matrones.

Mais le gredin ne cilla même pas.

— Avec moi, reprit-il, les femmes n'ont pas ce problème. Mais restez donc, et regardez.

Je vous promets que cela sera instructif. Et s'il me reste des forces ensuite, je pourrai peut-être vous montrer.

— Lord Pimbroke est dans le couloir ! Lâcha Hero avant qu'il puisse terminer sa tirade insolente.

Un petit cri horrifié s'échappa de l'amoncellement d'affreux tissu rayé.

— Eustace est là ?

— Oui. Et il se dirige vers cette pièce, précisa Hero.

Le gentleman passa à l'action avec une rapidité stupéfiante. D'un même mouvement, il se releva et rabattit les jupes de lady Pimbroke sur ses cuisses laiteuses. Il remit de l'ordre dans sa tenue, récupéra sa veste et inspecta la pièce du regard.

— Lady Pimbroke a perdu un ruban, ou quelque chose de ce genre, et vous avez été assez aimable pour la secourir, expliqua-t-il à Hero sans témoigner le moindre affolement.

— Mais...

Il s'approcha, posa l'index sur les lèvres de la jeune femme avec une impudeur confondante. Au même moment, une voix masculine résonna dans le couloir.

— Bella !

Lady Pimbroke - Bella - gémit d'effroi.

— Vous êtes une brave fille, chuchota le gredin à Hero, et, se retournant vers lady Pimbroke, il murmura : Courage, chérie, avant de se glisser sous le sofa.

Juste à temps. La seconde d'après, la porte du salon s'ouvrait à la volée.

— Bella ! s'exclama lord Pimbroke.

Il était rouge et avait manifestement bu. Il balaya la pièce d'un regard hostile, la main sur la poignée de son épée, et se figea, consterné, en découvrant Hero.

— Milady, que...

Hero se plaça devant le sofa afin de cacher avec ses jupes un talon masculin qui dépassait.

— Lord Pimbroke ? répliqua-t-elle, haussant le sourcil gauche.

Cette fois, le succès escompté fut au rendez-vous. Lord Pimbroke recula d'un pas.

— Je... je... balbutia-t-il.

Hero se retourna vers lady Pimbroke et effleura le vilain ruban jaune qui soulignait le bord de sa manche.

— Cela devrait tenir, je pense, déclara-t-elle.

Lady Pimbroke sursauta. Puis son visage insignifiant s'éclaira furtivement.

— Oh oui ! Bien sûr ! Merci, milady.

— Je vous en prie.

— Si vous en avez fini, ma chère, peut-être pourrions-nous rejoindre la salle de bal ?

suggéra lord Pimbroke, mais, à son ton, il était évident qu'il s'agissait d'un ordre.

Lady Pimbroke lui prit son bras.

— Oui, Eustace.

Et le couple quitta la pièce sur un salut poli.

Aussitôt après leur départ, Hero sentit qu'on tirait sur ses jupes.

— Bougez-vous ! Je respire à peine, là-dessous !

— Ils pourraient revenir, fit-elle valoir.

— Je crois que je vois sous vos jupes.

Elle s'empressa de s'écarter du sofa.

Le gremlin roula hors de sa cachette et se releva, la dominant de toute sa hauteur. Ce qui n'empêcha pas Hero de le fusiller du regard.

— Vous n'avez pas osé...

— Allons, allons. Si je l'avais fait, vous pensez que je vous en aurais avertie ?

— Vous vous en seriez vanté, sans aucun doute.

Il sourit.

— Je parie que vous avez des frissons à l'idée que j'aurais pu jeter un œil.

— Votre perruque ne vous serre pas trop ? demanda-t-elle poliment.

— Quoi ?

— Vous avez la tête tellement enflée qu'elle doit être terriblement inconfortable.

Son sourire s'élargit.

— Ma tête n'est pas la seule partie enflée de mon anatomie, je vous assure, répliqua-t-il.

Mais peut-être est-ce pour cela que vous êtes entrée. Pour vous rincer l'œil.

Hero leva les yeux au ciel.

— Vous ne connaissez pas la honte, n'est-ce pas ? La plupart des hommes feignent au moins d'être confus lorsqu'ils sont pris la main dans le sac, mais vous... vous vous rengorgez comme un jeune coq.

Il avait entrepris d'enfiler sa veste et s'interrompit.

— Ah, bien sûr, le couplet moralisateur, à présent ! Vous devez vous imaginer supérieure à moi pour...

— Je vous ai surpris en plein adultère !

— Vous m'avez surpris en pleine partie de jambes en l'air, rétorqua-t-il.

La crudité du propos fit tressaillir Hero, mais elle tint bon. Pas question de battre en retraite devant ce genre de personnage.

— Lady Pimbroke est une femme mariée.

— Lady Pimbroke a eu d'autres amants avant moi, et elle en aura d'autres après moi.

— Cela n'absout pas votre péché.

Il la fixa un instant, puis éclata de rire - comme si tout cela l'amusait vraiment !

— Parce que vous, vous ne commettez jamais de péchés ?

Hero n'eut même pas à réfléchir pour répondre.

— Bien sûr que non.

Le sourire du gredin se fit cynique.

— Quelle belle assurance !

Hero sursauta sous l'affront.

— Vous ne me croyez pas ?

— Mais si, quelle idée ! Je suis convaincu que la notion même de péché n'a jamais traversé votre pur esprit.

Hero ressentit une pointe d'excitation. C'était la première fois qu'elle discutait pied à pied avec un gentleman - inconnu, de surcroît.

— Pour ma part, je commence à me demander si la moindre notion de décence a jamais traversé votre esprit pervers.

Il la dévisagea quelques instants avec une drôle d'expression, puis s'inclina abruptement.

— Quoi qu'il en soit, je vous remercie d'avoir surmonté vos réticences, m'épargnant ainsi d'avoir à tuer lord Pimbroke.

Elle hocha la tête avec raideur.

— Néanmoins, reprit-il, j'espère que nos chemins ne se croiseront plus jamais, madame la Blanche Colombe.

Contre toute attente, Hero se sentit blessée par sa rebuffade. Elle s'abstint cependant de le laisser voir.

— Je brûlerai un cierge pour ne pas avoir à supporter de nouveau votre présence, milord l'impudique.

— Je vois que nous sommes d'accord.

— Absolument.

— Parfait.

Dans le feu de la conversation, ils s'étaient insensiblement rapprochés l'un de l'autre, si bien que le torse de l'inconnu frôlait presque le buste de la jeune femme.

C'est alors qu'il baissa les yeux sur ses lèvres.

Hero faillit en oublier de respirer.

Mais il tourna brusquement les talons, et quitta la pièce sans un mot.

Hero cligna des yeux et regarda autour d'elle. Un miroir était fixé à l'un des murs : elle s'en approcha pour inspecter son reflet. Sa chevelure flamboyante était toujours impeccablement coiffée, sa robe verte toujours parfaitement en place. Ses joues étaient certes un peu roses, mais elles retrouvaient déjà leur couleur habituelle. Curieusement, elle ne constatait aucun autre changement.

Tant mieux, se dit-elle.

Elle sortit à son tour, d'un pas rapide mais néanmoins gracieux. Ce soir, plus que jamais, elle devait se montrer sereine, et parfaite en tous points. Car ce soir, ses fiançailles avec le marquis de Mandeville allaient être annoncées publiquement.

Hero redressa le menton au souvenir du ton sarcastique de l'inconnu lorsqu'il avait articulé les mots « blanche colombe ».

Quel grief pouvait-il donc nourrir contre la pureté ?

Au diable toutes ces femmes qui se prétendent pures - et cette rousse en particulier !

Lord Griffin Reading était de méchante humeur tandis qu'il se dirigeait vers la salle de bal de son frère. Fichue donzelle ! Elle avait eu le culot de le regarder de haut - lui ! - en affichant un air désapprobateur, alors qu'elle n'avait probablement jamais éprouvé le moindre désir au cours de sa vie trop protégée. En dehors d'une rougeur diffuse sur ses joues délicates, elle n'avait pas montré de signe d'embarras. Il grogna à ce souvenir. Face

à tant de suffisance, la virilité de n'importe quel homme se serait ratatinée.

Et pourtant, c'était tout le contraire qui s'était produit - et cela n'avait rien à voir avec le fait qu'il n'avait pas pu en terminer avec Bella. Non, la perspective d'être surpris en pleine action par un mari furieux - ce qui aurait eu pour conséquence un duel aux premières lueurs de l'aube - avait suffi à refroidir ses ardeurs. Quand il était sorti de sa cachette, sous le sofa, il était pas mal calmé, de corps et d'esprit. Jusqu'à ce que le ton monte avec cette sainte-nitouche. Malgré l'hostilité qu'elle lui manifestait, et l'antipathie qu'il avait ressentie d'emblée à son égard, Griffin avait senti son sexe durcir.

Il fit une pause dans un recoin sombre pour tenter de retrouver son sang-froid. Ses doigts triturèrent une boucle d'oreille en diamant au fond de sa poche. Il l'avait trouvée sous le canapé, et son premier mouvement avait été de la rendre à la Blanche Colombe. Mais la langue acerbe de cette dernière lui avait fait oublier son intention. Eh bien, tant pis, elle méritait de perdre ses diamants, si c'était ainsi qu'elle avait coutume de s'adresser aux hommes.

Il soupira. Quand il était arrivé à la réception, à peine une demi-heure plus tôt, il n'avait pas eu le temps de saluer sa mère et ses sœurs que Bella l'avait détourné du droit chemin. S'il avait su que lord Pimbroke était présent, il se serait bien gardé de se laisser entraîner dans pareil traquenard.

Bah ! Il était de toute façon trop tard pour battre sa coulpe. Le mieux était d'oublier au plus vite ce regrettable épisode, et de passer à autre chose. Margaret et Caroline ne se souciaient sans doute pas de sa disparition, leur mère, en revanche, devait déjà le chercher. Autant ne pas la faire attendre davantage. Après avoir redressé sa cravate, Griffin quitta son recoin et pénétra dans la salle de bal.

La lumière prodiguée par les lustres de cristal éclairait une foule compacte. Ce bal était l'événement mondain de la saison, et aucun membre de la bonne société n'aurait voulu le

manquer. Griffin se fraya tant bien que mal un chemin parmi les invités, sa progression étant d'autant plus ralentie qu'il devait souvent s'arrêter pour saluer amis et connaissances.

— Comme c'est gentil à toi d'être venu, mon chéri, fit une voix sur sa droite.

Griffin se tourna, et embrassa sa mère.

— Madame, je suis heureux de vous voir, répondit-il, cachant difficilement son émotion.

Cela faisait presque un an qu'il avait quitté Londres, et la dernière visite de sa mère dans leur domaine du Lancashire remontait à plus de huit mois. Elle n'avait pas changé, cependant - à part, peut-être, quelques cheveux blancs supplémentaires.

— Tu es aussi doré qu'une noisette, observa-t-elle, lui effleurant la joue du doigt. J'en déduis que tu as passé tout l'été à chevaucher à travers la campagne.

— On ne peut jamais rien vous cacher, répliqua-t-il.

Il lui offrit le bras, et elle glissa la main au creux de son coude en demandant :

— La moisson a-t-elle été bonne ?

Griffin sentit sa gorge se serrer, mais il s'obligea à sourire.

— Plutôt bonne.

Sa mère haussa un sourcil inquiet.

— Comment cela ?

— L'été a été très sec. Les récoltes ont donc été moins abondantes que prévu.

En vérité, les moissons s'étaient révélées catastrophiques. Mais Griffin ne voulait pas alarmer sa mère.

— Tout ira bien, ajouta-t-il.

Sa réponse parut la rassurer.

— Parfait. Lord Bollinger semble s'intéresser à Margaret. Elle aura besoin de nouvelles robes pour la saison, mais je ne voudrais pas dilapider notre argent.

— Il n'y a pas de problème, assura encore Griffin, qui faisait déjà des calculs dans sa tête.

Ce serait encore très juste, comme toujours, mais il trouverait l'argent nécessaire - à condition, bien sûr, qu'il ne survienne pas de nouvelle catastrophe.

— Achetez toutes les toilettes dont Margaret a besoin, reprit-il. La bourse familiale peut se le permettre.

— Il y a Thomas, aussi...

Griffin avait beau s'attendre que la conversation dévie sur son frère, il ne put s'empêcher de se raidir. Sa mère le sentit, bien entendu.

— Je suis vraiment ravie que tu sois venu, Griffin. Il est grand temps que vous mettiez votre petit différend de côté.

Griffin se retint de répliquer qu'il ne s'agissait pas d'un « petit différend ». Il s'efforça, au contraire, de paraître enchanté à l'idée de revoir Thomas.

— Certainement. J'aurai plaisir à lui parler.

Sa mère fronça les sourcils, et il en déduisit qu'il ne s'était pas montré assez convaincant.

— Tu lui manques, tu sais.

Griffin ne put masquer son incrédulité.

— C'est vrai, insista sa mère, mais à en juger par la rougeur soudaine de ses joues, elle-même avait des doutes quant à l'accueil que lui réserverait son frère. Il faut mettre un terme à cette brouille. Elle n'est bonne ni pour vous deux, ni pour la famille, ni pour moi. D'ailleurs, je ne comprends pas qu'elle ait pu s'éterniser à ce point.

Griffin aperçut une tache verte du coin de l'œil, et son pouls s'emballa. Mais le temps qu'il tourne la tête, la femme qui portait cette toilette colorée s'était fondue dans la foule.

— Griffin, tu m'écoutes ?

— Pardon. J'ai cru apercevoir quelqu'un que je préférerais éviter.

Sa mère soupira.

— Encore une femme peu recommandable bien sûr.

— En fait, non. Celle-ci le serait presque trop, répliqua Griffin qui, de sa main libre, caressait la boucle d'oreille au fond de sa poche.

La politesse lui commandait de la rendre à sa propriétaire.

— Vraiment ? fit sa mère, l'air si intrigué qu'il crut un instant qu'elle allait en oublier son sermon. N'essaie pas de dévier la conversation, Griffin, enchaîna-t-elle malheureusement.

Cela fait trois ans que cette histoire dure entre Thomas et toi, et j'en ai plus qu'assez.

Chaque fois que je dîne avec l'un de vous deux, je suis obligée de surveiller mes paroles pour ne pas risquer d'aborder le sujet qui fâche.

— Ne vous inquiétez pas, mère, déclara Griffin, avant de se pencher pour déposer un baiser sur sa joue. Thomas et moi nous serrerons la main comme des grands garçons, et vous aurez l'occasion de dîner avec nous deux pendant mon séjour à Londres.

— Promis ?

— Sur mon honneur. Je saurai me montrer si charmant et si conciliant que Thomas n'aura d'autre choix que de se répandre en protestations d'amour fraternel.

— Hum ! J'espère que tu dis vrai.

— Rien ne pourra m'empêcher de tenir parole.

— Heureuse ? fit une voix grave.

Hero pivota pour faire face à son bien-aimé frère aîné, Maxime Batten, duc de Wakefield. L'espace d'un instant, elle ne sut que répondre. Durant les deux mois qu'il avait fallu pour arranger ses fiançailles avec le marquis de Mandeville, Maxime lui avait demandé à plusieurs reprises si elle était satisfaite de ce parti. En revanche, jamais il n'avait cherché à savoir si elle était heureuse.

— Hero ? Insista Maxime, fronçant les sourcils.

Hero avait toujours pensé que son frère avait le physique qui convenait à son rang.

Quiconque chercherait à se représenter la figure du duc idéal convoquerait une image de Maxime dans son esprit. Il était grand, large d'épaules quoique sans excès, son visage mince était un peu trop froidement autoritaire pour être beau. Ses cheveux sombres étaient coupés très court, car il portait presque toujours une perruque. Il avait les yeux bruns, une couleur qu'on associe d'ordinaire à un regard chaleureux, mais quand Maxime s'impatientait, personne n'aurait pu prétendre que son regard avait quoi que ce soit de chaleureux.

Hero lui sourit.

— Oui, je suis tout à fait heureuse.

Son frère parut soulagé. Ce qui eut le don d'irriter Hero. Jusqu'à présent, il n'avait pas semblé se préoccuper le moins du monde de son bonheur, dans cette histoire de mariage. Il s'était intéressé davantage à la consolidation de la fortune familiale et à son alliance avec Mandeville au Parlement. Hero ne s'en était pas formalisée, du reste. En tant que fille de duc, elle connaissait depuis le berceau les devoirs qui lui incombaient.

Les lèvres pincées, Maxime observa la foule des invités.

— Je voulais que tu saches que tu peux encore changer d'avis.

— Vraiment ? fit Hero, qui laissa à son tour son regard errer sur la salle de bal.

Mandeville House était décorée pour la circonstance : des guirlandes bleues et blanches - les couleurs de la famille Batten - se mélangeaient à celles, rouges et noires, des Reading. Des bouquets de fleurs avaient été disposés un peu partout, et la marquise avait engagé une véritable armée de domestiques. Se tournant vers son frère, Hero ajouta :

— Les contrats sont déjà signés.

Maxime fronça les sourcils.

— Si tu tiens absolument à reprendre ta liberté, je peux toujours les rompre.

— C'est très généreux de ta part, commenta Hero, touchée. Mais ces fiançailles me

conviennent.

Il hocha la tête.

— Dans ce cas, je pense qu'il est temps d'aller retrouver ton promis.

— Bien sûr, acquiesça Hero d'une voix ferme.

Mais c'est une main tremblante qu'elle posa sur le bras de son frère. Fort heureusement, ce dernier ne parut pas s'en apercevoir. Sans hâte, mais d'un pas déterminé, il entraîna la jeune femme à sa suite.

Au bord de la piste de danse, un homme vêtu de noir leur tournait le dos. Il pivota à demi, et le cœur d'Hero manqua un battement. Quelque chose dans sa silhouette et dans la forme de son menton lui rappela le gredin avec qui elle s'était querellée quelques minutes plus tôt. Puis il lui fit face, et elle s'inclina poliment devant le marquis de Mandeville, se reprochant de s'être laissé abuser par son imagination. Elle n'aurait pu imaginer un être plus différent de Milord l'impudique que son fiancé.

Mandeville était grand et plutôt bel homme. Et s'il s'était autorisé à sourire davantage, il n'aurait pas été loin d'être séduisant.

— Votre Grâce, lady Hero, fit-il en s'inclinant à son tour. Vous êtes plus ravissante que jamais, milady, ajouta-t-il en esquissant l'un de ses rares sourires.

— Merci, milord, répondit Hero.

Mais Mandeville fronça soudain les sourcils.

— Ma chère, pourquoi ne portez-vous qu'une seule boucle d'oreille ?

— Quoi ? s'exclama Hero, qui porta instinctivement les mains à ses oreilles, puis elle se souvint de ce qui s'était passé. Seigneur ! J'ai dû en perdre une.

Elle s'empressa d'ôter la boucle restante et la confia à son frère, qui la glissa dans sa poche.

— C'est mieux, approuva Mandeville, avant de se tourner vers Maxime : Êtes-vous prête ?

La question s'adressait à Hero, mais c'est vers son frère que le marquis porta le regard. Ce dernier hocha la tête.

Mandeville fit signe à son majordome, mais les invités commençaient déjà à faire silence et à se rassembler autour d'eux. Hero plaqua un sourire serein sur ses lèvres, et se tint bien droite, comme on le lui avait appris depuis la nurserie. Une femme de son rang ne devait jamais montrer de signes de nervosité en public. Elle n'aimait pas être au centre de l'attention, mais c'était inévitable lorsqu'on était la fille d'un duc, et ce le serait encore davantage lorsqu'elle serait marquise.

Pour endurer l'épreuve, la jeune femme s'imagina qu'elle était une statue - c'était un vieux truc, qui lui permettait d'être présente sans l'être vraiment.

— Mes amis, commença Mandeville d'une voix de stentor.

Il était réputé pour son éloquence à la Chambre des lords, même si Hero lui trouvait quelque chose d'un peu théâtral - ce que, bien sûr, elle ne lui dirait jamais.

— Je vous accueille tous ici ce soir, continua-t-il, pour célébrer un grand événement : mes fiançailles avec lady Hero Batten.

Il s'empara de la main de Hero, la porta à ses lèvres et y déposa un bref baiser. La jeune femme lui sourit et s'inclina sous les applaudissements de l'assistance. Puis les invités les entourèrent pour les féliciter.

Hero remerciait une vieille comtesse à moitié sourde quand la voix de Mandeville retentit dans son dos :

— Lady Hero, j'aimerais vous présenter quelqu'un. À vous aussi, Wakefield.

Hero se retourna et croisa un regard émeraude amusé. Elle demeura muette de stupéfaction tandis que Milord l'impudique se saisissait de sa main pour la baiser.

Elle entendit vaguement Mandeville lui dire :

— Ma chère, je vous présente mon frère, lord Griffin Reading.

CHAPITRE 2

Depuis la mort de son époux, le roi, la reine Ravenhair gouvernait le royaume d'une main avisée. Mais il n'est pas facile pour une femme de détenir le pouvoir dans un monde d'hommes. Bien qu'elle ne manquât ni de ministres ni de conseillers de toutes sortes, la reine n'avait totalement confiance en aucun d'eux. C'est pourquoi, chaque nuit, elle sortait sur son balcon, un petit oiseau au plumage brun serré entre les mains. Elle lui murmurait ses secrets et ses peines, puis elle ouvrait les mains, et l'oiseau s'envolait, emportant les soucis de la souveraine avec lui...

Hero prit une inspiration et afficha un sourire poli - il n'était pas question qu'elle laisse voir le choc qu'elle avait ressenti en découvrant que Milord l'impudique serait bientôt son beau-frère.

— Enchantée, lord Reading.

— Vraiment ? Souffla-t-il, alors qu'il était encore penché sur sa main, si bien qu'elle seule put l'entendre.

— Bien sûr.

— Menteuse.

Le sourire de Hero se crispa quelque peu.

— Ne vous avisez pas de faire une scène ! Siffla-t-elle.

— Une scène ? Moi ? répliqua-t-il en plissant les yeux.

Hero comprit qu'elle venait peut-être de commettre une erreur tactique. Elle tenta de libérer sa main, mais le gremlin resserra son emprise tout en se redressant.

— Quel plaisir de rencontrer enfin ma sœur, reprit-il à voix haute. Cela ne vous ennuie pas que je vous appelle ma sœur, n'est-ce pas, milady ? J'ai l'impression de vous connaître déjà. Bientôt, nous nous taperons sur l'épaule dans les réunions de famille. Que voilà une perspective réjouissante !

Et le diable sourit de toutes ses dents !

Hero était ulcérée qu'il emploie ce terme. En aucun cas il ne se montrait fraternel avec elle.

— Lord Reading, je...

— Voulez-vous danser avec moi, ma chère future sœur ? La coupa-t-il, arborant une expression d'une innocence confondante.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne...

— Non, bien sûr, la coupa-t-il de nouveau. Pourquoi une jeune fille aussi convenable danserait-elle avec un forban de mon espèce ? Pardonnez-moi de vous avoir importunée, milady.

Hero se sentit rougir. Il avait réussi à retourner la situation en sa faveur : à présent, c'était elle qui avait le mauvais rôle ! Elle se mordit la lèvre.

— Eh bien, je...

— C'est une proposition charmante, Hero, intervint Maxime. Tu disais ?

Hero tressaillit. Bonté divine ! Elle avait failli oublier qu'ils n'étaient pas seuls. C'était bien la première fois que pareille mésaventure lui arrivait. D'ordinaire, quelles que soient les circonstances, elle était toujours consciente d'être fille de duc, et savait se comporter comme telle.

Le visage à présent neutre, Reading s'était tourné vers son frère.

— Avec ta permission, naturellement, Thomas.

Maintenant qu'ils étaient côte à côte, Hero voyait les similitudes entre les deux frères. Ils étaient à peu près de la même taille et, surtout, ils avaient une même façon de redresser le menton, comme s'ils lançaient perpétuellement un défi aux autres hommes présents.

Reading, par sa contenance, donnait l'impression d'être l'aîné, pourtant Hero savait qu'il était le plus jeune de plusieurs années. Mais son regard était plus profond, et beaucoup

plus cynique. Il donnait l'impression d'avoir bien plus d'expérience de la vie que

Mandeville.

Ce dernier n'avait toujours pas répondu à son frère, et ce silence prolongé devenait gênant. La marquise douairière se tenait entre ses deux fils et observait son aîné avec inquiétude. Finalement, Mandeville hocha brièvement la tête et adressa à son frère un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

Reading n'attendit pas pour entraîner Hero vers la piste de danse.

— De quoi s'agit-il ? murmura-t-elle.

— Un menuet, je crois.

Son bon mot lui valut un regard éloquent de la part d'Hero.

— Tout doux, ma chère sœur, je ne...

— Cessez de m'appeler ainsi !

— Quoi, sœur ?

Ils avaient atteint la piste. Il se plaça devant elle tandis que les autres couples prenaient également position.

— Oui ! confirma Hero.

— Mais vous allez bientôt devenir ma sœur, puisque vous allez épouser mon frère aîné, expliqua-t-il patiemment, comme s'il s'adressait à une enfant un peu lente. Comment donc voudriez-vous que je vous appelle ?

Il semblait si ingénu que Hero faillit s'esclaffer. Heureusement, elle parvint à se retenir.

Qu'aurait pensé Mandeville - sans parler de son propre frère - si elle avait gloussé comme une gamine à son bal de fiançailles ?

— Pourquoi m'avez-vous invitée à danser ?

Il feignit d'être offensé.

— Mais pour célébrer vos merveilleuses fiançailles avec mon frère, bien sûr.

Elle arqua le sourcil gauche, sans aucun résultat visible, une fois de plus.

— Peut-être préféreriez-vous que nous discussions devant nos deux familles de notre entrevue de tout à l'heure ? lui murmura-t-il à l'oreille.

L'orchestre joua les premières mesures. Hero s'inclina dans une révérence.

— Pourquoi m'en inquiéterais-je ? Vous auriez beaucoup plus à perdre que moi si les circonstances de notre rencontre étaient rendues publiques, il me semble.

— On pourrait le penser, en effet, acquiesça-t-il, alors qu'ils se contournaient mutuellement. Mais cette hypothèse ne prend pas en compte le caractère quelque peu borné de mon frère.

Hero fronça les sourcils.

— Qu'insinuez-vous ?

— Je n'insinue rien. En revanche, je suis convaincu que si mon frère vous avait surprise dans ce petit salon en compagnie de Bella et de moi, il en aurait immédiatement tiré de mauvaises conclusions.

La chorégraphie du menuet les éloigna quelques instants l'un de l'autre. Hero était stupéfaite que lord Reading ait l'âme assez noire pour ternir la réputation de son propre frère.

— Pourquoi me dites-vous des choses pareilles ? demanda-t-elle, lorsqu'ils se rejoignirent.

Il haussa les épaules.

— Ce n'est que la stricte vérité.

La jeune femme secoua la tête.

— Je n'en crois rien. J'ai plutôt l'impression que vous essayez de me détourner de votre frère. Ce qui, vous en conviendrez, manque singulièrement d'élégance.

Il sourit.

— Nous en reparlerons, madame la Blanche Colombe.

— Ne m'appellez pas ainsi ! Je suis certaine que Mandeville n'est pas tel que vous le décrivez.

— Malgré mes scrupules à contredire une femme, je ne peux que vous répondre que vous le connaissez très mal.

Le regard de la jeune femme se durcit.

— Vous insultez votre frère, monsieur. Et vous m'insultez par la même occasion. Je me demande ce que Mandeville a pu vous faire pour mériter un tel traitement de votre part. Il se pencha vers elle, si près qu'elle put sentir son parfum à base de citron et de bois de santal.

— Aimeriez-vous le savoir ?

Hero refusa de se laisser intimider.

— Non. Je ne peux imaginer de raison suffisante pour que vous salissiez votre frère devant moi.

— J'ai peur que votre imagination ne soit déficiente.

— Je crois plutôt que c'est vous qui l'êtes.

— À vos yeux, probablement. Après tout, je ne possède pas les éminentes qualités de mon frère. Je n'ai ni sa beauté, ni sa grâce, et je ne suis pas membre du Parlement. Je ne porte pas non plus son titre.

Hero le fixa un instant d'un regard incrédule.

— Seriez-vous jaloux de lui au point de penser que je l'épouse pour son titre de marquis ?

Elle fut ravie de le voir se raidir.

— Je ne suis pas jaloux, je...

— Non ? Le coupa-t-elle d'une voix suave. Mandeville est en effet un homme admiré et respecté de ses pairs, mais aussi de tous ceux qui le connaissent. Et je suis fière d'être sa fiancée.

La danse les sépara de nouveau. Au moment de la retrouver, lord Griffin hocha la tête.

— Peut-être avez-vous raison. Peut-être ne suis-je qu'un idiot.

Hero ne s'attendait pas à cela. Elle aurait juré qu'un gredin de sa trempe ne reconnaîtrait jamais qu'il pouvait commettre des erreurs.

Il esquissa un sourire, comme s'il avait deviné ses pensées.

— Parlez-vous à Thomas de notre rencontre ?

— Non, répliqua-t-elle spontanément.

— C'est plus sage. Comme je vous l'ai expliqué, mon frère ne croirait pas forcément à votre version des faits.

Tout à coup, Hero n'était plus aussi sûre d'elle. Elle voulait se persuader que son fiancé accorderait foi à sa parole, mais si elle se trompait ?

Elle préféra éluder cette hypothèse et regarda Reading droit dans les yeux.

— C'est votre réputation que je souhaite préserver en gardant ainsi le silence.

Il renversa la tête en arrière, et éclata d'un rire sonore qui attira l'attention des autres danseurs.

— Vous n'êtes donc pas au courant que je n'ai pas de réputation à préserver ?

— Vraiment ? Lâcha Hero sans réfléchir, soudain piquée par la curiosité.

Elle avait entendu certaines rumeurs désobligeantes sur son compte, mais rien que de très vague.

— Seriez-vous donc damné ?

— Je suis un libertin de la pire espèce, qui ne vit que pour ses plaisirs, lui souffla-t-il à l'oreille. Je mène une existence dissolue, la morale m'est complètement étrangère, et je me porte très bien ainsi. Je suis pire que damné : je suis le diable en personne. Croyez-moi, madame la Blanche Colombe, vous devriez éviter à tout prix ma compagnie.

Un brusque éclat de rire masculin fit tourner la tête de Thomas Reading, marquis de

Mandeville, en direction de la piste de danse. Griffin riait avec abandon à une réplique de lady Hero. Heureusement, celle-ci ne semblait pas partager son hilarité. Thomas ne put cependant s'empêcher de se raidir.

Le diable emporte Griffin !

— Votre frère semble apprécier de danser avec ma sœur, remarqua Wakefield.

Thomas accrocha le regard indéchiffrable du duc.

— En effet.

Wakefield croisa négligemment les bras.

— Hero a mené une existence très protégée, comme il convient à une jeune fille de son rang. Mais sa conscience morale est irréprochable. Je suis convaincu qu'elle saura toujours résister à la tentation.

Thomas se sentit étouffer au point qu'il aurait volontiers desserré son nœud de cravate. Il avait compris que le duc lui reprochait, en termes à peine voilés, de ne pas suffisamment faire confiance à sa fiancée.

— Je vous crois, Votre Grâce. Lady Hero a mon entière confiance, et je la traiterai avec le plus grand respect.

— Parfait.

Wakefield décroisa les bras et contempla un moment les danseurs, avant d'ajouter :

— Notre amendement est sans effet.

Thomas haussa les sourcils. Afin de lutter contre les ravages grandissants du gin parmi les plus démunis, ils avaient fait voter par le Parlement, en juin dernier, un amendement aux lois sur le commerce d'alcool. Désormais, les informateurs qui dénonçaient les vendeurs clandestins de gin recevaient une récompense du gouvernement.

— De nouveaux vendeurs clandestins sont déférés tous les jours devant les magistrats, répliqua Thomas. Comment pouvez-vous dire que l'amendement est sans effet ?

Wakefield haussa les épaules.

— Les tribunaux envoient derrière les barreaux de pauvres gens, principalement des femmes, qui ne gagnent que quelques misérables pennies en vendant cette boisson du diable, fit-il d'une voix sourde. Ce qu'il faut, c'est s'en prendre aux distillateurs responsables de cet odieux commerce. Ceux-là se cachent dans l'ombre, mais ils bâtissent des fortunes en exploitant une chaîne de revendeurs.

Thomas plissa les lèvres. Sur la piste, lady Hero regardait son cavalier en fronçant les sourcils, et ce spectacle le détendit.

— Si nous attrapons suffisamment de revendeurs, les distillateurs sentiront le coup passer, croyez-moi, assura-t-il. L'amendement n'a même pas un an d'existence. Laissons-lui le temps de faire son œuvre.

— Le temps presse, objecta Wakefield. Londres pâtit beaucoup trop de ce fléau. Il ne se passe pas un matin sans qu'on ramasse des cadavres dans les rues de l'East End, tous victimes de cette boisson machiavélique. Des hommes abandonnent leurs épouses pour s'adonner à la boisson, des mères alcooliques tuent leur progéniture, des enfants se livrent à la prostitution pour obtenir leur dose journalière. Comment l'Angleterre pourrait-elle continuer à prospérer si sa main-d'œuvre se détruit sous nos yeux ?

Thomas ne comprenait pas pourquoi Wakefield s'impliquait autant dans cette cause, aussi noble soit-elle. Pareille passion ne lui ressemblait guère.

Son regard fut soudain attiré par une femme vêtue d'une robe orange, qui se tenait au bord de la piste de danse. Elle avait les cheveux d'un roux impossible, les lèvres et les joues lourdement fardées. Tous les messieurs alentour la regardaient en dépit de l'homme au bras duquel elle s'accrochait.

— ... le jour où un gentleman sera accusé d'être un distillateur de gin, disait Wakefield.

Thomas se rendit compte qu'il n'écoutait plus le duc depuis un moment. Il se tourna vers

lui, mais continua de guetter du coin de l'œil la femme qui caressait à présent son décolleté d'une main faussement ingénue.

— Quelle dévergondée.

— Qui cela ?

Bon sang ! Il avait parlé à voix haute, et Wakefield attendait à présent une réponse.

Thomas grimaça.

— Mme Tate, expliqua-t-il en désignant la rousse du menton. Chaque fois que je la vois, elle exhibe un nouveau soupirant, toujours plus jeune qu'elle, naturellement. Quand on pense qu'elle a au moins trente-cinq ans, elle devrait être condamnée pour indécence.

— Trente-huit ans, rectifia Wakefield.

Thomas arqua un sourcil incrédule.

— Vous la connaissez ?

— Je crois que toute la bonne société londonienne la connaît.

Thomas reporta le regard sur Mme Tate. Le duc faisait-il référence à une connaissance « biblique » ? Avait-il couché avec cette femme ?

— Elle a l'esprit vif et elle est de mœurs faciles, poursuivit Wakefield. Elle a été mariée à un homme trois fois plus âgé qu'elle. On ne peut lui reprocher de s'amuser un peu maintenant qu'elle est veuve.

— Elle s'exhibe, marmonna Thomas, qui sentit le regard du duc peser sur lui.

— Sans doute, mais uniquement avec des célibataires. Elle veille à ne pas séduire les hommes mariés. Ni même fiancés.

Comme si elle avait entendu ce dernier mot, Lavinia Tate tourna la tête dans leur direction et croisa le regard de Thomas. Elle affichait un air de défi vieux comme le monde, vieux comme Eve cherchant à tenter Adam avec une pomme un peu trop mûre.

Thomas se détourna délibérément. Il avait goûté à ce fruit autrefois, mais il avait réussi

depuis, non sans difficulté, à se priver de sa saveur entêtante. Cette femme n'était qu'une traînée. Et il avait eu son compte de traînées.

Lady Hero ne paraissait pas le moins du monde impressionnée par l'énumération des péchés de Griffin.

— J'avais déjà compris que vous étiez un gremlin, répliqua-t-elle. Mais puisque vous allez devenir mon beau-frère, il me sera difficile de vous éviter.

Griffin fut de nouveau frappé par la terrible ironie qui avait voulu qu'entre toutes les femmes, il avait fallu que Thomas choisisse pour fiancée une blanche colombe fière de sa pureté d'âme. Une jeune femme aussi parfaite ne pouvait que convenir à ce frère si parfait. Pourtant, elle n'avait rien d'une beauté inoubliable. Mais elle possédait cette espèce d'élégance innée qui ne se retrouve que dans les plus hautes couches de la bonne société anglaise - un teint crémeux, un visage un peu long, des traits bien dessinés et une chevelure d'un roux franc.

Griffin en connaissait quantité d'autres bâties sur le même modèle, cependant, lady Hero était... différente. La plupart des femmes de son rang le surprenant en flagrant délit d'adultère l'auraient abandonné à son sort. Pas elle. Elle avait surmonté ses principes moraux pour les prévenir d'un danger, Bella et lui. Pourquoi avait-elle réagi ainsi ? Par compassion ? Ou en raison d'une éthique toute personnelle ?

La musique s'arrêta. Le menuet s'achevait, et Griffin était censé raccompagner sa cavalière auprès de Thomas. Ce qu'il ferait, bien sûr - mais pas tout de suite.

Il s'inclina devant la jeune femme, avant de lui offrir son bras.

— C'est triste, n'est-ce pas ?

Elle regarda son bras d'un œil soupçonneux, mais elle ne pouvait le refuser sans provoquer une scène.

— Qu'est-ce qui est triste ? S'enquit-elle d'un ton prudent.

— Qu'une femme aussi pieuse que vous se voie dans l'obligation de supporter la compagnie d'un gredin de mon espèce, uniquement pour ne pas déroger aux conventions sociales.

— Je connais mon devoir.

— Si cela peut vous rassurer, de supporter ma présence vous facilitera l'accès à la sainteté.

Elle réprima un sourire. Dieu du Ciel ! Madame la Blanche Colombe avait le sens de l'humour ! À quoi diable pouvait-elle ressembler lorsqu'elle souriait vraiment ?

Intrigué, il s'inclina pour lui demander :

— Si vous n'épousez pas mon frère pour son titre, alors pourquoi ?

Elle écarquilla les yeux. Ils étaient si près l'un de l'autre que Griffin n'aurait eu qu'à se pencher un peu pour goûter à ses lèvres.

Bon sang ! Il redressa la tête d'un mouvement brusque.

Heureusement, elle ne parut pas avoir remarqué son égarement.

— Que voulez-vous dire ?

Il l'entraîna dans la direction opposée à celle de Thomas, mais elle ne parut pas davantage le remarquer. Griffin avait conscience de jouer avec le feu, mais le danger lui avait toujours semblé terriblement tentant.

— Pourquoi épouser Thomas ? précisa-t-il.

— C'est un ami de mon frère. Maxime approuvait chaleureusement cette union.

— C'est tout ?

— Bien sûr que non. Mon frère n'aurait pas envisagé cette union si le marquis n'avait été un homme respecté, bon et fortuné.

Elle énumérait les qualités de son fiancé comme s'il s'agissait de choisir un étalon pour la saillie.

— Vous ne l'aimez pas ? demanda-t-il, mû par une sincère curiosité.

Elle fronça les sourcils, comme s'il s'était exprimé dans une langue inconnue.

— Je ne doute pas d'éprouver un jour de l'affection pour lui, naturellement.

— Naturellement, murmura Griffin, d'un ton presque triomphant. De même qu'on éprouve de l'affection pour son épagneul, c'est cela ?

Elle s'immobilisa, et si sa bonne éducation ne l'avait retenue, Griffin aurait parié qu'elle aurait plaqué ses mains sur ses hanches.

— Mandeville n'est pas un épagneul.

— Un grand danois, alors ?

— Lord Reading...

Il l'incita à reprendre leur déambulation.

— Pardonnez-moi, mais j'ai toujours pensé que ce serait tellement plus merveilleux.

— Quoi ?

— D'être amoureux de son épouse - ou, dans votre cas, de son mari.

Un instant, elle parut s'évader dans quelque rêverie. Son expression s'adoucit, son regard gris se fit brumeux, très vite, cependant, elle redevint la Blanche Colombe sûre d'elle.

— Il faut être bien romantique pour imaginer que l'amour a un rapport quelconque avec le mariage, répliqua-t-elle de ce ton ennuyé qui le faisait grincer des dents.

— Pourquoi ?

— Parce que pour les personnes de notre rang, le mariage est avant tout un contrat passé entre deux familles. Ce que vous savez très bien.

— Pourquoi ne serait-ce pas un peu plus qu'un simple contrat ?

Cette fois, elle s'impatienta :

— Ne feignez pas d'être obtus. Vous n'avez pas besoin que je vous explique les règles de la bonne société.

— Et vous, ne feignez pas d'être bornée. Mes parents l'ont connu.

— Quoi ?

— Le véritable amour. Ils étaient amoureux l'un de l'autre. Je sais que c'est rare, mais ce n'est pas parce que vous ne l'avez jamais vu que c'est impossible.

— Mes parents aussi.

Ce fut au tour de Griffin d'être désarçonné.

— Quoi ?

Elle baissa la tête, une moue triste accrochée aux lèvres.

— Mes parents. J'ai gardé le souvenir d'une... grande affection entre eux.

Griffin se souvint, un peu tard, que ses parents étaient morts tragiquement. Le fait divers avait défrayé la chronique une quinzaine d'années plus tôt : le duc et la duchesse de Wakefield avaient été assassinés, à la sortie d'un théâtre, par de vulgaires vide-goussets.

— Je suis désolé.

La jeune femme leva les yeux. Elle semblait soudain incroyablement vulnérable.

— Ne le soyez pas. Plus personne ne me parle d'eux. C'est à croire qu'ils n'ont jamais existé. J'étais toute petite quand ils sont morts, mais j'ai tout de même conservé quelques souvenirs d'avant... d'avant le drame.

Griffin eut soudain envie de protéger cette jeune femme si fière et si ombrageuse. Ils déambulèrent un moment sans mot dire au milieu des invités qui ne les touchaient pas, comme s'ils étaient séparés d'eux par un mur. Griffin salua une ou deux connaissances d'un signe de tête, évitant soigneusement d'engager la conversation.

— Peut-être avez-vous raison, reprit-elle finalement. Un mariage d'amour est sans doute l'idéal.

— Alors pourquoi vous contenter de moins ?

— Rien n'empêche l'amour de naître après le mariage.

— Mais rien non plus ne l'oblige à survenir.

Elle haussa les épaules, l'air pensif.

— Un mariage est une loterie. Même si l'on s'efforce de choisir son partenaire avec soin.

— Les Reading ont au moins un avantage : il n'y a jamais eu de fou dans la famille. Mais puisque vous reconnaissez vous-même qu'un mariage d'amour est l'idéal, pourquoi ne pas attendre de rencontrer le grand amour ?

— Mais j'ai attendu ! Pendant six ans. Maintenant, c'est terminé. J'ai vingt-quatre ans. Je dois absolument me marier, et me marier au mieux. C'est une obligation. Je ne peux plus me permettre d'attendre.

— Une obligation, répéta Griffin, avec ironie.

— J'aurais pu continuer d'attendre, sans doute. Mais je n'avais aucune garantie de rencontrer l'homme de ma vie. Ni demain ni à soixante ans. Aurais-je dû prendre le risque de rester vieille fille sous prétexte que je chéris un fol espoir ?

— Vous croyez que l'homme de votre vie existe ?

— Non, je... Enfin, si. Je pense que nous sommes tous capables de tomber amoureux - peut-être profondément -, et qu'il existe quelque part sur terre quelqu'un qui est à même de nous rendre cet amour. Mais je suppose que cette notion vous paraît ridicule, ajouta-t-elle, mal à l'aise tout à coup.

— Pas du tout. Je sais que le grand amour romantique existe. Après tout, je l'ai vu à l'œuvre.

— Et pensez-vous qu'un libertin tel que vous puisse tomber follement amoureux d'une femme ?

Ses propos se voulaient moqueurs, mais son ton ne l'était pas. Il haussa les épaules.

— C'est possible, encore que cela me semble un état sacrément inconfortable.

— J'en déduis que vous n'avez jamais été amoureux.

— Jamais.

Elle hochait la tête.

— Moi non plus.

— Quel dommage, n'est-ce pas ? Je me suis souvent demandé ce que l'on ressentait exactement lorsqu'on était balayé par une grande passion. De ces passions qui vous poussent à tout abandonner pour une personne.

— Je vous trouve décidément bien idéaliste pour un débauché. Je vais devoir réviser ma définition de ce mot.

— Ah, mais débauché, c'est mon apparence sociale. Ne la confondez pas avec la vérité de l'être qui se cache dessous.

Elle le scruta un instant, puis :

— Je doute d'y parvenir sachant dans quelles circonstances je vous ai rencontré.

Il sourit pour masquer sa déception de ne pas l'avoir convaincue.

— Mais puisque vous idéalisez à ce point le mariage, milord, reprit-elle, pourquoi n'avez-vous pas déjà épousé une débutante ?

— J'idéalise l'amour, milady, pas le mariage. Me retrouver lié pour le restant de ma vie à une seule femme, au milieu d'une ribambelle d'enfants ? Non, merci. Je préfère laisser cela à mon frère.

— Et si vous tombez amoureux un jour ? Insista-t-elle. Que ferez-vous, dans ce cas ?

— Dans ce cas, je n'hésiterais pas une seconde à renoncer à ma vie de libertin pour me livrer aux chaînes du mariage. Mais, comme vous l'avez vous-même souligné, cela a très peu de chances de se produire. La femme de ma vie habite peut-être à l'autre bout du monde, en Chine, par exemple. Peut-être a-t-elle déjà atteint l'âge canonique de quatre-vingt-dix ans. Ou alors, elle n'est encore qu'un bébé. Quoi qu'il en soit, il est fort probable que je ne la rencontre jamais. Et c'est sans doute mieux ainsi.

Sa tirade avait fait sourire la jeune femme, et il sentit son pouls s'emballer. Chez cette

femme, un sourire authentique était l'équivalent d'une nudité totale chez d'autres. Cette constatation ne manqua pas, du reste, de le troubler.

— Pourquoi serait-ce mieux ainsi, milord ?

— Parce que, si imparfaite qu'elle apparaisse à vos yeux, j'aime mon existence actuelle. Je savoure ma liberté, et la possibilité qu'elle m'offre de... badiner avec autant de femmes que je le désire. Tomber amoureux serait assurément une catastrophe.

Hero déglutit péniblement. Reading avait beau user d'un langage plus châtié que dans le petit salon - cette fois, il n'avait pas parlé de « parties de jambes en l'air » -, son discours n'en était pas moins choquant.

Elle se représenta des cohortes de femmes étendues dans son lit, ses fesses musclées ondulant à un rythme fascinant. Dieu du Ciel ! Un tel spectacle aurait dû la révolter, au lieu de quoi elle sentait ses joues s'embraser.

Reading rouvrit la bouche, sans doute pour ajouter quelques paroles qui ne feraient que la scandaliser davantage.

Heureusement, ils furent interrompus.

— Puis-je récupérer ma fiancée ? demanda Mandeville, d'une voix un peu trop coupante pour être joviale.

La lueur d'amusement qui brillait dans les prunelles de Reading s'évanouit. Son visage, soudain indéchiffrable, apparut terriblement intimidant. Sans ce masque d'ironie qu'il affichait d'ordinaire, il aurait pu être le genre d'homme que d'autres étaient capables de suivre dans une bataille réputée sans espoir. Il avait l'étoffe d'un chef.

Curieux de penser cela d'un libertin reconnu, songea Hero, avant de s'apercevoir que Mandeville lui offrait son bras.

— Ma chère ?

Elle lui sourit, esquissa une révérence à l'adresse de Reading et prit le bras de son fiancé.

Reading s'inclina si cérémonieusement que c'était à la limite de la moquerie.

— Mes félicitations, Thomas, pour tes fiançailles. Bonsoir, lady Hero.

Là-dessus, il tourna les talons et se fondit dans la foule. Hero se rendit compte qu'elle avait retenu son souffle.

— J'espère qu'il ne s'est pas montré importun ? murmura Mandeville tandis qu'il la guidait vers la piste de danse.

— Pas du tout, répondit Hero, en saluant une connaissance d'un signe de tête.

— Certaines femmes le trouvent très à leur goût, assura Mandeville, d'un ton si neutre qu'il en était suspect.

— C'est compréhensible. Ses allures de forban doivent en séduire plus d'une.

Personnellement, j'ai toujours préféré les hommes qui s'attachent à leurs devoirs et à leurs responsabilités à ceux qui passent leur vie à jouer.

Le bras sur lequel elle s'appuyait se détendit.

— Merci, ma chère.

— De quoi ?

— De voir avec autant de lucidité ce qui échappe à tant d'autres. Et maintenant, que diriez-vous de danser avec votre fiancé ?

Elle lui sourit.

— J'en serais enchantée.

Ils enchaînèrent un menuet et une danse d'inspiration campagnarde, puis Hero décida qu'elle désirait un rafraîchissement. Mandeville l'escorta jusqu'à l'une des chaises disposées en bordure de la salle, avant de prendre la direction du buffet.

Hero le regarda se frayer un chemin dans la foule de sa démarche résolue. Presque à chaque pas, quelqu'un l'arrêtait pour le féliciter, ou simplement pour être vu en conversation avec le marquis de Mandeville. Hero soupira d'aise. Maxime avait

décidément fait le bon choix.

— Ah, te voilà !

Bathilda Picklewood - plus connue, au sein de la famille Batten, sous l'appellation de cousine Bathilda - installa son corps rebondi sur la chaise voisine de celle de Hero.

Parente éloignée du côté de leur mère, cousine Bathilda avait élevé Hero et sa petite sœur, Phoebe, après la mort de leurs parents. Ses cheveux blancs, qui bouclaient sur son frère, étaient en partie cachés par un bonnet de dentelle. Elle portait sa robe prune préférée, dont le décolleté bordé de dentelle blanche et de rubans noirs contenait à grand-peine sa généreuse poitrine. Mignon, son épagneul chéri qui l'accompagnait partout, était lové au creux de son bras.

— Ma chère, il faut que je te parle !

Cousine Bathilda ne s'exprimant jamais que par exclamations, Hero ne se laissa pas impressionner.

— Oui ?

— Tu ne dois plus jamais danser avec lord Reading ! déclara sa cousine du ton qu'on emploierait pour révéler un secret d'État.

Mignon laissa échapper un aboiement bref, comme pour souligner les propos de sa maîtresse.

— Pourquoi donc ?

— Parce que lord Reading et lord Mandeville se détestent.

— Hum, fit Hero en grattant distraitement le crâne de Mignon. J'ai remarqué une certaine tension entre eux, en effet, mais je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils se détestent...

— Je vois que tu n'es pas au courant, la coupa cousine Bathilda, et, baissant la voix, elle ajouta : Lord Reading a séduit la première femme de Mandeville !

CHAPITRE 3

Quand il était fatigué d'avoir volé une bonne partie de la nuit, le petit oiseau au plumage brun venait se percher sur l'une des poutres des écuries de la reine. Et lorsque, à l'aube, le palefrenier en chef sellait lui-même la jument favorite de la reine, l'oiseau se mettait à chanter au-dessus de sa tête. S'il tendait suffisamment l'oreille, le palefrenier pouvait presque croire que l'oiseau chantait ceci : « Derrière la muraille de son château, une belle dame pleure tous les soirs. Oh, personne ne viendra donc la consoler ? »

C'était dans des circonstances comme celle-ci que le fait de ne pas être mariée se révélait particulièrement exaspérant, songea Hero tandis qu'elle rentrait à la maison en voiture avec cousine Bathilda.

— Pourquoi personne ne m'a jamais parlé du scandale qui avait éclaboussé la première femme de Mandeville ?

— Ce n'était pas un sujet convenable pour une jeune fille, rétorqua sa cousine. Et puis, comment pouvais-je me douter que tu te précipiterais pour danser avec lord Reading dès votre première rencontre ?

— Il me l'a demandé devant Maxime, répéta Hero pour la troisième ou quatrième fois. Et lord Mandeville a donné son accord !

— Il pouvait difficilement s'y opposer, rétorqua cousine Bathilda, désarmante de logique. Enfin, ce qui est fait est fait. Essaie de te montrer plus prudente à l'avenir.

— Mais pourquoi ? Se rebella Hero. Vous ne pensez tout de même pas que je me laisserais séduire par un débauché ?

— Bien sûr que non ! s'exclama cousine Bathilda, que cette simple idée semblait scandaliser. Mais tout le monde vous observera dès que vous vous trouverez ensemble quelque part.

— Ce n'est pas juste. Je n'ai rien fait de mal, protesta Hero. Du reste, comment savons-nous que lord Griffin a séduit la femme de lord Mandeville ? Il ne s'agit peut-être qu'une

rumeur malintentionnée.

— Si c'est une rumeur, Mandeville y croit en tout cas dur comme fer. Tu te souviens de la première lady Mandeville ?

— Vaguement. Elle est morte il y a quatre ans, n'est-ce pas ?

— Un peu plus de trois ans, en fait, rectifia cousine Bathilda. Vous n'avez pas pu vous croiser, car à l'époque vous ne fréquentiez pas les mêmes cercles. C'était une Trentlock. Tous des incapables, ces Trentlock, mais elle avait du charme. Et même plus. C'est cela qui a dû tourner la tête de Mandeville. Anne Trentlock était une vraie beauté. Et puis, sa famille était de vieille lignée. Lorsque leurs fiançailles ont été annoncées, tout le monde a jugé qu'ils étaient parfaitement assortis.

Hero ne put réprimer un frisson. Tout le monde portait exactement le même jugement sur ses propres fiançailles.

— Que s'est-il passé ? Cousine Bathilda secoua la tête.

— Lord Reading est entré dans la danse, voilà ce qui s'est passé. Cet homme n'a aucune morale. Et ce n'est pas nouveau. Le vieux marquis, son père, est mort lorsqu'il était encore étudiant à Cambridge. Aussitôt, Reading a lâché ses études pour venir mener une existence de bâton de chaise à Londres. À trop séduire des femmes mariées, il s'est retrouvé impliqué dans des duels par deux fois. Malgré tous ces scandales, Mandeville restait un roc de loyauté envers son frère, même lorsque certains ont commencé à lui fermer leur porte.

— Et alors ?

Cousine Bathilda soupira.

— Alors, Mandeville a épousé Anne Trentlock. C'était le mariage de l'année, et bien sûr, Reading était de la noce. Tout le monde a noté qu'Anne ne le quittait pas des yeux. Certains racontaient même qu'elle aurait préféré l'épouser plutôt que son frère.

Malheureusement, c'était Mandeville qui avait hérité du titre.

Hero fronça les sourcils.

— Qu'a fait Reading ?

— Il ne s'est pas conduit différemment, mais il avait bien sûr dû remarquer qu'Anne s'était entichée de lui.

— Et Mandeville ?

Cousine Bathilda haussa les épaules.

— Que pouvait-il faire ? J'imagine qu'il a essayé de les séparer. Mais Reading était son frère. Tôt ou tard, il trouverait une occasion de séduire sa femme.

— À condition d'être un parfait roué, marmonna Hero, qui trouvait cette histoire particulièrement affligeante.

Elle savait que Reading était un débauché, mais comment pouvait-il s'abaisser à se conduire ainsi avec son propre frère ?

— Oui. Sauf que c'est précisément ce qu'il est, répliqua cousine Bathilda, qui grattait distraitemment le menton de Mignon. Quand Anne est morte en couches, les deux frères ne s'adressaient plus la parole. Des rumeurs avaient circulé sur la grossesse d'Anne. Heureusement que le bébé n'a pas survécu non plus.

— C'est horrible de dire une chose pareille, murmura Hero.

— Sans doute. Ta compassion est tout à ton honneur, ma chérie, commenta cousine Bathilda. Mais soyons réalistes : si l'enfant avait vécu, avec ces doutes sur l'identité de son père, ç'aurait été un lourd fardeau à porter, pour lui comme pour Mandeville.

— Je suppose que vous avez raison, acquiesça Hero, qui détestait cependant ce genre de raisonnements « réalistes ».

— C'est de l'histoire ancienne, conclut cousine Bathilda. Souviens-toi simplement de garder tes distances avec Reading et le passé ne ressurgira pas.

Hero hocha la tête, puis elle écarta le rideau de la portière. La nuit était si noire qu'elle ne vit rien d'autre que son reflet dans la vitre. Mourir en couches était horrible, mais n'était-ce pas plus terrible encore de mourir en ayant trahi la confiance de son mari ? Elle laissa retomber le rideau. C'était là un exemple qu'elle n'avait pas l'intention de suivre.

Le trajet dura encore une vingtaine de minutes, et le temps qu'elles arrivent, Mignon ronflait dans les bras de sa maîtresse, qui menaçait elle-même de s'assoupir.

— Bonté divine ! s'exclama celle-ci en bâillant tandis qu'elles descendaient de voiture.

C'était un joli bal, mais j'ai hâte d'être au lit. Je n'ai plus l'âge de veiller jusqu'à l'aube !

Elles gravirent le perron de marbre de la vaste demeure que Maxime avait achetée, trois ans plus tôt, pour Hero, Phoebe et cousine Bathilda. Avant cette date, elles logeaient toutes trois avec lui, à Wakefield House. Mais Maxime avait fini par décréter qu'il n'était pas convenable que trois femmes vivent sous le même toit qu'un célibataire. Hero le soupçonnait de chercher à protéger sa vie privée, mais elle n'avait soulevé aucune objection. Quoique moins fastueuse que Wakefield House, leur nouvelle maison n'en était pas moins fort élégante, et très confortable.

Panders, le majordome, leur ouvrit la porte.

— Bonsoir, madame. Bonsoir, milady.

— Dites-nous plutôt bonjour, Panders, vu l'heure qu'il est ! Rectifia cousine Bathilda, qui lui tendait déjà son étole et ses gants. Demandez à un valet d'emmener Mignon pour sa petite promenade nocturne avant de le conduire dans ma chambre.

— Bien, madame.

Panders prit l'épagneul dans ses bras et parvint à conserver son expression solennelle alors même que Mignon lui donnait des coups de langue sur le menton. Il débarrassa également Hero de son étole.

— Merci, Panders, sourit la jeune femme, avant de suivre sa cousine à l'étage.

Les deux femmes se souhaitèrent une bonne nuit sur le palier avant de gagner leurs chambres respectives.

Il était largement plus de minuit, pourtant Hero n'était pas fatiguée. Ouvrant sa porte, elle ne fut pas vraiment surprise de découvrir Phoebe dans son lit.

— Te voilà enfin !

Phoebe était la plus jeune des enfants Batten, et ne ressemblait ni à Hero ni à Maxime.

Alors que ses deux aînés étaient grands, Phoebe était petite - à peine un mètre soixante -, et plutôt potelée, à la grande consternation de cousine Bathilda. Avec sa chemise de nuit et son bonnet, on lui aurait donné douze ans, alors qu'elle avait dix-sept ans et demi.

Hero referma la porte. Quatre chandeliers éclairaient généreusement sa chambre.

— Comment se fait-il que tu ne dormes pas ? demanda-t-elle. Et qu'as-tu fait de Wesley ?

Phoebe bondit hors du lit.

— Je l'ai envoyée se coucher. Je te servirai de femme de chambre, et tu me raconteras le bal.

Phoebe n'avait pas encore fait ses débuts dans le monde, et n'avait donc pas été autorisée à assister au bal de fiançailles de sa sœur - ce dont elle n'avait pas manqué de se plaindre, bien sûr.

— Il n'y a pas grand-chose à raconter, répliqua Hero.

— Oh, ne me fais pas enrager ! Mme Tate était là ?

— Oui, et tu ne devineras jamais la couleur de sa robe.

— Quoi ? Quoi ?

— Orange ! Et son décolleté était parfaitement indécent. M. Grimshaw reluquait tellement sa poitrine que je ne serais pas étonnée qu'il ait attrapé un torticolis.

Phoebe gloussa.

— Qui avait-il d'autre ?

— Oh, tout le monde ! répondit Hero, tandis que sa sœur l'aidait à dégrafer sa robe. J'ai même fait la connaissance du frère de Mandeville, ajouta-t-elle d'un ton désinvolte.

— Je croyais qu'il vivait dans le nord de l'Angleterre ?

— Il était venu à Londres pour le bal.

— Ressemble-t-il au marquis ?

— Un peu. Ils sont tous les deux grands et bruns, mais pour le reste, ils sont très différents. Lord Griffin Reading a des yeux d'un vert étonnant. Son visage est plus marqué que celui de Mandeville. Il semble plus joyeux, rit et plaisante, mais je pense qu'au fond, il est moins heureux que Mandeville. Le plus surprenant, toutefois, c'est sa façon de se mouvoir...

Hero s'interrompit en voyant le regard intrigué de sa sœur. Elle avait eu beau veiller à s'exprimer de manière détachée, elle avait dû laisser filtrer quelque chose.

— Oui ? La pressa Phoebe. Comment se déplace-t-il ?

Hero sentit ses joues s'empourprer. Elle se débarrassa de sa robe, la secoua, puis la déposa sur un fauteuil.

— C'est assez étrange, répondit-elle finalement. Il paraît tout faire lentement, et pourtant, si les circonstances l'exigent, il est plus rapide que n'importe qui.

— Comme un chat, commenta Phoebe.

Hero haussa les sourcils.

— Tu te souviens de ce gros chat de gouttière qui hantait les écuries de Wakefield House? reprit Phoebe. Il donnait toujours l'impression de paresser ou de dormir. Mais dès qu'il apercevait une souris, bang ! Il se jetait dessus et l'attrapait en un éclair. Lord Griffin est comme cela ?

— Un peu, acquiesça Hero, qui se rappelait la rapidité avec laquelle Reading avait réagi, juste avant que lord Pimbroke ne fasse irruption dans le petit salon.

— Ce doit être un homme captivant.

— Non ! Se récria Hero, si vivement que Phoebe en sursauta : Désolée, s'excusa-t-elle.

Figure-toi que cousine Bathilda a passé tout le trajet de retour à me mettre en garde contre Reading, dont la réputation de débauché n'est plus à faire. Tu ferais mieux de l'éviter.

Phoebe fit la moue.

— De toute façon, je n'ai aucune chance de le croiser. On ne me permet jamais de rencontrer des gens intéressants.

Malheureusement, Hero ne comprenait que trop sa sœur. Si elle-même était autorisée à sortir dans le monde, on ne lui présentait jamais que des personnes parfaitement respectables, qui ignoraient jusqu'au sens du mot scandale.

— Il y a plein de gens respectables qui n'en sont pas moins intéressants, répliqua-t-elle toutefois, alors même qu'elle était loin d'en être convaincue.

Phoebe lui adressa un regard dubitatif. Hero fronça le nez et capitula.

— Il n'est pas interdit d'observer les gens scandaleux, tout en conversant avec ceux qui sont respectables.

— Mais ce n'est pas la même chose que de faire leur connaissance.

— Certes. Mais je peux t'assurer que regarder toutes les têtes masculines se tourner au passage de Mme Tate est un spectacle fascinant.

Phoebe soupira.

— J'aurais aimé être là.

— L'année prochaine, tu auras dix-huit ans, et nous donnerons un grand bal pour tes débuts dans le monde, lui rappela Hero en s'asseyant à sa coiffeuse.

Phoebe ôta les épingles qui retenaient son chignon.

— Mais tu seras mariée, à ce moment-là. Je n'aurai que cousine Bathilda pour

m'accompagner. Tu sais que je l'aime beaucoup, ce n'est pas la question, mais elle se fait vieille et. Oh, zut ! J'ai laissé tomber une épingle.

— Ne t'inquiète pas pour cela, ma chérie.

— Mais c'était une de tes épingles à tête d'émeraude !

Hero pivota et découvrit sa sœur à quatre pattes sur le tapis, quelle tapotait. Son cœur se serra. L'épingle se trouvait sous son nez.

La gorge nouée, elle se pencha pour la ramasser.

— La voilà, dit-elle.

— Oh ! s'exclama Phoebe, qui se releva et remonta ses lunettes. Quelle idiote je fais ! Je ne comprends pas pourquoi je ne l'ai pas vue.

Hero posa l'épingle sur la coiffeuse.

— C'est normal, fit-elle. On ne voit pas grand-chose à la seule lumière des chandeliers.

— Oui, bien sûr, acquiesça Phoebe, qui cependant paraissait soucieuse.

— Veux-tu que je te parle de la décoration de la salle de bal ?

— Oh, oui !

Hero se lança dans une description détaillée de la salle de bal, elle enchaîna sur le buffet et les différentes danses, tandis que Phoebe lui brossait les cheveux. Le visage de sa sœur s'était détendu, mais Hero avait toujours le cœur lourd.

Les quatre gros chandeliers éclairaient si bien qu'on y voyait comme en plein jour.

Saint-Giles était un véritable bouge, surtout après la beauté bucolique des paysages du Lancashire, songeait Griffin, tôt - très tôt - ce matin-là. Le jour n'était pas encore levé, mais il guidait Rambler, son cheval bai, à travers le dédale de ruelles du quartier.

Certaines étaient si étroites qu'un cavalier ne pouvait s'y engager, ce qui obligeait Griffin à de longs détours. Il n'était pas question qu'il abandonne Rambler dans ces parages : on le lui volerait dès qu'il aurait tourné le dos.

Griffin se pencha à temps pour éviter l'enseigne d'un commerçant qui pendait dans le passage. Contrairement à la plupart des autres quartiers, mieux fréquentés, de la ville, aucun réverbère n'éclairait les rues de Saint-Giles.

Heureusement, le ciel était dégagé et la lune éclairait suffisamment.

À quelques mètres devant lui, une porte s'ouvrit soudain à la volée et deux lascars en jaillirent. Griffin referma instinctivement la main sur la crosse du pistolet accroché à sa ceinture. Mais les deux hommes ne lui accordèrent aucune attention, et après que l'un d'eux se fut soulagé sur le pavé, ils s'éloignèrent sans un regard en arrière. Griffin lâcha la crosse du pistolet pour flatter l'encolure de son cheval.

— On approche, lui murmura-t-il.

Il emprunta une autre ruelle, plus large, bordée d'immeubles en brique, puis immobilisa sa monture devant une porte cochère anonyme encadrée par de hauts murs. Il sortit un pistolet de sa sacoche de selle et frappa au battant avec la crosse.

Une voix bourrue demanda :

— Qui est là ?

— Reading. Ouvre.

Le battant s'ouvrit, révélant la face la plus hideuse que Griffin ait jamais vue, à Londres ou ailleurs. Deux petits yeux noirs brillaient au-dessus d'un nez aplati, et d'une bouche dépourvue de lèvres, qui semblait toujours ouverte. Des taches de vérole et diverses cicatrices couvraient les joues et le menton. L'homme était de stature moyenne, mais ses épaules, démesurément larges, se prolongeaient par des bras énormes qui se terminaient sur des mains comme des battoirs. Quiconque l'apercevait pour la première fois en déduisait que c'était soit un boxeur professionnel, soit un tueur à gages.

Les deux hypothèses étaient justes.

— Content de vous voir, milord, le salua Nick Barnes. Les gars sont tous là, mais on

n'aura pas trop de votre aide.

— Pas d'agression à signaler ? demanda Griffin, qui mit pied à terre et franchit la porte en tirant Rambler derrière lui, son arme à la main.

Ils pénétrèrent dans une cour pavée bordée de bâtiments sur ses trois côtés. Griffin les avait tous achetés l'année précédente, par précaution, et ne pouvait que se féliciter de son initiative. Avec le haut mur de l'entrée, l'ensemble formait un bastion quasi imprenable.

— Quelques types ont essayé de s'introduire en début de nuit, mais on les a repoussés facilement, répondit Nick.

Il referma la porte après le passage de Griffin et la barra avec une solide poutre de chêne. Griffin conduisit Rambler jusqu'à un vieil abreuvoir en pierre.

— Tu crois qu'il a renoncé ? S'enquit-il.

Nick secoua la tête.

— Le Vicaire ne renoncera pas tant qu'il sera vivant. Ça, vous pouvez me croire, milord.

Griffin grogna. À vrai dire, il ne nourrissait pas grand espoir que Charlie Grady, plus connu sous le sobriquet de Vicaire de Whitechapel, abandonne si facilement la bataille.

Le Vicaire trempait dans tous les trafics illégaux qui avaient cours du côté de Bishopsgate, mais depuis quelque temps il avait étendu son empire plus à l'ouest, aux confins de Saint-Giles.

Et cela ne faisait pas les affaires de Griffin. Après une dernière tape affectueuse à Rambler, il lança à Nick :

— Allons faire le point.

Nick hocha la tête et le précéda en direction de l'immeuble qui faisait face à la porte

cochère. Il poussa un lourd battant de bois, renforcé de charnières métalliques et cria :

— Oh ! Willis ! Tim ! Venez surveiller la cour !

Deux hommes sortirent et soulevèrent leur chapeau en croisant Griffin. L'un brandissait un gourdin et l'autre une grande lame qui ressemblait à un sabre.

Nick attendit qu'ils aient pris position de chaque côté de la porte cochère avant de faire signe à Griffin :

— Par ici, milord.

Le rez-de-chaussée de l'immeuble était un vaste espace caverneux, avec, ici ou là, des piliers de brique qui soutenaient les étages supérieurs. Quatre foyers rougeoyants chauffaient quatre énormes cuves de cuivre desquelles s'échappait toute une tuyauterie, de cuivre elle aussi, conduisant à d'autres récipients de cuivre plus petits, et pour finir, dans des barriques de chêne. Une forte odeur de fermentation régnait dans l'entrepôt où s'activaient une bonne douzaine d'hommes. Quelques-uns nourrissaient les brasiers, ou les cuves, mais la plupart avaient été engagés principalement pour leurs muscles.

— J'ai arrêté toutes les autres opérations en cours, expliqua Nick en désignant les cuves. Sauf bien sûr celle que les gars du Vicaire avaient fait sauter dans Abbott Street. Là, de toute façon, c'était terminé.

Griffin hocha la tête.

— Tu as bien fait, Nick. Une seule position est plus facile à défendre que plusieurs.

Nick cracha sur le sol en pierre.

— Pour sûr. Mais je crains d'autres problèmes à la prochaine livraison de grain.

— Comment cela ?

— La porte cochère. Elle est pas assez large pour laisser passer un chariot rempli de grain.

Faudra décharger dans la rue et rentrer les sacs un à un. Pendant l'opération, le foutu grain et les gars feront des cibles faciles.

Griffin grimaça. L'essentiel de son - de leur - capital était investi dans cet atelier clandestin, et ce satané Vicaire cherchait à le ruiner. Ce dernier avait en effet déclaré qu'il

écraserait tous les autres distillateurs de Londres et deviendrait le roi du gin dans la capitale.

Or, Griffin était le plus gros distillateur de Saint-Giles.

Silence Hollingbrook fut réveillée par une petite main qui lui chatouillait les paupières.

Elle grommela et ouvrit les yeux, au grand ravissement de Mary Darling, la propriétaire de la petite main en question, enchantée de l'avoir tirée de son sommeil.

— Mamou !

Silence ne put s'empêcher de sourire à la toute petite fille qui partageait son lit.

— Combien de fois t'ai-je répété de ne pas toucher les yeux de Mamou, petite diablesse ?

Mary Darling gloussa joyeusement. À peine âgée de plus d'un an, elle ne comptait pour l'instant que trois mots à son vocabulaire : « Mamou », « Non » (qu'elle prononçait généralement avec emphase) et « Soo », pour le chat du même nom, qui ne partageait pas vraiment l'enthousiasme que Mary manifestait à son égard.

Silence jeta un regard à la fenêtre de sa petite chambre sous les combles et se redressa, horrifiée. Le soleil était déjà haut dans le ciel.

— Oh, non ! Tu aurais dû me réveiller plus tôt ! J'ai encore fait la grasse matinée.

La jeune femme procéda rapidement à ses ablutions, puis elle changea les langes de Mary Darling et s'habilla en hâte. Elle terminait de boutonner sa robe quand on frappa à la porte. Elle ouvrit le battant. C'était son frère aîné, Winter, et il avait comme d'habitude les traits tirés.

— Bonjour, petite sœur, la salua-t-il.

Winter souriait rarement, mais une lueur s'alluma dans son regard lorsqu'il posa les yeux sur le bébé dans les bras de Silence.

— Bonjour à toi aussi, petite Mary Darling.

La petite tenta de s'emparer du chapeau de Winter.

— Je suis désolée, murmura Silence. Je devrais déjà être en bas, mais je ne me suis pas réveillée.

— Ah, fit simplement Winter, et son absence de condamnation rendit Silence encore plus misérable.

Cela faisait maintenant six mois qu'elle travaillait à l'orphelinat de Saint-Giles, mais elle avait le sentiment d'avoir encore beaucoup à apprendre. Diriger un orphelinat qui accueillait près d'une trentaine d'enfants, la majorité en bas âge, n'était pas une tâche facile, même avec l'aide de Winter et de trois domestiques.

Silence était d'autant moins sûre d'elle qu'elle avait pris la succession de sa sœur aînée, Tempérance. Durant toutes les années où elle avait fréquenté l'orphelinat en simple visiteuse, Silence avait souvent trouvé Tempérance très occupée, et même parfois débordée de travail, et cependant elle paraissait toujours contrôler parfaitement la situation. Ces derniers temps, Silence se demandait si elle arriverait jamais à contrôler quoi que ce soit - l'orphelinat, sa propre vie et tout le reste.

— Nell a commencé de servir le petit déjeuner, l'informa Winter.

— Oh ! Oui, bien sûr, marmonna Silence. Je descends tout de suite l'aider.

— Parfait, répliqua Winter. Je te reverrai au déjeuner.

Silence se mordit la lèvre au souvenir du dîner de la veille.

Winter avait dû se contenter d'un morceau de pain et de fromage, car elle avait oublié de préparer le potage à temps.

— Je ferais en sorte que ce soit prêt à l'heure, aujourd'hui, je te le promets.

— Mais je ne te blâmais pas, assura Winter. Du reste, j'adore le fromage.

Caressant furtivement la joue de sa sœur, il ajouta :

— Bon, j'y vais. Si je n'arrive pas à l'école avant les enfants, Dieu sait quelles bêtises ils vont encore inventer.

Winter tourna les talons et gagna l'escalier. Silence ne savait pas comment il arrivait à trouver assez d'énergie pour l'aider à diriger l'orphelinat, en plus, assurer la classe tous les jours.

Réprimant un soupir, elle lui emboîta le pas prudemment de crainte de trébucher dans l'escalier. À l'origine, l'orphelinat était situé dans un vieil immeuble un peu branlant. Mais le bâtiment avait brûlé en début d'année. Heureusement, grâce à la générosité de lady Caire et de lady Hero, un nouvel orphelinat était en construction. Il compterait plusieurs dortoirs, une immense cuisine et même un jardin. Hélas, le chantier était loin d'être terminé !

En attendant, Winter, Silence, les trois domestiques de l'établissement, Soot, le chat, et tous les enfants vivaient dans un immeuble encore plus décrépit que l'ancien, et surtout beaucoup plus petit. Bien sûr, Silence aurait pu continuer d'habiter dans le deux-pièces qu'elle partageait avec son mari, William. Mais William était le capitaine du Finch, un navire marchand, et il passait le plus clair de son temps en mer. Il aurait été idiot quelle loge à Wapping et fasse tous les jours le trajet jusqu'à Saint-Giles.

Et puis, il y avait Mary Darling.

Silence embrassa la fillette qu'elle serrait dans ses bras. Mary Darling avait été abandonnée sur son paillason sept mois plus tôt. À l'époque, Silence traversait une passe difficile. William venait de repartir en mer, et leur séparation avait été glaciale. Mary Darling avait apporté dans son existence un rayon de soleil bienvenu.

Arrivée au pied de l'escalier, la jeune femme emprunta un couloir sombre qui menait à la cuisine, une grande pièce aux poutres noircies. Deux longues tables occupaient le milieu de la pièce, une pour les garçons, la deuxième pour les filles. Mary Darling commença de s'agiter à la vue des autres enfants.

— Une seconde, ma chérie.

Silence s'empara d'un bol de porridge, de deux cuillers, et s'installa à la table des filles, Mary Darling sur ses genoux.

— Bonjour, tout le monde, lança-t-elle à la cantonade.

— Bonjour, madame Hollingbrook ! lui répondirent en chœur les filles, ainsi qu'une partie des garçons.

Même Soot leva la tête du bol où il lapait son lait. Mary Evening, leur voisine, se pencha vers elles.

— Bonjour, Mary Darling.

Mary Darling, la bouche pleine de porridge, agita sa cuillère en signe de salutation et faillit en flanquer un coup sur le nez de Mary Evening.

— Écarte-toi, Mary Evening, intervint Nell, qui s'approcha avec une grande serviette destinée à protéger la robe de Silence.

Nell était la plus ancienne des domestiques de l'orphelinat. Elle avait commencé sa carrière comme actrice dans une troupe de théâtre itinérant. Nell n'avait pas quarante ans, mais elle avait de l'autorité, et Silence s'en remettait souvent à son bon sens quand il s'agissait de prendre une décision concernant l'orphelinat.

— Merci, Nell.

Depuis qu'elle s'occupait de Mary Darling, Silence avait découvert que prendre son petit déjeuner avec un bébé dans les bras était une activité plutôt salissante.

— De rien, madame, répondit Nell, puis, faisant les gros yeux à Mary Darling, elle ajouta à son intention : Et toi, fais attention avec cette grande cuillère.

Mary Darling lui rit au nez et, d'un mouvement brusque, projeta du porridge sur sa blouse. Silence soupira, essuya la blouse de Nell et plongea sa propre cuillère dans le bol. Le petit déjeuner s'achevait et si elle ne mangeait pas maintenant, elle devrait attendre jusqu'au déjeuner.

En même temps qu'elle avalait son porridge, elle buvait quelques gorgées du thé chaud que lui avait servi Nell, et donnait la becquée à Mary Darling. Celle-ci commençait à être assez grande pour se nourrir seule, mais elle avait tendance à en mettre partout.

Autour d'eux, les enfants mangeaient de bon appétit, aidés par Nell et une autre servante, Alice. L'orphelinat employait également un homme à tout faire, Tommy, qui se chargeait des gros travaux et des courses.

Nell frappa soudain dans ses mains.

— C'est l'heure de la toilette, les enfants, annonça-t-elle. Nous attendons une visite importante.

Silence faillit s'étrangler avec son porridge. Bonté divine ! Elle avait complètement oublié que lady Hero venait aujourd'hui. Cette dernière n'était pas seulement leur principale bienfaitrice, elle était aussi la fille d'un duc. Silence repoussa son bol. Serait-elle jamais à l'aise dans son rôle de directrice ?

Cet après-midi-là, Hero descendit avec précaution de sa voiture - avec précaution, car elle avait vite appris qu'il fallait mieux regarder où l'on posait les pieds dans les rues de Saint-Giles. Un homme ivre mort gisait dans le caniveau. Elle le contourna en se bouchant le nez, car il empestait le gin. Cette boisson faisait des victimes tous les jours, et accroissait la misère. Si seulement on pouvait la supprimer !

Hero s'engagea dans la petite ruelle où se trouvait l'orphelinat, et réprima un soupir coupable à la vue du bâtiment délabré. Mme Hollingbrook, la directrice de l'établissement, l'attendait devant la porte. Elle esquissa une révérence un peu raide à son approche.

— Bonjour, lady Hero.

Hero la salua d'un signe de tête, et afficha un sourire qu'elle espérait gracieux. La vérité, c'est qu'elle était devenue bienfaitrice de l'orphelinat lorsque celui-ci était encore dirigé

par Tempérance Dews, aujourd'hui lady Caire. Hero s'était vite liée d'amitié avec Mme Dews. Elle n'avait pas la même relation avec sa jeune sœur, Mme Hollingbrook - du moins, pour l'instant.

Mme Hollingbrook était plus jeune et moins sûre d'elle que sa sœur. Son visage empreint de solennité rappelait à Hero celui des saints médiévaux. Et, à l'image de ces martyrs qu'on voyait sur les vitraux ou les fresques des églises, elle semblait la proie d'une mélancolie résignée.

— Voulez-vous entrer prendre une tasse de thé ? lui proposa Mme Hollingbrook, qui ne se départait jamais de sa politesse un peu guindée.

Elle s'effaça, pour laisser Hero la précéder à l'intérieur. Cette dernière, désormais familière des lieux, se dirigea droit vers une petite pièce meublée de quatre chaises, d'une table basse et d'un bureau qui occupaient à peu près tout l'espace. Hero s'assit sur l'une des chaises et retira son chapeau pendant que Mme Hollingbrook s'affairait avec le thé.

— Pas de sucre, n'est-ce pas, milady ?

Hero lui sourit.

— Non, pas de sucre.

— Où ai-je mis les cuillères ? S'interrogea à voix haute Mme Hollingbrook, une tasse remplie de thé fumant à la main. Ah, mais si vous ne prenez pas de sucre, peut-être n'aurez-vous pas besoin de cuillère ?

— Ce ne sera pas nécessaire, en effet, répondit Hero, qui s'empara de la tasse avant que Mme Hollingbrook ne se brûle.

Elle était consciente que les gens se montraient souvent maladroits en sa présence à cause de son rang, et elle faisait de son mieux pour les mettre à l'aise.

— J'ai cru comprendre que l'orphelinat comptait de nouveaux pensionnaires ?

— Oh oui ! Acquiesça Mme Hollingbrook.

Elle posa sa propre tasse, puis, croisant les mains dans son giron, comme si elle s'apprêtait à réciter :

— Depuis votre dernière visite, le mois dernier, milady, nous avons recueilli deux bébés supplémentaires, un garçon et une fille, ainsi qu'un petit garçon de quatre ans. Il s'appelle Henry Putnam, et...

— Je vous demande pardon, l'interrompit Hero, mais je croyais que tous les garçons de l'orphelinat se prénommaient Joseph ?

— C'est l'usage, en effet, mais puisque ce garçonnet avait déjà un prénom, nous avons jugé préférable qu'il le conserve.

— Ah ! fit Hero. Mais continuez, je vous prie. Mme Hollingbrook se pencha vers elle.

— Je n'ai jamais compris pourquoi Winter et Tempérance avaient décidé d'appeler toutes les filles Mary et tous les garçons Joseph, avoua-t-elle. C'est une perpétuelle source de confusion.

— Je veux bien le croire, acquiesça Hero.

Mme Hollingbrook risqua un sourire. Ainsi éclairé son visage était plutôt beau.

— Durant le mois qui s'est écoulé, nous avons également placé deux fillettes en apprentissage. Et grâce à l'argent que vous-même et lady Caire - la douairière - avez eu la générosité de nous donner, nous avons pu habiller les enfants pour l'hiver.

— Parfait, approuva lady Hero. Peut-être aimeriez-vous me faire visiter les lieux, à présent ?

Mme Hollingbrook se leva d'un bond.

— Certainement, milady. D'ailleurs, les enfants vous attendent. Les deux femmes montèrent à l'étage, traversèrent les dortoirs, puis Mme Hollingbrook continua jusqu'à la petite pièce qui servait de salle de classe. Elle s'arrêta devant la porte, qu'elle ouvrit d'un grand geste théâtral. À l'intérieur, encadrés par Nell, une douzaine d'enfants parmi les

plus grands étaient alignés sur deux rangs, le visage et les cheveux fraîchement lavés.

À peine Hero eut-elle franchi le seuil qu'ils lancèrent à l'unisson :

— Bonjour, lady Hero !

Hero leur sourit.

— Bonjour, les enfants, répondit-elle.

L'un des garçons gloussa, mais Nell le réduisit au silence d'un seul regard. Puis, sur un signe de Mme Hollingbrook, ils entonnèrent une sorte d'hymne. Hero garda son sourire malgré les fausses notes qui s'élevaient ici et là.

La chanson terminée, elle se fit un devoir d'applaudir avec enthousiasme, et l'un des garçons lui offrit son plus beau sourire, révélant un trou béant là où auraient dû se trouver ses incisives.

— Bravo, les enfants, les félicita-t-elle. C'était magnifique. Et merci à votre professeur.

Mme Hollingbrook rougit joliment, puis elle raccompagna Hero.

— Merci d'être venue, milady, dit-elle alors qu'elles atteignaient la porte. Les enfants sont toujours impatients de vous voir.

— Moi aussi, j'apprécie beaucoup ces visites, assura Hero.

Elle aurait voulu en dire davantage. Promettre à Mme Hollingbrook que cet hébergement provisoire prendrait rapidement fin, et que les enfants disposeraient bientôt d'un espace plus décent. Au lieu de quoi, elle sourit une dernière fois, et sortit.

Elle regagna sa voiture le cœur lourd. Son intuition lui soufflait que l'autre visite qui l'attendait dans le quartier serait beaucoup moins plaisante.

— Conduisez-moi à Maiden Lane, ordonna-t-elle au cocher avant de monter dans le véhicule.

Elle s'installa sur la banquette, et l'attelage s'ébranla. C'est alors qu'une voix masculine - une voix familière - lui cria de s'arrêter.

Hero se pencha vers la vitre. Ça ne pouvait quand même pas. La portière s'ouvrit, et un homme de haute taille grimpa à l'intérieur comme s'il était le propriétaire du véhicule.

Hero le fixa bouche bée tandis que l'attelage repartait.

— Nous nous retrouvons, madame Blanche Colombe, lui lança lord Griffin, l'air amusé.

CHAPITRE 4

Inévitablement, le jour vint où la reine Ravenhair jugea qu'il lui fallait se remarier. Une reine devait avoir un roi, et un royaume devait avoir un héritier. Aussi la souveraine consulta-t-elle ses conseillers, ses ministres et quelques hommes de lettres afin de décider quel serait le meilleur parti.

C'est alors qu'elle se retrouva confrontée à un dilemme.

Ses conseillers pensaient que le prince Westmoon ferait un merveilleux roi, tandis que ses ministres lui préféraient Eastsun et que les hommes de lettres ne juraient que par le prince Northwind...

Griffin n'en avait pas cru ses yeux lorsqu'il avait aperçu lady Hero monter dans une voiture en plein cœur de Saint -Giles, l'un des quartiers les plus mal famés de la capitale. Il avait aussitôt hélé le cocher, avait décliné son identité, avant d'attacher Rambler à l'arrière du véhicule et de monter à l'intérieur.

Lady Hero plissa les yeux.

— Lord Griffin. Quel plaisir de vous revoir.

Griffin lui sourit, la tête inclinée de côté.

— N'est-ce pas une pointe de sarcasme que je perçois dans votre ton ?

Elle baissa les yeux, feignant la timidité.

— Une lady ne se permet jamais le moindre sarcasme en présence d'un gentleman.

— Jamais ? Même lorsqu'elle est provoquée par un gentleman qui ne se conduit pas vraiment en... gentleman ?

— Encore moins en telle circonstance. Une lady demeure toujours sur son quant-à-soi et ne s'exprime qu'avec circonspection.

Elle récitait sa partition avec une dignité telle qu'on aurait pu ne pas sentir l'ironie qui pointait sous les mots. Mais elle était bel et bien là. Devant Thomas, elle devait suivre ces règles de bienséance à la lettre, il en était convaincu. Mais pas avec lui.

Ce que Griffin trouvait à la fois intéressant et vaguement préoccupant.

— Peut-être devrais-je vous provoquer davantage ? murmura-t-il sans réfléchir.

Elle croisa son regard, intriguée. La franchise de son attitude, calculée ou non, ne manquait pas d'attrait. Griffin retint son souffle. Mais la jeune femme baissa de nouveau les yeux.

— Que faites-vous dans Saint-Giles, milord ?

— Je me promène dans votre voiture, répliqua Griffin, étirant les jambes devant lui. C'est votre voiture, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— Tant mieux. J'aurais détesté être obligé de rappeler Thomas à ses devoirs parce qu'il vous aurait prêté sa voiture pour vous aventurer dans Saint-Giles. À moins que... à moins que Wakefield vous ait autorisée à venir ici ? ajouta-t-il, comme si la pensée venait de lui traverser l'esprit.

Elle redressa le menton avec dédain.

— Je ne suis plus une enfant, lord Griffin. Je n'ai pas besoin de la permission de mon frère pour me rendre où bon me semble.

— Donc, Wakefield ne sera pas étonné quand je lui dirai où je vous ai croisée, répliqua-t-il, mielleux.

Elle détourna le regard, confirmant du même coup ses soupçons.

Cependant, Griffin s'étonnait de sa propre réaction. Pourquoi s'inquiétait-il de voir que la

fiancée si parfaite de Thomas s'exposait au danger en venant seule à Saint-Giles ? Le bon sens lui dictait que ce n'étaient pas ses affaires.

Malheureusement, le bon sens n'avait aucune influence sur ses émotions. La présence de lady Hero dans un tel lieu lui paraissait si déplacée qu'il devait se retenir pour ne pas la secouer par les épaules. Ignorait-elle donc les risques qu'elle prenait en venant ici ?

— Saint-Giles n'est pas vraiment réputé pour son hospitalité, milady, fit-il valoir, le plus doucement possible. Quelles que soient vos raisons d'être ici, vous ne...

— S'il vous plaît, épargnez-moi vos sermons.

— Très bien, fit-il en serrant les mâchoires, car il n'était pas habitué à ce que qui que ce soit le rembarre aussi cavalièrement -et encore moins une femme. Dans ce cas, dites-moi ce que vous faites ici.

Elle détourna de nouveau les yeux. Il eut un sourire pincé.

— C'est moi ou Wakefield. Choisissez.

— Puisque vous insistez, répondit-elle en lissant les plis de sa robe, j'étais venue inspecter un orphelinat.

Griffin s'attendait à tout sauf à cela.

— Pourquoi ?

— Parce que j'en suis l'une des bienfaitrices.

Griffin était de plus en plus perplexe.

— C'est très respectable. Alors, pourquoi le cacher à votre frère ?

— Ce n'est pas un secret, rétorqua-t-elle.

Voyant qu'il paraissait sceptique, elle rectifia :

— Maxime sait parfaitement que je patronne un orphelinat. Le problème, c'est son adresse. Il ne veut pas que je me rende à Saint-Giles.

— Je ne peux que l'approuver. Alors pourquoi venir en cachette.

— Parce que je suis l'une des bienfaitrices ! S'impatisa-t-elle d'un ton de reine offensée. Mon devoir est de m'assurer que l'orphelinat est en ordre. Et de superviser la construction du nouvel établissement qui remplacera l'ancien.

— Et tout cela seule ?

— Il y a une autre bienfaitrice - lady Caire. Mais, en ce moment, elle est sur le continent.

Je me serais volontiers tournée vers son fils, lord Caire, et son épouse, la jeune lady Caire, qui est la sœur de l'actuelle directrice de l'établissement, mais ils viennent de se marier, et sont pour quelques mois dans leur domaine campagnard.

Griffin la dévisageait avec incrédulité.

— Donc, vous supervisez toute seule la construction du nouvel orphelinat ?

— Oui, acquiesça-t-elle avec un mouvement orgueilleux du menton.

Cependant, ses lèvres tremblaient. Griffin arqua un sourcil, attendant la suite.

— Ça ne se passe pas très bien, avoua-t-elle, après une seconde d'hésitation. L'architecte que nous avons choisi n'est pas fiable. Voilà pourquoi je tenais à me rendre sur le chantier aujourd'hui : pour voir ce qui a été fait depuis la semaine dernière.

— Ou ce qui ne l'a pas été ?

Griffin était stupéfait de constater à quel point la confiance qu'elle lui témoignait par cette confession le comblait d'aise - et même, lui réchauffait le cœur.

Elle acquiesça.

— Aussi, oui.

Griffin secoua la tête.

— Vous devriez vous ouvrir à Wakefield de vos problèmes. Lui ou son homme de confiance pourraient se charger du dossier.

Elle redressa davantage encore le menton, avec cette maudite fierté qui la caractérisait.

— La bienfaitrice, c'est moi, pas Maxime, répliqua-t-elle. C'est donc à moi de m'occuper

de ce problème. Du reste, ajouta-t-elle avec autorité, Maxime m'interdirait sans doute de continuer à patronner l'orphelinat si je lui exposais mes soucis. Il n'était déjà pas très favorable à l'idée que j'en devienne la bienfaitrice.

— Peut-être n'aime-t-il pas qu'on dépense son argent à sa place.

— Il s'agit de mon argent, lord Griffin. Un héritage qui me vient de ma grand-tante, et que je possède en propre. Je peux donc en disposer à ma guise, sans en référer à Maxime ni à qui que ce soit d'autre. Or, il me plaît d'aider les enfants de cet orphelinat.

Griffin leva les mains en signe de reddition.

— Pardonnez mon erreur. Mais pourquoi votre frère n'aime-t-il pas que vous aidiez des orphelins ?

Elle grimaça.

— Il n'a rien contre les orphelins, mais contre l'endroit où ils vivent. Nos parents ont été tués dans les rues de Saint-Giles. Il a donc une bonne raison de détester cet endroit.

— Ah.

— Je n'avais que huit ans, à l'époque, précisa-t-elle, bien que Griffin n'ait pas demandé de détails. Ils étaient sortis voir une pièce de théâtre, et ils avaient emmené Maxime avec eux - il avait quatorze ans. Phoebe et moi étions trop jeunes pour assister à ce genre de spectacle.

Griffin fronça les sourcils, sa curiosité piquée malgré lui.

— Que faisaient-ils à Saint-Giles ? Il n'y a aucun théâtre par ici.

Elle secoua la tête.

— Je l'ignore. Maxime ne me l'a jamais dit - à supposer qu'il l'ait su. Je me souviens d'avoir été réveillée, le lendemain matin, par des sanglots. Notre nurse aimait beaucoup maman. Et tous les domestiques étaient effondrés.

— Comme vous-même, j'imagine.

Elle haussa une épaule.

— Maxime s'était enfermé dans sa chambre - il n'a pas dit un mot pendant plusieurs jours - et il n'y avait plus personne pour diriger la maisonnée. Ce matin-là, j'ai dû me contenter de porridge froid dans la nurserie pendant que les adultes conversaient entre eux au rez-de-chaussée. Personne ne prêtait attention à moi. J'ai dû attendre l'arrivée de cousine Bathilda, quelques jours plus tard, pour me sentir de nouveau en sécurité.

Griffin imaginait la petite fille pâle et perdue, inquiète à la pensée qu'il n'y avait plus personne pour s'occuper d'elle, pour se soucier d'elle. Et il en était bouleversé.

Il regarda par la portière.

— Reviendrez-vous dans le quartier ?

— Oui, répliqua-t-elle, sans une hésitation.

— Évidemment, marmonna-t-il.

Seigneur, la semaine dernière encore, une femme avait été agressée à quelques rues de là, et laissée pour morte sur le pavé !

— Écoutez, reprit-il, je ne peux vraiment pas vous laisser continuer à vous promener seule dans ces rues mal famées.

Elle se raidit, et ouvrit la bouche pour protester. Il se pencha vers elle, les coudes sur les genoux, et accrocha son regard.

— Je ne peux pas, un point c'est tout. Quels que soient vos raisons ou vos arguments.

Elle referma la bouche et regarda à son tour dehors en affichant un air de dignité offensée qui arracha un sourire à Griffin.

— En revanche, ajouta-t-il, je peux vous proposer un marché.

Elle fronça les sourcils d'un air suspicieux.

— Quel genre de marché ?

— Je ne dirai pas un mot à Wakefield ni à Thomas de vos pérégrinations dans Saint-Giles

si vous acceptez que je vous accompagne.

Elle se contenta de le fixer un instant, avant de secouer fermement la tête.

— Je ne peux pas accepter.

— Pourquoi ?

— Parce que, lord Griffin, je ne peux pas prendre le risque d'être vue en votre compagnie. Je suis au courant que vous avez séduit la première épouse de votre frère, figurez-vous.

Reading renversa la tête en arrière et partit d'un grand éclat de rire. C'était un rire joyeux, et cependant Hero le jugea dangereux. Elle prit soudain conscience qu'ils étaient enfermés dans un espace minuscule, et qu'elle connaissait à peine Reading. Et le peu qu'elle savait de lui avait de quoi l'inquiéter.

Il cessa de rire, s'essuya les yeux et respira un grand coup. Son regard, à présent, exprimait une colère rentrée.

— Madame la Blanche Colombe écoute les ragots ? dit-il d'une voix dure.

Hero se raidit, mais soutint son regard.

— Niez-vous l'accusation ?

— À quoi bon ? Vous et toutes les bonnes âmes stupides avides de cancans et de commérages ont décidé une fois pour toutes de la vérité. Mes protestations d'innocence ne m'en feraient paraître que plus ridicule.

Hero baissa les yeux sur ses mains croisées. En quoi le fait qu'il la range dans la catégorie des « bonnes âmes stupides avides de cancans » lui importait-il ?

L'attelage s'immobilisa. Ils étaient arrivés à l'entrée de Maiden Lane. La rue était trop étroite pour permettre à une voiture de s'y engager.

— Cela n'a pas d'importance, de toute façon, ajouta-t-il.

— Qu'est-ce qui n'a pas d'importance ?

— Que j'ai la réputation de séduire des innocentes, répliqua-t-il, avec un geste vague de la main, comme si la question était négligeable. Cela ne change rien au fait que je ne vous laisserai pas risquer votre joli cou dans Saint-Giles. Soit vous me laissez-vous accompagner et vous protéger, soit j'en informe Wakefield et Thomas. À vous de choisir. Sur ce, il inclina son tricorne sur ses yeux et croisa les bras sur sa poitrine comme s'il s'apprêtait à faire un somme.

Incrédule, Hero le regarda un moment, mais il ne bougea pas. À l'évidence, il avait dit tout ce qu'il avait à dire.

La portière s'ouvrit et George, l'un des deux solides valets qu'elle avait choisis pour l'accompagner, risqua un œil à l'intérieur.

— Milady ?

— Oui, répondit-elle machinalement, avant de reporter son attention sur Reading : Je vais visiter le chantier, lui annonça-t-elle.

Aucune réaction.

Bon ! S'il était résolu à se montrer grossier, elle n'avait pas l'intention de rester là pour tenter d'obtenir une réponse. Elle descendit de voiture avec l'aide de George.

Puis, relevant ses jupes, elle s'engagea dans Maiden Lane. Hélas, ses pires craintes se confirmèrent comme elle approchait du futur orphelinat ! Le site semblait désert.

Elle laissa retomber ses jupes et fronça les sourcils.

George dansa quelques instants d'un pied sur l'autre, puis demanda :

— Voulez-vous que j'aille voir s'il y a quelqu'un, milady ?

— Oui, s'il vous plaît, acquiesça-t-elle, reconnaissante.

Elle regarda le valet disparaître à l'intérieur du chantier et soupira. À supposer qu'il soit terminé un jour, l'immeuble en pierre ne manquerait pas d'allure. Ils avaient racheté les maisons mitoyennes de l'ancien édifice incendié et les avaient fait raser. Le nouvel

orphelinat occuperait une grande partie de la rue.

— Milady ?

George revenait déjà, suivi d'un inconnu à la dégaine peu rassurante.

— C'est le seul que j'aie pu trouver, expliqua George en désignant l'homme. Il dit qu'il est le gardien.

L'homme tenait à la main un quignon de pain à moitié entamé, et portait un vieux manteau élimé, trois fois trop grand pour lui. Comme Hero le dévisageait, il souleva le chapeau crasseux posé sur sa tignasse grise, et s'inclina cérémonieusement.

— Milady.

— Comment vous appelez-vous ?

— Pratt, répondit l'homme, qui serrait son chapeau et son quignon de pain sur sa poitrine, l'air angélique.

Hero soupira.

— Où sont les ouvriers, monsieur Pratt ?

Il parut réfléchir.

— J'en sais trop rien, milady. Mais je suis sûr qu'ils vont pas tarder à revenir.

— Et M. Thomson ?

— Je l'ai pas vu depuis un bout de temps, répondit Pratt, avant de mordre dans son pain.

Hero pinça les lèvres. M. Thomson était l'architecte du nouvel orphelinat, en charge également de sa construction. Il s'était révélé parfait durant la phase de conception, dessinant un immeuble fonctionnel, qui répondait à toutes les spécifications requises.

Hero et lady Caire avaient donc été pleinement satisfaites de leur choix. Mais dès que les travaux avaient commencé, M. Thomson s'était révélé beaucoup moins fiable. Les matériaux commandés n'étaient pas livrés, ou avec beaucoup de retard, obligeant ainsi les ouvriers recrutés à chercher du travail ailleurs.

Lady Caire avait repoussé son voyage sur le continent jusqu'à ce que les fondations soient sorties de terre. Cette étape achevée, le pire semblait être passé : les matériaux étaient enfin arrivés, M. Thomson s'était excusé d'abondance et avait assuré que cela ne se reproduirait plus. Mais un mois après le départ de lady Caire, tout avait recommencé à aller de travers. Les travaux n'avançaient pas. M. Thomson invoquait sans cesse de nouvelles dépenses qu'Hero ne parvenait pas à s'expliquer, mais lorsqu'elle l'interrogeait, il demeurait évasif, ou s'abstenait carrément de répondre.

Et voilà qu'elle découvrait que le chantier était désert au beau milieu de la journée !

— Merci, monsieur Pratt, fit-elle.

Sur ce, elle tourna les talons pour regagner sa voiture.

— Selon vous, un seul homme suffit-il pour garder un aussi grand chantier ? demanda-t-elle à George.

Celui-ci parut surpris qu'elle lui demande son avis. Il se gratta le menton, puis :

— Non, milady, je ne pense pas.

Hero hocha la tête. George ne faisait que confirmer ses doutes. Elle devrait s'occuper d'engager d'autres gardiens au plus vite.

Elle s'attendait plus ou moins que Reading se soit éclipsé, mais le retrouva sur la banquette, dans la même position que lorsqu'elle l'avait quitté. Elle se rassit en face de lui et l'attelage démarra.

Il portait une veste marron assez usée, un gilet vert bouteille, un pantalon et des souliers noirs. Ses longues jambes étendues devant lui occupaient tout l'espace, et ses pieds disparaissaient sous le siège de la jeune femme. Dormait-il vraiment ? En tout cas, il n'avait pas bougé d'un iota depuis qu'elle était remontée en voiture, et il lui semblait entendre un léger ronflement s'échapper de ses lèvres.

Hero s'attarda un instant sur ces lèvres sensuelles qui... Elle s'empressa de détourner les

yeux.

— Alors, vous avez décidé ? demanda-t-il soudain, lui arrachant un tressaillement.

Venait-il de se réveiller, ou avait-il feint de dormir depuis le début ? Il se redressa, s'étira paresseusement, puis jeta un coup d'œil par la fenêtre.

— Nous rentrons à la maison ?

— Oui.

— Comment était le chantier ?

— Pire que je ne le craignais. L'architecte semble avoir disparu.

Il hocha la tête, nullement surpris.

— Et mon marché ?

— Vous voulez dire votre chantage ?

Il haussa les épaules.

— Appelez-le comme vous voudrez, je ne changerai pas d'avis. Soit je vous accompagne, soit vous ne viendrez plus ici.

Hero baissa les yeux sur ses mains croisées. Elle était convaincue qu'il n'hésiterait pas à tout raconter à son frère et à son fiancé si elle refusait son « marché ». Mandeville désapprouverait, bien sûr, mais elle craignait davantage la réaction de Maxime. Il lui interdirait de se rendre à l'orphelinat, et peut-être même de poursuivre son activité de bienfaitrice. Hero était toute disposée à obéir à son frère, du reste elle en avait l'habitude, mais pas dans cette affaire-là. La vision des enfants lui chantant leur petit hymne lui trottait encore dans la tête.

Elle releva les yeux. Reading l'observait, comme s'il devinait le cours de ses pensées. Elle redressa le menton.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi vous inquiéter soudain pour ma personne ? Qu'attendez-vous de ce marché ?

— Je vous trouve bien soupçonneuse, madame Blanche Colombe. Peut-être ma conscience me pousse-t-elle tout simplement à voler au secours des jeunes filles qui se mettent en danger.

Elle plissa les yeux.

— Je ne vous fais pas confiance.

— Voilà qui est fort sage, répliqua-t-il avec un sourire moqueur.

Hero tourna la tête vers la fenêtre. Avait-elle vraiment le choix, dès lors qu'elle souhaitait continuer à s'occuper de l'orphelinat ?

— Très bien, dit-elle, le regardant de nouveau. Je vous autorise à m'accompagner la prochaine fois que je me rendrai à Saint-Giles.

— Parfait.

Réprimant un bâillement, il se redressa pour frapper au plafond de l'habitacle.

— Vous n'aurez qu'à m'envoyer un mot pour m'avertir de la date. 34, Golden Square.

Hero haussa les sourcils.

— Vous n'habitez pas à Mandeville House ?

— Non.

L'attelage s'immobilisa. Il ouvrit la portière.

— Je passerai vous chercher demain matin à 9 heures.

— Mais je n'ai pas prévu de retourner aussi vite à Saint-Giles !

— Je sais, mais je pense pouvoir vous aider à résoudre vos problèmes avec l'architecte, expliqua-t-il patiemment. Neuf heures précises. Entendu ?

Il la fixait d'un regard si intense qu'elle ne put que hocher la tête.

— Parfait, répéta-t-il.

Il sauta à terre et referma la portière. L'attelage repartit aussitôt.

Comme Hero laissait échapper un soupir, une question lui traversa soudain l'esprit :

« Que diable Reading fabriquait-il à Saint-Giles ? »

Le lendemain matin, Hero descendit non sans appréhension le perron de son domicile.

Neuf heures était une heure trop matinale pour que cousine Bathilda, ou n'importe quelle autre lady respectable, mette le nez dehors. Cependant, elle pouvait jouer de malchance, et être aperçue en compagnie de son célèbre futur beau-frère. Heureusement, quand elle balaya la rue du regard, elle ne vit personne.

Absolument personne.

Ses épaules s'affaissèrent légèrement, comme si elle était... déçue. Elle se voyait déjà renvoyer la voiture qui l'attendait sagement au bas du perron. Mais, après tout.

— Je vous ai manqué ?

La voix avait résonné si près de son oreille que Hero ne put s'empêcher de sursauter. Se retournant, elle fusilla du regard un Reading à la mine de papier mâché.

— Vous avez passé la nuit dehors ? demanda-t-elle sans réfléchir, avant de rougir.

En riant, il l'aida à monter en voiture.

— Bien sûr. Les libertins de mon espèce ne dorment jamais la nuit. Nous avons tellement plus... intéressant à faire à la faveur des ténèbres.

Hero eut un reniflement de mépris. Cependant, bien qu'agacée par ses paroles, elle devait reconnaître qu'elle était ravie qu'il n'ait pas oublié leur rendez-vous.

— Vous, en revanche, reprit-il, tandis qu'il s'asseyait en face d'elle, vous êtes fraîche et reposée. Un vrai lys.

Hero lui jeta un regard suspicieux. Curieusement dans sa bouche, ce qui était censé être un compliment sonnait comme une insulte. Il s'adossa à la banquette et lui sourit d'un air innocent.

— Vous, vous pourriez poser pour une gravure représentant la figure du « Dissolu », lui

rétorqua-t-elle.

Il éclata d'un rire surpris.

— Mon lys a des épines, semble-t-il.

— Les lys n'ont pas d'épines et, de toute façon, je ne suis pas votre lys.

— Non. Juste ma future sœur.

Elle faillit lui demander une fois de plus de ne pas l'appeler ainsi, puis, devinant que ses protestations ne feraient sans doute que l'encourager à persévérer, elle préféra renoncer.

— Où allons-nous ?

— Chez un vieil ami que j'aimerais vous présenter.

— Pourquoi ?

— Il est architecte.

— Vraiment ? S'étonna Hero. Où l'avez-vous rencontré ?

Il lui décocha un regard sardonique.

— Il m'arrive de croiser des gens respectables, à l'occasion.

— Je ne voulais pas...

Il balaya ses excuses d'un revers de main.

— J'ai fait la connaissance de Jonathan Templeton à Cambridge.

— Je croyais que vous n'y étiez resté qu'un an ?

— Cela m'a suffi pour me lier avec Jonathan. Son père était un vicaire assez modeste, mais un ami de la famille a eu la générosité de lui payer sa scolarité à Cambridge.

Jonathan l'a remboursé en étudiant jour et nuit.

— Qu'étudiez-vous, là-bas ?

Il ricana.

— À part le jeu et la boisson, vous voulez dire ?

Cette fois, elle ne mordit pas à l'hameçon, et attendit patiemment. Au bout d'un

moment, il confessa :

— L'histoire antique.

— Cela vous plaisait ?

Il haussa les épaules.

— Pas assez pour rester, de toute évidence.

— J'ai lu Hérodote dans le texte, lâcha-t-elle tout à trac.

Il haussa les sourcils.

— Vraiment ? J'ignorais que le grec ancien faisait désormais partie du bagage des débutantes.

— Il n'en fait pas partie, bien sûr, rétorqua Hero, qui se demandait pourquoi elle lui avait fait cet aveu.

Baissant de nouveau les yeux, elle se promit de surveiller ses propos en sa présence.

— Qu'avez-vous pensé de sa description de l'Égypte ? Voulut-il savoir.

Elle lui glissa un regard, histoire de voir s'il se moquait, mais il paraissait sérieux.

Elle hésita, puis répondit :

— Ce qu'il raconte des rites funéraires des anciens Égyptiens est assez terrifiant.

Il sourit.

— Mais fascinant, non ? Tous ces embaumements dans des vapeurs de myrrhe et d'encens !

— Croyez-vous qu'il dise vrai ? Ses autres récits paraissent tellement imaginaires.

— Vous voulez parler d'Arion chevauchant un dauphin avec sa lyre ?

— Oui, ou de ce serpent ailé d'Arabie.

— Hérodote aimait les belles histoires. Cela dit, il se passe tant de choses étranges, à travers le monde. Pourquoi les Égyptiens de l'antiquité n'auraient-ils pas bourré de myrrhe les entrailles de leurs défunts ?

— Mais vous avouerez que cela semble assez improbable.

— Je n'avouerai rien de tel, fit-il. Avez-vous lu Thucydide ?

— Non, hélas ! répondit-elle, baissant de nouveau les yeux. Le précepteur qui m'avait enseigné le grec a été obligé de partir pour des raisons de santé. Son successeur n'a pas jugé utile de poursuivre ses cours. Il estimait qu'il était plus important pour une lady de connaître le français. Ensuite, j'ai été accaparée par mes cours de peinture, de musique et de danse. Il y a tant à apprendre avant de faire ses débuts dans le monde.

— Ah, murmura-t-il. Aimiez-vous peindre ?

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Je détestais cela.

Il hocha la tête.

— J'ai un exemplaire de Thucydide quelque part chez moi. Voulez-vous que je vous le prête ?

— Je ne... commença Hero, avant de s'interrompre.

Le bon sens lui dictait de refuser. Se lier davantage à Reading était le plus sûr moyen de courir au désastre. Il avait dû deviner ses pensées, car son visage s'était fermé comme s'il se préparait à essuyer un refus.

— Oui, volontiers, reprit-elle, cédant à une impulsion.

Un grand sourire illumina son visage.

— Très bien.

L'attelage s'immobilisa, et Reading jeta un coup d'œil dehors.

— Nous sommes arrivés, annonça-t-il.

Il aida Hero à descendre. Elle découvrit une maison de ville bien entretenue, mais nullement cossue. Reading frappa à la porte.

— C'est un peu tôt pour s'inviter chez les gens, fit remarquer Hero.

— Ne vous inquiétez pas. Il nous attend.

Effectivement, la porte s'ouvrit sur un jeune homme à perruque noire et lunettes rondes.

— Je suis content de vous revoir, milord ! S'exclama-t-il avec un sourire contagieux.

— Moi de même, Jonathan, répondit Reading en lui serrant la main. Lady Hero, je vous présente mon ami, Jonathan Templeton. Jonathan, voici lady Hero.

— Juste ciel ! s'écria M. Templeton. J'ignorais que lord Griffin projetait de venir avec une femme de votre rang, milady. Enfin, je veux dire, c'est un plaisir de vous rencontrer, milady.

Hero soupira intérieurement. Une fois de plus, sa position sociale compliquait les choses.

M. Templeton s'inclina, puis eut un large geste du bras :

— Voulez-vous vous donner la peine d'entrer, milady ?

Hero lui sourit pour le mettre à l'aise :

— Je vous remercie.

Ils furent conduits dans un petit salon meublé de façon spartiate, mais impeccablement propre.

— J'ai commandé du thé, expliqua M. Templeton. J'espère que cela vous convient, milady ?

— Très bien, acquiesça Hero, qui s'assit sur une chaise à dossier droit, pendant que Reading examinait les rayonnages chargés de livres.

M. Templeton glissa un regard nerveux en direction de son ami.

— Lord Griffin m'a dit que vous souhaitiez me consulter à propos d'un projet ?

— En effet.

Hero croisa les mains, et lui expliqua les problèmes qu'elle rencontrait dans la construction de l'orphelinat. Le temps qu'elle termine son récit, le thé était arrivé et Reading avait fini d'examiner les livres.

— Qu'en penses-tu, Jonathan ? demanda-t-il en acceptant une tasse de thé des mains de

Hero. L'architecte qu'elles ont engagé ne semble pas à la hauteur.

M. Templeton remonta ses lunettes sur son front et se frotta l'arête du nez.

— Je déteste dire du mal de mes confrères, mais le fait est que j'ai entendu parler de cette personne, avoua-t-il, et, l'air désolé, il ajouta, à l'adresse de Hero : On raconte qu'il était tellement endetté qu'il a été obligé de fuir le pays.

Hero était sous le choc. Si l'architecte avait décampé, cela signifiait que lady Caire et elle avaient du même coup perdu une partie de l'argent qu'elles avaient investi dans la construction du nouvel orphelinat. L'héritage de Hero était loin d'être épuisé, mais elle ne le touchait que sous forme de rente annuelle. Or le montant dévolu à l'année en cours était déjà presque entièrement utilisé. Où allait-elle trouver l'argent qui leur manquerait ?

— Peux-tu faire quelque chose pour lady Hero, Jonathan ? S'enquit Reading.

— Oui, bien sûr, répondit M. Templeton. Je peux reprendre les plans de votre architecte afin d'évaluer ce qui reste à faire. Je peux même, avec votre autorisation, poursuivre le chantier à sa place.

— Ce serait merveilleux, monsieur Templeton, fit Hero. Mais je dois être franche avec vous. L'autre bienfaitrice de l'orphelinat se trouve actuellement sur le continent, et mes fonds sont limités. Je peux vous donner une avance, mais pour toucher le reste de vos honoraires, vous devrez attendre que j'aie trouvé d'autres financements.

M. Templeton hocha la tête.

— Je vous remercie de votre franchise, milady. Et sachez que je l'apprécie à sa juste valeur. Pouvons-nous dire que je commence le travail, et que je vous informerai lorsque j'aurai épuisé les fonds que vous m'aurez alloués ?

— Cela me semble une excellente idée, approuva Hero, qui se voyait ainsi accorder un délai pour rassembler les sommes manquantes. Je vous ferai porter les plans ici, fit-elle en se levant. Merci, monsieur Templeton.

Ce dernier se releva avec empressement.

— Je vous en prie, milady.

Il les raccompagna jusqu'à la porte. Lord Griffin salua son ami, puis Hero et lui remontèrent en voiture.

— Où trouverez-vous l'argent dont vous allez avoir besoin ? lui demanda-t-il, une fois à l'intérieur.

— Pour l'instant, je l'ignore.

— Si je vous faisais un prêt ?

Elle lui adressa un regard stupéfait.

— Vous savez que je ne peux accepter d'argent de votre part.

— Pourquoi ? Je n'en parlerais à personne. Ce serait une transaction entre vous et moi. Et vous me rembourseriez dès que vous le pourriez.

Hero était bien consciente qu'il la tiendrait en son pouvoir si elle acceptait sa proposition.

Cependant, sa curiosité était piquée au vif.

— Pourquoi m'offrez-vous de me prêter de l'argent ?

Il cilla.

— Auriez-vous quelque chose contre mon argent ?

— Vous me connaissez à peine. Je ne pense pas que vous m'appréciez. Je ne comprends donc pas la raison de votre offre.

— Pourtant, cela me semble évident. J'ai l'argent, et vous en avez besoin.

— Faites-vous la même proposition à toutes les femmes qui ont besoin d'argent ?

demanda-t-elle, avant de rougir en se rendant compte que sa question pouvait prêter à confusion.

Pour une fois, il s'abstint de céder à l'ironie facile.

— Non, répliqua-t-il, irrité. Bien sûr que non.

Hero se contenta de le dévisager.

Tout à coup, il se pencha vers elle, les coudes appuyés sur les genoux.

— Pour ce qui est de l'argent, je m'y connais, et je sais en gagner, déclara-t-il. Dans ce domaine, vous pouvez me faire confiance.

Cela ressemblait à une confession et elle en fut étrangement émue, comme s'il avait partagé quelque chose de très intime avec elle. Cependant, elle connaissait cet homme depuis moins de quarante-huit heures. Des années de prudence l'incitèrent à rester sur ses gardes.

— J'apprécie votre offre, milord, mais je crois préférable de la décliner pour l'instant.

Il hocha la tête, s'attendant visiblement à cette réponse, et se redressa.

— Mon offre tiendra toujours, au cas où vous changeriez d'avis.

Hero se sentit soudain plus légère. Même si elle avait renoncé à son argent, Reading était à ses côtés : elle n'était plus seule.

— Je ne crois pas vous avoir remercié pour votre aide, milord.

Il secoua la tête, et un sourire joua sur ses lèvres.

Elle se retint de le lui rendre.

— Donc, je vous remercie. M. Templeton me semble être un architecte compétent et, plus important encore, honnête. Je ne l'aurais jamais trouvé sans votre intervention.

Il haussa les épaules.

— Je suis heureux d'avoir pu vous rendre service.

— J'aurais toutefois une question, milord.

— Seulement une ?

— Pourquoi étiez-vous à Saint-Giles, hier matin ?

Si elle s'attendait qu'il se montre embarrassé, elle en fut pour ses frais. Avec un grand sourire, Reading frappa au plafond de l'habitacle pour demander au cocher de s'arrêter.

— J'étais là pour mes affaires, expliqua-t-il, alors que l'attelage s'immobilisait déjà.

Il ouvrit la portière, sortit et se retourna pour lancer :

— Bonne journée, madame Blanche Colombe.

— Bonne journée à vous, milord l'impudique, murmura Hero comme la portière se refermait.

CHAPITRE 5

Comme on l'imagine aisément, c'était là un problème ! Car la reine Ravenhair faisait autant confiance à ses ministres, conseillers et hommes de lettres qu'elle s'en méfiait.

Comment choisir celui des trois princes qui ferait un mari parfait ?

Après avoir médité la question plusieurs jours, la reine monta sur sa jument et annonça à quelques-uns de ses sujets et courtisans réunis autour d'elle qu'elle avait pris une décision.

Elle inviterait les trois princes dans son château, et les soumettrait à une série d'épreuves afin de déterminer lequel elle épouserait. Tous approuvèrent bruyamment. Sauf le palefrenier en chef, qui tenait les rênes de la jument, et demeura silencieux...

La première chose que Griffin remarqua en arrivant à Mandeville House ce soir-là, ce fut le nombre de chandeliers allumés. Il en conclut que sa mère avait décidé de donner un éclat particulier à ce qui n'était, au départ, qu'un simple dîner familial.

Griffin soupira. Les réunions de famille étaient déjà suffisamment pénibles, sans qu'il soit besoin d'en rajouter.

— Milady est déjà à table, l'informa le majordome, d'un ton qui parvenait à être à la fois obséquieux et réprobateur.

— Je m'en doute, marmonna Griffin.

Non seulement il devait supporter un dîner avec Thomas et sa fiancée parfaite, mais il était en retard.

Réprimant un bâillement, il suivit le majordome jusqu'à la salle à manger. Les quelques

heures de sommeil qu'il avait pu s'octroyer après avoir laissé lady Hero dans sa voiture n'avaient visiblement pas suffi.

— Lord Griffin Reading, annonça le majordome, comme si tout le monde dans la pièce ne le connaissait pas déjà.

— Tu es en retard, lui fit remarquer Caroline, l'aînée de ses sœurs, qui avait le don d'énoncer des évidences. Où étais-tu passé ?

— J'étais au lit, répondit succinctement Griffin en se dirigeant vers sa mère.

Au passage, il caressa la joue de Margaret, sa sœur cadette.

— Ça va, Margaret ?

— Tu m'as manqué, Griffin, répondit-elle, avec un grand sourire.

À vingt-deux ans, Margaret était la benjamine de la famille, et la préférée de Griffin.

Il lui rendit son sourire et continua son chemin. Ils étaient sept autour de la table.

Thomas, à une extrémité, avec lady Hero à sa droite et Caroline à sa gauche ; leur mère occupait le haut bout, entre Wakefield d'un côté, et lord Huff, le mari de Caroline, de l'autre. Margaret était assise entre Caroline et Wakefield. Ce qui signifiait que Griffin prendrait place entre lord Huff et lady Hero. Laquelle portait pour l'occasion une robe verte vaporeuse qui mettait en valeur sa chevelure flamboyante.

Griffin se pencha pour embrasser sa mère sur la joue.

— Bonsoir, mère.

— Tu n'as pas besoin de te vanter de tes débauches, commenta Caroline.

Griffin arqua un sourcil.

— Je ne me vanterais que si je vous disais qui était au lit avec moi.

— Sois gentil de nous épargner ces détails, répliqua sa sœur.

Griffin croisa le regard de sa mère, qui semblait à la fois amusée et exaspérée.

— Tu ne devrais pas taquiner ta sœur, lui murmura-t-elle.

— C'est tellement facile, souffla-t-il, avant de rejoindre son siège.

— Vous avez raté le poisson, l'informa Huff.

Son beau-frère était trapu et massif. Caroline, qui avait hérité de la stature des Mandeville, dépassait son mari d'une bonne tête, ce qui l'ennuyait, alors que Huff ne semblait même pas s'en apercevoir. En vérité, Huff ne prêtait pas grande attention à ce que faisait sa femme. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir de l'affection pour elle - à sa manière un peu distraite. Quant à Caroline, elle n'avait pas de raison de se plaindre de cette union : après tout, lord Huff était l'un des hommes les plus riches d'Angleterre.

— C'était bon ? Voulut savoir Griffin.

— C'était de la morue, répondit Huff.

— Ah...

Griffin goûta au vin rouge qu'on venait de lui servir. Ayant échangé quelques mots avec son beau-frère, il n'avait d'autre choix que de se tourner vers lady Hero.

— Comment allez-vous, milady ?

Il l'avait vue quelques heures plus tôt, et cependant, il fut de nouveau frappé par l'éclat limpide de ses yeux gris. Ce matin, il avait cédé à une brusque impulsion en lui proposant de lui prêter de l'argent - c'était bien la première fois que cela lui arrivait. Mais il avait eu le sentiment d'agir comme il fallait. Il avait voulu l'aider, partager son fardeau.

L'orphelinat en soi ne l'intéressait pas, elle, en revanche...

Il se surprit à fixer ce regard pur comme le diamant, les pupilles qui se dilataient tandis qu'elle lui rendait son regard. Mais ce n'était pas une bonne idée.

De l'autre côté, Thomas se racla la gorge.

Lady Hero battit des paupières.

— Je vais tout à fait bien, milord, je vous remercie.

Griffin hocha la tête et porta le regard plus loin :

— Et toi, Thomas ?

— Très bien, répliqua ce dernier d'un ton sec.

— Tant mieux, fit Griffin, avant de reprendre une gorgée de vin. Peut-être parviendrait-il à supporter ce dîner s'il buvait suffisamment.

— J'ai eu vent d'une histoire atroce, commença Caroline. Une famille entière est morte de faim dans l'un de ces taudis de l'East End.

— C'est horrible, murmura Margaret en frissonnant. De mourir parce qu'on n'a pas de pain.

Caro renifla d'un air méprisant.

— Du pain n'aurait rien changé à l'affaire. Il semblerait que toute la famille, y compris le bébé, ne dînait que de gin.

Griffin nota que lady Hero avait reposé sa fourchette.

— Je ne suis, hélas, pas surpris, intervint le duc de Wakefield. De telles tragédies surviennent pratiquement chaque jour, et cela continuera tant que le gin n'aura pas été éradiqué de cette ville.

— Ici ! fit Thomas, levant son verre à l'adresse d'un valet.

Griffin grimaça.

— Et que proposez-vous pour y parvenir, Votre Grâce, si je puis me permettre de vous poser la question ? Si le peuple veut boire du gin, essayer de l'en dissuader serait aussi vain que de chercher à vider l'océan avec une petite cuillère.

Wakefield plissa les yeux.

— Si nous arrivons à coincer les distillateurs, nous aurons gagné la moitié de la guerre. Faute d'approvisionnement, les pauvres se tourneront vers une boisson moins nocive pour la santé.

— Si vous le dites, murmura Griffin, avant de boire une nouvelle gorgée de vin.

Le duc s'était-il déjà préoccupé de savoir d'où sa famille tirait sa fortune ? Probablement

pas.

Le plat de résistance arriva au moment où Margaret interpellait Griffin :

— Avant ton arrivée, Huff nous a raconté qu'un fantôme hantait le café qu'il fréquente habituellement.

— Cette histoire est ridicule, marmonna Caroline.

Griffin haussa les sourcils. Son beau-frère n'était pas réputé pour sa fantaisie.

— Un fantôme, Huff ?

Celui-ci haussa les épaules.

— Un fantôme, ou un esprit. Il paraît qu'il joue du tambour la nuit. Cela se passe au Crackering. Et je le tiens de source sûre.

— À l'intérieur du café ? fit lady Hero. Il y a donc des clients la nuit ?

— Sans doute, acquiesça Huff. Qui l'aurait entendu, autrement ?

Griffin accrocha le regard de la jeune femme. Il aurait juré qu'elle réprimait un sourire. Il s'empressa de baisser les yeux.

— Je me suis laissé dire qu'il y avait aussi un fantôme dans Saint-Giles, avança Caroline.

— Il joue également du tambour ? S'enquit Griffin d'un air grave.

Sa sœur grimaça.

— Non, idiot. Celui-là tue des gens.

Griffin écarquilla les yeux.

— Avec une épée, précisa-t-elle.

— Où as-tu entendu cela ? Voulut savoir leur mère.

— Oh, je ne sais plus, murmura Caro, le regard vague, avant de secouer la tête avec impatience : Mais tout le monde est au courant de son existence.

— Pas moi, intervint Margaret.

— Moi non plus, renchérit Griffin. Je me demande si Caroline ne se moque pas de nous.

Sa sœur lui lança un regard noir, mais avant qu'elle puisse répliquer, lady Hero s'éclaircit la voix.

— Il se trouve que je l'ai vu, dit-elle.

Toutes les têtes se tournèrent dans sa direction.

— Vraiment ? S'enquit Margaret avec intérêt. À quoi ressemble-t-il ?

— Il porte une tunique d'Arlequin à losanges rouges et noirs, un grand chapeau orné d'une plume rouge, et un masque de pantomime, qui lui couvre la moitié du visage. Tout le monde l'appelle le fantôme de Saint-Giles, mais je doute que ce soit un fantôme. Il m'a paru bel et bien de chair et de sang.

Il y eut un silence, puis la mère de Griffin demanda :

— Mais que faisiez-vous à Saint-Giles, ma chère ?

Griffin reposa son verre, et réfléchit à toute allure à une excuse susceptible de tirer lady Hero d'affaire. Mais celle-ci ne partageait nullement son anxiété :

— J'étais venue visiter l'orphelinat avec d'autres dames de la bonne société. Ce jour-là, le bâtiment a pris feu, et c'est à cette occasion que j'ai vu le fantôme. Tu te souviens, Maxime, c'était au début du printemps. Comme tu n'étais pas en ville, nous avons logé provisoirement quelques-uns des enfants chez toi.

Wakefield hocha la tête.

— Ça me revient, en effet. En rentrant à la maison, je suis tombé sur une partie de volant dans la salle de bal.

Les joues de lady Hero s'empourprèrent légèrement.

— Euh, oui. Les enfants sont toujours un peu turbulents. Mais nous leur avons très vite trouvé une nouvelle adresse.

— Vous avez dû être terrifiée, commenta Margaret. Un fantôme et un incendie.

— Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur, avoua lady Hero. Des gens couraient en tous sens

pour tenter d'éteindre l'incendie, et sauver les enfants des flammes. Le fantôme ne m'a pas fait l'effet d'un assassin. Il a au contraire prêté main-forte à la foule.

— Peut-être n'assassine-t-il que la nuit, suggéra Griffin.

— Ou quand les rues sont désertes, ajouta Margaret.

— Le lundi, renchérit Huff.

Griffin se tourna vers lui :

— Pourquoi le lundi ?

Huff haussa les épaules.

— Peut-être ne tue-t-il que le lundi, et se repose-t-il le reste de la semaine, suggéra-t-il.

— Huff, vous êtes un génie, déclara Griffin avec un regard admiratif. Un assassin qui ne tuerait que les lundis ! Ce qui veut dire qu'on serait tranquilles du mardi au dimanche.

Huff haussa les épaules avec modestie.

— Il faudrait quand même compter avec les autres assassins. C'en était trop pour sa femme.

— Tout cela est absurde ! Que ferait un fantôme en tenue d'Arlequin dans les rues de Saint-Giles, s'il n'était pas là pour tuer des gens ?

Griffin leva son verre dans sa direction.

— Une fois de plus, Caroline, ta logique s'est révélée supérieure à la nôtre. Je m'incline.

Hero laissa échapper un petit bruit, comme si elle se retenait de rire.

— Griffin, lança sa mère d'un ton d'avertissement.

— En tout cas, j'espère que le fantôme ne sort pas de Saint-Giles, conclut Margaret. Je n'aimerais pas le croiser demain soir.

— Qu'y a-t-il demain soir ? demanda Griffin.

— Nous allons chez Harte's Folly, expliqua-t-elle. Caroline et Huff, Hero et Thomas, lord Bollinger et moi, lady Phoebe et Sa Grâce.

Wakefield secoua la tête.

— Je suis désolé, mais je me suis aperçu que ma soirée était déjà réservée. Je ne pourrai malheureusement pas vous accompagner.

— C'est vrai, Maxime ? fit lady Hero, l'air déçu. Mais alors, qui escortera Phoebe ? Tu sais qu'elle attendait impatiemment cette sortie.

Le duc fronça les sourcils, dérouté. Il ne devait pas avoir l'habitude qu'on le réprimande.

— A-t-elle besoin d'une escorte ? Intervint Griffin. Je veux dire, avec vous tous autour d'elle.

Lady Hero et Wakefield s'échangèrent un regard si furtif que Griffin crut presque l'avoir imaginé.

— Peut-être préférera-t-elle ne pas venir, finalement, murmura lady Hero.

— Mais Griffin peut l'escorter, suggéra Margaret. N'est-ce pas, Griffin ?

Ce dernier cilla.

— Je...

— Ne vous sentez surtout pas obligé, coupa lady Hero, qui contemplait fixement son assiette.

Griffin se savait observé par Thomas.

— Griffin, murmura sa mère, mais il n'aurait su dire si c'était un encouragement ou un avertissement.

Quoi qu'il en soit, ça n'avait pas d'importance. Une fois de plus, il succomba à la tentation.

— Je serai ravi de vous accompagner chez Harte's Folly.

Son visage lui démangeait.

Charlie Grady posa le coude sur la table et se gratta distraitement la joue. Freddy, l'un de ses meilleurs hommes de main, se tortillait devant lui. Freddy avait la carrure d'un ours,

le crâne chauve, et une vilaine cicatrice qui lui entaillait la lèvre inférieure. À lui seul, il avait tué quatre hommes au cours du mois écoulé, pourtant, il ne pouvait se résoudre à regarder Charlie dans les yeux. Son regard allait du sol au plafond, et retour : c'est tout juste s'il accrochait l'oreille de Charlie au passage.

— Deux vieilles femmes ont été arrêtées la semaine dernière par les sbires du duc de Wakefield, disait Freddy. Du coup, les autres ont la trouille.

— Certaines ont-elles renoncé ?

— Pas encore. Tant que le gin leur rapportera, elles continueront à en vendre. Mais elles ont intérêt à se montrer prudentes, et à se déplacer plus souvent.

— Tout cela nous coûte de l'argent. Freddy hocha la tête.

Charlie attrapa deux dés sur la table et les fit rouler entre ses doigts.

— On en est où à Saint-Giles ?

Freddy se redressa quelque peu, comme s'il était heureux d'annoncer enfin des bonnes nouvelles.

— MacKay a quitté Londres. Et j'ai entendu dire que Smith était dans sa distillerie quand on l'a fait sauter. Il s'en est sorti vivant, mais horriblement brûlé. Il paraît qu'il devrait pas tenir plus d'un jour ou deux.

— Parfait, fit Charlie, qui contempla les dés sur sa paume. Et lord Reading ?

— Il a rassemblé toutes ses activités dans un seul bâtiment, gardé par des types armés. Ça va être du boulot de les déloger.

— Il faudra bien pourtant, répliqua Charlie.

Il jeta les dés, qui roulèrent sur la table. Un as et un six. Sept était un nombre chanceux. Il eut un sourire satisfait.

— Et pas plus tard que ce soir, ajouta-t-il.

— Où est lord Griffin ? S'enquit Phoebe, alors que Mandeville l'aidait à descendre de

voiture.

Hero, qui était déjà sortie, regarda en direction de la Tamise. Où était lord Griffin, en effet ?

Mandeville, Phoebe et elle avaient voyagé dans la même voiture jusqu'à l'un des embarcadères du fleuve. Harte's Folly était situé en bordure de Tamise, en aval, et ils devraient s'y rendre en bateau. Lady Margaret, lord Bollinger, lady Caroline et lord Huff, arrivés dans une autre voiture, avaient déjà descendu les marches du quai et ne tarderaient pas à embarquer.

La lumière des lanternes de la voiture se reflétait sur le pavé humide. Il avait plu dans l'après-midi, mais depuis, le ciel s'était dégagé et quelques étoiles brillaient déjà au firmament. Il faisait très doux, pour un mois d'octobre - c'était le temps idéal pour profiter de ce jardin enchanté qu'était Harte's Folly.

Hero contempla la lune qui flirtait avec un nuage.

— Il a dit qu'il nous retrouverait à l'embarcadère. Il ne devrait plus tarder.

— Mon frère est souvent retardé par ses affaires, observa Mandeville d'un ton neutre. Ne soyez pas trop déçue s'il ne nous rejoint pas, lady Phoebe.

— Oh, murmura Phoebe, qui semblait désappointée malgré la mise en garde de Mandeville.

Hero sentit la colère l'envahir. Comment Reading osait-il faire faux bond à Phoebe !

Probablement se vautrait-il dans le lit d'une femme pendant qu'ils l'attendaient ici.

— Viens, ma chérie, dit-elle à sa sœur. Nous allons descendre. Il faut quelques minutes avant d'appareiller, et Reading peut encore arriver.

— Bonne idée, approuva Mandeville. Les marches sont glissantes. Puis-je vous proposer mon bras, lady Hero ?

Il tendait déjà le bras, mais Hero recula.

— Escortez plutôt Phoebe. Je vais vous suivre.

Il la dévisagea d'un air perplexe, puis :

— Comme vous voudrez.

Il offrit le bras à Phoebe, qui s'y accrocha avec un sourire à l'adresse de Hero. Celle-ci soupira de soulagement. Mandeville fit signe à un valet de les précéder avec une lanterne, et ils commencèrent leur descente.

Hero souleva ses jupes pour voir les marches, qui étaient étroites, construites contre le mur du quai, et sans garde-fou du côté de l'eau. Le vent tourna, et elle inhala un mélange d'odeur de vase, de poisson et d'eau saumâtre.

Phoebe et elle portaient un loup orné de plumes et une robe colorée - un rouge audacieux pour Hero. Mandeville, lui, était en domino noir et loup de la même couleur.

Un bruit de pas résonna au-dessus de leurs têtes. S'appuyant de la main au mur humide, Hero voulut regarder, mais son pied glissa sur une marche, et elle se sentit perdre l'équilibre. Son cœur chavira dans sa poitrine.

— Attention ! Murmura une voix masculine, tandis que deux mains puissantes se refermaient sur ses bras et la plaquaient contre un torse solide. Une chute dans le fleuve est vite arrivée.

— Merci, susurra Hero, dont le cœur battait encore à toute allure. Ça va, à présent.

— Vous êtes sûre ? demanda Reading sans la lâcher.

Mandeville et Phoebe avaient presque atteint l'embarcadère. Mandeville leva la tête.

— Vous venez ?

Sa voix était un brin coupante.

Hero s'écarta et Reading laissa retomber ses bras.

— Oui, nous arrivons.

Mandeville hocha la tête et reprit sa descente.

— Vous êtes en retard, observa Hero, redoublant de prudence à chaque marche.

— Pourquoi tout le monde me dit toujours cela ?

— Peut-être parce que vous êtes toujours en retard ?

— Touché, ma Blanche Colombe.

— Ne m'appellez pas ainsi ! Et je ne suis pas à vous !

— Dommage, murmura-t-il.

Elle s'immobilisa.

— Qu'avez-vous dit ?

— Je parlais de votre plumage. Votre sœur et vous êtes très en beauté, ce soir.

Hero leva les yeux vers lui. Et ne sut que penser. Il était vêtu d'un domino noir, et son visage était à demi caché par un loup de velours noir. Il semblait détendu, pourtant ses poings étaient serrés. Le souffle soudain court, elle eut l'impression de tomber et vacilla.

— Attention, murmura-t-il.

Le regard de Hero s'arrêta sur ses lèvres et, contre toute attente, elle se demanda quel goût elles avaient.

— Dépêche-toi, Griffin ! Appela lady Caroline depuis l'embarcadère.

Hero se détourna en tremblant, heureuse que l'obscurité dissimule son visage aux yeux des autres. Elle acheva de descendre l'escalier, consciente du grand corps masculin juste derrière elle.

— Content que tu aies pu te joindre à nous, Griffin, grommela Mandeville, lorsqu'ils atteignirent l'embarcadère.

Les autres étaient rassemblés devant les deux petits bateaux loués pour la circonstance.

Lady Caroline portait une robe bleu saphir et un loup du même bleu profond que le domino de lord Huff. Lady Margaret était en jaune rebrodé de rose. Le jeune homme qui l'accompagnait, lord Bollinger, était en domino noir.

— Phoebe, je te présente lord Griffin Reading, dit Hero. Lord Griffin, voici ma sœur, lady Phoebe.

— Je suis navré de vous avoir fait attendre, s'excusa Reading, qui s'inclina pour baiser la main de Phoebe. J'espère que vous me pardonneriez.

— Il n'y a rien à pardonner, répliqua Phoebe. Vous êtes arrivé juste à temps.

— Alors, allons-y, décréta Mandeville. Huff, voulez-vous prendre mes sœurs et lord Bollinger avec vous ? Nous embarquerons sur l'autre bateau.

— Très bien, acquiesça lord Huff.

Mandeville tendit la main à Hero pour l'aider à monter à bord de l'embarcation découverte. Des lanternes étaient allumées à chaque extrémité, et les banquettes étaient recouvertes de coussins moelleux.

— Est-ce assez confortable ? S'enquit-il.

— Oui, merci, lui répondit Hero.

— Faites attention, lady Phoebe, la mit en garde Reading tandis qu'il aidait celle-ci à monter à bord. J'imagine que vous ne voulez pas vous rendre là-bas à la nage ?

Phoebe gloussa et s'assit à côté de Hero.

— C'est magnifique ! Le fleuve est magique, la nuit !

Hero regarda autour d'elle. Ici et là, des lumières provenant d'embarcations comme la leur se réfléchissaient à la surface de l'eau. Le spectacle avait en effet quelque chose de magique.

Les rameurs se mirent à la manœuvre.

— Vous croyez qu'il y aura un feu d'artifice ? demanda Phoebe.

— Certainement, répondit Reading.

Mandeville et lui s'étaient installés en face des deux jeunes femmes. Dans la pénombre, avec leurs dominos, il aurait été facile de les confondre. Mais alors que Mandeville se

tenait bien droit, les mains posées sur les genoux, Reading était presque vautré sur la banquette, jambes écartées et bras croisés sur la poitrine.

Hero détourna vivement le regard, encore qu'il n'était pas facile de l'ignorer dans un espace aussi réduit. Elle se remémora cet instant, dans l'escalier, où leurs regards s'étaient croisés. L'avant-veille, elle l'avait autorisé à l'accompagner à Saint-Giles. La veille, ils avaient discuté d'Hérodote, et il avait proposé de l'aider pour l'orphelinat. Elle éprouvait soudain comme un vertige, où l'attente se mêlait à la culpabilité.

— J'ai pris le thé avec votre mère, cet après-midi, dit-elle à Mandeville. Elle m'a soumis le menu auquel elle a pensé pour notre repas de noces.

— C'est vrai ? fit-il avec un sourire indulgent, tandis que Reading contemplait le fleuve. J'espère que sa proposition vous a plu ?

— Je...

Involontairement, elle regarda Reading. Comme s'il l'avait senti, celui-ci tourna les yeux vers elle et lui décocha un regard moqueur. Hero se sentit rougir. Et remercia une fois de plus l'obscurité.

— Oui, oui, bien sûr. Elle a organisé une belle cérémonie.

Reading leva les yeux au ciel.

— Parfait, déclara Mandeville. Je suis si heureux que vous soyez devenue amie avec ma mère.

— C'est difficile de ne pas l'être, fit Hero avec chaleur. Votre mère est absolument charmante.

Reading esquissa un sourire amusé, et détourna le regard.

— Nous approchons, annonça Phoebe, qui n'avait pas cessé d'admirer le fleuve. C'est là, n'est-ce pas ?

— Oui, confirma Hero. C'est là.

Un débarcadère sur pilotis, éclairé par d'innombrables lanternes, s'avançait dans le fleuve.

Des valets en livrée aidaient les passagers de l'autre bateau à descendre. Chaque valet était en pourpre et jaune, mais il n'y avait pas deux tenues semblables. L'un était vêtu d'une tunique rayée dans les deux coloris ; un autre portait une perruque safran et une tunique pourpre ornée de rubans jaunes ; un troisième avait marié une tunique d'un jaune éclatant avec un gilet pourpre. Le même thème était ainsi décliné à l'infini.

Leur bateau accosta à son tour, et un valet aida Hero à descendre.

Phoebe la rejoignit un instant plus tard.

— Tu as vu la fleur sur sa perruque ? murmura-t-elle.

Hero reporta son attention sur le valet et vit qu'il portait en effet une fleur jaune vif au-dessus de l'oreille.

— J'espère que ce n'est pas une nouvelle mode, marmonna Reading. Personnellement, je ne me verrais pas me promener avec des tulipes dans les cheveux.

Phoebe pouffa.

— Vous auriez l'air d'un crétin, en effet, intervint Huff.

— Merci, Huff, de me faire connaître votre opinion.

— Nous y allons ? proposa Mandeville.

Il offrit son bras à Hero, et ils remontèrent une allée de planches bordée d'arbres décorés de lanternes aux formes fantastiques. De la musique leur parvenait, qui gagnait en intensité à mesure qu'ils avançaient. Ils émergèrent soudain dans un fabuleux théâtre de verdure. Le fond de la scène était constitué de fausses ruines disposées avec art.

L'orchestre jouait au milieu de piliers à moitié écroulés. De chaque côté, des loges luxueuses se succédaient sur quatre niveaux, certaines ouvertes, d'autres munies de rideaux pour ménager l'intimité de leurs occupants.

Une jolie ouvreuse avec des rubans mauves dans les cheveux les conduisit jusqu'à

l'escalier garni d'un tapis rouge qui menait à leur loge.

— C'est stupéfiant ! commenta lord Bollinger.

Timide de nature, il semblait toujours un peu impressionné par le rang de Mandeville.

— Lord Bollinger a raison, Thomas, c'est merveilleux, approuva Margaret.

Mandeville sourit comme un petit garçon.

— Je suis content que ça te plaise, Margaret.

— Merci de nous avoir organisé cette soirée, renchérit Hero, tandis que son fiancé lui avançait l'un des fauteuils disposés autour d'une table.

— Tout le plaisir est pour moi, assura-t-il.

Mais tandis qu'il s'asseyait à son tour, son regard flotta au-dessus de l'épaule de Hero et il se raidit.

Le rideau qui fermait leur loge sur l'arrière se rouvrit pour livrer passage aux domestiques qui apportaient le souper.

Huff leva son verre.

— Je propose de porter un toast en l'honneur des ravissantes jeunes femmes qui nous font la grâce de nous accompagner.

— Oh, Huff ! protesta Caroline, mais ses joues s'étaient teintées de rose.

Imitant les autres, Hero goûta son vin. Elle ne put toutefois s'empêcher de regarder par-dessus son épaule. Dans la loge d'en face trônait une femme à la chevelure d'un roux éclatant. Trois jeunes gens fort séduisants l'entouraient, pourtant, elle gardait les yeux rivés sur leur loge.

Hero suivit son regard. Mme Tate observait Mandeville.

Griffin étrécit les yeux en voyant que lady Hero avait remarqué l'occupante de la loge d'en face. À quoi Thomas jouait-il donc ? Avait-il organisé un rendez-vous avec une maîtresse en présence de sa fiancée ?

Lady Hero reporta son attention sur le souper. Elle avait beau faire bonne figure, Griffin devina qu'elle était troublée. Le diable soit de Thomas !

Fort heureusement, une troupe de danseuses envahit la scène et le spectacle commença.

Griffin ruminait tout en triturant la boucle d'oreille de lady Hero au fond de sa poche. En quoi cela lui importait-il que Thomas ne se conduise pas aussi parfaitement avec elle que lady Hero l'imaginait ? Après tout, leurs fiançailles ne le regardaient en rien. Alors, pourquoi avait-il envie d'attraper son frère par la peau du cou, et de l'entraîner dans un recoin discret pour lui dire ses quatre vérités - en les agrémentant, au besoin, d'un ou deux coups de poing ?

— Elles sont très gracieuses, commenta lady Phoebe, assise à côté de lui à la table - en face de Thomas et de lady Hero.

Griffin lui sourit.

— N'est-ce pas ?

Lady Phoebe était si différente de sa sœur qu'on aurait pu s'interroger sur leur lien de parenté. Si lady Hero était grande et d'une minceur élégante, lady Phoebe était de taille moyenne et tout en rondeurs. Alors que lady Hero surveillait ses gestes et ses émotions avec l'énergie d'un mendiant serrant des pièces d'or dans sa main, lady Phoebe était naïvement expressive.

— Mais où est-il passé, murmura-t-elle. Le petit singe ?

Griffin jeta un coup d'œil à la scène. Un clown avait remplacé les danseuses et s'amusait avec un petit singe, qui s'était assis à ses pieds et attendait sans bouger.

Il regarda de nouveau lady Phoebe qui s'était penchée en avant et plissait les yeux.

— Ah, le voilà ! S'exclama-t-elle.

Sur la scène, le singe sautait à présent dans un cerceau tenu par le clown. Griffin porta son verre de vin à ses lèvres d'un air pensif.

Le clown fut suivi d'une petite comédie intitulée L'Amour pour l'amour,

remarquablement jouée. Mais c'est à peine si Griffin y prêta attention : il était trop occupé à épier lady Hero du coin de l'œil.

Quand les comédiens saluèrent, le souper était terminé depuis quelque temps. Thomas se leva de table.

— Si nous allions nous promener dans les jardins ?

La suggestion allait de soi, et Thomas avait veillé à ne jamais regarder la loge d'en face.

Pourtant, Griffin ne fut pas surpris de voir la femme à la chevelure flamboyante se lever presque en même temps.

Les jardins étaient arrangés avec beaucoup d'originalité. Des haies d'arbustes taillés en formes d'animaux fantastiques encadraient l'allée principale, d'où partaient d'autres allées, plus étroites, qui menaient à des grottes artificielles et à diverses constructions destinées à impressionner le visiteur.

— Oh, regardez ! s'exclama lady Phoebe, pendue au bras de Griffin.

Devant eux, se dressait l'une de ces attractions : un grand éboulis rocheux duquel jaillissait une cascade de lumières multicolores.

— C'est étonnant, admit Margaret. Peut-être que l'un de ces messieurs pourrait nous expliquer comment ce prodige est possible ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, avoua sincèrement Bollinger.

Elle éclata de rire.

— Huff ?

— Il doit y avoir un mécanisme, avança ce dernier.

— Naturellement ! s'exclama Caroline. Mais comment fonctionne-t-il ?

Thomas fronça les sourcils.

— Avec des poulies, je parie.

Ils admirèrent un moment en silence les lumières qui semblaient cascader sur les rochers.

— Je crois que nous négligeons l'explication la plus évidente, lâcha soudain Griffin.

Hero haussa un sourcil.

— Laquelle, milord ?

— Ce sont des fées qui sont derrière tout cela, répondit-il sérieusement.

— Griffin, tu es impossible ! grommela Caroline, avant d'entraîner son mari à sa suite malgré ses protestations.

— Des fées, répéta lady Hero en ébauchant un sourire.

— Des fées, confirma Griffin, et, glissant la main dans son gilet, pour prendre une pose de professeur, il ajouta : À mon avis, et mon avis fait autorité en la matière, chacune des petites lumières que nous voyons est en réalité une fée qui se laisse glisser le long des rochers.

Margaret souriait. Lady Phoebe gloussait. Seule, lady Hero hochait la tête, comme si cette fantaisie lui paraissait possible.

— Mais s'il s'agit bien de fées, comme vous le prétendez, pourquoi descendent-elles la cascade au lieu de l'escalader ? S'enquit-elle.

— Ma chère, répliqua Griffin sur un ton de commisération, sachez qu'une cascade descend toujours.

Elle sourit ouvertement, parut même à deux doigts de rire, et Griffin sentit son cœur se gonfler de bonheur. Il était heureux, soudain, tout simplement. Que c'était étrange. Le simple fait de la savoir joyeuse faisait de lui le plus heureux des hommes.

Mais ce bonheur fut de courte durée. Thomas, qui aurait pourtant dû s'inquiéter de leur badinage, proposa plutôt distraitement :

— Si nous prenions cette allée, ma chère ?

Et ils s'éloignèrent ensemble.

— Allons par-là, suggéra lady Phoebe en empruntant une autre allée.

Margaret et Bollinger lui emboîtèrent le pas. Griffin aussi. Il n'écoutait que d'une oreille les plaisanteries de ses compagnons, et ne se sentait pas obligé de participer à la conversation, car aucun ne le regardait de travers, ni n'avait manifesté l'envie de le tirer à l'écart pour lui reprocher de flirter avec sa future belle-sœur.

Mais il savait. Oh, oui ! Il était en train de perdre pied à toute allure. Lady Hero avait beau l'agacer avec ses prétentions à la pureté, ses condamnations sans procès, et même son affection pour Thomas, cela ne changeait rien à ce qu'il ressentait. Cette femme l'attirait - et, pire, elle était attirée par lui. Il s'était pourtant promis de ne jamais laisser une telle situation se produire. Il ne pouvait laisser les choses aller plus loin. Ce qui signifiait qu'il lui faudrait désormais éviter lady Hero.

Cependant, alors qu'ils poursuivaient leur déambulation, il ne pouvait s'empêcher de scruter les allées dans l'espoir d'apercevoir sa robe couleurs rubis. Où diable Thomas l'avait-il emmenée ?

Bon sang ! Et s'ils s'embrassaient, là, maintenant, dans un fourré ?

Ils avaient presque achevé le tour complet des jardins quand le premier pop ! Résonna tout près.

— C'est le feu d'artifice ! s'écria lady Phoebe.

Une étoile rouge flamboya dans l'obscurité, avant d'exploser juste au-dessus de leurs têtes, et de retomber dans un déluge d'étincelles vertes et bleues. Ils s'étaient arrêtés dans une petite clairière, où d'autres promeneurs ne tardèrent pas à les rejoindre, dont Caroline et lord Huff. En revanche, Thomas et lady Hero demeuraient invisibles.

Un éclair rubis attira l'œil de Griffin. Il tourna la tête à temps pour voir lady Hero disparaître au bout d'une allée. Seigneur, était-elle seule ? s'interrogea-t-il. Elle ignorait donc les risques qu'elle courait à se promener la nuit sans escorte ?

Griffin s'assura que Phoebe était bien entourée, s'excusa auprès de ses compagnons, et rejoignit l'endroit où il avait vu lady Hero disparaître. Le feu d'artifice continuait de plus belle, et l'allée dans laquelle il s'était engagé resplendit soudain d'une lumière orangée. À l'autre bout, lady Hero inspectait les alentours. Comme Griffin s'avançait vers elle, elle se retourna.

— Thomas ?

Il lui saisit le bras, trop furieux pour la détromper. Où diable était son frère ? Il voulut tirer la jeune femme à sa suite, mais elle résista tandis que le ciel se teintait à présent de bleu et de jaune.

— Pourquoi êtes-vous si pressé, milord ? lui lança-t-elle, le regard rieur sous son loup.

Vous ne trouvez pas la situation romantique à souhait ?

Ce fut alors dans la tête de Griffin qu'une explosion se produisit. Il plongea les yeux dans ceux de la jeune femme, et comprit qu'il ne pourrait différer davantage l'inéluctable.

Il s'empara de ses lèvres.

CHAPITRE 6

Quel spectacle ce fut lorsque les trois dignitaires arrivèrent dans le royaume !

Le prince Westmoon voyageait dans une voiture d'or et de diamants tirée par douze chevaux blancs. Le prince Eastsun trônait dans un palanquin aux parois incrustées de rubis et d'émeraudes, et fermé par des draperies de soie. Quant au prince Northwind, il arriva à bord d'un grand navire doré aux voiles écarlate et or.

Les trois hommes étaient hautains, pleins d'autorité, et incroyablement séduisants. Mais seul le petit oiseau au plumage brun et le palefrenier en chef savaient que, ce soir-là encore, la reine se coucherait le cœur lourd...

C'était stupide et irrationnel, mais Thomas n'avait pu s'empêcher de partir à la recherche de Lavinia Tate. Le fait qu'il se trouve dans un jardin labyrinthique et en partie plongé

dans la pénombre ne suffit pas à l'arrêter. Trois hommes ? Était-elle devenue une sybarite? L'une de ces femmes entièrement soumises à leurs désirs physiques ? Cette pensée n'améliora pas son humeur, si bien que lorsqu'il tomba enfin sur Lavinia, escortée de ses trois Apollons, il se livra à un éclat.

— Renvoyez-les, aboya-t-il, désignant du regard les trois compagnons de Lavinia.

Deux d'entre eux étaient à peine assez âgés pour se raser, mais le troisième était un grand gaillard aux épaules larges.

Cependant, vu son humeur, Thomas se sentait prêt à s'en prendre au trio.

Il serra les poings.

— Milord, le salua Lavinia, imperturbable.

Elle portait une autre de ces robes flamboyantes qui auraient dû jurer affreusement avec sa chevelure d'un roux prononcé. Or ce n'était pas le cas. Peut-être parce que son décolleté révélait assez de peau laiteuse pour opérer un contraste.

— Dites-leur de partir, Lavinia, insista Thomas.

Elle arqua un sourcil en l'entendant l'appeler par son prénom, et, l'espace d'un instant, Thomas se demanda s'il n'aurait effectivement pas d'autre choix que de battre en retraite ou de se servir de ses poings. Mais elle murmura quelque chose au grand gaillard, et les trois hommes tournèrent les talons, non sans avoir lancé un regard mauvais à Thomas.

— À présent, dit-elle, croisant les bras comme si elle se préparait à une confrontation déplaisante avec un créancier, pouvez-vous me dire ce qui vous arrive, Thomas ?

Ce dernier gardait les poings serrés.

— Trois, Lavinia ? Et des gamins, qui plus est.

Elle éclata de rire.

— Figurez-vous, Thomas, que les deux plus jeunes sont mes neveux. Quant à Samuel, je ne crois pas qu'il apprécierait que vous le traitiez de gamin.

Ainsi, le grand type était bien son amant. Thomas mourait d'envie d'abattre le poing sur quelque chose - n'importe quoi.

— Il est plus jeune que vous.

— Vous aussi, lui rappela-t-elle. Et, que je sache, cela ne vous a pas empêché de fréquenter mon lit.

Thomas la dévora un instant du regard au souvenir de son lit et de ce qu'ils avaient fait dedans. Elle détourna la tête.

— Que voulez-vous, Thomas ?

Il s'approcha d'elle.

— Ce que je veux ? Mais c'est vous, qui me suivez.

Il ne savait pas exactement à quelle réaction s'attendre - peut-être des protestations, ou même des pleurs -, mais il n'avait certainement pas imaginé qu'elle puisse le regarder avec une sorte de pitié.

— Vous faites erreur, Thomas, je ne vous suis pas.

— Expliquez-moi, alors, pourquoi vous occupez la loge face à la nôtre, précisément le soir où j'ai décidé de venir ici avec ma fiancée ?

Elle haussa les épaules.

— Pure coïncidence.

Il était assez près pour la toucher, mais il n'osait pas.

— Et votre Samuel ? Ne niez pas que vous lui avez demandé de vous accompagner dans l'espoir de me rendre jaloux !

Elle esquissa un sourire.

— Parce que vous êtes jaloux, Thomas ? Je me demande pourquoi, vu que c'est vous qui avez rompu lorsque vous avez décidé de vous fiancer à lady Hero.

Il détourna les yeux.

— Je n'ai jamais dit que nous devions nous quitter définitivement. Il s'agissait juste de respecter un délai convenable avant et après le mariage. Une année, tout au plus. J'aurais pu vous offrir une maison plus grande, si vous le désiriez. Ainsi qu'un attelage.

— L'argent n'a rien à voir à l'affaire.

— Alors, quoi ?

Elle soupira.

— Cela vous paraîtra sans doute provincial, mais je ne souhaite pas poursuivre de liaison avec un homme marié. Ne trouveriez-vous pas cela sordide ? En outre, votre lady Hero me semble une gentille fille. Je détesterais lui faire du mal.

Thomas serra les dents.

— Êtes-vous en train de me dire que vous vous souciez davantage de ma fiancée que de moi ?

Le regard de Lavinia exprima de nouveau de la commisération.

— Dois-je comprendre que ce n'est pas votre cas ?

— Qu'attendez-vous de moi ? S'impatienta Thomas. Vous savez très bien que je ne peux pas vous épouser, Lavinia. Même si vous n'aviez pas dépassé l'âge d'enfanter, je ne pourrais quand même pas vous épouser.

— Que vous êtes galant de me rappeler mon âge, ironisa-t-elle. C'est du reste inutile. Je sais pertinemment, en effet, que nous ne pouvons pas nous marier. Et, de mon côté, je vous répète que je refuse de poursuivre notre liaison dès lors que vous êtes engagé ailleurs. Il n'y a rien d'autre à dire.

Thomas se sentit tout à coup proche du désespoir.

— Je croyais que vous teniez à moi.

Au-dessus de leurs têtes, le feu d'artifice explosa.

— Mais oui, je tenais - je tiens à vous, soupira-t-elle, les yeux levés vers le ciel pour

admirer les figures lumineuses. Mais mes sentiments sont une chose, et la réalité en est une autre, Thomas. Anne a brisé votre confiance bien avant que nous nous rencontrions. Je ne suis pas sûre que vous fassiez jamais de nouveau confiance à une femme. Vous ne l'avez pas caché, du reste. Je trouve d'ailleurs étonnant que vous ayez été capable de demander la main de lady Hero.

Thomas ne sut que répondre, parce qu'elle avait, hélas, raison.

— Comme vous l'avez déjà admis, notre mariage est impossible, reprit-elle.

Jetant un regard par-dessus son épaule, elle ajouta :

— Mes compagnons doivent m'attendre.

Thomas demeura muet. Il n'arrivait pas à trouver les mots susceptibles de la retenir.

Elle lui adressa un sourire las.

— Au revoir, Thomas. Je vous souhaite un mariage heureux. Il ne put que se contenter de la regarder s'éloigner.

Hero se laissa embrasser sans opposer la moindre résistance : elle désirait ce baiser autant que Reading.

Et leur étreinte lui incendiait les veines. Reading ne l'embrassait pas avec respect, comme on le ferait avec la fille d'un duc. Non, il l'embrassait comme une femme. Ses lèvres et sa langue étaient impérieuses, exigeantes, n'attendaient même pas de savoir si elle avait l'expérience pour les recevoir. Il se conduisait comme si elle lui appartenait de plein droit.

— Griffin... murmura-t-elle, s'agrippant à son domino.

Il l'attira contre lui, si près qu'elle sentit les muscles de ses cuisses à travers l'épaisseur de ses jupes. Ses doigts étaient dans ses cheveux, couraient sur sa gorge, frôlaient son décolleté.

Elle aurait dû le repousser, bien sûr. Pourtant, elle en désirait déjà davantage : elle voulait sentir ses doigts s'aventurer dans son corsage. Elle était certaine d'expirer de plaisir s'il lui

caressait les seins.

Un grand bang ! La fit sursauter et interrompit leur baiser. Le ciel nocturne s'illumina un bref instant, comme en plein jour. Reading recula un peu, il la tenait toujours par les épaules et la fixait, comme pétrifié. Dieu seul savait quelle expression elle arborait !

Des applaudissements enthousiastes leur parvinrent. Hero articula avec peine :

— Nous devrions y retourner.

Pour toute réponse, il lui attrapa la main et rebroussa chemin en direction de la clairière.

Hero le suivait d'une démarche mal assurée, l'esprit embrumé.

Ils approchaient de la clairière lorsque Reading la tira soudain dans l'ombre. Il pivota pour lui faire face et la prit dans ses bras. Lâchant un juron, il captura de nouveau ses lèvres. Son baiser se fit encore plus avide, mais Hero le lui rendit. À présent, elle savait précisément ce qu'il - et ce qu'elle - désirait.

— Je suis fou, murmura-t-il, s'arrachant enfin à ses lèvres.

Ils échangèrent un long regard sans mot dire, et elle eut le sentiment qu'il était aussi perdu qu'elle. Puis il cilla, lui reprit la main, et la mena jusqu'à la clairière.

Ils se frayèrent un chemin entre les spectateurs, qui avaient le visage levé vers le ciel, et rejoignirent leurs compagnons.

— Ah, te voilà ! s'exclama Phoebe, comme Hero se matérialisait à ses côtés. Mais où est passé lord Mandeville ?

Hero secoua la tête.

— Il est parti chercher des rafraîchissements, et je l'ai perdu.

Elle entendit Reading émettre un grognement, mais elle évita soigneusement de regarder dans sa direction.

— Oh ! Regardez ! s'écria Phoebe.

Des fusées tournoyantes formèrent dans le ciel des serpents vert et or avant de se

disperser en une pluie d'étoiles blanches.

— C'est fantastique, souffla lady Margaret.

Elle avait raison. Hero n'avait jamais vu d'aussi beau feu d'artifice, et cependant, elle était à peine touchée. La présence de Reading, de l'autre côté de Phoebe, l'obsédait.

Dieu du Ciel ! Qu'avait-elle fait ?

Elle porta une main tremblante à ses lèvres. Elle était parfaitement consciente d'avoir trahi son fiancé. De s'être rendue coupable d'un horrible péché.

Pourtant, elle n'éprouvait aucun remords. Elle était comme possédée et n'avait qu'une envie : sentir de nouveau les lèvres de Reading sur les siennes, toucher sa peau, s'allonger nue à ses côtés.

Hero ne se reconnaissait pas. Elle n'avait jamais été particulièrement tentée par la chair - du moins n'avait-elle jamais éprouvé un désir aussi dévastateur avec un autre homme.

Tout à coup, elle avait l'impression d'être un baril de poudre, et Reading l'étincelle qui allumerait la mèche. Le feu d'artifice qui embrasait le ciel faisait écho à ce qu'elle ressentait.

Sa belle façade chaste s'était fissurée d'un coup. Elle réalisait qu'elle était aussi mortelle que n'importe qui, aussi faillible que la femme la plus perdue de réputation. Et elle n'en avait cure. Il suffirait à Reading de lever le petit doigt pour qu'elle le suive dans un bosquet et lui offre de nouveau ses lèvres. Elle en frissonna, et serra les bras autour d'elle.

— Vous avez froid ? lui demanda-t-il, sa voix grave bien trop proche.

Elle secoua la tête avec un peu trop de véhémence et s'écarta d'un pas pour mettre davantage de distance entre eux.

Il fronça les sourcils, et s'apprêtait à parler lorsque la voix de Mandeville résonna :

— Ah, vous voilà !

Hero se tourna vers lui et lui sourit, en proie à un soulagement proche de la panique.

Mandeville incarnait la raison et la normalité.

— Je suis désolé de vous avoir perdue, murmura-t-il. J'espère que vous ne vous êtes pas inquiétée ?

Elle secoua la tête, incapable de parler, mais souriant toujours comme une idiote.

— À quoi pensais-tu ? lança Reading à son frère, le regard noir. Ce n'est pas raisonnable de laisser une dame seule dans cet endroit.

— De quoi te mêles-tu ? lui rétorqua Mandeville, offensé.

Affichant une expression dégoûtée, Reading tourna les talons et s'éloigna.

Mandeville reporta son attention sur Hero. Il semblait embarrassé.

— Je suis désolé, je...

Bonté divine ! Ce n'était quand même pas à lui de s'excuser ! Hero posa la main sur son bras.

— Ne vous inquiétez pas, le coupa-t-elle.

— Mon frère a raison. Je n'aurais pas dû vous perdre dans ce dédale. C'était mal de ma part. Pardonnez-moi, Hero.

Il l'appelait rarement par son prénom seul, et Hero en eut les larmes aux yeux. Cet homme était si bon. Quelle idiote elle était de laisser un élan de désir physique, si étincelant soit-il, compromettre son bonheur avec lui !

— Je vous en prie, il n'y a pas eu de mal. N'en parlons plus.

— Très bien. Il semblerait que je sois sur le point d'épouser une femme d'une grande sagesse.

Hero était douloureusement consciente de ne pas mériter son compliment. Mais c'était l'homme qu'elle avait choisi d'épouser. Leurs fiançailles étaient officielles. Le contrat entre leurs deux familles avait été signé. Ce serait un bon mariage, fait de respect mutuel et d'intérêts communs.

Pourtant, elle ne put s'empêcher de jeter un regard à Reading. Il se tenait à l'écart, le visage levé vers le ciel. Les dernières étincelles du feu d'artifice se reflétaient dans ses prunelles.

— Levez-vous, milord, elle y retourne !

Griffin grommela, roula sur le dos et se protégea les yeux du bras.

— Laisse-moi dormir.

— Non, milord, insista Deedle, son valet de chambre, secrétaire et homme à tout faire.

Vous m'avez demandé de vous prévenir si jamais elle retournait là-bas, et de pas hésiter à vous réveiller. C'est ce que je fais.

Griffin soupira et entrouvrit les paupières. Le spectacle n'était pas des plus réjouissants.

Deedle n'avait que vingt-cinq ans, mais il avait déjà perdu plusieurs dents de devant. Ce qui ne semblait pas le chagriner outre mesure, à en juger par le grand sourire qui éclairait son visage. Il était affublé d'une perruque qui n'avait pas été brossée depuis des lustres. Ses yeux bruns trop rapprochés étaient séparés par un grand nez anguleux qui semblait prendre toute la place dans son visage.

— Vous voulez du café, milord ?

— Oh que oui ! répondit Griffin avant de jeter un coup d'œil à la fenêtre.

Le soleil semblait déjà haut dans le ciel, mais il était rentré bien après minuit. Il se remémora les délicieux baisers qu'il avait échangés avec lady Hero, et comment elle avait ensuite veillé à ne pas croiser son regard.

— Tu es sûr de toi ?

— Le gamin que j'avais chargé de la surveiller est venu me prévenir il y a cinq minutes, expliqua Deedle. La dame est matinale, à ce qu'on dirait.

— Et elle ne tient pas ses promesses, marmonna Griffin en se redressant.

Lady Hero cherchait manifestement à l'éviter. Ces deux baisers l'avaient-ils effrayée à ce

point ?

— Tu es certain qu'elle se rendait bien à Saint-Giles ?

— Elle était accompagnée d'un valet très costaud. Et il est trop tôt pour des visites dans le monde, fit valoir Deedle. C'est pour ça que j'ai pensé qu'elle allait là-bas.

Griffin soupira. Deedle avait probablement vu juste. Il sortit du lit et s'approcha de sa table de toilette.

— Des nouvelles de Nick Barnes ?

Deedle apportait déjà le rasoir, le savon et des serviettes.

— Non.

— Bon sang, marmonna Griffin.

D'ordinaire, Nick envoyait toujours un mot de bon matin. Il allait devoir s'assurer qu'il n'était rien arrivé de fâcheux durant la nuit. Mais d'abord, il devait s'occuper de lady Hero - et des conséquences de son impulsion de la veille.

Un quart d'heure plus tard, vêtu de propre et rasé de frais, il descendait l'escalier.

Rambler l'attendait au bas du perron en compagnie d'un jeune groom. Griffin tapota l'encolure de son cheval, grimpa en selle et lança un shilling au groom.

La journée s'annonçait radieuse et Rambler se fraya rapidement un chemin au milieu du trafic. En moins de vingt minutes, Griffin rattrapa la voiture de lady Hero, contrainte de faire du surplace derrière un troupeau de porcs grognant bruyamment.

Griffin fit un signe au cocher, qui le salua, puis monta dans la voiture.

— Bonjour, dit-il en s'asseyant.

— Partez.

Il plaqua la main sur son cœur.

— Que voilà des paroles cruelles dans la bouche d'une si belle dame.

Elle regardait ostensiblement par la fenêtre, refusant de lui accorder la moindre attention.

— Vous ne devriez pas être là.

Griffin étira les jambes devant lui.

— C'est vrai. Je devrais encore être au lit, à profiter de mon sommeil. Ce n'est pas ma faute si vous avez décidé de vous lever aux aurores pour filer à Saint-Giles sans moi.

Elle pinça les lèvres, irritée.

— Ce n'est pas raisonnable.

Il nota qu'elle ne niait pas sa destination.

— Avez-vous informé votre frère et Thomas de vos pérégrinations dans Saint-Giles ?

— Non, mais...

— Alors, je viens avec vous.

Elle ferma brièvement les yeux.

— Vous savez que nous ne pouvons pas continuer ainsi. Griffin s'interrogea. L'avait-il choquée à ce point ?

Il s'éclaircit la voix.

— Pour ce qui est d'hier soir... commença-t-il.

Elle leva la main.

— Non. Ne dites rien.

Il rouvrit la bouche, mais elle continuait de regarder par la fenêtre, et elle semblait s'être retirée en elle-même.

Bon sang ! De dépit, Griffin ferma la bouche, et regarda lui aussi par sa vitre tandis que l'attelage se remettait en marche.

Une chose était sûre : si c'était à refaire, il l'embrasserait de nouveau. Ce baiser avait été... stupéfiant. Curieusement, s'il se rappelait parfaitement l'érotisme de leur étreinte - et sa propre excitation -, c'était surtout sa douceur qui continuait de le tarauder. Elle lui avait semblé aller de soi - alors même que ce n'était pas le cas.

Embrasser la fiancée de son frère était à coup sûr stupide, pourtant, si lady Hero lui adressait le moindre signe, il recommencerait sans hésiter.

Pour l'heure, toutefois, elle ne semblait pas dans de bonnes dispositions. Le dos raide, elle l'ignorait ouvertement - le mépris incarné.

Griffin soupira.

— Pourquoi avez-vous décidé de retourner si vite à Saint-Giles ?

— M. Templeton a accepté de me rencontrer sur le chantier du nouvel orphelinat.

Griffin attendit des détails, qui ne vinrent pas. Très bien. Si elle voulait jouer à ce petit jeu, ils seraient deux. Il rabattit son chapeau sur ses yeux et s'efforça de regagner un peu du sommeil perdu.

La voiture s'immobilisa quelques minutes plus tard, le réveillant. Lady Hero ouvrit sa portière et descendit sans un mot, comme s'il n'existait pas. Il aurait certes pu l'attendre à l'intérieur, mais la curiosité fut la plus forte. Il sortit et regarda autour de lui.

Le quartier lui était familier : ils n'étaient pas loin de sa distillerie clandestine. L'attelage s'était arrêté à l'entrée de Maiden Lane et lady Hero remontait la ruelle en compagnie de son valet. Le temps que Griffin la rattrape, elle était déjà en grande conversation avec Jonathan. Ce dernier se tourna pour le saluer, mais la jeune femme continua sur sa lancée :

— Nous nous inquiétons à l'idée que les enfants soient obligés de passer tout l'hiver dans leur hébergement de fortune. Y a-t-il quelque espoir que les travaux soient achevés avant le printemps, monsieur Templeton ?

L'architecte parut hésiter.

— Euh, c'est-à-dire, milady, que, comme vous pouvez le constater, les fondations sont à peine terminées. J'ai inspecté le chantier avant votre arrivée, et j'ai relevé un certain nombre de problèmes préoccupants.

Lady Hero fronça les sourcils.

— Par exemple ?

Jonathan releva ses lunettes sur son front.

— Par endroits, les fondations auront besoin d'être consolidées pour mieux s'ancrer dans le sol. Par ailleurs, les documents que vous m'avez confiés indiquaient que divers matériaux - pierres, poutres, etc. - étaient déjà entreposés sur le site. Or, je n'ai rien trouvé de tel.

— Ils ont été volés ? Intervint Griffin.

— Sans doute, milord, ou bien ils ne sont pas arrivés jusqu'ici, répondit Jonathan. Quoi qu'il en soit, il faudra racheter de nouveaux matériaux avant de poursuivre les travaux.

Griffin glissa un regard à lady Hero, qui se mordait la lèvre.

— Je... je vais me débrouiller pour obtenir l'argent nécessaire. Mais la dernière fois, nous avons dû attendre des semaines avant que les pierres ne soient livrées.

— Sur ce point, au moins, j'ai une bonne nouvelle, sourit M. Templeton. Je connais un fournisseur de granit d'excellente qualité qui dispose de réserves dans son entrepôt londonien. Ce n'est certes pas la pierre initialement prévue, mais le granit est très joli. Et moins cher. En outre, je pense arriver à le convaincre de vous faire crédit.

Lady Hero parut se détendre.

— Merveilleux, monsieur Templeton ! Je compte sur vous pour que ce granit nous soit livré sans délai. Peut-être pourriez-vous me montrer quels sont les autres problèmes que vous avez recensés.

Griffin s'assit sur les fondations de l'immeuble, pendant que lady Hero faisait le tour du chantier avec Jonathan. La visite terminée, il reconduirait lady Hero chez elle, puis reviendrait à Saint-Giles pour décider avec Nick des mesures à prendre concernant le Vicaire. Car il faudrait bien trouver une solution. Il ne pouvait rester éternellement à

Londres afin de s'assurer que la distillerie était bien gardée, mais l'idée de verser des pots-de-vin au Vicaire en échange de sa neutralité lui répugnait. Dans ces conditions, il ne restait guère qu'un seul moyen de se débarrasser de cet encombrant personnage : l'assassinat.

Sauf que Griffin n'était pas encore descendu si bas.

— Milord ! cria un valet qui accourait vers lui.

Griffin se redressa.

— Qu'y a-t-il ?

— Il y a un gamin, à la voiture, qui vous demande. Il dit que c'est de la part de Nick.

Sur ces entrefaites, lady Hero revint avec Jonathan. Pour la première fois de la matinée, elle regarda Griffin.

— Que se passe-t-il ?

— C'est à propos de mes affaires, répondit évasivement Griffin, qui se tourna vers Jonathan. Vous en avez terminé ici ?

— Oui, mais...

— Alors, allons-y.

Griffin prit la jeune femme par le bras, et l'entraîna à sa suite. Il ne tenait pas du tout à l'emmener avec lui, mais il ne pouvait décemment pas l'abandonner à son sort dans Saint-Giles.

Le gamin en question travaillait pour Nick. Il souleva son chapeau à l'adresse de lady Hero, les yeux comme des soucoupes. C'était sans doute la première fois de sa vie qu'il voyait une dame de l'aristocratie.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda Griffin.

Le gamin sursauta et s'arracha à sa contemplation.

— Nick veut vous parler, milord. Le plus tôt possible, il a dit.

Griffin hochait la tête.

— Grimpe à l'arrière de la voiture.

Il indiqua au cocher la direction à prendre, puis aida lady Hero à monter.

— Comment ce messenger vous a-t-il trouvé ? S'enquit-elle.

— J'avais prévenu que je serais ici.

Dieu merci, elle s'en tint là. Moins de cinq minutes plus tard, l'attelage s'arrêtait devant la porte cochère de la distillerie.

— Attendez-moi ici, ordonna-t-il à la jeune femme, avant de bondir hors de la voiture.

Nick était dans la cour.

— Par ici, dit-il en le précédant à l'intérieur de la distillerie.

Les brasiers qui chauffaient les cuves évoquaient les bouches de l'enfer. Quelques-uns des hommes de Nick étaient regroupés autour de quelque chose qui se trouvait sur le sol. En s'approchant, Griffin découvrit qu'il s'agissait d'un homme. Ou plutôt, de ce qu'il en restait. Ses membres étaient tordus selon des angles improbables. Son visage n'avait plus rien d'humain et Griffin détourna vivement les yeux.

— C'était Tommy Reese, lui apprit Nick. Il est sorti hier après-midi boire une pinte de bière dans une taverne du coin. Ils ont jeté son corps par-dessus le mur il y a moins d'une demi-heure.

Griffin serra les poings. Il se souvenait de Tommy, un garçon qui ne devait pas avoir plus de vingt ans.

— A-t-il dit quelque chose ?

Nick secoua la tête.

— Il était déjà mort.

Il entraîna Griffin à l'écart.

— Ils l'ont torturé, milord.

— De toute évidence. Le Vicaire a voulu nous adresser un avertissement.

— Et effrayer les gars, renchérit Nick, qui ajouta en baissant la voix : Il a réussi. Deux ont déjà pris la poudre d'escampette. J'ai rien pu faire pour les retenir.

— Nom d'un chien ! grommela Griffin, avant de se tourner vers les autres. À partir de maintenant, plus personne ne sort d'ici la nuit. Et, dans la journée, vous irez toujours par deux. C'est clair ?

Les gars hochèrent la tête, mais leur regard était fuyant. Griffin s'obligea à sourire pour les rassurer.

— Et je double la paie. Tous ceux qui décideront de rester toucheront une avance dès demain. Si vous sortez ce soir, voilà ce qui vous attend, ajouta-t-il en désignant le cadavre.

Il regarda les gars un par un, et attendit qu'ils hochent de nouveau la tête, en croisant son regard cette fois.

— Bien, dit-il, marché conclu.

Les hommes retournèrent au travail. Aucun n'était d'humeur à sourire, mais au moins, ils avaient renoncé à toute velléité de désertion. Nick en prit deux à part pour leur donner ses instructions à voix basse. Après quoi les deux gars soulevèrent le corps du pauvre Tommy et l'emportèrent dans la cour. Griffin partait inspecter le local où était entreposé le gin fraîchement distillé quand une voix féminine résonna dans son dos.

— Bonté divine !

Il pivota. Lady Hero dardait sur lui un regard accusateur.

— Vous dirigez une distillerie de gin !

CHAPITRE 7

Tôt, le lendemain matin, la reine reçut ses prétendants dans la salle du trône. Elle portait une robe tissée d'or et d'argent. Sa chevelure de jais était surmontée d'une couronne en

or, et tous les hommes présents dans la salle furent impressionnés par sa beauté et son assurance.

La reine dévisagea les trois prétendants, puis leur posa cette question : « Sur quoi repose mon royaume ? Vous avez jusqu'à ce soir, minuit, pour me donner votre réponse. »

Le prince Eastsun regarda le prince Westmoon, qui regarda le prince Northwind, puis tous trois quittèrent la pièce.

Mais quand le palefrenier en chef apprit quelle était la question, il se contenta de sourire...

Hero n'arrivait pas à y croire. La preuve était pourtant sous ses yeux - et son nez.

L'entrepôt contenait trois immenses cuves de cuivre sous lesquelles brûlait un feu, et l'air empestait l'alcool et le genièvre. C'était bel et bien une distillerie de gin - et très probablement clandestine. Mais Reading ne semblait pas perturbé outre mesure d'avoir été découvert.

— Que se passe-t-il ici ? lança-t-elle. Est-ce bien un homme mort que j'ai aperçu en traversant la cour ?

Elle attendait une explication, mais Reading lui tourna de nouveau le dos. En fait, c'est le solide gaillard à la mine patibulaire qui se tenait près de lui qui semblait le plus embarrassé.

— Milord, la dame...

— La dame peut attendre, coupa Reading, à haute et intelligible voix.

Hero se sentit rougir. Jamais, encore, on ne l'avait congédiée aussi cavalièrement. Dire qu'elle avait laissé ce goujat l'embrasser, et pas plus tard que la nuit dernière !

Elle fit volte-face pour quitter cet horrible endroit, mais il la rattrapa en trois enjambées et lui prit le bras.

— Lâchez-moi ! Siffla-t-elle.

Son visage ne trahissait pas la moindre compassion.

— J'ai à faire ici. Quand j'en aurai terminé, je vous reconduirai chez vous.

Elle se libéra et s'éloigna.

— Hero, la rappela-t-il, avant d'ordonner à deux des hommes : Veillez à ce que sa voiture ne reparte pas sans moi.

— Bien, milord.

Deux hommes la dépassèrent et sortirent en vitesse, sans doute dans l'intention de la retenir prisonnière pendant que Reading se livrait à son odieux « travail ». Hero continua cependant jusqu'à sa voiture. Ignorant les deux gardes postés par Reading, elle monta à l'intérieur.

Son attente fut de courte durée. Il n'empêche, elle était d'humeur assassine quand Reading la rejoignit enfin et que l'attelage s'ébranla. Reading regarda par la vitre, et ils roulèrent quelques minutes sans échanger une parole. N'y tenant plus, Hero rompit le silence :

— Allez-vous me dire ce que vous fabriquez ?

— Ce n'était pas prévu, répliqua-t-il d'un ton désinvolte destiné, elle en était sûre, à la faire enrager.

— C'est une distillerie.

— Oui.

— De gin.

— En effet.

Hero était si furieuse quelle était à deux doigts de perdre son sang-froid. Elle lutta pour contrôler sa voix.

— Avez-vous idée de l'étendue de la misère dont le gin est responsable parmi la population qui vit à Saint-Giles ?

Pas de réponse.

— Pourquoi faites-vous cela ? Insista-t-elle. Pour vous amuser ?

Il soupira et se décida à la regarder. Ses traits s'étaient creusés.

— Non, ce n'est pas un amusement.

— Ignorez-vous que des bébés meurent de faim pendant que leurs mères s'adonnent à la boisson ? N'avez-vous jamais buté dans la rue sur le cadavre d'un homme mort d'avoir trop bu ? Mon Dieu ! N'êtes-vous pas conscient de toute la corruption qu'entraîne la boisson ?

Il ferma les yeux.

— Si, dit-il.

Hero s'efforçait de maîtriser ses émotions. Reading n'était pas stupide. Il devait bien avoir une raison pour se conduire ainsi.

— Pourquoi ? Expliquez-moi pourquoi vous barbotez dans un commerce aussi répugnant.

— Ce « commerce répugnant », comme vous dites, a sauvé la fortune des Mandeville, madame Blanche Colombe.

Elle secoua la tête.

— Je ne comprends pas. Je n'ai jamais entendu dire que la fortune des Mandeville était en danger.

Il esquissa une moue ironique.

— Merci. C'est la preuve que je fais bien mon travail.

— Expliquez-vous.

— Vous êtes au courant que mon père est mort il y a une dizaine d'années ?

— Oui, répondit Hero, qui n'avait pas oublié sa conversation avec cousine Bathilda, le soir de ses fiançailles. Vous avez aussitôt quitté Cambridge pour mener la grande vie à

Londres.

Il sourit ouvertement.

— Disons que cette fable était plus présentable que la réalité.

— Qui était ?

— Nos poches étaient vides, répliqua-t-il, et devant l'expression incrédule de la jeune femme, il précisa : mon père avait réussi à dilapider toute sa fortune dans une série d'investissements hasardeux. N'étant pas l'aîné, je n'avais aucune idée de l'état des finances familiales. Mon père et Thomas avaient jugé que cela ne me regardait pas. Vous imaginez ma stupéfaction quand ma mère m'a appris, le lendemain des funérailles, ce qu'il en était de notre situation.

— Et vous avez quitté l'université pour redresser les finances familiales ? demanda Hero, sceptique.

Il acquiesça.

— Mais pourquoi vous ? N'était-ce pas à Thomas de dénicher un régisseur ou quelqu'un à même de faire fructifier vos avoirs ?

— Un, nous n'avions plus les moyens de nous payer un régisseur. Et deux, Thomas n'était pas plus doué que notre père pour gagner de l'argent. Il a perdu le peu qui nous restait en l'espace de quelques semaines.

— Alors que vous, vous vous y connaissez, murmura Hero. C'est ce que vous m'avez dit, lorsque vous m'avez proposé de me prêter de l'argent.

Griffin hocha la tête.

— Par chance, ma mère s'est rendu compte à temps que Thomas nous menait tout droit à la ruine. Elle disposait d'un petit héritage, qu'elle avait pu protéger de la rapacité de mon père. Nous avons vécu sur cet argent jusqu'à ce que ma distillerie commence à me rapporter des bénéfices. Soit environ un an.

— Mais pourquoi avoir investi dans la distillation du gin ?

Il se pencha en avant, les coudes posés sur les genoux.

— Comprenez-moi. Je débarquais de l'université, ma mère pliait sous le poids du chagrin et des soucis financiers, et Thomas ne rêvait que de s'acheter un nouvel attelage. C'était l'automne, et j'avais une récolte de grain sur les bras, qui avait commencé de moisir à cause de l'humidité. J'aurais pu la revendre à un intermédiaire, qui l'aurait lui-même revendue à un distillateur, mais j'ai trouvé idiot de perdre ainsi une partie du profit. J'ai donc racheté une vieille distillerie, et j'ai rajouté quelques billets pour que son propriétaire me montre comment la faire fonctionner.

Il se radossa à son siège pour conclure :

— Deux ans plus tard, nous avons les moyens de payer les débuts dans le monde de Caroline.

— Et Mandeville ? Sait-il comment vous faites vivre la famille ?

— Ne vous inquiétez pas, répliqua-t-il, avec un cynisme assumé. Votre fiancé a les mains propres. Thomas se soucie de choses plus nobles que de savoir d'où vient l'argent qui sert à le vêtir. Il s'intéresse au Parlement et à la politique, pas aux factures.

Hero fronça les sourcils, perplexe.

— Mais il doit bien avoir une petite idée de l'origine de ses fonds ? Ne vous a-t-il jamais posé la moindre question ?

Reading secoua la tête.

— Jamais. Peut-être s'interroge-t-il, mais si c'est le cas, il ne s'en est jamais ouvert à moi.

— Et vous n'avez pas essayé d'aborder le sujet avec lui ?

— Non.

Troublée, Hero baissa les yeux sur ses mains. Ce que faisait Reading pour gagner de l'argent était répréhensible, mais que penser d'un homme qui appréciait d'être fortuné,

mais ne se souciait pas de l'origine de cette fortune ? D'une certaine façon, Mandeville n'était-il pas aussi condamnable que Reading ? Peut-être même plus, puisqu'il tirait tous les bénéfices de l'opération sans en encourir les risques. Il y avait un nom pour ce genre d'homme.

« Lâche », murmura une petite voix dans un recoin de son esprit. Mandeville était un lâche.

Hero préféra chasser cette idée et reporter son attention sur Reading.

— Si mon frère découvre votre activité, il n'hésitera pas à vous déférer devant un magistrat. Personne ne peut raisonner Maxime sur la question du gin.

— Même au risque d'entraîner sa chère petite sœur dans un affreux scandale ? J'en doute.

Hero secoua la tête, avant de regarder par la vitre. Ils avaient quitté Saint-Giles et roulaient à présent dans un quartier plus attrayant.

— Vous ne le connaissez pas. Il est obsédé par les ravages du gin sur la population - et cela depuis l'assassinat de nos parents. Il est convaincu que le gin est plus ou moins responsable de leur mort. Il n'épargnera personne dans sa lutte, même pas mon futur beau-frère.

Il haussa les épaules.

— C'est un risque que je dois prendre.

— De quoi parliez-vous avec cet homme, à la distillerie ?

Il soupira.

— J'ai un concurrent - encore que le terme soit un peu raffiné pour le décrire - qui cherche à m'éliminer de la course.

Elle lui jeta un regard alarmé.

— Quel genre de concurrent ?

— Assez cruel pour torturer l'un de mes hommes et jeter son cadavre dans la cour. C'est

la raison pour laquelle je suis venu à Londres - en plus de vos fiançailles avec Thomas.

— Mon Dieu... murmura-t-elle. Alors, cet homme que j'ai vu...

— Il s'appelait Reese. Sa seule erreur fut de sortir boire une pinte de bière.

Elle frissonna.

— Le pauvre homme.

— Ne vous faites pas de souci. Comme je vous l'ai expliqué, Thomas n'est au courant de rien.

Hero le fixa d'un regard incrédule. La croyait-il donc si égoïste ?

— Je peux comprendre que vous ayez cherché à restaurer les finances familiales par tous les moyens, commença-t-elle. Mais elles ne sont plus en péril, n'est-ce pas ? S'il y avait eu des problèmes, mon frère n'aurait pas manqué de le découvrir au moment de la signature du contrat de mariage.

— Votre frère est un homme avisé, en effet. Et vous avez raison, la fortune des Mandeville est désormais hors de danger.

— Dans ces conditions, pourquoi continuer à distiller du gin ?

— Vous ne comprenez pas...

— Merci de ne pas me sermonner, le coupa-t-elle.

Le regard vert se fit soudain dur.

— Je dois me soucier du sort de ma famille, madame Blanche Colombe. Caroline a trouvé un beau parti, mais Margaret n'est pas encore mariée. Et ce n'est pas moi qui vais vous apprendre ce que coûte la saison mondaine d'une jeune fille. Je ne pourrai pas renoncer à la distillerie tant que Margaret ne sera pas solidement établie. C'est la distillerie qui finance sa saison.

Hero ferma les yeux, et laissa parler son cœur.

— Notre relation n'a pas toujours été simple, milord. Il y a même eu des moments, ces

derniers jours, où je vous ai détesté. Mais je pense que nous avons, d'une certaine façon, réussi à être amis. J'aimerais du moins le croire.

Le silence était tel que la jeune femme crut qu'il avait cessé de respirer. Elle rouvrit les yeux. Il la dévisageait d'un regard si intense qu'elle en eut le souffle coupé.

— Oui, amis, reprit-elle, autant pour elle-même que pour lui. Et c'est en tant qu'amie que je vous supplie de renoncer à cette activité.

— Margaret...

Elle secoua la tête avec véhémence.

— Oui, lady Margaret aura besoin de nouvelles robes, l'interrompit-elle, mais il existe d'autres façons de gagner de l'argent. J'ai pu constater par moi-même les ravages du gin sur les populations les plus miséreuses de la ville. Pour l'instant, vous ne songez qu'à votre famille. Mais, tôt ou tard, vous ouvrirez les yeux, et vous prendrez conscience des drames causés par le gin que vous avez distillé. Ce jour-là, le gin vous détruira à votre tour.

— Amis, répéta-t-il, ignorant superbement sa mise en garde. C'est vraiment ce que je suis pour vous ? Un ami ?

Hero battit des paupières. Elle n'avait pas prévu cette question.

— Oui. Pourquoi pas ?

Il haussa les épaules, l'air morose.

— Pourquoi pas, en effet. Ami est un terme tellement... inoffensif. Mais dites-moi une chose : embrassez-vous tous vos amis comme vous m'avez embrassé hier soir ?

Elle avait plissé les yeux - elle s'attendait visiblement à ce coup. Pourtant, elle ne put s'empêcher de tressaillir.

— Je vous ai dit que je ne voulais pas parler d'hier soir. C'est du passé.

— Auriez-vous déjà oublié ?

— Oui.

Il se frotta le menton, pensif.

— C'est curieux. Pour ma part, j'ai la plus grande difficulté à l'oublier. Vos lèvres étaient si douces lorsqu'elles se sont entrouvertes sous les miennes.

Hero sentit ses veines s'embraser. Il avait le don de réveiller le désir en elle avec une facilité déconcertante.

— Arrêtez, dit-elle d'une voix sourde. À quoi jouez-vous donc ?

Il détourna la tête.

— Honnêtement, je ne sais pas.

— Je vais épouser Thomas, lui rappela-t-elle. Dans cinq semaines. Si vous voulez que nos relations de beau-frère à belle-sœur soient harmonieuses, vous feriez mieux de tout oublier.

Il secoua la tête.

— Je ne pense pas pouvoir y arriver, murmura-t-il. C'était trop agréable.

Sur ces mots, il tira un livre de sa poche, qu'il déposa sur les genoux de la jeune femme, avant de tourner un visage maussade vers la vitre.

Hero baissa les yeux. C'était un exemplaire de l'Histoire de la guerre du Péloponnèse de Thucydide. Elle caressa doucement la reliure de cuir, les yeux soudain emplis de larmes.

— Madame Hollingbrook, vous avez une lettre ! cria Nell, qui surgit dans la cuisine en agitant une enveloppe.

Silence leva les yeux de la pâte qu'elle tentait d'aplatir au rouleau, sans grand succès.

Voyant le désastre, Nell grimaça.

— Laissez-moi finir ça pendant que vous lisez votre lettre.

Silence lui abandonna avec gratitude son rouleau, et alla se laver les mains dans une bassine. Assise sur le sol, Mary Darling jouait avec une cuillère, mais dès qu'elle vit Silence

s'asseoir, elle s'approcha à quatre pattes.

La jeune femme installa la fillette sur ses genoux et s'empara de la lettre.

— C'est du capitaine Hollingbrook ? demanda Nell.

— Oui, c'est de William.

— Vous devez être contente, madame.

— Oui, bien sûr, murmura Silence d'un air absent.

Elle décacheta la lettre et commença à la lire en la tenant à l'écart des petites mains de Mary Darling. William évoquait divers épisodes de la traversée du Finch - la tempête qu'ils avaient essuyée, une bagarre entre membres de l'équipage.

— Tiens, prends ça, Mary Darling, dit Nell en tendant un morceau de pâte à la petite.

... un goéland qu'un des hommes avait réussi à attraper, le navire français qui avait croisé leur route. Silence atteignit la fin de la lettre, qui se terminait par la signature de son mari- William H.Hollingbrook.

Elle contempla un instant la feuille sans comprendre, la parcourut de nouveau, cherchant ce qui aurait pu lui échapper. Mais elle connaissait déjà le verdict. Il n'y avait pas la moindre plaisanterie - de celles qu'ils aimaient partager -, pas un mot sur son désir de rentrer à la maison, ou sur le fait qu'elle lui manquait. En fait, cette lettre aurait pu être envoyée à n'importe qui.

— Il va bien ? S'enquit Nell.

— Oui, murmura Silence, avant de s'apercevoir que Mary Darling mâchouillait le morceau de pâte que lui avait donné Nell. Non, ma chérie. Il ne faut pas manger ça tant que ce n'est pas cuit. Tu vas être malade.

Nell haussa les épaules.

— Ce n'est que de la farine et de l'eau.

— Quand même.

Silence voulut arracher le restant de pâte que Mary Darling serrait encore dans ses doigts, mais la fillette protesta bruyamment.

C'est alors qu'on frappa à la porte.

— Voulez-vous que j'aille voir ? demanda Nell, forçant la voix pour couvrir les cris du bébé.

— Non, je m'en charge, répondit Silence en se levant. À ton avis, qui est-ce ? murmura-t-elle à la petite, qu'elle avait calée sur sa hanche. Le roi, la reine, ou simplement le fils du boulanger ?

Mary Darling gloussa, en oubliant la perte de son morceau de pâte.

Silence ouvrit la porte. Personne. Un mouchoir soigneusement noué par ses quatre extrémités était posé sur la première marche. Elle inspecta rapidement la rue du regard.

Une femme lavait son perron à grande eau. Des ouvriers poussaient des brouettes.

Quelques gamins jouaient avec un chien.

Silence se pencha pour ramasser le mouchoir. Elle défit le nœud et découvrit une poignée de framboises mûres à point.

— Gah ! s'exclama Mary Darling, qui s'empara d'une framboise et la fourra dans sa bouche.

Un petit bout de papier accompagnait les framboises. Un seul mot était écrit. Darling.

Silence parcourut de nouveau la rue tandis que Mary Darling prenait une autre framboise. C'était étrange : personne ne regardait dans sa direction, et cependant, elle avait la sensation d'être observée. Elle frissonna, et recula à l'intérieur.

Elle s'apprêtait à refermer la porte lorsqu'un cri retentit dans la rue. Quatre hommes venaient de tourner au coin. Ils encadraient une vieille femme en haillons qui se débattait pour leur échapper.

— Laissez-moi ! criait-elle. J'ai rien fait, je vous dis !

— Dieu du Ciel ! murmura Nell, dans le dos de Silence.

Des badauds commençaient à s'attrouper, mais l'un des hommes agita une trique dans leur direction :

— Circulez !

— Pauvre femme, soupira Nell. Ils vont la déférer devant un juge pour vente illégale de gin, et toucher une belle récompense en retour.

— Que risque-t-elle ? Voulut savoir Silence.

Elle était horrifiée par les ravages causés par le gin, mais d'un autre côté, elle savait que la plupart de ceux qui le vendaient s'efforçaient simplement de gagner de quoi survivre.

— La prison, sinon pire. Rentrez, madame.

Après un dernier regard aux quatre hommes, Silence referma la porte et la barra.

— Qu'est-ce que vous avez dans la main ? demanda Nell.

— Des framboises, répondit Silence, lui montrant le contenu du mouchoir.

— En octobre ? Elles ont dû coûter une fortune, commenta Nell, avant de retourner à sa pâtisserie.

Une fortune, oui, probablement. Silence prit une framboise et la tendit à Mary Darling.

Un mois plus tôt, elle avait trouvé, au même endroit, une layette pour bébé. Le mois d'avant, c'étaient des prunes confites. En fait, chaque mois depuis que Silence avait recueilli Mary, elle découvrait un petit cadeau destiné à la fillette. Et chaque fois avec cet unique mot inscrit sur un bout de papier : Darling.

— Aurais-tu un admirateur secret ? murmura-t-elle à l'oreille de la fillette.

À quoi celle-ci lui répondit d'un grand sourire, les lèvres rougies par les framboises.

— Non, répéta cousine Bathilda tout en donnant discrètement sous la table un morceau de viande à Mignon.

— Je pense que ça dépend du gentleman, objecta Phoebe, pensive. Et peut-être aussi de

la nature de la persuasion.

À son tour, elle s'empara d'un petit morceau de viande et sa main glissa sous la table.

— Balivernes, s'entêta sa cousine. Croyez-moi : aucune femme n'a jamais été capable de changer un homme, que ce soit par la persuasion et par quelque autre moyen.

— Passe-moi les betteraves, murmura Phoebe à sa sœur, avant d'ajouter : Qu'en savez-vous, cousine Bathilda ?

— Toutes les femmes le savent, assura cette dernière. Prenez lady Pepperman.

— Qui ? demanda Hero, qui se servit en betteraves - froides, elles aussi - avant de tendre le plat à sa sœur.

— Vous ne l'avez pas connue, c'est de l'histoire ancienne, expliqua Bathilda. Lord Pepperman était un joueur invétéré, très malchanceux de surcroît. Une fois, il a joué ses vêtements si bien qu'il avait été obligé de rentrer chez lui en perruque et caleçon.

Phoebe ricana, et se couvrit vivement la bouche avec sa serviette. Mais cousine Bathilda était lancée et n'y fit pas attention.

— Lady Pepperman était tellement excédée qu'elle a décidé d'apprendre à son mari à ne pas jouer.

— Comment s'y est-elle prise ? S'enquit Hero non sans intérêt. Panders, le majordome, et les deux domestiques qui assuraient le service étaient trop stylés pour perdre leur flegme habituel, pourtant, ils tendirent discrètement l'oreille pour écouter la suite.

— Elle lui a expliqué qu'il pourrait continuer à jouer autant qu'il voudrait, mais uniquement en caleçon !

Tout le monde dans la pièce, y compris les domestiques, sursauta.

— Et ça a marché ? Voulut savoir Phoebe.

— Bien sûr que non ! C'est bien la preuve de ce que j'avance. Lord Pepperman a continué à jouer. En caleçon. Ça a duré une bonne année, jusqu'à ce qu'il finisse par perdre

presque toute sa fortune et tente de se brûler la cervelle.

Hero s'étrangla sur ses betteraves.

— Tente ? répéta-t-elle.

— Il n'a réussi qu'à s'arracher le haut de l'oreille, précisa sa cousine. C'était un très mauvais tireur. Je me demande bien pourquoi lady Pepperman l'a épousé.

— Mmm, se contenta de marmonner Hero, qui méditait cette histoire.

Elle ne voyait malheureusement pas comment la transposer au cas de lord Reading.

Seul le discret tintement de l'argenterie dans les assiettes brisa le silence qui suivit.

— J'ai vu lady Beckinhall, aujourd'hui, reprit finalement cousine Bathilda. À un thé donné par Mme Headington. Une épreuve, soit dit en passant. Les gâteaux qui accompagnaient le thé étaient rassis. Je parie qu'ils avaient au moins deux jours ! Lady Beckinhall était de mon avis.

Lady Beckinhall n'avait sans doute pas eu le choix, songea Hero, non sans ironie. Cousine Bathilda ne supportait pas la contradiction.

— Elle m'a appris que lady Caire envisageait de prolonger son séjour sur le continent jusqu'à la fin de l'hiver, poursuivit celle-ci.

Hero releva les yeux de son assiette.

— Oh, non ! C'est vrai ?

— Pourquoi ? Il y a un problème ?

— Peut-être, avoua Hero.

— Lequel ? Intervint Phoebe.

Hero soupira.

— C'est à propos du nouvel orphelinat. J'ai dû engager un autre architecte, car le premier s'est enfui avec les fonds que nous lui avons confiés.

— Mon Dieu ! Compatit cousine Bathilda, navrée.

— Nous aurons besoin de davantage d'argent - de beaucoup plus, je le crains, confessa

Hero. L'absence de lady Caire ne va pas arranger la situation.

— Et son fils ? Hasarda Phoebe. Lord Caire et sa nouvelle épouse ne doivent-ils pas bientôt revenir en ville ?

— Je ne serais pas étonnée qu'ils restent à la campagne jusqu'au printemps, observa Bathilda. Je vous rappelle que lord Caire a épousé la fille d'un brasseur. Il aura besoin de toute l'influence de sa mère pour la faire inviter dans le monde.

— Je ne pense pas que Tempérance et lord Caire s'intéressent aux mondanités, objecta Hero.

Sa cousine inhala brièvement.

— Mais vous avez probablement raison, s'empressa d'enchaîner Hero. Ils attendront le retour de lady Caire pour rentrer à Londres.

— Que vas-tu faire, alors ? S'inquiéta Phoebe.

Hero secoua la tête, impuissante. Il y eut de nouveau un silence, durant lequel les valets débarrassèrent la table pour apporter le dessert.

La jeune femme attendit que chacune soit servie avant de lâcher :

— D'une façon ou d'une autre, il va falloir que je trouve un moyen de lever des fonds.

— Je peux te prêter de l'argent, proposa Phoebe spontanément. Papa et maman m'ont laissé une coquette somme, du moins d'après Maxime.

— Tu ne peux pas y toucher avant ta majorité, lui rappela Hero. Merci quand même, ma chérie.

Phoebe se gratta la joue.

— Je parierais que d'autres ladies seraient toutes disposées à aider l'orphelinat.

— Tu crois ? fit Hero, qui tapotait son pudding avec sa cuillère, mais n'y avait pas encore goûté.

— Oui ! assura Phoebe, dont les yeux brillèrent à présent d'excitation. Tu pourrais fonder un comité, afin de rassembler des dons.

Cousine Bathilda fronça les sourcils.

— Comme les comités de ces messieurs pour leurs affaires ?

— Exactement, répondit Phoebe. Sauf qu'il n'y aurait que des femmes. Car si nous acceptons un seul homme, il voudra tout de suite tout régenter. Tu pourrais l'appeler le Comité de soutien à l'orphelinat de Saint-Giles.

— C'est une merveilleuse idée, acquiesça Hero, qui trouvait difficile de résister à l'enthousiasme de sa sœur. Mais qui pourrais-je approcher ?

— Commence par lady Beckinhall, suggéra cousine Bathilda, à la surprise des deux sœurs. Je crois savoir que son mari lui a laissé un héritage très confortable.

Hero n'était pas convaincue. Elle connaissait très peu lady Beckinhall, mais cette dame lui avait toujours paru plus intéressée par la mode et les ragots que par la charité.

— Je vais t'aider à dresser une liste de candidates potentielles, proposa Phoebe.

Hero lui sourit.

— Merci, ma chérie.

— Je t'en prie, dit Phoebe, qui mordit dans son pudding avec une délectation manifeste.

Au fait, pourquoi voulais-tu savoir si un gentleman pouvait changer ?

— Oh, je ne sais plus ! Mentit Hero.

— Lord Mandeville me semble parfait tel qu'il est, reprit sa sœur. Jouerait-il aux cartes ?

— Pas à ma connaissance.

— Tant mieux, approuva Phoebe. Car si c'était le cas, je doute qu'il te laisserait l'obliger à jouer en caleçon, comme lord Pepperman.

Le plus jeune des valets faillit s'étrangler, s'attirant un regard sévère de Panders.

Hero rougit soudain. La vision de lord Griffin en sous-vêtements venait de lui traverser

l'esprit. Elle s'empressa de boire une gorgée de vin pour dissimuler sa confusion.

— De toute façon, commenta cousine Bathilda, tu seras bien obligée d'accepter lord Mandeville tel qu'il est, j'en ai peur. Heureusement pour toi, je ne vois pas grand-chose à lui reprocher.

Hero acquiesça, mais lord Reading continuait d'occuper ses pensées. Aussi sursauta-t-elle lorsque sa cousine ajouta :

— En ce qui concerne lord Griffin, c'est une autre histoire. Je ne serais pas surprise d'apprendre qu'il joue plus que de raison.

— Pourquoi ? S'étonna Phoebe.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi soupçonnez-vous lord Reading d'une chose pareille ? Je l'ai trouvé charmant hier soir.

Cousine Bathilda sourit et secoua la tête d'un air entendu.

— Ces histoires ne sont pas pour des oreilles aussi innocentes que les tiennes, ma chérie.

Phoebe leva les yeux au plafond.

— Eh bien, quels que soient les actes innommables auxquels il se livre, je l'apprécie beaucoup. Il me fait rire. Et lui, au moins, ne me traite pas comme une enfant.

Naturellement, cette amorce de rébellion inspira à cousine Bathilda un sermon sur la politesse et les dangers de juger un gentleman uniquement sur sa capacité à faire rire.

Hero l'écouta en contemplant son pudding. Elle compatissait avec Phoebe - elle aussi, appréciait Reading. Quoi qu'en dise sa cousine, c'était, fondamentalement, un homme bien. Et c'est justement parce que c'était quelqu'un de bien qu'elle tenait à lui démontrer qu'il agissait mal. Non pas seulement envers ces pauvres gens que le gin détruisait, mais envers lui-même. S'il continuait de distiller ce breuvage diabolique, il cesserait tôt ou tard d'être un homme bien.

Et cela, elle ne pourrait le supporter.

CHAPITRE 8

Ce soir-là, les prétendants se réunirent dans la salle du trône pour apporter leurs réponses à la reine. Le premier à s'exprimer fut le prince Westmoon. Il s'inclina devant la souveraine, déposa un superbe diamant à ses pieds, et déclara : « La richesse, Votre Majesté, est le pilier de votre royaume. »

Le prince Eastsun lui succéda. Il salua la reine, et déposa en offrande une superbe dague en or incrustée de pierres précieuses. « La puissance des armes, Votre Majesté, est le pilier de votre royaume. »

Puis vint le tour du prince Northwind, qui présenta un écrin contenant vingt-cinq perles de la plus belle eau. « Le commerce, Votre Majesté, est le pilier de votre royaume. »

Griffin maudissait le Vicaire de Whitechapel tandis qu'il rentrait chez lui, le lendemain matin. Il avait passé une nuit blanche à la distillerie, à veiller avec ses hommes, au cas où leurs adversaires tenteraient une attaque. Il ne s'était rien passé, mais Griffin y avait gagné une solide migraine. Tout ce qu'il désirait, à présent, c'était de manger un morceau et de se mettre au lit. Il était du reste tellement obsédé par ces deux objectifs qu'il ne remarqua pas tout de suite l'attelage immobilisé à quelques mètres de chez lui. Ce fut la silhouette familière du cocher qui l'alerta.

Griffin tira sur les rênes de Rambler en lâchant un juron. Que diable fabriquait lady Hero devant chez lui, à 10 heures du matin ? Avec un soupir, il guida son cheval jusqu'au véhicule et frappa à la portière.

Lady Hero écarta vivement le rideau et lui fit signe de monter.

Griffin ordonna à un valet de conduire Rambler à l'écurie, puis grimpa à l'intérieur. La jeune femme portait un ample manteau vert foncé sur une robe d'un vert plus lumineux. Sa chevelure semblait rougeoyer dans la pénombre de l'habitacle.

— Bonjour, lady Hero.

— Bonjour, répliqua-t-elle avec brusquerie. J'ai un rendez-vous à Saint-Giles, et puisque vous insistez pour m'accompagner, j'ai préféré vous éviter d'avoir à pister mon attelage.

— Votre sollicitude me touche, ironisa-t-il en s'affalant sur la banquette.

Elle fronça les sourcils.

— Vous n'avez pas dormi de la nuit ?

— Non. Et je n'ai pas non plus pris mon petit déjeuner.

— Mmm, fit-elle, avec un adorable petit air réprobateur. Dans ce cas, essayez de dormir durant le trajet.

Griffin était si fatigué qu'il ne songea même pas à lui demander quel était ce rendez-vous qui l'appelait à Saint-Giles. Il s'endormit comme une masse.

Quand il rouvrit les yeux, un peu plus tard, il s'aperçut que lady Hero le contemplait.

— Vous sentez-vous mieux ? S'enquit-elle doucement.

Il ne bougea pas, savourant le simple fait de la regarder.

— Beaucoup mieux, merci.

Elle le dévisagea avec curiosité.

— Pour quelqu'un qui se vante d'être libertin, j'ai l'impression que vous travaillez plus dur que n'importe quel gentleman de ma connaissance.

Dans une autre bouche que la sienne, cela aurait pu sonner comme une insulte - un aristocrate n'était pas supposé travailler -, mais lady Hero semblait pensive.

Il lui adressa un sourire en coin.

— S'il vous plaît, soyez gentille de ne pas en avertir le syndicat des libertins.

Elle laissa échapper un petit rire, puis ouvrit un linge plié sur ses genoux.

— Pendant que vous dormiez, j'ai fait arrêter la voiture pour vous acheter un morceau de tourte à la viande.

— Vous êtes un ange.

Griffin s'empara de la tourte encore chaude et mordit dedans avec gratitude.

— Vous n'êtes pas seulement bon à faire de l'argent, observa-t-elle tranquillement.

Il arqua un sourcil sans cesser de mâcher.

— Vous savez aussi faire rire les gens, ajouta-t-elle en s'empourprant délicatement.

Il avala sa bouchée.

— C'est le privilège des idiots.

Elle secoua la tête.

— Vous plaisantez, mais l'habileté à faire rire est un don du Ciel. Phoebe a passé une merveilleuse soirée chez Harte's. En grande partie grâce à vous.

— Je n'ai pourtant rien fait d'extraordinaire, objecta-t-il, avant de prendre une autre bouchée.

— Si, assura-t-elle. Phoebe est... très chère à mon cœur. Et je vous suis très reconnaissante de l'avoir amusée. Merci.

Griffin plissa les yeux, se rappelant soudain comment Phoebe avait, à un moment donné, perdu de vue le petit singe sur la scène.

— Pourquoi... commença-t-il, mais l'attelage s'immobilisa brusquement, le distrayant de ses pensées. Vous avez décidé d'inspecter de nouveau le chantier ?

— Non. Nous sommes devant l'orphelinat provisoire. Je voulais vous montrer quelque chose.

— Vraiment ?

Elle évitait son regard. Griffin en déduisit qu'il n'aimerait pas beaucoup ce qu'elle comptait lui montrer. Il se dépêcha de terminer sa tourte et se frotta les mains pour les nettoyer.

— Après vous, fit-il.

Son sourire était sans doute trop prononcé, car elle lui glissa un regard nerveux avant de descendre de voiture. Dehors, le ciel était gris, et une bise mordante soufflait.

Griffin offrit son bras à la jeune femme.

— Je vous suis.

Arrivés à la porte de l'orphelinat, Griffin fit un pas en avant et frappa au battant. Pas de réponse. Il haussa les sourcils.

— Ils ne vous attendent pas ?

Elle s'éclaircit la voix, mal à l'aise.

— Je ne les ai pas prévenus de ma visite.

Griffin n'eut pas le temps de méditer cette information que la porte s'ouvrit sur une fillette vêtue d'un tablier trop grand pour elle.

— Bonjour, Mary Pentecôte, la salua lady Hero. Mme Hollingbrook est-elle là ?

La fillette esquissa une révérence.

— Oui, milady. Entrez.

Elle les conduisit dans un petit salon.

— Mme Hollingbrook est dans la cuisine, expliqua-t-elle. Je vais la chercher.

Et elle s'éclipsa.

Lady Hero resta debout. Griffin également. Il fit le tour de la pièce, avant de s'immobiliser devant le foyer. Il tapota le manteau, regarda des morceaux de plâtre tomber dans les flammes.

Un bruit de pas résonna dans le couloir, puis la porte se rouvrit sur une jeune femme très jolie, qui paraissait dans tous ses états. Ses cheveux châtain clair étaient rassemblés sous un petit bonnet, mais des mèches s'en échappaient. Il y avait une trace de farine sur sa joue.

— Lady Hero, nous ne vous attendions pas, dit-elle d'une voix haletante, tout en faisant

la révérence.

— Cela n'a pas d'importance, assura Hero avec un sourire destiné à tranquilliser Mme Hollingbrook. Je suis venue avec un ami, lord Griffin Reading. Il m'a entendue parler de l'orphelinat, et a manifesté son intérêt. J'ai pensé que vous pourriez peut-être lui présenter quelques-uns des enfants ?

Le visage de Mme Hollingbrook s'éclaira.

— Enchantée, milord, dit-elle en s'inclinant de nouveau. Je serai très heureuse de vous présenter quelques enfants.

Griffin lui sourit et la salua d'un signe de tête.

— Merci.

— Si vous voulez bien me suivre.

Il attendit que Mme Hollingbrook ait tourné les talons pour lancer un regard sceptique à lady Hero.

— Que mijotez-vous, madame Blanche Colombe ? Lui murmura-t-il à l'oreille en posant la main au creux de ses reins.

Elle lui jeta un coup d'œil nerveux tandis qu'ils emboîtaient le pas à Mme Hollingbrook, mais ne répondit pas.

Ils commencèrent par la cuisine, qui ressemblait à une cave. Elle était si basse de plafond que Griffin dut baisser la tête pour ne pas se cogner au linteau de la porte. Six fillettes étaient rassemblées autour d'une longue table en bois pour confectionner un gâteau. Elles levèrent les yeux d'un même mouvement et, en découvrant Griffin, elles se figèrent tels des faons surpris dans une clairière.

— Les enfants, leur annonça Mme Hollingbrook, nous avons un visiteur de marque. Je vous présente lord Griffin Reading, un ami de lady Hero. Soyez gentilles de le saluer comme il se doit.

Les fillettes firent la révérence, avec plus ou moins de grâce. Griffin hocha la tête avec solennité.

— Bonjour, les enfants, dit-il.

Mme Hollingbrook posa la main sur l'épaule de l'aînée des fillettes.

— Voici Mary Pentecôte, qui vous a accueilli à l'entrée. Mary Pentecôte répéta sa révérence.

— Depuis combien de temps Mary Pentecôte vit-elle ici, madame Hollingbrook ?

S'enquit lady Hero.

— Bientôt dix ans, milady, répondit directement Mary Pentecôte.

— Et comment es-tu arrivée à l'orphelinat ?

Mary glissa un bref regard à Mme Hollingbrook.

— Mary nous a été apportée par... euh, une personne de mauvaise réputation. Elle n'avait que trois ans, à l'époque.

— Et sa mère ? demanda encore lady Hero.

— Nous ne savons rien de ses parents, confessa Mme Hollingbrook. Mais à en juger par la personne qui nous l'a confiée, on peut penser que sa mère était de ces infortunées qui arpentent les trottoirs.

Ainsi, sa mère était une prostituée. Griffin se demanda ce que pouvait ressentir la fillette à entendre évoquer une partie aussi délicate de son histoire en sa présence.

Mary croisa son regard, mais son expression demeura de marbre.

Griffin lui sourit et murmura :

— Merci, Mary Pentecôte.

Mme Hollingbrook présenta la fillette suivante :

— Voici Mary Little. Elle a été déposée à notre porte alors qu'elle n'était qu'un bébé.

Mary Little répéta à son tour sa révérence.

— C'est vous, le monsieur qui va épouser lady Hero ?

Lady Hero tressaillit, et Griffin n'osa pas regarder dans sa direction.

— Non, c'est mon frère, qui va l'épouser.

— Oh ! fit la fillette.

Mme Hollingbrook se racla la gorge.

— Et voici, dit-elle, désignant la troisième fillette, Mary Compassion. Elle est entrée chez nous à l'âge de deux ans, en même temps que son frère, Joseph Compassion. Leurs parents sont morts à quelques jours d'intervalle, de froid et de malnutrition.

— Et d'abus d'alcool, ajouta lady Hero.

Griffin lui adressa un regard impassible. La jeune femme le lui rendit d'un air de défi.

— Euh, oui, concéda Mme Hollingbrook, qui semblait déroutée par leur attitude. La plupart des habitants de Saint-Giles qui meurent avant l'âge sont, d'une manière ou d'une autre, poussés dans la tombe par la boisson.

— Combien meurent de vieillesse, dans le quartier ? interrogea lady Hero.

— Assez peu, admit Mme Hollingbrook. Très, très peu, en fait.

Griffin serra les poings et demanda d'une voix neutre :

— Et ces autres demoiselles ?

— Oh ! fit Mme Hollingbrook, revenant à ses pensionnaires. Voici Mary Evening. Elle a été trouvée, bébé, sur les marches d'une église du quartier. À côté d'elle, c'est Mary Redribbon, qui nous a été apportée par le patron d'une taverne voisine. Elle y avait été déposée par sa mère, qui n'est jamais revenue la chercher.

Griffin s'efforça de sourire tandis que les fillettes s'inclinaient les unes après les autres. Bon sang ! Il aurait voulu crier que ce n'était pas sa faute si ces gens choisissaient de boire du gin. Il n'avait obligé aucune femme à se prostituer, ni à abandonner son bébé dans une taverne. De toute façon, s'il cessait de distiller le gin consommé dans le quartier,

quelqu'un d'autre s'en chargerait à sa place.

— Et pour finir, reprit Mme Hollingbrook, qui caressait à présent les cheveux d'une fillette qui ne devait pas avoir plus de trois ans, voici Mary Sweet. Sa mère avait déjà cinq enfants. Elle a tenté de vendre Mary Sweet, mais nous avons réussi à la convaincre de nous la confier.

Griffin hocha la tête.

— C'est une chance pour Mary Sweet, dit-il, regardant la fillette, qui se cacha prestement dans les jupes de Mme Hollingbrook.

— C'est une chance pour nous aussi, précisa cette dernière. Nous sommes très heureux de compter Mary Sweet parmi nous. À présent, si vous le voulez bien, je vais vous présenter quelques-uns des garçons.

— Je crains, hélas, que lady Hero n'ait surestimé le temps qui nous était imparti, déclara Griffin avec une grimace d'excuse. Nous allons devoir garder la fin de la visite pour une autre fois.

— Bien sûr, acquiesça Mme Hollingbrook. Vous serez toujours le bienvenu, milord.

Il sourit, prit le coude de lady Hero, et la poussa fermement vers la sortie, lui laissant à peine le temps de saluer Mme Hollingbrook et ses protégés. Il conserva son sourire jusqu'à ce qu'ils se retrouvent dans la rue.

La jeune femme tenta alors de se libérer.

— Milord...

— Pas ici, la coupa-t-il.

Il la raccompagna manu militari jusqu'à sa voiture. Ce n'est qu'une fois à l'intérieur, lorsqu'il fut assis en face d'elle, qu'il lâcha d'une voix grondante :

— À quoi rimait cette comédie ?

Le regard de Reading s'était durci. Et il pinçait les lèvres et ses narines palpitaient de

colère. Il semblait si intimidant que Hero dut avaler sa salive avant de réussir à répondre :

— Ce n'était pas une comédie. J'ai essayé de vous montrer ce que le gin que vous distillez provoque comme ravages dans le quartier. En tant qu'amie.

Il éclata d'un rire sec qui couvrit la fin de sa phrase.

— Oui ? Qu'espérez-vous en tant qu'amie, qu'espérez-vous en m'amenant ici ? Que je serais frappé d'une soudaine révélation en découvrant ces charmantes petites filles ? Que j'abandonnerais ma fortune aux pauvres et me ferais moine ?

Il s'adossa à la banquette, et poursuivit :

— Écoutez-moi bien, milady. Je n'ai pas honte de ce que je suis ni de ce que je fais. Oui, je suis un gredin qui distille clandestinement du gin. Et je n'en éprouve aucun remords. N'allez surtout pas imaginer que vous ou qui que ce soit d'autre pourrait me changer - à supposer que je veuille changer.

Hero le dévisageait en silence, la tête inclinée de côté. Elle sentait la colère la gagner également.

— Quoi ? Aboya-t-il.

— Désolée, milord, mais vous n'êtes pas aussi mauvais que vous vous ingéniez à me le faire croire.

— Que me chantez-vous là ?

— Votre réputation, répliqua-t-elle, avec un geste vague de la main. Vous avez laissé croire à tout Londres que vous aviez quitté Cambridge pour mener une vie dissolue, alors qu'en réalité vous aviez renoncé à vos études pour venir en aide à votre famille. Pendant que les gens vous imaginaient en libertin, vous étiez occupé à travailler pour restaurer les finances familiales.

Il eut un rire incrédule.

— Au cas où cela vous aurait échappé, le soir où nous nous sommes rencontrés j'étais

occupé à forniquer avec une femme mariée.

Hero détourna le regard. Ce rappel ne fit, bizarrement, qu'aviver sa colère.

— Je n'ai jamais dit que vous étiez parfait. Simplement que vous n'étiez pas aussi dépravé que vous le faites croire.

— Vous êtes sûre ?

Elle redressa le menton et le regarda droit dans les yeux.

— Oui.

Il ricana, puis lâcha :

— Et pour la première femme de mon cher frère ?

Le cœur de Hero s'emballa. L'espace était trop confiné, la colère de Reading formait comme une espèce de brouillard rouge entre eux.

— Eh bien ? rétorqua-t-elle.

— Tout le monde sait que je l'ai séduite au nez et à la barbe de mon frère. Et si elle n'était pas morte en couches, et son bébé avec elle, on m'aurait décrété le père de l'héritier de Thomas.

— Mais l'êtes-vous ? Êtes-vous coupable de ce dont tout le monde vous accuse ?

Il la fixa un moment sans rien dire, et elle retint son souffle, attendant sa réponse.

Puis il secoua lentement la tête.

— Non. Grands dieux, non.

Elle se pencha vers lui.

— Alors pourquoi laisser accréditer un pareil mensonge ? Pourquoi prétendre être pire que vous l'êtes ?

— Je ne suis pas... commença-t-il.

Mais Hero n'avait pas fini de l'interroger.

— Pourquoi continuer à vous salir avec le gin ? Vous valez mieux que cela, Reading.

— De quel droit vous permettez-vous de me juger ? répliqua-t-il sourdement. Oh, mais c'est vrai, j'oubliais : Vous vous estimez plus vertueuse que nous autres, simples mortels. Vous êtes la Blanche Colombe, la vierge incorruptible, plus glaciale qu'une pierre tombale au cœur de l'hiver.

Hero était si choquée qu'elle en resta un instant sans voix. Était-ce vraiment ainsi qu'il la voyait ? Comme une vierge glaciale contente d'elle ?

— Comment osez-vous ? Articula-t-elle, incapable de retenir ses larmes.

— Bon sang !

Sa vision était si troublée par ses larmes que son mouvement lui échappa, mais en un éclair, elle se retrouva sur la banquette d'en face, assise sur les genoux de Reading.

— J'ose, murmura-t-il, parce que je suis égoïste, vaniteux et que je n'ai pas de cœur. J'ose, parce que vous êtes ce que vous êtes et que je suis ce que je suis. J'ose, parce que je ne peux pas m'en empêcher. J'ai vécu trop longtemps dans le désert, et vous, ma Blanche Colombe, êtes une manne tombée du Ciel.

Ses lèvres capturèrent les siennes, impérieuses et brûlantes. Seigneur ! Elle ignorait à quel point ses baisers lui avaient manqué. Sa bouche avait le goût du désir trop longtemps réprimé, mais alors qu'il aurait pu se montrer brutal, il n'était que tendresse.

Sa langue lui caressa les lèvres.

— Ouvrez la bouche pour moi, plaïda-t-il alors même qu'elle l'entrouvrait.

Il lui inclina la tête et glissa la langue entre ses lèvres. Sa barbe naissante lui égratignait le menton, mais elle n'en avait cure. Elle aspira sa langue comme si c'était la chose la plus délicieuse qu'elle ait jamais goûtée.

Il lui caressait le cou comme il l'aurait fait avec un chaton. Hero avait l'impression que toutes ses sensations s'étaient concentrées sur cette main, dont elle suivait le parcours alors qu'elle s'approchait de sa gorge. Elle retint son souffle, attendant -espérant - qu'il lui

caresse les seins. C'est alors qu'il lui mordilla la lèvre inférieure, la distrayant quelques secondes, avant - oh, merveille ! - d'immiscer les doigts dans son corsage.

Sa caresse lui arracha un petit cri. Puis il pinça légèrement le bout érigé de son sein, et elle ressentit une secousse entre les cuisses.

— Chut, murmura-t-il, étouffant son gémissement de plaisir d'un baiser. Laisse-moi faire.

Elle baissa les yeux et vit qu'il avait dégrafé son corsage, exposant un sein à l'air libre cependant que ses doigts s'affairaient pour libérer l'autre. Et soudain, Hero se retrouva avec les deux seins dénudés. Durant un moment il se contenta de les contempler en titillant la pointe du bout des doigts.

— Ils sont si doux, souffla-t-il. Laisse-moi les goûter.

Leurs regards s'accrochèrent. Ses prunelles vertes brillaient d'un éclat fiévreux, presque démoniaque - c'est sans doute pour cela qu'elle accéda à sa requête d'un simple hochement de tête.

Ses lèvres se refermèrent là où aucun homme ne l'avait jamais touchée. Sa langue, à la fois douce et brusque, lui léchait consciencieusement un téton, faisant naître en elle un tourbillon de sensations si exquises qu'elles en étaient presque douloureuses.

Hero avait l'impression de flotter dans la brume. Ces caresses étaient de celles qu'on échange dans un lit et non dans une voiture ! Cependant, elle brûlait d'envie d'explorer elle aussi une partie intime de son anatomie. Elle lui retira sa perruque, qu'elle posa sur la banquette. Il n'interrompit ses caresses que le temps de passer à l'autre sein.

Ses cheveux bruns étaient épais et coupés court. Et étonnamment doux, constata Hero lorsqu'elle y fit courir les doigts. Tandis que sa langue s'activait, il lui titillait l'autre téton du pouce et de l'index, et elle ferma les yeux de bonheur. Elle sentait un brasier incontrôlable grandir au plus profond de sa chair.

— Caresse-moi, murmura-t-il contre son sein.

— Je... je le fais déjà.

— Non, pas là.

Il lui prit la main. Les jupes de la jeune femme dissimulaient son entrejambe, mais il la guida dessous tout en tâtonnant de sa main libre. Et tout à coup, les doigts de Hero effleurèrent sa chair dénudée.

Elle chercha son regard. Le sourire dont il la gratifia était un peu tendu.

— Tu sens comme elle est dure ? murmura-t-il. Elle s'humecta les lèvres.

— Oui.

— Caresse-la, souffla-t-il, les yeux à demi fermés. S'il te plaît.

Hero explora timidement ce territoire inconnu qu'était sa chair intime. Elle était dure, en effet, d'une dureté impossible. Pourtant, la peau en était douce. La jeune femme referma les doigts, et Griffin lui emprisonna la main sous la sienne. Il lui montra comment le caresser, de haut en bas. C'était beaucoup plus long, et plus gros, qu'elle ne l'imaginait.

— Oui, comme ça. Continue, gémit-il, avant de refermer à nouveau les lèvres sur l'un de ses seins.

L'attelage poursuivait tranquillement sa course. Hero voyait les rues défiler à l'extérieur. À l'intérieur, elle tenait le pénis d'un homme dans sa main.

— Oui, articula-t-il. C'est bon, comme ça.

Les yeux clos, la jeune femme s'abandonna sans vergogne aux délicieuses succions de sa langue tandis que sa propre main courait sur toute la longueur de sa virilité. Elle s'émerveillait de sa propre audace, se demandant si elle ne rêvait pas tout éveillée. Elle caressait le sexe d'un homme - le sexe de Reading - pour lui donner du plaisir.

Cependant, les frissons qui la secouaient alors que Reading s'occupait toujours de ses seins lui prouvaient que non, ce n'était pas un rêve.

En vérité, jamais elle ne s'était sentie aussi vivante.

Une vague de plaisir la souleva soudain, si intense qu'elle se cambra instinctivement dans les bras de Reading. Alors que la jouissance la balayait, elle sentit le sexe qu'elle serrait entre ses doigts tressauter, et un liquide chaud en gicler, qui se répandit sur sa main.

Quand les derniers spasmes du plaisir eurent reflué, Hero rouvrit les yeux. Le regard posé sur elle exprimait une mâle satisfaction, et durant quelques instants, elle éprouva un sentiment de paix incongru.

Puis la réalité la rattrapa.

— Seigneur ! Thomas doit me retrouver à la maison pour déjeuner.

Griffin s'enfonçait dans une douce léthargie, si bien que l'exclamation de lady Hero lui fit l'effet d'une douche glacée. Il se redressa et regarda par la vitre de la portière. La voiture approchait de sa destination. Il reporta son attention sur la jeune femme, et éprouva un choc. Ses seins nus jaillissaient de son corsage, ses joues étaient en feu, et ses prunelles couleur diamant étaient encore tout embrumées de ce plaisir qu'ils venaient de partager.

Bonté divine !

Il fouilla dans ses poches, à la recherche d'un mouchoir, puis entreprit d'essuyer sa semence qui poissait les doigts de Hero. Elle se libéra vivement.

— Je... je peux le faire.

Il lui abandonna le mouchoir, et en profita pour rajuster sa tenue. Quand elle eut terminé, il récupéra le mouchoir, qu'il enfouit de nouveau dans sa poche pendant qu'elle reboutonnait sa robe.

— Tournez-vous, s'il vous plaît, lui dit-elle.

Il faillit lui répondre d'un sarcasme, mais se ravisa, et s'absorba dans la contemplation des rideaux de la portière. Elle avait quitté ses genoux, mais il percevait ses mouvements près de lui. Elle avait honte, devinait-il, et il ignorait quoi faire pour la mettre à l'aise.

Elle reprit sa place en face de lui, et il se risqua à la regarder. Elle tapotait sa coiffure, à

présent, mais refusait de croiser son regard.

— Je... j'espère que vous ne parlerez de cela à personne ?

Griffin lâcha un juron. Elle tourna vivement la tête, et le regard qu'elle lui adressa lui donna envie de pleurer et de crier en même temps.

— Bien sûr que non, murmura-t-il en se passant la main sur le visage.

Elle hocha la tête.

— Vous devriez remettre votre perruque.

Il récupéra sa perruque, qui avait glissé sur le sol, et la coiffa au moment où l'attelage s'immobilisait.

— C'est mieux ? S'enquit-il.

— Oui.

Ils attendirent en silence qu'un valet leur ouvre la portière. Griffin s'efforçait de trouver quelque chose à dire. Il avait ravi l'innocence de la jeune femme - dans l'intention sinon dans les faits. Et il était impossible de revenir en arrière.

Finalement, après ce qui lui parut une éternité, la portière s'ouvrit. Lady Hero descendit sans lui adresser un regard. Sans doute devait-elle le mépriser, à présent, songea-t-il amèrement tandis qu'il la suivait.

— Hero, te voilà enfin ! s'exclama lady Phoebe depuis le perron. Cousine Bathilda menaçait de trouer le tapis du salon à force de tourner en rond. Et la cuisinière a brûlé le potage. Ah, mais je vois que tu as invité lord Griffin à déjeuner ! Quelle bonne idée.

Griffin sentit lady Hero se raidir.

— Je ne voudrais pas m'imposer à votre table, lady Phoebe, s'empessa-t-il d'intervenir.

Votre sœur a eu l'obligeance de me faire profiter de sa voiture, rien de plus.

— Oh, mais vous devez rester ! protesta lady Phoebe. C'est tellement plus agréable d'avoir la compagnie de deux messieurs. Hero, je t'en prie, dis-lui de rester.

Lady Hero lui offrit un sourire tremblant.

— S'il vous plaît.

Il aurait dû décliner son invitation et partir, il le savait. De même qu'il savait qu'elle ne souhaitait pas réellement sa présence à ce déjeuner. Mais elle paraissait si vulnérable en cet instant qu'il lui fut impossible de tourner les talons.

Il s'inclina et lui offrit son bras.

— Comme vous voudrez, milady.

Elle posa la main sur sa manche, et il se souvint dans un choc que ces doigts enserraient son sexe à peine cinq minutes plus tôt. Bon sang ! La fiancée de son frère. Dans quel pétrin s'était-il fourré.

Ils gravirent le perron et pénétrèrent dans la maison sans mot dire, mais Phoebe, toute à sa joie, ne parut pas s'en apercevoir. Lady Hero était si rigide qu'elle aurait aussi bien pu être une statue. Le haïssait-elle, désormais ? Regrettait-elle ce qui s'était passé dans la voiture ? Griffin, lui, ne pouvait s'y résoudre. Ses seins étaient trop délectables. Et les doux gémissements qu'il lui avait arrachés résonnaient encore à ses oreilles telle une musique céleste.

Un valet débarrassa la jeune femme de son châle. Elle coula un regard furtif en direction de Griffin avant d'annoncer, les yeux rivés sur le mur :

— Je... j'ai besoin de me rafraîchir. Phoebe va vous conduire à la salle à manger.

Griffin s'inclina et la regarda gagner l'escalier, l'air morose. Puis il se tourna vers lady Phoebe et lui offrit son bras :

— Je suis à votre merci.

La jeune fille sourit.

— Nous ne sommes que nous à déjeuner - Hero, votre frère, cousine Bathilda et moi.

Avez-vous déjà rencontré cousine Bathilda ?

— Je n'ai pas encore eu cet honneur.

— Ne laissez pas Mignon vous importuner. Il gronde après tout le monde.

Sur ces paroles énigmatiques, elle l'introduisit dans une pièce lumineuse, très féminine, dont le mobilier paraissait terriblement fragile. Thomas se tenait dans un coin en compagnie d'une matrone replète. Il ne parut guère enchanté de voir son frère.

— Regardez qui Hero a amené, lança lady Phoebe à leur entrée.

— Griffin, murmura Thomas en guise de salut.

— Thomas, lui répondit Griffin, avant de se tourner vers la maîtresse des lieux.

Elle tenait au creux de son bras un petit épagneul qui se mit à gronder à sa vue.

— Cousine Bathilda, je vous présente lord Griffin Reading, dit lady Phoebe. Milord, voici ma cousine, Mlle Bathilda Picklewood.

Mlle Picklewood s'inclina poliment.

— Il faut prévenir Panders de rajouter un couvert.

— J'essaierai de ne pas trop manger, plaisanta Griffin. Quel ravissant petit épagneul.

— N'est-ce pas ? Acquiesça Mlle Picklewood, dont les joues avaient rosé.

Elle gratta le crâne de l'animal avant d'ajouter :

— Voulez-vous le caresser ?

Le chien avait cessé de gronder, mais son regard brun n'était pas particulièrement amical.

Les yeux pétillant derrière ses lunettes, lady Phoebe murmura, amusée :

— N'ayez pas peur. S'il vous mord, on enverra chercher un médecin.

Étouffant un juron, Griffin tendit la main en direction du museau de l'épagneul. Quitte à se faire mordre, autant que ce soit tout de suite.

— Bonjour, Mignon.

L'animal lui flaira délicatement les doigts, avant de les lécher.

— C'est extraordinaire, s'extasia Mlle Picklewood. D'ordinaire, il déteste les messieurs.

Griffin adresse un regard outré à lady Phoebe, qui plaqua la main sur sa bouche pour se retenir de pouffer.

— En réalité, précisa-t-elle, il n'a encore jamais mordu de gentleman. Il a juste menacé de le faire.

— Il ne s'est jamais conduit ainsi avec moi, remarqua Thomas. Tu as dû laisser traîner les doigts dans une assiette de bacon, Griffin.

— Peut-être a-t-il simplement bon goût, suggéra Griffin, qui grattait le menton de Mignon.

— Quoi qu'il en soit, il semble vous avoir adopté, conclut Mlle Picklewood. Je crois que nous pouvons passer à table, ajouta-t-elle après avoir hoché la tête à un signal du majordome. Va voir ce qui retarde ta sœur, Phoebe.

Lady Phoebe s'éclipsa et Thomas se chargea de meubler la conversation. Mais Griffin l'écoutait à peine : il caressait distraitement l'épagneul en se demandant si c'était à cause de lui que Hero ne réapparaissait plus.

Bon sang de bon sang ! Il avait commis l'erreur de sa vie.

— La voilà, lança lady Phoebe.

Griffin pivota vers la porte. Hero se tenait à côté de sa sœur. Elle s'était ressaisie et marcha droit sur Thomas.

— Bonjour, milord. Quel plaisir de vous revoir si vite.

Thomas s'inclina sur sa main avec une politesse qui n'exprimait pas la moindre passion.

En cet instant, Griffin aurait voulu pousser son frère de côté, soulever lady Hero dans ses bras et s'enfuir avec elle dans un endroit secret, où il aurait effacé de son visage cette sérénité ennuyée pour la remplacer par du désir. Du désir pour lui.

Au lieu de quoi, il offrit le bras à lady Phoebe.

— Puis-je vous escorter jusqu'à la table, milady ?

Elle lui sourit, les joues toutes roses.

— Avec grand plaisir, milord.

À l'image du décor, le déjeuner s'avéra très féminin. Un potage clair, des petits pâtés en croûte, différents pains accompagnés de fromage. Le vin, en revanche, était très bon.

— J'ai cru comprendre que vous dirigiez l'exploitation familiale, lord Griffin, dit Mlle Picklewood.

Elle était assise à l'extrémité de la table et affichait un port de reine, mais l'une de ses mains disparaissait constamment sous la nappe.

— Diriger est un grand mot, ironisa Thomas. Mon frère se soucie surtout de se distraire, et nous avons de bons régisseurs.

Griffin s'empara de son couteau.

— Ce qu'essaie de vous expliquer mon frère, c'est que je supervise en effet la bonne marche du domaine Mandeville, ainsi que de mes propres terres.

Thomas lui coula un regard peu amène, mais s'abstint de répliquer et porta son verre de vin à ses lèvres. Assise à sa droite, lady Hero se raidit.

— Vos terres se trouvent-elles également dans le Lancashire, lord Griffin ?

— Oui, acquiesça celui-ci, qui jouait avec son couteau. C'est l'heureuse conséquence des mariages prudents de mes ancêtres.

— Mais c'est si loin de Londres, fit valoir lady Phoebe. Vous devez vous sentir bien seul, à la campagne.

Elle se mordit la lèvre, et baissa les yeux tandis que sa main disparaissait elle aussi sous la table.

Ignorant ces petits manèges, Thomas commenta d'un ton sarcastique :

— Mon frère trouve à se distraire où qu'il se trouve. Du reste, il vient à Londres lorsque le besoin se fait sentir.

Griffin fixa son frère, les yeux plissés. Puis il sourit et lâcha son couteau, qui heurta son assiette avec un bruit métallique. Les dames sursautèrent. Thomas se contenta de hausser les sourcils. Griffin se tourna alors vers lady Phoebe :

— J'aime beaucoup monter à cheval et chasser, milady. Et comme le soin des cultures m'occupe une grande partie de la journée, je n'ai pas le temps de me sentir seul. Merci quand même de votre sollicitude.

Lady Phoebe, dont le regard allait et venait entre les deux frères, risqua un sourire.

— Eh bien, nous devons nous assurer que vous avez votre content de distractions pendant que vous êtes à Londres, n'est-ce pas Hero ?

Celle-ci serra les lèvres.

— Phoebe...

— Quoi ? fit lady Phoebe, perplexe.

À cet instant, Griffin sentit une petite patte lui gratter le genou avec insistance.

— Je serai ravi de vous accompagner où il vous plaira, lady Phoebe, assura-t-il en glissant un morceau de pain à Mignon.

— Notre temps est largement consacré aux préparatifs du mariage, objecta lady Hero.

— Mais vous continuez de courir les boutiques, de manger, de vous promener, d'aller dans les foires, ce genre de choses, répliqua Griffin, qui jouait de nouveau avec son couteau.

Lady Phoebe gloussa nerveusement.

Lady Hero s'absorba dans la contemplation de son assiette. Ses joues étaient pâles, ses lèvres pincées.

— Je ne pensais pas que tu souhaiterais retourner dans une foire un jour, remarqua Thomas.

— Pourquoi dites-vous cela ? demanda lady Phoebe.

Griffin haussait les sourcils lorsqu'un vieux souvenir lui revint en mémoire.

— Parce que Griffin a failli se faire écharper par des bohémiens la dernière fois qu'il est allé dans une foire, expliqua Thomas.

— C'est vrai ? fit Phoebe, très intéressée.

— Oui. Il s'apprêtait à voler.

— J'examinais, corrigea Griffin.

— À voler, continua Thomas, de ce ton impérieux dont il usait au Parlement, quelque babiole.

— C'était un canif, murmura Griffin à Phoebe. Orné d'un rubis sur le manche.

Thomas renifla avec dédain.

— De la verroterie, probablement. Quoi qu'il en soit, un bohémien taillé comme une armoire à glace l'a attrapé par la peau du cou. Si je n'étais pas intervenu, je n'aurais plus de frère à l'heure qu'il est.

Griffin posa son couteau et but une gorgée de vin.

— À l'époque déjà, Thomas était réputé pour son éloquence. Thomas sourit de bon cœur, et Griffin se remémora cette journée. Sa peur panique quand le bohémien s'était emparé de lui. Son soulagement et sa gratitude lorsque son grand frère s'était porté à son secours. Il baissa les yeux sur son assiette. Cet épisode avait eu lieu des siècles plus tôt, lui semblait-il.

— Quel âge aviez-vous ? S'enquit Hero d'une voix douce.

Il inhala brièvement, et croisa son regard bien trop perspicace.

— Presque douze ans.

Elle hocha la tête, puis la conversation roula sur un ragot que Mlle Picklewood tenait à rapporter.

Mais Griffin demeura silencieux.

Il méditait sur cette époque où Thomas et lui étaient si proches.

Alors qu'ils n'avaient jamais paru aussi éloignés qu'à présent.

CHAPITRE 9

La reine Ravenhair contempla les offrandes de ses trois prétendants et hocha la tête. «

Merci », leur dit-elle avant de les précéder dans la salle à manger.

Durant tout le dîner, la conversation porta sur d'autres sujets. Mais, ce soir-là, quand la reine sortit sur son balcon, le petit oiseau brun vint se poser sur la balustrade. La reine le prit dans ses mains et vit qu'une fine cordelette était enroulée autour de son cou. Au bout de la cordelette pendait un minuscule clou en fer.

Alors la reine sourit. Car ses sujets se servaient de clous pour bâtir leurs maisons, et c'était cela - ses sujets et leurs maisons - qui constituait les fondations de son royaume...

Le lendemain après-midi, Hero observait son reflet dans le grand miroir de son dressing.

Elle se demandait quel genre de créature pouvait autoriser le frère de son fiancé à la caresser intimement. La femme dans le miroir était telle qu'elle se la rappelait - de grands yeux gris, une chevelure rousse impeccablement coiffée, un regard serein. Cependant, elle avait l'impression de ne plus être la même personne qu'une semaine auparavant. Cette femme-là, cette Hero-là, ne se serait jamais vautrée dans le péché. Qu'elle puisse s'y adonner lui aurait paru risible.

C'était pourtant ce qu'elle avait fait.

La voix de lady Mandeville la tira soudain de ses pensées :

— C'est ravissant, ma chère.

Hero inspecta sa toilette. Des mètres de soie abricot soulignaient sa silhouette, s'évasant sur le devant pour révéler une sous-jupe ivoire brodée de petites fleurs vertes, bleues et roses. Les broderies se répétaient au bas de la robe et autour du décolleté. C'était véritablement une très jolie toilette.

Alors, pourquoi éprouvait-elle une irrésistible envie de pleurer ?

— Elle vous plaît, n'est-ce pas ? S'inquiéta lady Mandeville. Sinon, nous pouvons encore la modifier, ou en commander une autre. Il reste du temps avant le mariage.

— Non, non, s'empressa de la rassurer Hero. Cette robe est magnifique. La couturière a fait un travail merveilleux.

La femme accroupie à ses pieds lui adressa un sourire de gratitude.

Hero se rendait compte qu'elle n'avait jamais douté d'elle-même. Elle se considérait comme une femme de principes, douée de compassion, qui ne nourrissait peut-être pas beaucoup d'idéaux, mais avait la tête sur les épaules. Elle s'était toujours enorgueillie de posséder un solide bon sens. Hélas, ce qui s'était passé la veille avait porté un triste coup à ce dernier, ainsi qu'à l'image qu'elle avait d'elle-même. À vingt-quatre ans, on aurait pu penser qu'elle se connaissait parfaitement.

Apparemment, non.

— Voilà, fit la couturière en se redressant. Nous rajouterons de la dentelle aux manches et au corsage. Elle sera très belle une fois achevée, milady, ne vous inquiétez pas.

Hero pivota pour examiner la robe de profil. Elle était parfaite. Si seulement celle qui la portait pouvait se targuer de l'être aussi !

— J'en suis certaine, dit-elle à la couturière.

— Il faudra encore un essayage, l'avertit cette dernière tandis que ses assistantes aidaient déjà Hero à se déshabiller. Pouvons-nous revenir mardi prochain, milady ?

— Mardi sera très bien, acquiesça Hero.

— Je viendrai aussi, annonça lady Mandeville. Nous en profiterons pour choisir les bijoux que vous souhaiterez porter.

— Bien sûr.

Hero croisa son regard dans la glace tandis que les petites mains s'affairaient autour d'elle.

Calme et serein. Elle avait commis un péché, et n'était pas sûre d'être à nouveau capable d'afficher cette façade irréprochable qui avait toujours été la sienne. Elle aurait dû être rongée par la culpabilité et le désespoir, et pourtant... pourtant elle n'arrivait pas vraiment à regretter ce qu'elle avait fait. Ce qui s'était passé entre lord Reading et elle lui semblait aller de soi. À un niveau très profond. Et c'était ce qui la troublait le plus.

Il lui fallut une demi-heure supplémentaire pour achever de se rhabiller. Durant tout ce temps, lady Mandeville ne cessa de discuter de choses et d'autres. Et si elle avait trouvé le comportement de sa future belle-fille étrange, elle n'en laissa rien paraître.

Une fois que la couturière et ses assistantes se furent éclipsées, lady Mandeville se leva et enfila ses gants.

— Êtes-vous certaine d'aimer cette robe, ma chère ? S'enquit-elle doucement.

Hero contempla son visage empreint de bonté et battit des paupières. Elle ne méritait pas d'avoir une aussi merveilleuse belle-mère.

— Oh, oui ! assura-t-elle.

Lady Mandeville lui caressa furtivement l'épaule.

— C'est juste que je vous ai trouvée un peu mélancolique, cet après-midi.

Hero s'obligea à lui sourire.

— Je suis un peu nerveuse, rien de plus.

Lady Mandeville ne paraissait pas entièrement convaincue, mais elle finit par hocher la tête.

— Bien sûr, murmura-t-elle. Mais si jamais vous souhaitez me parler de quelque chose - n'importe quoi -, n'hésitez surtout pas. Je souhaite vraiment qu'une relation de confiance s'instaure entre nous.

— Je le souhaite aussi, assura Hero. Merci.

Dieu qu'elle aurait aimé lui confesser ses doutes et ses inquiétudes ! Mais lady Mandeville

ne la regarderait plus avec tant de bonté si elle apprenait qu'elle avait trompé son fils aîné.

— Parfait, reprit lady Mandeville. J'en suis heureuse. Ne faites pas attendre Thomas trop longtemps. Je sais qu'il a prévu de vous emmener en promenade.

Après le départ de lady Mandeville, Wesley aida Hero à enfiler une jolie veste verte.

Lorsqu'elle descendit, Mandeville l'attendait déjà dans le salon.

— Ma chère, vous êtes très en beauté, la complimenta-t-il.

Elle s'inclina poliment.

— Merci, milord.

— Les préparatifs avancent-ils comme vous le souhaitez ? demanda-t-il en la guidant dans le hall. J'ai cru comprendre que la robe était pratiquement terminée.

— En effet, il ne reste plus qu'un essayage, répondit Hero, étonnée - c'était la première fois qu'il manifestait un intérêt un peu personnel. C'est votre mère qui vous l'a appris ?

Il hocha la tête, avant de l'aider à monter en voiture.

— Ma mère adore les mariages. Vous auriez dû la voir lorsque Caroline s'est mariée. Son seul regret, je pense, c'est qu'un fils n'ait pas besoin de trousseau.

Hero croisa les mains dans son giron.

— J'aime beaucoup votre mère. Elle m'est d'un grand secours pour organiser les noces.

— Je suis heureux de l'entendre.

Il se concentra un moment sur sa conduite, guidant les deux juments baies qui tiraient leur landau au milieu du trafic.

Profitant des derniers feux de l'automne, Hero offrit discrètement son visage au soleil.

— Elle vous aime aussi beaucoup, vous savez, dit Mandeville, au bout d'un moment, quand la circulation se fut dégagée et qu'il put lancer l'attelage au trot.

— Votre mère ?

— Oui. Elle a sa propre maison, naturellement, mais je trouve quand même préférable que vous vous entendiez bien toutes les deux.

— Bien sûr, acquiesça Hero avant d'ajouter : Aimait-elle aussi votre première épouse ?

Mandeville tourna vers elle un regard prudent.

— Vous voulez parler d'Anne ?

Sa question était-elle donc si étrange ?

— Oui.

Il haussa les épaules et reporta son attention sur les chevaux.

— Mère est capable de s'entendre avec presque tout le monde, semble-t-il. Elle n'a jamais fait montre d'antipathie ou de désapprobation.

— Mais a-t-elle montré de l'approbation ?

— Non.

Hero l'observa quelques instants. Il maniait les rênes avec dextérité. C'était un homme plutôt secret, elle le savait, mais, dans quelques semaines, ils seraient mari et femme.

— L'aimiez-vous ?

Il tressaillit comme si elle avait dit quelque chose d'obscène.

— Ma chère.

— Je sais que cela ne me regarde pas, l'interrompit-elle avec douceur. Mais vous ne m'avez jamais parlé d'elle. Je suis curieuse, voilà tout.

— Je vois.

Il demeura silencieux un moment, le front plissé, puis :

— Dans ce cas, je vais tenter de satisfaire votre curiosité. J'étais très... attaché à Anne, et j'ai été triste de la perdre. Mais je n'étais pas amoureux d'elle si cela peut vous rassurer.

Elle hocha la tête.

— Et Reading ?

— Quoi, Reading ?

— Je crains d'avoir entendu certaines rumeurs, confessa prudemment Hero.

Elle se souvenait aussi de la réponse de Reading lorsqu'elle l'avait interrogé à ce sujet.

Non. Grands dieux, non.

— Croyez-vous vraiment que votre frère ait pu vous trahir ?

— Je n'ai pas eu à me poser la question, répliqua-t-il avec flegme. C'est Anne elle-même qui me l'a dit.

Thomas vit sa fiancée arquer ses sourcils délicats, et en conçut de l'irritation. Que s'imaginait-elle donc ? Qu'il nourrissait d'horribles soupçons sans avoir la moindre preuve ?

Et pourquoi diable l'interrogeait-elle sur cette histoire ?

Il regarda droit devant lui. Ils approchaient de Hyde Park, et il avait hâte de laisser ses

juments trotter à leur guise dans les allées.

— Je suis désolée, murmura lady Hero, l'air contrit.

Eh bien, même la plus parfaite des femmes manifestait une émotion de temps à autre.

Anne était une créature versatile. Lavinia avait un tempérament passionné, mais qu'elle savait mieux contrôler. En comparaison, Hero était un modèle de retenue.

Il soupira.

— C'est du passé, de toute façon. Je ne pourrai jamais totalement pardonner à Griffin, mais je préfère ne plus en reparler.

Le souvenir de cette terrible nuit où Anne et le bébé avaient perdu la vie lui revint en mémoire. Anne, hystérique, sanglotait tandis qu'elle tentait d'expulser le pauvre petit corps sans vie de son enfant. À une époque, Thomas avait cru que ce spectacle lui provoquerait des cauchemars jusqu'à la fin de ses jours. Mais aujourd'hui, il se rappelait surtout le corps inerte du bébé, et cette pensée qui lui avait traversé l'esprit que tout ce sang, tous ces cris n'avaient de toute façon servi à rien. L'enfant était une fille. Une toute petite fille, qui n'avait jamais vu le jour.

— Je vois, murmura lady Hero.

Dieu merci, les grilles du parc étaient en vue. Thomas détestait ces pensées déprimantes, et au fond inutiles, qui menaçaient son autorité et sa place dans le monde. Un marquis ne devrait pas avoir à entendre la confession de son infidélité par son épouse. Et encore moins être confronté à la vision de son enfant mort.

— Maintenant que votre curiosité est satisfaite, nous ne reparlerons plus jamais de cela.

Sa fiancée ne répondit rien et, du reste, elle n'avait rien à dire. Elle se soumettrait à ses désirs sans discuter. Lavinia aurait sans doute argumenté, songea-t-il. Mais il préférerait ne pas penser à cela non plus.

Le parc était bondé : le beau temps avait incité toute la bonne société à sortir. Thomas

guida le landau dans la file d'attelages qui se pressait à l'entrée.

— J'ai vu Wakefield, hier, dit-il.

— Ah oui ?

Le ton de lady Hero lui parut un peu froid.

— Oui. Il m'a dit qu'il se pourrait qu'il confonde bientôt un important distillateur de gin.

Elle se raidit. La plupart des femmes trouvaient assommant de parler politique, mais il avait cru sa fiancée plus ouverte que ses semblables. Après tout, elle était la sœur d'un des parlementaires les plus en vue du moment. En outre, elle savait parfaitement que lui-même nourrissait des ambitions politiques.

— Savez-vous qui ? demanda-t-elle, calmant du même coup ses inquiétudes.

— Il ne me l'a pas dit. Il préfère probablement garder l'affaire secrète tant qu'il ne sera pas sûr de lui. Votre frère est quelqu'un de très avisé. Ah, voici Fergus !

Thomas salua de la tête lord Fergus, assis à côté de son épouse, une femme au physique très ordinaire. Leurs deux filles - hélas, elles aussi tout ce qu'il y avait de plus banal - trônaient sur la banquette arrière.

— Il est au ministère de la Marine, précisa-t-il à mi-voix avant d'approcher son attelage de celui des Fergus.

Il n'eut pas à le regretter. Lady Hero salua gracieusement ces dames, et complimenta lady Fergus sur son chapeau, ce qui la fit rosir de plaisir, à la grande fierté de Thomas. Les jeunes filles se penchèrent en avant et bientôt, toutes les quatre se mirent à discuter avec animation.

— Bravo pour vos fiançailles, le félicita lord Fergus, après que les deux hommes eurent échangé les derniers ragots du Parlement. Vous avez beaucoup de chance.

— En effet, murmura Thomas. En effet.

Ses ultimes doutes s'étaient envolés. Lady Hero était avant tout une créature altière et

calme. Pas le genre à faire un drame de tout comme Anne.

Lord Fergus poursuivit sur le sujet une bonne dizaine de minutes - il était d'un naturel bavard - avant qu'ils se séparent.

— J'espère que vous n'avez pas trouvé trop ennuyeux cet échange avec lady Fergus et ses filles.

— Pas du tout, assura lady Hero. Elles sont très gentilles. Et je sais combien ces rencontres sont importantes pour votre carrière, Mandeville. Je tiens à vous aider de mon mieux.

Il sourit.

— Votre perspicacité n'a d'égale que votre beauté, milady. Lord Fergus a raison : j'ai beaucoup de chance.

— Vous me flattez.

— Toutes les femmes n'aiment-elles pas qu'on les flatte ?

Comme elle ne répondait pas, il lui jeta un coup d'œil. Lady Hero lui offrait son profil : elle fixait un point, sur le côté. Thomas suivit son regard et eut l'impression de recevoir un direct à l'estomac.

L'allée dans laquelle ils s'étaient engagés décrivait une grande courbe vers la droite. À l'autre extrémité de cette courbe, Lavinia Tate, dans son attelage, riait à gorge déployée avec ce Samuel qu'elle avait déjà exhibé chez Harte's. Elle portait une jaquette couleur coquelicot et les rayons du soleil accentuaient le flamboiement de sa chevelure. Pour qu'un homme ne la remarque pas, il fallait qu'il soit aveugle. Ou idiot.

— Qu'est-elle pour vous ? demanda calmement lady Hero.

— Personne, répondit Thomas entre ses dents.

— Pourtant, vous la regardez comme quelqu'un de vraiment très important.

— Quoi ?

Thomas s'arracha à la contemplation de Lavinia pour reporter son attention sur sa

fiancée, sa peau trop pâle, ses cheveux au cuivré naturel de bon goût. Si Lavinia était une peinture à l'huile aux couleurs vives, Hero n'était qu'une aquarelle.

— C'est... une personne que j'ai autrefois fréquentée.

— Mais que vous ne fréquentez plus ?

Le rire de Lavinia flotta jusqu'à eux.

Thomas eut soudain envie de hurler, de secouer lady Hero pour lui passer l'envie de poser des questions et effacer ce regard si pénétrant. Puis de sauter de la voiture pour aller ficher son poing dans la figure de ce jeune imbécile qui paradait avec Lavinia.

Bien sûr, il ne fit rien de tout cela. Un gentleman de son rang ne cédait jamais à ce genre d'impulsion. Il se contenta de presser l'allure de ses chevaux pour dépasser au plus vite l'attelage de Lavinia.

— Elle appartient à mon passé, articula-t-il. Je l'ai rencontrée à une époque où j'étais au plus bas.

Thomas se rappelait qu'il était alors l'homme avec qui elle riait, et comment son rire lui avait réchauffé le cœur. Il se souvenait aussi d'elle dans la lumière du matin, si charnelle. Des fines ridules qui commençaient à marquer ses traits, de ses seins un peu affaissés. Curieusement, il s'en moquait. Elle demeurait à ses yeux la plus belle femme qu'il lui ait été donné de connaître. Et qu'il connaîtrait jamais.

Il s'éclaircit la voix.

— C'est du passé, désormais, répéta-t-il. N'en parlons plus.

Hero soupira. Il y avait quelque chose de triste et de solitaire dans ce soupir.

— Vous avez probablement raison, murmura-t-elle. Mieux vaut laisser le passé derrière soi, et se concentrer sur notre avenir commun.

Posant sa main gantée sur le bras de Thomas, elle ajouta :

— Nous formerons un beau couple, vous et moi.

Il parvint à lui sourire.

— Oui. Bien sûr.

Ils dépassèrent enfin l'attelage de Lavinia.

Wesley mettait la dernière touche à la toilette de Hero, le lendemain matin, quand

Phoebe fit irruption dans la chambre de sa sœur.

— Tu ne devineras jamais ! s'écria-t-elle.

Hero ouvrit la bouche pour demander ce qu'elle ne devinerait jamais, mais Phoebe poursuivit sur sa lancée :

— Lord Griffin et lady Margaret sont là et proposent de nous emmener faire les boutiques !

L'espace d'une seconde, Hero sentit son cœur bondir d'allégresse à la perspective de revoir Reading. Mais le bon sens reprit vite le dessus.

— Mais, ma chérie, tu sais bien que cousine Bathilda ne veut pas qu'on me voie en compagnie de lord Reading. C'était déjà beaucoup de l'avoir invité à déjeuner l'autre jour.

Toute lumière sembla soudain désserter le visage de Phoebe.

— Mais je ne peux pas y aller toute seule avec eux !

Certes, non. Et Reading ne l'ignorait pas.

— S'il te plaît, Hero ?

Hero ferma les yeux. Malheureusement, cela ne l'empêcha pas d'entendre la supplication de Phoebe.

— S'il te plaît ?

Hero rouvrit les yeux.

— Bon, d'accord, céda-t-elle. Mais pour une heure, pas plus. Phoebe n'était pas disposée à écouter ses restrictions. Elle sautait littéralement de joie.

Hero soupira. Elle était convaincue que c'était une mauvaise idée. Pourtant, elle dut réprimer un sourire tandis qu'elle descendait l'escalier à la suite de sa sœur.

Reading attendait dans le hall. Habillé de bleu sombre, il affichait une allure parfaitement respectable. Il sourit à Phoebe, mais ses yeux étaient rivés sur Hero.

Cette dernière s'efforça de ne pas rougir.

— Je suis heureux que vous puissiez vous joindre à nous, lady Hero, fit-il alors qu'ils les escortaient vers la porte.

Elle lui coula un bref regard, cherchant à déceler l'ironie dans son expression, mais il semblait tout à fait sérieux.

— Où est votre sœur ?

Il sourit d'un air moqueur, comme s'il s'amusait de ses appréhensions.

— Dans la voiture.

De fait, lady Margaret les attendait dans la voiture.

— Oh, je suis ravie que vous ayez pu vous libérer ! S'exclama-t-elle alors qu'ils s'asseyaient sur la banquette. Je pense que nous devrions apprendre à mieux nous connaître puisque vous allez épouser mon frère.

— Vous avez raison, acquiesça Hero. Nous serons bientôt sœurs, n'est-ce pas ?

Le visage indéchiffrable, Reading se tourna vers la vitre.

— Je l'espère, répondit lady Margaret. J'ai le sentiment de déjà connaître votre frère, le duc. Thomas nous parle si souvent de lui. Il faut dire qu'ils ont passé beaucoup de temps ensemble pour préparer ce projet de loi sur le gin. Wakefield s'est passionné pour cette entreprise, n'est-ce pas ?

— Il pense que Saint-Giles est un foyer criminel en grande partie à cause du gin, expliqua Phoebe. D'ailleurs, il impute la mort de nos parents au gin.

Hero sursauta presque. Maxime parlait si peu de la tragédie, elle était surprise que sa

sœur ait pu glaner cette information. Lady Margaret hocha la tête.

— Alors, j'imagine que le sujet vous tient également à cœur à toutes deux.

Reading tourna la tête vers Hero, qui redressa le menton et répondit d'un ton ferme :

— Oui.

— Les femmes ne peuvent pas proposer de projets de loi au Parlement, observa Phoebe, mais Hero est depuis peu bienfaitrice d'un orphelinat de Saint-Giles.

— Vraiment ? fit lady Margaret. Je vous admire, lady Hero. J'avoue que, pour ma part, je n'ai jamais rien fait d'aussi charitable.

Phoebe se pencha vers elle.

— Vous pourriez, pourtant. Hero a décidé d'inviter d'autres dames à aider financièrement l'orphelinat.

— Ah oui ? Intervint Reading. Et les messieurs sont-ils autorisés à participer ? Je pourrais peut-être faire un don.

Hero ne put se résoudre à croiser son regard. Il plaisantait, bien sûr, il avait cependant déjà offert une fois de l'aider... Heureusement, avant qu'elle ait pu répondre, Phoebe lâcha :

— C'est strictement réservé aux dames, j'en ai peur, lord Reading.

— C'est de la discrimination, commenta-t-il.

— Les hommes veulent toujours prendre les choses en main, lui rétorqua Hero.

Reading esquissa un sourire amusé.

— C'est vrai, approuva lady Margaret. Je pense que vous avez raison de limiter votre, euh...

Phoebe vola à son secours :

— Comité. Cela s'appellera le Comité de soutien à l'orphelinat de Saint-Giles.

— Magnifique ! s'exclama lady Margaret, enthousiaste. Je trouve excellente cette idée

d'association exclusivement féminine. Puis-je m'y joindre ?

— Mais bien volontiers, répondit Hero, tandis que Reading levait les yeux au ciel.

— L'ennui, reprit lady Margaret, l'air soudain abattu, c'est que je n'ai guère qu'un peu d'argent de poche à donner. Cela ne suffira peut-être pas pour être membre du comité ?

— Nous n'avons pas de cotisation minimum, la rassura Hero, qui se rendait compte que son comité pourrait bien être plus important qu'elle ne l'avait d'abord imaginé. Toute dame respectable qui souhaiterait sincèrement aider les orphelins de Saint-Giles sera la bienvenue.

— Oh, mais c'est parfait !

Reading jeta un regard par la fenêtre avant d'annoncer :

— Nous sommes dans Bond Street, mesdames. Peut-être pourrions-nous nous arrêter maintenant ?

Phoebe et lady Margaret descendirent les premières, et s'éloignèrent d'un pas pressé, si bien que Hero se retrouva marcher à côté de lord Reading.

— Je vois que vous avez trouvé une solution à votre problème de fonds concernant l'orphelinat, commenta-t-il.

— C'est l'idée de Phoebe, mais je la trouve excellente.

— Moi aussi, acquiesça-t-il contre toute attente. Bravo.

Son approbation la réchauffa, comme si elle venait de boire une tasse de thé brûlant au cœur de l'hiver. Bien que cela n'aurait pas dû être le cas, Hero se souciait d'avoir son sentiment sur la question.

— Vous êtes-vous décidée à informer Thomas de ce projet et de la part que vous y preniez ?

Elle baissa les yeux d'un air coupable.

— Non. Mais je vais le faire sous peu, bien sûr.

— Bien sûr, répéta-t-il. J'espère juste que Thomas se montrera aussi libéral que votre frère.

— Ce que vous dites est terrible.

Il haussa les épaules.

— Mais néanmoins vrai. Vos activités rejailliront d'une façon ou d'une autre sur lui. Or, Thomas a un point de vue sacrément étroit sur ce que doit être le marquis de Mandeville.

Quand bien même il aurait eu raison, Hero en conçut de l'irritation. Thomas était parfaitement fondé à s'inquiéter de sa réputation - après tout, n'était-il pas un membre éminent du Parlement ? Et en tant qu'épouse, Hero serait surveillée de près. Toutefois.

— Je ne vois pas en quoi patronner un orphelinat pourrait être considéré comme risqué.

— Ça ne l'est pas, en effet. En revanche, baguenauder dans Saint-Giles l'est. Il vous demandera de renoncer sitôt que vous serez mariés.

— Vous n'en savez rien, répliqua Hero, têtue. De toute façon, je ne vois pas en quoi cela vous regarde.

— Vraiment ?

Il tourna la tête et leurs regards s'accrochèrent. La rue, la foule s'évanouirent, et Hero n'entendit plus que l'écho des battements de son cœur. Elle prit une brève inspiration, se força à détourner les yeux.

— Vraiment, confirma-t-elle. Du reste, il est normal que Mandeville cherche à protéger sa femme. Vous devriez le comprendre.

Il secoua la tête.

— Je suis désolé, mais je préfère entendre un oiseau chanter dans un pré plutôt que dans une cage.

— Ah oui ? Avez-vous jamais pensé à l'oiseau ? répliqua-t-elle d'une voix si tendue qu'il

était évident qu'ils ne parlaient plus d'oiseaux. Peut-être se sent-il plus en sécurité à l'idée que quelqu'un veille sur lui dans sa cage. Peut-être a-t-il peur des grands espaces, où plus personne ne le protège.

Il demeura silencieux quelques instants, puis murmura :

— Comment l'oiseau sait-il qu'il n'aime pas la liberté s'il ne l'a jamais expérimentée ?

Son regard était plongé dans celui de Hero qui ne put détourner la tête. Elle rêvait de faire ce qu'il lui suggérait - de voler de ses propres ailes -, mais elle ne le pouvait pas. Elle ne le pouvait tout simplement pas.

— C'est ici ! annonça lady Margaret, quelques mètres devant eux, en désignant une ravissante petite échoppe.

C'était la boutique d'une modiste, où Phoebe acheta une longueur de dentelle d'Anvers.

Après quoi Reading les invita dans un salon de thé, puis il insista pour les emmener dans une librairie. Phoebe et lady Margaret s'intéressèrent aux livres de botanique, tandis que Reading entraîna Hero vers le rayon des ouvrages grecs et latins.

— Ils ont un choix intéressant, dit-il en s'emparant d'un volume. Avez-vous déjà lu Aristophane ?

— Je ne devrais pas, murmura-t-elle, alors même qu'elle lui prenait le livre des mains.

— Pourquoi pas ? Il ne s'agit que de pièces de théâtre. Parfois un peu scandaleuses, j'en conviens, mais rien qui puisse vous pousser à pécher.

— Mais c'est un livre de théâtre, insista-t-elle, sans lui rendre l'ouvrage pour autant. Ce n'est pas de l'histoire, comme Thucydide ou Hérodote.

Il haussa les sourcils.

— Et alors ?

— Ce n'est pas aussi sérieux, expliqua-t-elle, remplaçant finalement l'ouvrage sur son étagère. Le devoir veut que je m'occupe l'esprit avec des questions plus importantes que

des comédies.

— Le devoir ? De quel devoir parlez-vous ? Commença-t-il avec feu.

À cet instant, un bruit de chute, suivi d'un cri, retentit dans leur dos.

Hero fit volte-face. Phoebe était affalée au pied d'une petite volée de marches.

— Mon Dieu !

Elle se précipita vers sa sœur, Reading sur ses talons. Phoebe était livide. Lady Margaret, qui se tenait à côté d'elle, était tout aussi pâle.

— Que s'est-il passé ? Aboya Reading.

— Je l'ignore, répondit sa sœur. Elle a dû rater une marche.

— Je ne les ai pas vues, confessa Phoebe. Je me dirigeais vers un rayon, et je ne me suis pas aperçue qu'il n'était pas au même niveau.

Reading se pencha sur elle.

— Pouvez-vous vous relever ?

— Je... je crois.

— Reading, son front, chuchota Hero.

Une petite traînée sanglante barrait le front de la jeune fille.

— Elle a dû se cogner en tombant, fit-il en caressant les cheveux de Phoebe.

Celle-ci voulut lever le bras droit, mais ce simple geste lui arracha une grimace de douleur.

— Je crois qu'elle s'est cassé le bras, déclara Reading. Non, n'y touchez pas. Laissez-moi faire.

D'un mouvement fluide, il souleva Phoebe dans ses bras.

— Je vais la porter jusqu'à la voiture. Une fois de retour chez vous, nous enverrons chercher un médecin.

— Très bien, acquiesça Hero, mais Reading fonçait déjà vers la sortie.

Le trajet de retour fut épouvantable. Le moindre cahot arrachait un cri à Phoebe. Assis derrière elle, Reading s'efforçait de la maintenir et d'amortir les chocs de son mieux. Dès qu'ils arrivèrent, cousine Bathilda prit les choses en main avec autorité. Phoebe fut transportée dans sa chambre, et Hero s'apprêtait à la suivre quand une main se posa sur son bras pour l'arrêter.

— Pourquoi n'a-t-elle pas de meilleures lunettes ? demanda Reading, l'air en colère. Il est évident qu'elle ne voit rien avec celles qu'elle porte. Elle doit impérativement consulter un expert.

Hero ferma brièvement les paupières. Elle aurait voulu s'indigner et lui répondre sur le même ton, mais elle ne ressentit rien d'autre qu'un immense chagrin.

— Hero ? murmura Reading, lui pressant le bras.

Elle rouvrit les yeux.

— Dès que nous nous sommes rendu compte que sa vue baissait, nous avons consulté des experts. L'un venait même de Prusse.

Il fronça les sourcils.

— Et ?

Luttant contre les sanglots qui lui étreignaient la gorge, Hero souffla :

— Il n'y a rien à faire. Phoebe est en train de devenir aveugle.

Il était plus de minuit, ce soir-là, quand Griffin rejoignit Saint-Giles. Le Vicaire ne s'était pas manifesté depuis que le corps de Tommy avait été balancé par-dessus le mur. Se désintéressait-il du quartier ? Les rumeurs d'une nouvelle attaque étaient-elles infondées ?

C'était possible, bien sûr, cependant Griffin préférait ne pas baisser la garde. Il

chevauchait, l'œil et les oreilles aux aguets, la main sur la crosse de son pistolet. Le Vicaire était réputé capable de se montrer patient lorsqu'il convoitait quelque chose. Or il désirait énormément la distillerie de Griffin.

Une ombre bougea sur sa droite. Griffin dégaina vivement son arme, prêt à tirer. Et cligna des yeux à plusieurs reprises en découvrant un homme vêtu d'un étrange costume d'Arlequin et d'un chapeau orné d'une plume démesurée. L'apparition souleva son chapeau pour le saluer, avant d'escalader la façade d'une maison et de poser le pied sur le toit.

Bonté divine ! Griffin eut beau scruter la pénombre, le fantôme de Saint-Giles - car il devait s'agir de lui - avait déjà disparu. Il n'avait pas cherché à le détrousser, ce n'était donc pas un voleur. Alors pourquoi hantait-il le quartier ? Perplexe, Griffin se remit en route. Dommage qu'il ne puisse parler de sa rencontre à Margaret, elle en resterait bouche bée.

Quelques minutes plus tard, Griffin atteignait la distillerie. Il frappa à la porte cochère, et attendit un long moment avant que Nick Barnes n'ouvre enfin le battant. Il se tendit.

Nick avait la mine sombre des mauvais jours.

— Qu'y a-t-il ? S'enquit-il en mettant pied à terre dans la cour.

— Un autre de nos hommes a disparu, répondit Nick. Je sais pas si c'est un coup du Vicaire ou s'il a déserté.

— Nom d'un chien, grommela Griffin.

Décidément, les choses allaient de mal en pis. Il voyait encore le visage crispé de douleur de la petite Phoebe. Il s'était senti tellement impuissant lorsqu'il avait appris qu'elle perdait la vue. C'était trop injuste.

— Les affaires vont mal, annonça Nick alors qu'ils pénétraient dans l'atelier de distillation. On va pas tenir longtemps comme ça.

Griffin jeta un regard autour de lui pour s'assurer qu'aucun des hommes qui s'activaient près des cuves n'était trop proche.

— J'en suis conscient, dit-il à mi-voix. Le Vicaire n'est pas pressé. Il peut se permettre

d'attendre patiemment que je n'aie plus les moyens de payer suffisamment nos hommes pour les garder.

Nick se gratta le menton.

— Est-ce que ça vaut le coup de continuer ? Après tout, vous avez amassé un joli magot.

Il est peut-être temps d'arrêter. De laisser tomber la distillerie et de trouver un autre moyen de gagner de l'argent.

Griffin le fusilla du regard, mais Nick haussa les épaules, imperturbable.

— Ou alors, il faudrait se montrer plus actif, suggéra-t-il.

Griffin savait ce que proposait Nick : qu'ils passent à leur tour à l'attaque. Ce qui avait démarré comme un simple commerce -certes peu respectable, mais un commerce quand même -tournait à la guerre de clans. Nick avait peut-être raison : mieux valait renoncer avant qu'il ne soit trop tard. Mais comment Griffin ferait-il fructifier les terres familiales ?

En quoi transformer le grain que moissonnaient ses fermiers ?

— La dame qui vous accompagnait l'autre jour avait pas l'air très contente, observa Nick après un silence.

— Elle désapprouve la distillation du gin, répondit Griffin d'un ton neutre.

— Ah ! fit Nick en se balançant sur ses talons. C'est pas une activité respectable pour un aristo, c'est ça ?

Griffin se gratta la nuque.

— En effet. Enfin, ce n'est pas tout à fait cela. Elle apporte son soutien financier à un orphelinat du quartier. Et elle considère que c'est à cause du gin qu'il y a tant d'orphelins.

— Elle s'occupe de l'orphelinat de Saint-Giles ?

Griffin lui glissa un regard surpris.

— Tu le connais ?

— Difficile de pas le connaître quand on habite dans le coin, répondit Nick. Une bonne

maison, à ce qu'y paraît. Pas comme d'autres. Dommage qu'il ait brûlé cet hiver.

— Lady Hero a pris en main la reconstruction. En plus grand.

— On dirait bien que c'est un ange, cette femme.

Griffin dévisagea Nick, suspectant une raillerie, mais Nick semblait sérieux.

— C'est à se demander ce qu'elle faisait en votre compagnie, pas vrai, milord ? ajouta-t-il.

— Elle est fiancée à mon frère.

— Ah. Elle vous manifeste donc qu'un intérêt de belle-sœur à beau-frère.

— Nick, gronda Griffin d'un ton d'avertissement.

Mais Nick n'était pas du genre à se laisser intimider.

— C'est avec les saintes qu'il faut faire attention, continua-t-il. Avec les catins, c'est facile :

on les paie et l'affaire est dans le sac. Avec une femme respectable, il y a de la

conversation, des sentiments, tous ces trucs qui vous compliquent la vie. C'est pas que ça

en vaut pas la peine, notez bien. Mais c'est source d'ennuis, mieux vaut le savoir.

— Nick, me dispenserais-tu des conseils en romantisme ?

Nick repoussa son chapeau en arrière afin de se gratter le front.

— Vous avez jamais rêvé à l'amour, milord ?

— Je te rappelle qu'elle va bientôt devenir ma belle-sœur.

— Bien sûr, bien sûr, marmonna Nick.

Il ne paraissait pas du tout convaincu par l'argument. Et Griffin n'était pas certain de l'être lui-même. Il soupira.

— Tu te souviens de l'époque où nous avons commencé ?

Nick s'esclaffa.

— Vous voulez parler de la petite distillerie, dans Taiping Lane ? Vous y connaissiez rien en ce temps-là, milord. Mais vous étiez suspicieux.

— Je ne savais pas si je pouvais te faire confiance.

Nick le gratifia d'un grand sourire.

— Je pourrais vous retourner le compliment. Quand je vous ai vu arriver, avec votre tête d'aristo, votre beau costume, et tout ça, j'aurais pas parié gros sur vous.

Griffin se mit à rire. Il avait rencontré Nick dans une taverne minable de Seven Dials - pas le genre d'endroit où l'on déniché d'ordinaire des associés en affaires. Mais quelque chose l'avait attiré chez cet ancien boxeur. Il avait senti en lui le type honnête. C'est Nick qui lui avait présenté l'homme à qui il avait acheté sa première distillerie.

— Tu te souviens de la fois où nous avons cru que la distillerie allait exploser ?

Nick cracha par terre.

— Quelle fois ? Je me rappelle que ça a failli arriver plus d'une fois.

Griffin sourit et balaya l'entrepôt du regard. Que de chemin parcouru depuis cette minuscule distillerie de Taiping Lane ! Il lui avait fallu des années avant de sortir la tête de l'eau, et de ne plus avoir de dettes qui le tenaient éveillé la nuit. À présent, il avait les moyens d'assurer la saison de Margaret. Il avait juste besoin d'encore un peu de temps pour stabiliser complètement sa situation financière.

— Nous avons travaillé dur pour en arriver là, pas vrai ?

— Sûr, acquiesça Nick.

— Pas question de laisser le Vicaire me déposséder.

— Amen, fit Nick, philosophe, avant de sortir une petite pipe en terre de sa poche. Vous avez jamais pensé à faire autre chose ? ajouta-t-il après l'avoir allumée.

Griffin le regarda, étonné.

— Non. Sans doute parce que je n'en ai jamais eu le temps. Et toi ?

— Moi non plus, répondit Nick, qui se gratta le crâne. Enfin, si, un peu. Mon père était tisserand, mais j'ai pas voulu apprendre le métier. Quand j'étais jeune, ça me paraissait ennuyeux. Et maintenant, je suis trop vieux.

— Tisserand, murmura Griffin pensivement.

Une grande partie des terres des Mandeville, dans le Lancashire, étaient trop accidentées pour permettre leur mise en culture. La plupart de leurs voisins, qui rencontraient le même problème, s'étaient lancés dans l'élevage de moutons, dont ils vendaient à la fois la viande et la laine.

Un cri résonna soudain dans l'entrepôt. Griffin fit volte-face. Une fumée noire reflua par les conduits des poêles montant à l'assaut du mur.

— Sacré nom ! jura Nick. Ils ont bouché les cheminées.

— Éteignez les foyers ! hurla Griffin avant de se ruer vers la porte d'entrée.

Il se plaqua contre le mur, et entrouvrit le battant du pied. Dans la cour, les gardes repoussaient des attaquants. Trois hommes avaient déjà réussi à franchir le mur d'enceinte.

— Ils approchent, cria Griffin. Pas question de les laisser entrer !

Sur ce, il ouvrit la porte en grand d'un coup de pied, dégaina son autre pistolet et se mit à tirer des deux mains. Un type s'affala sur les pavés. D'autres détonations suivirent, venant des hommes qui avaient rejoint Griffin, et le deuxième type s'effondra. Déjà il en arrivait d'autres. Dans un coin, Rambler ruait et hennissait de terreur.

Tandis que les compagnons de Griffin se portaient à la rescousse des gardes qui menaçaient d'être submergés par le nombre, il lâcha l'un de ses pistolets et tira une dague de sa ceinture pour affronter un nouvel assaillant. Un solide gaillard, muni d'un coutelas si impressionnant que Griffin craignit que sa dague ne se rompe à son contact.

Heureusement, son adversaire n'avait pas son agilité. Après quelques évitements réciproques, Griffin réussit à lui planter sa dague en pleine poitrine. Le type s'écroula d'un bloc, comme une marionnette dont on aurait tranché les ficelles.

Posant un pied sur le cadavre, Griffin en retira sa dague. Il pivotait vers la cour, prêt à

régler son sort à un nouvel assaillant, quand il se rendit compte que ce ne serait pas nécessaire. Quatre autres corps gisaient dans la cour. Un homme - l'un des siens - était assis par terre, dos au mur, et gémissait. Les autres attaquants avaient battu en retraite.

L'escarmouche était terminée. Du moins, pour l'instant.

— Rentrez-le à l'intérieur, ordonna Griffin en indiquant le blessé. Les autres, restez à la porte, au cas où ils reviendraient.

Rambler s'agitait toujours dans son coin. Griffin alla le rassurer.

— C'est fini, murmura-t-il, lui flattant l'encolure. C'est fini.

Le cheval continuait de rouler des yeux terrifiés. Griffin lui parla encore quelques minutes avant de puiser dans sa sacoche de selle une poignée d'avoine dont il remplit la musette de l'animal. Cela fait, il regagna l'entrepôt. Un peu de fumée s'en échappait encore. Il se pencha pour récupérer son pistolet, et pénétra à l'intérieur.

Il faisait sombre et l'air empestait. Nick s'approcha, le visage noir de suie.

— Des gars sont montés sur le toit pour déboucher les conduits, annonça-t-il. Mais on pourra pas redémarrer les foyers tout de suite.

Griffin hocha la tête.

— Il faut placer des gardes sur le toit.

— Ça va être difficile de trouver des candidats.

— Paie-les le triple.

— À ce train-là, vous dépenserez bientôt plus que ce que vous gagnez, l'avertit Nick.

— J'en suis bien conscient, figure-toi.

— Ça aurait pu être pire, observa Nick. Le tampon qui bouchait une des cheminées est tombé dedans. On s'en est plutôt bien sorti.

Griffin s'assit sur un tonnelet et entreprit de recharger ses pistolets.

— Pour cette fois.

— Ouais, concéda Nick. Il y a plus qu'à prier pour que la chance tourne pas.

CHAPITRE 10

Le lendemain, la reine fit seller son cheval et convoqua ses prétendants dans l'écurie afin qu'ils l'accompagnent à la chasse. Quand ils furent tous en selle, elle leur demanda : « Qu'y a-t-il de plus puissant dans mon royaume ? » Puis elle sortit de l'écurie sans un regard en arrière. Et tandis que les trois princes suivaient la reine, l'air consterné, le maître des écuries hocha la tête d'un air entendu...

La matinée était déjà bien entamée quand Griffin rentra de Saint-Giles. Éreinté, il descendit de cheval et confia Rambler à un palefrenier.

— Pansez-le bien, et donnez-lui double ration d'avoine, lui ordonna-t-il.

Après une dernière tape affectueuse à son cheval, il gravit le perron et entra. Recevant rarement à Londres, il n'entretenait qu'une domesticité réduite. Une cuisinière, quelques femmes de chambre, un cireur et Deedle suffisaient amplement à pourvoir à ses besoins. Conséquence d'un tel laxisme, il y avait rarement quelqu'un pour l'accueillir à la porte. Griffin jeta son chapeau sur un guéridon et ne se donna même pas la peine de le ramasser quand, manquant sa cible, le chapeau tomba par terre. Puis il grimpa directement à l'étage, impatient de savourer un bon bain chaud avant de se mettre au lit. Pas nécessairement dans cet ordre, du reste.

Mais Deedle connaissait bien les habitudes de son maître. Dès qu'il entendit le pas de Griffin dans l'escalier, il ouvrit la porte de sa chambre.

— J'ai mis l'eau à chauffer, milord. Votre bain sera bientôt prêt.

— Dieu te bénisse, Deedle.

Il s'assit sur son lit pour se débarrasser de ses bottes pendant que les femmes de chambre apportaient des bouilloires fumantes, quelles déversaient dans le tub.

Un quart d'heure plus tard, Griffin se laissait glisser dans l'eau chaude avec un soupir de

bien-être.

Deedle s'occupa de ses vêtements, puis ramassa ses bottes.

— Je les confie au cireur ? Voulut-il savoir.

Paupières closes, Griffin acquiesça d'un signe de la main. La porte se referma sur son valet.

Tandis qu'il se prélassait dans son bain, Griffin laissa son esprit battre la campagne. Avant de quitter la distillerie, il avait ordonné à Nick d'embaucher des gardes supplémentaires quel qu'en soit le prix. Le Vicaire ne s'en était pas seulement pris aux intérêts de Griffin. Cette même nuit, deux autres distilleries clandestines avaient été détruites dans un incendie. Et au moins un homme avait péri dans les flammes. Était-ce bien raisonnable de continuer à travailler dans ces conditions ?

Griffin ricana. Lady Hero serait plus que ravie s'il se retirait des affaires. Cela ferait une distillerie clandestine de moins parmi les dizaines que le quartier devait compter. Cela dit, peut-être avait-elle raison de désapprouver son activité.

La jeune femme finit bientôt par monopoliser toutes ses pensées. Griffin se rappela ses lèvres sensuelles qui s'ouvraient sous les siennes. Son corps frémissant lorsqu'il approfondissait ses baisers...

Avec un grognement, il referma la main sur son sexe à demi érigé. D'autres images affluèrent : ses seins délicieusement galbés dont les aréoles sombres offraient un contraste puissamment érotique avec la blancheur laiteuse de sa peau, sa main fine frôlant sa virilité.

Griffin commença à se caresser. Il s'imaginait en train de la dévêtir lentement.

Au rez-de-chaussée, quelqu'un frappa violemment à la porte.

Griffin grommela un juron. Un domestique se chargerait bien de répondre. Ou le visiteur finirait par se lasser.

Mais les coups redoublaient.

— Bon sang ! grogna-t-il en lâchant son sexe.

C'était peut-être Nick, qui apportait des nouvelles.

Griffin sortit du tub, s'essuya à la hâte avant d'enfiler pantalon et chemise. Il dégringola les marches pieds nus, traversa le hall au pas de charge et ouvrit la porte à la volée.

— Oui ?

Il se retrouva nez à nez avec lady Hero. Elle le parcourut de la tête aux pieds, autrement dit de sa chemise, qui collait à son torse humide, à son pantalon, qui laissait deviner sa semi-érection.

— Oh ! fit-elle en remontant bien vite jusqu'à son visage.

— Que fais-tu là ? Aboya-t-il.

— Dieu merci, vous êtes vivant, murmura-t-elle. J'ai appris qu'une distillerie avait brûlé cette nuit, à Saint-Giles, et qu'il y avait un mort.

— Eh bien, ce n'était pas moi, répliqua-t-il, plutôt sèchement.

— C'est ce que je vois, fit-elle, et, s'éclaircissant la voix, elle demanda : Puis-je entrer ?

Griffin jeta un coup d'œil dans la rue. Personne ne semblait prêter attention à eux. Il attrapa la jeune femme par le bras et la tira sans ménagement à l'intérieur.

Elle trébucha et poussa un cri.

— Mais que faites-vous ?

— J'essaie de préserver ta réputation, marmonna Griffin, qui pivota et fonça vers la bibliothèque sans s'inquiéter de savoir si elle le suivait. Qu'est-ce qui t'a pris de rendre visite à un célibataire en plein milieu de la matinée, et sans chaperon ?

— Je voulais m'assurer que vous alliez bien, dit-elle dans son dos. Et je souhaitais vous parler.

Griffin retint un juron. Elle avait sûrement prévu un nouveau sermon sur les ravages du

gin. Sitôt entré dans la bibliothèque, il alla se verser un verre de brandy, puis il se tourna vers la jeune femme, et en avala une gorgée.

— De quoi ? fit-il.

Elle fronça les sourcils, déroutée.

— Je vous demande pardon ?

— De quoi voulais-tu me parler ?

Elle eut une petite moue qui eut pour résultat d'attirer l'attention de Griffin sur sa bouche. Résultat, son sexe se mit aussitôt au garde-à-vous.

Il vida le restant de son verre d'une traite.

— Je...

— Peut-être désirais-tu m'entretenir de la pluie et du beau temps ? Railla Griffin, qui remplit de nouveau son verre. Ce serait un sujet tout indiqué pour une visite aussi matinale.

Elle cligna des yeux.

— Je...

Il leva l'index pour l'arrêter, et avala une gorgée de brandy.

— Est-ce raisonnable de boire autant avant midi ? demanda-t-elle, d'un ton réprobateur.

— Oui, répliqua-t-il, et il but une autre gorgée pour appuyer son affirmation. Je bois toujours lorsque je suis à moitié vêtu devant les dames.

Les joues de Hero virèrent à l'écarlate.

— Je devrais peut-être revenir une autre fois, hasarda-t-elle.

— Oh non, fit-il en reposant brutalement son verre avant de se diriger droit sur elle.

Maintenant que tu as interrompu mon bain - et l'activité très agréable à laquelle je m'adonnais, en fait -, autant me dire ce que tu as à me dire.

Elle le fixa, interdite.

— Peut-être voulais-tu me reprocher de nouveau mon activité de distillation ? dit-il en se penchant vers elle sans se soucier de savoir s'il l'intimidait ou même l'effrayait. À moins que tu n'aies décidé de me sermonner à propos de ma frénésie sexuelle ?

Elle tressaillit, mais ne céda pas un pouce de terrain, ce qui était plutôt courageux de sa part.

Griffin se retenait d'exploser. Comment osait-elle se tenir ainsi devant lui, dans une posture de martyr, alors qu'il la désirait si fort que c'en était douloureux ?

Il claqua des doigts, comme s'il se souvenait de quelque chose.

— Ah, mais tu ne peux pas me reprocher d'être un séducteur alors que tu as succombé si facilement à mes avances, n'est-ce pas ? Difficile de jouer encore les saintes-nitouches, pas vrai ?

Elle écarquilla les yeux, et à en juger par l'éclat de ses prunelles, il devina qu'elle était au bord des larmes. Il s'entêta pourtant. C'était l'occasion ou jamais de la chasser de chez lui, de sa vie, de sa tête.

— Mais peut-être est-ce pour cela que tu es venue, en fait, lui murmura-t-il à l'oreille. Pour que je te séduise. Peut-être que cette histoire de gin n'était qu'un prétexte pour me rendre visite. Peut-être que tu veux que je t'embrasse encore, et pas seulement les seins cette fois.

Il essayait visiblement de l'effrayer, pour qu'elle parte en courant. Mais elle n'avait pas peur. Même son haleine chargée de brandy ne la rebutait pas.

— C'est cela, que tu veux ? poursuivit-il. Que je te caresse entre les cuisses ? Je parie que tu es aussi douce qu'un chaton à cet endroit.

Il allait trop loin. Elle aurait dû le faire taire. Elle aurait dû tourner les talons et sortir. Sauf qu'elle voulait rester. L'affronter sur son propre terrain - juste cette fois.

Elle tourna la tête. Son visage était à quelques centimètres du sien. Son regard vert était

implacable et arrogant. Si elle n'avait rien vu d'autre dans ses yeux, Hero serait partie.

Ce fut la lueur de vulnérabilité qui la retint.

— Griffin... murmura-t-elle.

Il lâcha un juron, et l'attira brutalement à lui. Ses lèvres capturèrent les siennes, impérieuses, exigeantes.

— Hero, souffla-t-il en dévorant sa bouche.

Il semblait avoir perdu tout contrôle. Ses gestes étaient saccadés, précipités. Il envoya son chapeau sur le sol, l'embrassa fiévreusement dans le cou tandis qu'il se débattait pour lui ôter son manteau. Il s'attaqua à son corsage, puis délaça son corset à toute allure.

Hero aurait dû en être horrifiée, mais c'était tout le contraire : sa sauvagerie ne faisait qu'accroître son propre désir, au point qu'elle l'aidait à la déshabiller. Finalement, ses jupes tombèrent à terre, et elle se tint devant lui en camisole, bas et escarpins.

Il cligna des yeux à ce spectacle et s'immobilisa. L'espace d'un instant, Hero crut qu'il allait revenir à la raison et s'arrêter là. Mais pas du tout. Il approcha lentement la main de son épaule. Ses doigts se refermèrent doucement sur la bretelle de sa camisole. Puis, la regardant droit dans les yeux, il tira d'un coup sec, déchirant le tissu et lui arrachant son vêtement dans la foulée.

Hero sursauta, choquée de se retrouver nue devant lui. Elle était atrocement consciente de ses seins dont les pointes se dressaient orgueilleusement. Mais avant même qu'elle amorce un geste pour se protéger, Griffin lui saisit les poignets pour l'en empêcher.

— Non, murmura-t-il. Laisse-moi te contempler.

Hero frissonna. C'était presque une torture, de se tenir ainsi devant lui, soumise à son regard sans pouvoir couvrir sa nudité.

Il sourit. Puis, sans lui lâcher les poignets, il s'inclina sur elle et aspira la pointe d'un sein entre ses lèvres.

Hero tressaillit, tandis qu'une flèche de pur plaisir la traversait de part en part. La bouche chaude de Griffin s'activait, mais déjà elle en voulait plus. Ses hanches s'arquèrent spontanément vers lui.

— Oh non, pas tout de suite ! Chuchota-t-il. J'attends cela depuis trop longtemps.

Et il s'agenouilla devant elle. Hero baissa les yeux et battit des paupières. Qu'était-il en train de.

Il lui lâcha les poignets pour lui écarter les cuisses. Elle crut défaillir. Il pouvait tout voir d'elle. Et même sentir.

Elle recula d'un pas, heurta le sofa.

— Non. murmura-t-elle, soudain paniquée. Je ne...

Il leva les yeux vers elle.

— Si, dit-il en lui soulevant une jambe pour la draper sur son épaule.

Et avant qu'elle puisse réagir, ses lèvres se posèrent sur sa féminité.

Hero poussa un cri et agrippa le dossier du sofa. Elle avait entendu parler de caresses intimes, mais elle n'était pas du tout préparée à cela. Griffin embrassait - non, léchait - la partie la plus secrète de son anatomie ! Et ce qu'elle éprouvait était plus extraordinaire que tout ce qu'elle avait jamais ressenti. Elle suffoquait. Elle ne voulait pas crier, mais, Dieu du Ciel, que c'était difficile ! Griffin la léchait délicatement, encore et encore, comme s'il ne pouvait se rassasier d'elle.

Puis il écarta soudain les replis veloutés, et ses lèvres se refermèrent sur son bouton de rose. Qu'il se mit à sucer !

Hero laissa échapper un cri. Ses jambes tremblaient irrésistiblement. La sensation était si délectable, si intense, que c'était à la limite du supportable.

Seigneur, c'était tellement bon que ce devait être un péché !

Et tout à coup, une vague de plaisir plus forte que toutes les autres sembla la submerger

de l'intérieur. Griffin leva les yeux vers elle sans cesser ses caresses. Elle se mordit la lèvre et ferma les paupières, incapable de soutenir son regard tant elle était consciente de se conduire impudiquement. C'était honteux. C'était merveilleux. Avec un frémissement, elle s'abandonna à la jouissance, et le fit devant lui. Elle pensait qu'il allait s'écarter, mais il continua de la gratifier de petits baisers intimes jusqu'à ce que ses jambes tremblent si fort qu'elle craignit de tomber. Puis il se redressa, la fit asseoir sur le sofa le temps de ramasser ses vêtements qu'il déposa sur ses genoux. Il la souleva alors dans ses bras et se dirigea vers la porte.

— Non ! Se récria-t-elle, comprenant son intention.

— Laisse-moi faire.

Hero redoutait les domestiques, mais ils ne croisèrent personne tandis qu'il traversait le hall, montait l'escalier, et rejoignait sa chambre. Elle eut à peine le temps de voir le tub encore fumant qu'il la déposait sur un grand lit à baldaquin aux affreuses tentures orange. Griffin lança cavalièrement ses vêtements sur le sol, la débarrassa de ses bas et de ses escarpins, puis s'immobilisa pour la contempler.

Hero retint son souffle. Qu'attendait-il d'elle, à présent ? Elle n'avait jamais fait cela, ne l'avait pas prémédité et ne se sentait absolument pas préparée à ce qui pourrait suivre.

Elle voulut se redresser sur un coude, mais il secoua la tête.

— Ne bouge pas.

D'un mouvement preste, il enleva sa chemise. Puis son pantalon.

Hero n'avait encore jamais vu d'homme nu. De l'anatomie masculine, elle ne connaissait que le torse de jeunes ouvriers qui ôtaient parfois leur chemise lorsqu'ils travaillaient au soleil. Ou les pâles statues antiques.

Griffin avait la peau cuivrée partout. Ses épaules étaient larges et, à la différence des statues, une fine ligne de poils sombres partait de son nombril et se déployait en un

buisson touffu autour de sa virilité.

Tandis qu'elle le détaillait sans vergogne, Hero ressentit comme une crispation au creux du ventre. Elle avait tenu son sexe érigé dans sa main, mais ne l'avait jamais vu. Il se dressait presque à la verticale, parcouru de veines saillantes, magnifique et en même temps effrayant.

— Il te plaît ? demanda-t-il en le prenant à pleine main.

Fascinée, Hero regarda sa main aller et venir doucement le long de la colonne de chair.

— Oui, souffla-t-elle, incapable de mentir.

Griffin esquissa un sourire.

— Tant mieux. J'ai entendu parler de vierges qui s'enfuient en criant.

Hero se mordit la lèvre au mot « vierge ».

— Tu l'es, n'est-ce pas ? Vierge ?

Elle hocha la tête. Oui, elle était vierge. Mais plus pour longtemps, apparemment. Ce qu'elle s'apprêtait à faire était mal, c'était un péché, c'était.

— Ne pense pas, lui ordonna-t-il, et, s'allongeant sur elle, il ajouta : Ne pense pas, ne te pose pas de questions, ne t'inquiète pas. Contente-toi de sentir. De me sentir.

C'est ce qu'elle fit.

Du genou, il lui écarta les jambes pour se positionner entre ses cuisses en même temps qu'il s'emparait de ses lèvres. Hero lui rendit son baiser - elle savait à présent, comment mêler sa langue à la sienne -, et tandis qu'il la caressait, elle réalisa qu'elle aussi pouvait le toucher. Elle fit courir ses mains sur ses flancs, déploya les paumes sur son dos musclé. C'était si intime, si particulier d'explorer ainsi le dos nu d'un homme alors qu'il était étendu sur elle.

Il rompit soudain leur baiser, murmura quelques paroles qu'elle ne comprit pas, et se souleva légèrement pour glisser la main entre leurs deux corps. Hero le sentit guider son

sexe entre les replis moites de sa féminité. Son expression était concentrée, et il lui vint à l'esprit que, bien qu'il ait sans doute fait cela un nombre incalculable de fois, il prenait cette fois-ci très au sérieux. Elle en éprouva du réconfort.

Puis il accrocha son regard et, au même instant, elle sentit l'extrémité de son pénis se presser à l'orée de son corps. Elle s'agrippa à ses épaules, soudain prise d'un doute.

— Ne pense pas, lui répéta-t-il. Contente-toi de laisser parler tes sens.

Et il donna un coup de reins.

Hero s'attendait à souffrir, mais elle ne ressentit qu'une petite brûlure. Elle retint son souffle, attendant davantage - douleur ou plaisir, elle n'aurait su dire.

Il s'écarta un peu, puis s'enfonça de nouveau, et elle comprit qu'il ne l'avait pas entièrement pénétrée.

— Détends-toi, murmura-t-il.

Il se retira encore, puis revint en elle, cette fois un peu plus profondément. La brûlure s'était apaisée, remplacée par une pression qui, sans être douloureuse, n'était pas non plus agréable. Griffin lui souleva soudain les jambes, l'incitant à les enrouler autour de sa taille, puis plongea de nouveau en elle. Et l'emplit complètement.

Elle leva les yeux vers lui. Était-ce tout ?

Il dut lire la question dans son regard, car il sourit, et murmura d'une voix rauque :

— Sens-moi.

Il reprit ses mouvements de va-et-vient, lentement, régulièrement. Seigneur ! Elle étouffa un gémissement. Il recommença, les yeux rivés aux siens, et fit pivoter ses hanches en pesant sur elle de tout son poids.

— Oh ! cria-t-elle.

Lorsqu'elle se cambrait, il touchait un point précis d'où partait un flot des sensations exquis que le mouvement de son sexe ne faisait qu'accroître.

— Laisse-toi aller, mon ange, chuchota-t-il.

Et avant qu'elle puisse répondre, il referma les lèvres sur la pointe d'un sein.

Hero s'arqua sous lui. Griffin se mouvait sans relâche, à présent, chaque puissant coup de reins attisant le feu qui couvait au centre de son corps. Mais il n'y avait pas que cela, le simple plaisir charnel. Non. Il y avait aussi ce flot d'émotions réprimées, chagrin et allégresse mêlés, qui remontaient pour la première fois de sa vie à la surface. Elle ne contrôlait plus rien, se sentait voler en éclats et savait qu'elle ne pourrait jamais rassembler les morceaux épars.

Griffin lui faisait l'amour, et c'était une expérience unique. Plus jamais elle ne se sentirait aussi libre qu'ici et maintenant. Elle se cramponnait désespérément à lui de peur qu'il ne s'arrête et ne l'abandonne. Mais il ne fit rien de tel. Il continua de se mouvoir follement en elle jusqu'à ce qu'elle explose littéralement de plaisir. Elle ouvrit la bouche, mais il cueillit son cri au bord de ses lèvres. Puis il se retira soudain, et elle sentit sa semence se répandre sur son ventre. Elle rouvrit les yeux. Il se tenait au-dessus d'elle, la main serrée sur son sexe. Il n'y avait plus trace de cette tension qui lui crispait les traits un peu plus tôt.

C'était fini. Elle n'était plus vierge.

Charlie regarda les dés rouler sur la table, puis s'immobiliser. Un deux et un trois. Cinq pouvait être un chiffre chanceux ; tout dépendait de la partie.

— Alors, l'attaque a échoué ? devina-t-il, voyant que Freddy dansait d'un pied sur l'autre.

— Oui. On a perdu quatre hommes. Et deux autres sont gravement blessés.

Charlie ramassa les dés avec un grognement et les fit rouler entre ses doigts.

— Tu m'as bien dit que Reading avait été vu avec la sœur du duc ? fit-il, pensif.

— Oui, confirma Freddy. Ils sont venus deux fois ensemble à Saint-Giles.

Charlie esquissa un sourire.

— Le duc. On en revient toujours à lui. Le duc et Reading. Nos meilleurs amis.

Un murmure douloureux se fit entendre à l'étage. Charlie leva les yeux comme s'il pouvait voir la femme étendue au-dessus d'eux.

— Comment elle va ?

Freddy haussa les épaules.

— L'infirmière dit qu'elle a avalé un peu de potage ce matin.

Charlie baissa les yeux et jeta ses dés, qui roulèrent jusqu'au bord de la table. Un trois et un quatre. Le sept chanceux.

— Il serait peut-être temps que Sa Grâce soit informée des activités de Reading.

CHAPITRE 11

Ce soir-là, la reine Ravenhair convoqua de nouveau ses prétendants dans la salle du trône et leur demanda leurs réponses. Le prince Westmoon claqua des doigts. Aussitôt, un jeune groom introduisit un superbe étalon dans la salle. « Ce cheval est ce qu'il y a de plus puissant dans votre royaume, Majesté », dit le prince.

Le prince Eastsun fit un signe, et un guerrier massif revêtu de son armure s'avança, son épée à la main. « Cet homme est le plus puissant de votre royaume, Majesté », dit le prince.

Enfin, le prince Northwind présenta un bœuf aux cornes ciselées : « Ce bœuf est ce qu'il y a de plus puissant dans votre royaume, Majesté. »

Griffin se laissa rouler sur le dos, l'esprit vide, le corps totalement détendu.

Ce qui n'était apparemment pas le cas de Hero.

Sentant le lit remuer, il entrouvrit les yeux, et découvrit, perplexe, la jeune femme qui s'affairait pour enfiler sa camisole -ou du moins ce qu'il en restait.

Griffin bâilla.

— Je sais que tout cela est nouveau pour toi, mon ange, mais l'usage est de se reposer un

peu avant d'éventuellement recommencer. Inutile de te précipiter.

Mais à peine eut-il prononcé ces paroles que son cerveau se réveilla - avec un temps de retard -, et qu'il comprit qu'il avait dit exactement ce qu'il ne fallait pas dire.

— Je dois y aller, dit-elle, abandonnant la camisole.

Griffin n'avait pas encore les idées très claires, mais il était certain de ne pas vouloir qu'elle s'en aille.

— Hero...

Elle se pencha pour fourrager dans le tas de vêtements sur le sol sans même lui accorder un regard. Il se hissa sur le coude et soupira.

— Reste un peu. Je vais nous faire monter du thé.

Elle se redressa pour enfiler ses jupons.

— Je ne veux pas qu'on me voie ici.

Il faillit lui demander pourquoi, dans ce cas, elle était venue, mais la prudence - une vertu qu'il ne possédait pourtant pas - l'incita à se taire. Et il ne voyait pas quoi dire pour lui donner envie de rester.

En vérité, il n'était pas du tout préparé à cette scène. Hero s'efforçait à présent de lacer son corset. Il éprouva un pincement de tendresse devant sa maladresse.

Il roula au bord du lit, et s'assit.

— Laisse-moi t'aider, proposa-t-il.

Elle recula, toujours à demi tournée.

— Je... je vais y arriver, murmura-t-elle.

— Tu pleures ? demanda-t-il, horrifié.

— Non !

Mais pourtant, si. Dieu du Ciel ! Elle pleurait ! Il ne savait plus quoi faire.

— Épouse-moi.

Elle se figea un instant, avant de pivoter vers lui. Ses yeux étaient mouillés de larmes.

— Quoi ?

Lui-même n'était pas certain de s'être bien entendu. Il la regarda pourtant dans les yeux et répéta :

— Épouse-moi.

C'était comme si une pièce manquante, dont il ignorait qu'elle manquait, se mettait en place. Tout à coup, il eut la certitude qu'épouser Hero était la meilleure chose à faire. Il ne voulait pas que quiconque la fasse souffrir. Il voulait la protéger.

Malheureusement, elle ne semblait pas partager son point de vue. Elle secoua la tête, ravala un sanglot et se pencha pour récupérer sa robe.

La fierté de Griffin accusa le coup. Il se leva du lit, nu comme un ver.

— Qu'en dis-tu ?

— Ne sois pas idiot, marmonna-t-elle alors qu'elle enfilait sa robe.

Il tressaillit comme si elle l'avait giflé.

— Parce que tu considères que m'épouser serait idiot ?

— Oui. Tu ne me le proposes que parce que tu as couché avec moi.

Griffin, furieux, plaqua les mains sur ses hanches.

— J'ai ravi ta virginité, milady. Excuse-moi si je pense que c'est une bonne raison pour te demander ta main.

Elle se tourna de nouveau vers lui. Son regard balaya son corps nu, puis se fixa sur son visage.

— Seigneur ! Tu n'as donc pas écouté un mot de ce que je t'ai dit il y a quelques jours ?

Le mariage est un contrat, un marché entre deux familles. Un pacte pour l'avenir, mûrement réfléchi. Ce n'est pas quelque chose qu'on décide par caprice.

Il secoua la tête.

— Ceci n'est pas un caprice, répliqua-t-il.

— Alors pourquoi ne me l'as-tu pas proposé avant de me déflorer ?

Il fut tenté de lui rétorquer qu'avant de la déflorer, il ne réfléchissait pas avec son cerveau, mais elle poursuivait déjà sur sa lancée :

— Toi et moi n'avons pas les mêmes buts dans la vie. Tu m'as dit il y a peu que tu n'avais aucunement l'intention de te marier. C'est la culpabilité ou une galanterie déplacée qui te pousse à me faire cette proposition. Ce n'est pas là-dessus que l'on construit un mariage solide. J'ai commis une terrible erreur, mais renoncer à épouser Mandeville ne ferait que l'aggraver.

Griffin la regarda bouche bée. Quand diable avait-elle réfléchi à tout cela ?

Après une bonne nuit de sommeil, il aurait été capable de réfuter ses arguments un à un, mais un seul en émergeait.

— Tu n'épouserai pas Thomas.

Elle haussa les sourcils.

— C'est pour cela que tu as couché avec moi ?

— Non ! Rugit-il. Bien sûr que non !

— Tant mieux, répondit-elle d'un ton parfaitement raisonnable. Parce que mon arrangement avec Thomas ne concerne personne d'autre que lui et moi. Cela n'a rien à voir avec toi.

— Permits-moi de ne pas être d'accord, répliqua-t-il, conscient d'être ridiculement pontifiant. Je suis le frère de Thomas, et l'homme avec qui tu viens de baiser.

Elle cilla.

— Je déteste ce mot. Ne l'emploie plus jamais en ma présence, s'il te plaît.

— Bon sang, Hero !

— Je dois y aller, à présent.

Et c'est ce qu'elle fit.

Hébété, Griffin fixa un long moment la porte qui s'était refermée sur la jeune femme.

Que s'était-il passé ? Qu'avait-il fait ?

Il se détourna et son regard tomba sur la courtepointe au centre de laquelle il y avait une petite tache de sang. Ce spectacle lui serra le cœur. Avec un juron, il flanqua un coup de poing dans le montant du lit.

Deedle arriva sur ces entrefaites, la mine réjouie.

— J'ai vu une dame très jolie passer dans le couloir, milord. Elle semblait pressée. Je pensais pas que vous auriez assez d'énergie pour la chose - si vous voyez ce que je veux dire - après la nuit que vous venez de passer !

— La ferme, Deedle, gronda Griffin en se laissant tomber sur le lit.

La matinée était ensoleillée, et Silence Hollingbrook sourit tandis qu'elle se rendait au marché.

— Mamou ! s'exclama Mary Darling, calée sur sa hanche, en tendant sa main potelée vers un étal de pommes bien rouges.

Silence s'esclaffa et s'arrêta.

— C'est combien ? demanda-t-elle.

Autrefois, William la complimentait sur ses tartes aux pommes. Mais c'était il y a longtemps, au début de leur mariage.

La marchande, une vieille femme au visage fripé, lui fit un clin d'œil.

— Pour vous, et cette belle petite, ce sera que trois pence la demi-douzaine.

D'ordinaire, Silence marchandait. Mais les pommes avaient bonne mine et le prix était raisonnable.

— J'en prends une douzaine.

Elle régla la marchande, et demanda à Mary Evening de tendre son panier avant de

poursuivre son chemin. Outre Mary Evening, elle pouvait aussi compter sur Mary Compassion et Mary Redribbon pour l'aider à porter ses emplettes. Les trois fillettes la suivaient gentiment, comme des petits poussins leur mère. Elles avaient déjà acheté des oignons, des navets, une motte de beurre, et Silence s'apprêtait à choisir des betteraves quand un cri lui fit tourner la tête.

Une bande de jeunes garçons - un spectacle ordinaire à Saint-Giles - jouaient aux dés, accroupis sur le pavé. L'un des garçons venait de gagner - ou de perdre -, toujours est-il qu'il bondit sur ses pieds. L'un de ses compagnons se jeta sur lui. Tous deux roulèrent sur le sol, mais personne ne prêta attention à eux tant ce genre de bagarre était habituel dans le quartier. Tandis qu'elle regardait le spectacle, Silence remarqua un homme un peu en retrait. Silhouette élégante, boucles noires qui frôlaient ses larges épaules, sourire cynique flottant sur les lèvres. Non, impossible.

La jeune femme fit un pas de côté en plissant les yeux. Il y avait beaucoup de monde dans la rue, et elle n'était pas tout à fait sûre d'elle... L'homme se détourna soudain et se fondit dans la foule.

Peut-être avait-elle été victime de son imagination. Après tout, elle ne l'avait plus jamais revu depuis cette horrible nuit. Oui, elle avait dû se tromper, tenta-t-elle de se convaincre. Cependant, au fond d'elle-même, elle savait que non. C'était bien Mickey O'Connor, Mickey le Charmeur, qu'elle avait aperçu. Le plus célèbre forban de Londres. Silence s'empressa d'acheter ses betteraves et reprit le chemin de l'orphelinat. Si Mickey se trouvait au marché en même temps qu'elle, c'était probablement une pure coïncidence. Après tout, il habitait dans le quartier - elle était bien placée pour le savoir. Sauf qu'elle voyait mal Mickey le Charmeur faire lui-même son marché.

Silence ne put s'empêcher de presser le pas.

Il ne faut jamais montrer sa peur devant le loup.

Elle laissa échapper un rire qui ressemblait à un sanglot. Mickey n'avait rien d'un loup - du moins, en apparence. L'unique fois où elle s'était rendue chez lui, il était vêtu de velours et de dentelle, et arborait une bague à chaque doigt. Mais sous ses dehors élégants et suaves, c'était une bête sauvage.

Le temps qu'elle atteigne l'orphelinat, Silence haletait. Elle ferraila avec la clé, qu'elle manqua, dans sa nervosité, de lâcher à deux reprises. Après un dernier regard par-dessus son épaule, elle poussa les fillettes à l'intérieur, claqua le battant derrière elle et s'empressa de mettre la barre.

— Ça ne va pas, madame ? S'inquiéta Mary Evening.

— Mais si, mentit Silence en plaquant la main sur sa poitrine, qui se soulevait à un rythme rapide. C'est juste que je meurs d'envie d'un thé, pas vous, les enfants ?

— Oh si, madame ! Approuvèrent les fillettes d'une seule voix.

Silence se dirigea vers la cuisine. Elle se sentait déjà mieux. Hélas, lorsqu'elle vit Winter dans la cuisine, la mine grave, la peur l'étreignit de nouveau.

— Posez les paniers sur la table, les enfants, dit-il. Mary Evening, tu conduiras tout le monde à l'étage. Nell vous y a préparé du thé.

Les fillettes s'exécutèrent docilement, puis quittèrent la pièce.

— Que se passe-t-il, Winter ? demanda Silence, soudain oppressée.

Elle tenait toujours Mary Darling dans ses bras.

— On devrait peut-être envoyer aussi la petite à l'étage, suggéra-t-il.

Silence serra l'enfant contre elle.

— Non. Elle reste avec moi.

Winter hocha la tête.

— Assieds-toi.

Silence se laissa tomber sur une chaise.

— Enfin, Winter, qu'y a-t-il ?

— Nous avons reçu un mot de l'armateur du bateau de William, commença-t-il doucement.

La tête de Silence se mit à tourner et la voix de son frère lui parut tout à coup lointaine. Pourtant, lorsqu'il poursuivit, elle l'entendit distinctement.

— Le bateau de William s'est abîmé en mer. Il n'y a aucun survivant.

— Tu as l'air fatigué, ma chérie, observa ce soir-là cousine Bathilda dans la voiture. Tu n'aurais peut-être pas dû passer tout l'après-midi avec Phoebe.

Les deux femmes étaient en route pour un bal. Lequel, au fait ? se demanda un instant Hero. Ah oui, le bal des Widdecombe ! Sans doute y dénicherait-elle des soutiens pour son comité. À condition d'avoir la tête à cela. Elle avait eu en effet le plus grand mal à se concentrer depuis ce matin.

— Ma chérie ? La pressa cousine Bathilda.

— Ce n'est pas Phoebe qui m'a fatiguée. C'est juste que j'ai une légère migraine.

— Veux-tu que je demande au cocher de faire demi-tour ?

— Il n'en est pas question, répliqua Hero un peu trop sèchement. Cela va très bien, cousine Bathilda, ajouta-t-elle après avoir pris une courte inspiration.

— Je ne suis pas certaine que cela aille bien quand tu utilises ce ton.

Réprimant un soupir, Hero s'obligea à sourire.

— Je suis désolée d'avoir été cassante, cousine Bathilda. Vraiment.

— N'en parlons plus. De toute façon, il est un peu tard pour faire demi-tour : nous sommes presque arrivées. Cela dit, j'ai quelques scrupules d'avoir abandonné Phoebe.

Maxime t'a-t-il parlé d'elle ?

— Non, pas encore.

— Il va devoir prendre rapidement une décision, fit valoir Bathilda, la mine soucieuse.

Dieu merci, le médecin assure que son bras guérira. Ce serait terrible qu'elle soit infirme en plus d'être...

Cousine Bathilda s'interrompit comme si elle n'avait pas la force de prononcer le mot fatidique.

Hero tourna les yeux vers la vitre. Elle avait l'impression d'être totalement détachée du monde qui l'entourait. Elle ne pensait qu'à Griffin et à leur étreinte de ce matin. Il lui semblait sentir encore l'odeur de sa peau, le poids de son corps sur le sien.

— J'espère que lord Griffin n'assistera pas au bal de ce soir, reprit cousine Bathilda, lui arrachant un sursaut. C'est déjà suffisamment pénible que Phoebe soit tombée sous son charme. Je n'arrive pas à croire que tu l'aies en plus invité à déjeuner.

— Phoebe ignore les détails de sa réputation, répliqua Hero, dans l'espoir de détourner la conversation d'elle-même.

— Et heureusement ! s'exclama Bathilda, choquée. Mon Dieu, tu imagines une jeune fille aussi innocente mise au fait du comportement scandaleux de lord Griffin !

— Il a aussi de bons côtés, ne put s'empêcher d'objecter Hero. Il est drôle, sa conversation est intéressante, et il peut se montrer gentil.

— Cela n'excuse pas ses débauches.

— Il fera bientôt partie de la famille, lui rappela Hero, et cette pensée lui donna envie de pleurer.

Cousine Bathilda se contenta de renifler avec mépris.

— Mignon l'aime beaucoup, insista Hero.

En entendant son nom, le petit chien lové sur la banquette à côté de sa maîtresse dressa la tête. Cousine Bathilda le gratifia d'un regard noir.

— Mignon a meilleur goût d'ordinaire.

Nullement vexé, Mignon s'autorisa un bâillement avant de laisser retomber sa tête sur ses

pattes.

— Ah, nous y sommes ! fit cousine Bathilda, alors que l'attelage s'immobilisait.

Elle récupéra son chien et précéda Hero hors de la voiture. La façade de la demeure des Widdecombe brillait de mille feux. Des valets en livrée les escortèrent jusqu'à l'intérieur.

— Je constate qu'Helena a fait des efforts, cette année, murmura cousine Bathilda à l'oreille de Hero. Mieux valait pour elle après la débâcle de la saison dernière.

Hero s'efforçait de se rappeler la débâcle en question, quand une femme très mince aux cheveux argentés se porta à leur rencontre.

— Bathilda, quel plaisir de te revoir, fit-elle en se penchant pour frôler à peine la joue de Bathilda de la sienne. Et tu es venue avec ton adorable petit chien, ajouta-t-elle en regardant, lèvres pincées, Mignon qui grondait.

— Bonsoir, Helena, répondit Bathilda, qui caressa son chien pour le calmer. Tu te souviens de ma cousine, lady Hero Batten ?

— Milady, salua Hero en s'inclinant.

— Vous êtes fiancée avec le marquis de Mandeville, n'est-ce pas ? dit lady Widdecombe en la balayant du regard. Une belle union en perspective. Toutes mes félicitations, ma chère.

— Merci, milady, murmura Hero.

Elle était au bord de la suffocation, comme si un rocher lui écrasait la poitrine. Tous ces gens seraient scandalisés s'ils découvraient qui elle était vraiment derrière son irréprochable façade. Elle ne pouvait plus prétendre à la perfection désormais. Elle avait le sentiment d'avoir perdu sa place dans la bonne société et n'avait qu'une envie : tourner les talons et fuir.

— Ah, voilà Mandeville ! s'exclama Bathilda.

Hero leva les yeux et vit son fiancé s'approcher, égal à lui-même. Il était particulièrement

élégant, ce soir, en velours brun rebrodé de rouge et d'or.

— Bonsoir, mademoiselle Picklewood, dit-il. Lady Hero, vous êtes la plus jolie demoiselle de la soirée.

Hero se demanda ce qu'il répondrait si elle lui demandait ce qu'il trouvait de plus joli chez elle : son nez ? Ses yeux ? Ses seins ? Sauf que Mandeville n'avait jamais vu ses seins.

Un seul homme avait eu ce privilège, et ce n'était pas son fiancé.

Rongée par la culpabilité, elle se mordit la lèvre et détourna le regard.

— J'espère que votre sœur va mieux, reprit Mandeville d'un ton grave.

— Elle va aussi bien que possible, milord, répondit cousine Bathilda à sa place. Le médecin lui a prescrit du repos, mais il est convaincu que son bras guérira rapidement.

— Vous m'en voyez ravi.

— Ah, j'aperçois ma vieille amie, Mme Hughes ! Enchaîna cousine Bathilda. Si vous voulez bien m'excuser, jeunes gens ?

— Bien sûr, répondit Mandeville, et, offrant son bras à Hero sans vraiment la regarder, il proposa : Si nous faisons quelques pas ?

— Avec plaisir, acquiesça la jeune femme, les nerfs à vif.

La salle de bal était ornée de centaines de roses, et leur parfum capiteux rendait encore plus irrespirable l'atmosphère, déjà suffocante en raison du monde. Hero croisa plusieurs connaissances, qu'elle salua poliment, échangeant des inepties avec les uns et les autres alors qu'elle se retenait de hurler.

Et tout à coup, Griffin se matérialisa devant eux, vêtu d'un costume bleu nuit brodé d'or. Son regard passa vivement du visage de Hero à sa main, qui reposait sur le bras de Mandeville.

Hero voulut déglutir, mais sa gorge était horriblement sèche. Elle pria le Ciel pour qu'il ne dise rien, ne fasse rien susceptible de les trahir.

Il s'inclina avec raideur.

— Bonsoir, Thomas, murmura-t-il. Lady Hero.

Incapable d'articuler un mot elle répondit à son salut d'un signe de tête.

— J'ignorais que tu étais invité, lâcha Mandeville.

— Tu serais étonné d'apprendre le nombre d'endroits respectables où je suis le bienvenu, répliqua Griffin, sarcastique.

Hero se risqua à le regarder. Son regard vert accrocha un instant le sien et elle retint son souffle.

— Qu'as-tu dans la main ? S'enquit Mandeville, voyant que Griffin serrait le poing.

Ce dernier haussa les sourcils et ouvrit la main. Hero crut défaillir. Sa boucle d'oreille en diamant - celle qu'elle lui avait lancée sur les fesses le soir de son bal de fiançailles - reposait sur sa paume.

— J'ai trouvé ceci par terre, expliqua-t-il avec un sourire. Tu trouves que ça me va ? ajouta-t-il en approchant le bijou de son oreille.

Hero lui jeta un regard d'avertissement. Mandeville allait à coup sûr reconnaître le bijou.

— Cela irait peut-être mieux à une dame, continua Griffin, railleur, en le tenant près de l'oreille de Hero.

Mandeville fronça les sourcils, l'air un peu perdu.

— Cesse de faire l'idiot, Griffin.

Le sourire de celui-ci disparut.

— Eh bien, je vais peut-être le garder en souvenir, déclara-t-il en glissant la boucle d'oreille dans sa poche de gilet.

Hero le fixait, la gorge nouée. Elle l'avait perdu, comprit-elle soudain. Ils ne pourraient plus jamais être amis désormais.

— Avec ta permission, Thomas, j'aimerais inviter ta fiancée à danser, reprit Griffin.

— Certainement, répliqua Mandeville.

Hero passa de l'un à l'autre, tel un trophée dans un comice agricole.

Elle attendit qu'ils se soient suffisamment éloignés de Mandeville pour souffler à Griffin :

— Je ne veux pas vous parler.

— Je sais, répliqua-t-il à voix basse. Tu préfères faire... euh, d'autres choses avec moi.

— Chut ! Siffla-t-elle, terrifiée qu'on pût les entendre.

Il afficha une expression blessée.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de te faire honte en public.

Tandis qu'elle cherchait que répondre à cela, il en profita pour l'entraîner sur la terrasse qui surplombait les jardins.

— Tu as dit à Mandeville que nous allions danser, lui rappela-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Nous lui raconterons que tu avais besoin d'air. Du reste, tu as l'air d'avoir trop chaud.

Hero porta la main à sa joue.

— Ce n'est pas très galant de me le faire remarquer.

Il éclata d'un rire bref.

— Rien de ce que je dis ne trouve grâce à tes yeux, madame Blanche Colombe. Tu as remarqué ? Ce que je fais, en revanche...

Elle détourna la tête. Glissant l'index sous son menton, il l'obligea à le regarder en face.

— Tu as eu du plaisir ce matin, n'est-ce pas ?

Hero aurait voulu mentir, mais elle s'en trouva incapable, aussi demeura-t-elle silencieuse.

Il grimaça.

— Tu refuses de l'admettre, mais je sais ce qu'il en est. Je t'ai sentie te contracter autour de mon sexe quand tu as joui.

Elle frissonna. Elle ne se rappelait que trop bien ce qu'elle avait ressenti.

— Je t'en prie.

Il la dévisagea sans mot dire, puis l'entraîna jusqu'aux marches, et de là dans le jardin plongé dans l'ombre. Lorsqu'ils se furent suffisamment éloignés de la salle de bal, il s'arrêta et lui fit face.

— Nous devons en parler ne serait-ce qu'une fois, même si tu préfères l'oublier pour toujours.

— Je ne veux pas l'oublier, murmura Hero, poussée à l'audace par la pénombre.

— Hero... souffla-t-il, et son nom résonna comme une prière.

Puis il s'inclina sur elle et s'empara de ses lèvres avec une infinie douceur, tel un chevalier qui révère sa dame. Se pouvait-il qu'il la considérât encore comme respectable, alors même qu'elle lui avait bradé sa vertu ? Elle s'écarta pour scruter son visage, mais il faisait trop sombre. Il lui prit alors la main, l'attira à lui et chuchota :

— Veux-tu m'épouser ?

Elle secoua la tête.

— Comment le pourrais-je ?

— Comment ne le pourrais-tu pas ? rétorqua-t-il. Je t'ai ravi ta virginité.

Elle ferma les yeux.

— Hero, insista-t-il en l'agrippant par les épaules, tu dois m'épouser.

— M'aimes-tu ? demanda-t-elle en rouvrant les yeux.

Il sursauta.

— Quoi ?

— M'aimes-tu, Griffin ?

— Je... j'éprouve des sentiments pour toi.

Elle sentit son cœur se serrer.

— Les sentiments ne sont pas l'amour.

— Tu n'aimes pas Thomas.

— Il n'a jamais été question d'amour entre nous.

— Alors, bon sang, pourquoi l'exiger de moi ? S'exaspéra-t-il. Si je suis assez bon pour coucher avec toi, je le suis sûrement aussi pour t'épouser.

Un flot de panique submergea Hero. L'impression suffocante qu'elle ne retrouverait jamais la place qu'elle avait occupée, ni dans sa famille ni dans la société.

— Et toi, tu m'aimes ? reprit-il.

— Non !

La réponse avait jailli spontanément. L'idée même de tomber amoureuse de cet homme l'emplissait d'effroi.

— Alors pourquoi es-tu venue chez moi ? Pourquoi m'as-tu laissé te faire l'amour ?

— Je ne sais pas. Je... je suis venue m'assurer que tu allais bien, te demander une fois encore de renoncer à distiller du gin. Je n'avais pas du tout prémédité ce qui s'est passé.

Était-ce bien la vérité ? Murmura une petite voix intérieure. Hero se souvenait que son cœur battait la chamade et qu'elle tremblait d'excitation lorsqu'elle avait frappé à sa porte. Peut-être que sans le savoir, elle était venue se soumettre à lui. Histoire de découvrir enfin si elle était davantage que l'irréprochable fille d'un duc.

Griffin secoua la tête, perplexe.

— Explique-moi au moins pourquoi tu refuses de m'épouser.

— Tu ne te rends pas compte de ce qu'impliquerait une pareille décision. Si je t'épouse, ma vie basculera. Maxime me détestera. Peut-être même me bannira-t-il de la famille.

— Enfin, Hero, ma réputation n'est quand même pas sordide à ce point ! Je doute que ton frère applaudisse à notre union, mais de là à te.

— Il voue une haine farouche au négoce du gin, coupa Hero. Et tôt ou tard, il finira par découvrir que tu es un distillateur. Je n'ose imaginer sa réaction ce jour-là.

Il la lâcha soudain, comme s'il craignait sa propre réaction.

— As-tu seulement réfléchi à l'alternative qui s'offre à toi ? Si tu épouses Thomas, nous serons liés jusqu'à la fin de nos jours par ce qui s'est passé entre nous.

— Comme si je ne le savais pas ! S'exclama-t-elle, au bord des larmes. Je l'ai su à l'instant où j'ai quitté ton lit ce matin !

Sa véhémence prit Griffin de court. Il recula d'un pas comme s'il avait reçu un coup.

Hero en profita pour faire ce qu'elle n'avait jamais fait de sa vie : elle tourna les talons et elle s'enfuit.

CHAPITRE 12

La reine Ravenhair contempla tour à tour l'étalon, le guerrier et le bœuf, puis elle remercia ses prétendants et les invita à dîner. Tandis que les princes parlaient d'abondance, elle demeura silencieuse durant presque tout le repas, et c'est avec soulagement qu'elle put enfin se retirer dans ses appartements. Aussitôt, elle se précipita à son balcon.

Le petit oiseau au plumage brun l'y attendait déjà. Et à son cou pendait un gland...

Griffin regagna la salle de bal, s'efforçant d'afficher une expression sereine comme s'il ne cherchait pas à rattraper Hero. Alors qu'en réalité, il voulait désespérément la retrouver.

Il s'arrêta près de la porte-fenêtre pour inspecter la foule, repéra les boucles rousses de la jeune femme, et se dirigea dans cette direction.

Griffin avait toujours adoré les femmes. Et cela, depuis que cette fille d'aubergiste - Belle ? Betty ? - l'avait déniaisé alors qu'il avait à peine seize ans. Les femmes le lui rendaient bien: il n'avait jamais eu de mal à les séduire. Elles semblaient attirées par son sourire, son aisance, et ce que l'une de ses maîtresses appelait son charme naturel. Quoi qu'il en soit, Griffin s'était montré attentif avec elles durant le temps qu'avait duré leur relation, et chaque fois que l'une d'elles était partie, il ne s'en était pas formalisé. Et avait encore

moins cherché à les rattraper.

La situation de ce soir était donc parfaitement inédite. Mais pas inintéressante.

Hero s'aperçut qu'il s'était lancé à ses trousses. Elle s'éclipa dans un corridor. Griffin jeta un coup d'œil à Thomas, qui était en grande conversation avec un membre de la Chambre des lords, et décida de la suivre, non sans s'être assuré que personne ne prêtait attention à lui.

Éclairé par quelques chandeliers très espacés, le corridor distribuait une enfilade de pièces. Griffin réprima un sourire carnassier. La jeune femme n'aurait pas pu choisir meilleur endroit pour ce qu'il avait en tête.

La première porte à sa droite était entrouverte. Il aperçut deux ombres qui se mouvaient dans la pénombre. La pièce suivante était déserte. Mais à peine eut-il poussé la troisième porte qu'il sut qu'elle était là. Il referma le battant derrière lui si bien que la pièce, éclairée par un unique chandelier, parut encore plus sombre. Il repéra deux canapés à angle droit, et trois fauteuils à dossier haut qui faisaient face à la cheminée. Ces derniers lui parurent le choix le plus évident.

Il s'en approcha à pas comptés. Elle attendit qu'il l'ait presque rejointe pour se lever d'un bond et tenter de gagner la porte. Il fut plus rapide et la devança.

Elle s'immobilisa à quelques centimètres de lui, le souffle court.

— On va quelque part, madame Blanche Colombe ? S'enquit-il avec un sourire qui n'avait rien de gentil.

— Laisse-moi sortir, lâcha-t-elle, impérieuse là où tant d'autres dans la même situation auraient adopté un ton implorant.

— Non.

Elle redressa fièrement le menton.

— Je t'ai déjà dit que je ne t'épouserai pas.

— En effet, acquiesça-t-il aimablement. Mais je ne suis pas venu te parler mariage, cette fois.

Il vit sa gorge délicate frémir. Il aurait dû s'en émouvoir. Il l'avait déflorée pas plus tard que ce matin - la douleur devait être encore perceptible -, et ils se trouvaient dans un lieu public, nom d'un chien !

Pourtant il n'en avait cure. Il la désirait comme un fou.

— Viens ici, murmura-t-il.

— Griffin...

Il ferma à demi les paupières.

— Tu prononces mon nom comme une maîtresse celui de son amant. Et c'est ce que je veux être : ton amant. Ici et maintenant.

Elle tenta de le contourner, mais il l'attrapa par la taille et la plaqua contre la porte. Puis il se pencha pour la regarder droit dans les yeux.

— Que décides-tu ? Chuchota-t-il.

Hero comprit qu'elle ne pourrait pas lui résister. Pourquoi ? Elle n'aurait su le dire. Avec n'importe quel autre homme, elle serait sortie. Pas avec Griffin.

Elle lui encadra le visage de ses mains et l'approcha du sien. Dieu qu'elle en avait envie.

Dieu qu'elle avait envie de lui ! Ses lèvres avaient un goût de liberté, et elle les savoura avec bonheur.

Il gronda, commença de se débattre avec ses jupes qu'il finit par retrousser. Hero sentit un courant d'air frais lui frôler les cuisses, puis les mains chaudes et puissantes de Griffin se refermèrent sur ses fesses. Durant tout ce temps, ils n'avaient cessé de s'embrasser passionnément. Griffin s'arracha soudain à sa bouche et lui ordonna d'une voix rauque :

— Noue les bras à mon cou.

Elle s'exécuta, sans savoir ce qu'il avait en tête. C'est alors qu'il la souleva du sol.

D'instinct, elle enroula les jambes autour de sa taille.

— Bien, murmura-t-il.

D'une main, il fourragea entre eux, et elle réprima un gloussement malvenu. Ils étaient entièrement habillés, il n'avait tout de même pas l'intention de...

Elle sentit soudain l'extrémité de son sexe.

Elle poussa un petit cri, et le fixa d'un regard incrédule.

— Chut ! Souffla-t-il. Ne fais surtout pas de bruit.

Prenant appui sur la porte d'une main, il murmura :

— Maintenant.

Et il plongea en elle.

Un pincement, l'impression que sa chair se distendait. Et soudain, elle sentit qu'on poussait le battant dans son dos. Elle faillit crier, mais Griffin s'empara de ses lèvres, et pesa davantage sur elle, s'enfonçant jusqu'à la garde.

— La porte ne veut pas s'ouvrir, fit une voix masculine dans le couloir.

Un gloussement féminin lui répondit.

— J'essaie encore ? demanda l'homme.

Griffin se pressait contre Hero de tout son poids. Elle était littéralement empalée sur son sexe, le cœur battant à la pensée qu'on les découvre.

La porte enregistra une nouvelle poussée, plus violente, à quoi Griffin répondit d'un puissant coup de reins. Hero ferma les paupières. Elle était à deux doigts de basculer dans la jouissance.

— Rien à faire, déclara l'homme de l'autre côté.

Immobiles, Hero et Griffin écoutèrent le bruit de pas décroître.

Puis, lentement, Griffin glissa la main sous les jupes de la jeune femme, jusqu'à l'endroit où leurs deux corps étaient unis. Ses doigts trouvèrent la petite crête sensible, et Hero

tressaillit violemment. Elle eut l'impression de chuter dans le vide d'une très grande hauteur.

Griffin commença alors à se mouvoir en elle en rythme, s'efforçant de la maintenir au bord de l'extase. Elle aurait voulu crier sa jouissance, aurait voulu qu'il ne s'arrête pas. Jamais. Elle lui mordilla l'oreille, et le rythme se brisa soudain. Griffin donna une ultime poussée, puis demeura enfoui en elle, le corps secoué de spasmes.

Elle sentit le flot brûlant de sa semence l'inonder.

Respirant bruyamment, Griffin se retira doucement, repoussa ses jambes toujours serrées autour de sa taille, et la reposa sur le sol.

Adossée au battant de la porte, haletante, Hero le regarda sortir un mouchoir de sa poche et se nettoyer. Comment avait-elle pu devenir aussi dévergondée en l'espace de moins de vingt-quatre heures ?

Griffin leva les yeux et lui tendit tranquillement le mouchoir.

Alors qu'elle aurait dû éprouver de la honte, ou même une certaine humiliation, Hero trouva le geste curieusement intime. Elle s'empara du mouchoir et se nettoya à son tour. Puis elle laissa retomber ses jupes et garda le mouchoir à la main, ne sachant trop qu'en faire.

Griffin, qui achevait de boutonner son pantalon, récupéra le mouchoir, le plia et le glissa dans sa poche. Puis il redressa la robe de Hero, qui se laissa faire comme une enfant, lui remit une mèche de cheveux en place.

— Voilà, murmura-t-il presque tristement. Te voilà impeccable, ma Blanche Colombe.

Personne ne saura que je t'ai souillée. Tu es aussi ravissante que d'ordinaire.

La jeune femme appuya la tête contre le battant.

— Tu ne m'as jamais dit que j'étais ravissante.

— Ah non ? fit-il en se retournant pour balayer la pièce du regard, sans doute afin de

s'assurer qu'ils ne laisseraient aucune trace de leur présence derrière eux.

Reportant son attention sur elle, il ajouta avec un demi-sourire :

— Peut-être n'en ai-je pas éprouvé le besoin dans la mesure où Thomas passe son temps à louer ta beauté.

— Il le fait par politesse, souffla-t-elle. Et toi ?

— Non, murmura-t-il en lui caressant les cheveux. Avec toi, je ne fais jamais rien par politesse.

Le cœur de Hero se serra. Qu'était-il en train de lui dire ? Elle voulut lui répondre, mais déjà sa main était retombée. Il recula, s'inclina cérémonieusement.

— D'habitude, c'est à la dame de partir la première, expliqua-t-il. Je laisserai passer un laps de temps convenable avant de sortir à mon tour, afin que nous ne soyons pas vus ensemble.

— Oh, fit-elle, se sentant tout à coup terriblement naïve. Bien sûr.

Après un dernier coup d'œil à sa toilette, elle entrouvrit la porte. Le corridor était désert.

Puis elle tourna la tête vers Griffin, convaincue qu'elle devrait dire quelque chose.

Il haussa un sourcil amusé.

Bien. Elle aussi pouvait jouer la sophistication désabusée. Elle inspira à fond et sortit tranquillement. Quelques secondes plus tard, elle pénétrait dans la salle de bal. Mais alors qu'elle se félicitait de ne pas s'être fait remarquer, elle entendit son frère dans son dos.

— Te voilà, Hero.

Elle parvint à ne pas sursauter, mais un petit cri lui échappa avant qu'elle pivote sur ses talons. Maxime fronça les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle s'obligea à sourire.

— Non, pas du tout. C'est juste que j'ignorais que tu serais là ce soir.

Il pinça les lèvres.

— Je souhaitais m'entretenir avec Mandeville de toute urgence. L'as-tu vu ?

— Oui, je lui ai parlé, tout à l'heure.

— Comment va Phoebe ?

— Mieux. Viendras-tu la revoir ? Elle t'a réclamé.

— Je pensais passer demain après-midi. J'ai à lui parler.

Hero ferma brièvement les yeux.

— J'en déduis que tu as pris une décision la concernant.

— Oui. Elle devra renoncer à faire son entrée dans le monde.

Le cœur de Hero se serra douloureusement.

— Elle en rêvait, murmura-t-elle, tu le sais.

— Tu préfères la voir tomber pendant qu'elle danse ? répliqua Maxime. Tu imagines son humiliation ? Je ne veux mettre ni sa fierté ni sa personne en danger. Nous la protégerons au sein de notre famille.

— Comment trouvera-t-elle un époux dans ces conditions ? Tu ne veux quand même pas qu'elle finisse vieille fille ?

Maxime haussa une épaule avec impatience.

— Elle n'a que dix-sept ans. Le moment venu, je lui présenterai quelques gentlemen triés sur le volet. N'aie crainte, je prendrai soin d'elle.

Sur ce point, elle ne s'inquiétait pas ; Maxime s'occupait toujours des siens. Et peut-être avait-il raison. Peut-être que débiter dans le monde serait une épreuve pour Phoebe.

Il n'empêche, sa sœur accuserait le coup.

— Tu as pris la bonne décision, admit-elle, les yeux baissés.

— Tu es sûre que ça va ? S'enquit de nouveau Maxime.

— Mais oui, assura-t-elle, s'efforçant de sourire.

Elle aurait tant voulu s'ouvrir à lui de ses soucis. De Griffin et de cette étrange relation qu'ils entretenaient, de ses doutes quant à son mariage avec Mandeville. En cet instant, ses parents lui manquaient comme jamais. Elle aurait aimé partager davantage de choses avec son frère aîné, malheureusement, elle n'avait jamais été très proche de lui. Peut-être à cause de sa propre réserve, mais aussi de la distance naturelle qu'il imposait en tant que duc de Wakefield, sans parler de leur différence d'âge. En vérité, Hero avait l'impression de ne pas vraiment connaître son frère. Mais il pouvait sans doute dire la même chose à son sujet. Maxime la surprit en s'emparant de sa main.

— Je tiens à toi et à ton bien-être, tu le sais, n'est-ce pas ?

Partagée entre la culpabilité et le chagrin, Hero se contenta de hocher la tête.

— Si tu as besoin de moi, n'hésite pas à me le faire savoir, continua-t-il.

Il lui étreignit la main, puis, la calant au creux de son bras, ajouta :

— J'aperçois Mandeville. Je suis sûr qu'il sera ravi de retrouver sa fiancée.

Hero acquiesça, elle n'avait pas le choix. Mais tandis qu'ils traversaient la salle de bal, elle chercha Griffin du regard. En vain. Avait-il quitté la réception ?

— De quoi voulais-tu parler avec Mandeville ? demanda-t-elle, histoire de dire quelque chose.

— C'est à propos de son frère.

Hero s'immobilisa, obligeant Maxime à l'imiter.

— Qu'y a-t-il avec Reading ?

— Il distille du gin dans Saint-Giles. Je vais le faire arrêter.

Le coup fut si soudain, si brutal, que Hero ne sentit pas la douleur.

— Non !

— Je suis désolé, commença Maxime. Je sais que c'est le frère de Mandeville.

Hero lui agrippa le bras.

— Tu ne peux pas faire arrêter Griffin. Tu ne peux tout simplement pas.

Maxime la fixa d'un regard pénétrant.

— Griffin ?

Et voilà. Elle s'était trahie. Elle allait perdre Maxime, sa famille et ses amis.

Elle lâcha le bras de son frère et croisa sagement les mains. Elle ne devait pas oublier qu'ils se trouvaient dans une salle de bal bondée.

— Pour moi, Maxime, souffla-t-elle. Promets-moi de ne pas lui faire de mal.

Autour d'eux, les invités riaient, dansaient et parlaient fort. Mais Maxime était aussi immobile et silencieux qu'une statue. Hero ferma les yeux et pria.

— Quoi que Reading soit pour toi, cela doit cesser immédiatement, finit-il par articuler.

Elle rouvrit les yeux. Son frère était très pâle. Elle voulut parler, mais il l'en empêcha d'un geste impérieux de la main.

— Que les choses soient claires. Je suis prêt à ne pas poursuivre Reading, mais en échange, promets-moi de le quitter. Il distille du gin, Hero.

Elle éprouva un immense soulagement.

— Je veux ta parole.

Elle hocha la tête sans mot dire.

Son frère prit une profonde inspiration, et elle se rendit compte qu'il était tendu comme un arc.

— Nous ne reparlerons plus jamais de cela, murmura-t-il.

Il lui prit le coude et ils rejoignirent Mandeville. Hero tentait de se ressaisir, mais les premiers mots de son fiancé ne lui furent pas d'une grande aide. Après avoir salué Maxime, il se tourna vers elle.

— Je vais être obligé de rappeler mon frère à la galanterie. Je constate qu'il vous a lâchement abandonnée.

— C'est sans importance, assura Hero. Je crois qu'il voulait parler à quelqu'un.

Mandeville hocha la tête, puis Maxime l'entraîna dans une conversation sur un nouveau texte qu'il souhaitait faire adopter par le Parlement.

Hero écouta quelques instants afin de s'assurer que le texte en question n'avait aucun rapport avec le gin, puis elle déploya son éventail et parcourut la salle de bal du regard.

Griffin semblait s'être volatilisé. Il lui fallait l'avertir de ce qui s'était passé, mais elle ne devait en aucun cas être vue en sa compagnie. Peut-être pourrait-elle lui envoyer un mot à son domicile le lendemain.

Maxime finit par s'éclipser, et Mandeville reporta son attention sur elle.

— Je crains d'être autant à blâmer que mon frère, dit-il.

— Pardon ? fit-elle, la tête ailleurs.

— Je ne me suis guère montré attentionné, ces derniers jours.

— Oh, milord, le rassura Hero, qui se sentait affreusement coupable à son égard, les attentions dont vous me gratifiez me rendent heureuse !

— Vous êtes trop gentille, comme d'habitude, milady. Mais j'ai conscience de ma négligence... J'admire beaucoup le duc, ajouta-t-il après une hésitation. C'est l'une des personnalités politiques les plus brillantes de notre pays. Il semblerait parfois que j'oublie que c'est vous que j'ai demandée en mariage, pas lui.

Hero faillit rire en s'imaginant Mandeville et son frère s'avançant ensemble vers l'autel, mais elle s'en abstint de peur de vexer le marquis. Elle était consciente qu'il avait parlé avec son cœur.

— Lui aussi vous admire, milord. Et sachez que je ne suis pas jalouse du temps que vous lui consacrez, car c'est pour le bien de la nation.

Il s'inclina.

— À présent, je vous propose d'aller voir ce que nous réserve le souper.

Hero le suivit, le cœur plus troublé que jamais.

Griffin avait eu plus que sa part d'intermèdes sensuels lors des bals et autres réceptions mondaines. Entre les dames qui étaient excitées à l'idée d'être éventuellement découvertes, et celles qui n'avaient d'autres moyens de folâtrer, les occasions ne lui avaient jamais manqué. Mais une fois sorti de la pièce où ces ébats avaient eu lieu, il songeait rarement à sa partenaire. Et d'autant moins que cette succession d'aventures d'un soir avait quelque chose de monotone. Mais comme il avait pu le constater à de nombreuses occasions, les choses étaient différentes avec Hero.

Elle n'était pas comme ces femmes cyniques qu'il avait l'habitude de séduire. Non, elle était idéaliste, fière, convaincue de son infailibilité. Il lui avait prouvé à quel point elle était humaine, mais loin de s'en flatter, il en ressentait un vague malaise. Bon sang ! Il n'aurait jamais dû la suivre dans ce corridor.

Il ruminait ces idées noires quand il aperçut Margaret, ravissante dans une toilette jaune et noir - qui évoquait peut-être un peu trop un bouton-d'or.

— Oh, Griffin ! Soupira-t-elle en le rejoignant. Crois-tu que je sois le genre de femme qu'un gentleman aimerait embrasser ?

— Pas si je suis dans les parages, j'espère, grommela-t-il.

Sa sœur leva les yeux au ciel.

— Je ne vais pas rester éternellement vierge, Griffin. Je veux des enfants, et ils ne se concevront pas par miracle. Mais encore faudrait-il qu'un homme me témoigne assez de passion pour désirer m'épouser.

Griffin se raidit.

— Qu'a donc fait cet imbécile de Bollinger ?

— Demande-moi plutôt ce qu'il n'a pas fait, se plaignit Margaret. Il refuse de m'emmener dans les jardins.

— Il a raison, approuva Griffin.

Dieu seul savait - ainsi que lui - ce qui pouvait arriver dans un jardin un soir de bal.

— Griffin, essaie pour une fois de mettre tes préoccupations de grand frère de côté.

Comment puis-je envisager d'épouser un homme qui semble épouvanté à l'idée de m'embrasser ?

— Comment sais-tu seulement qu'il songeait à t'embrasser ? Peut-être craignait-il que tu ne prennes froid ? Ou s'inquiétait-il pour ta réputation.

— Parce que je lui ai demandé !

— Quoi ? De...

— De m'embrasser, confirma Margaret. Et il a réagi comme si je lui avais demandé de lécher un calmar. Un calmar vivant.

Griffin se demanda s'il pouvait provoquer en duel un homme pour n'avoir pas embrassé sa sœur.

— Oh ! fit-il, conscient que sa réponse était totalement inappropriée.

Curieusement, Margaret parut s'en satisfaire.

— Tu vois où est le problème ? S'il n'est même pas tenté de m'embrasser, comment puis-je espérer réussir mon mariage ?

— Les personnes de notre milieu ne se marient pas par amour, Margaret, lui rappela Griffin.

Et cette pensée le déprima inexplicablement.

— Tu crois donc que je l'ignore ? répliqua-t-elle. Je m'estimerai heureuse si mon mari n'a pas plus d'une douzaine de maîtresses et qu'il ne me refille pas la vérole.

— Margaret ! protesta Griffin, choqué.

Depuis quand sa petite sœur était-elle aussi blasée ? Margaret balaya ses protestations outrées d'un geste, et enchaîna :

— J'aimerais pouvoir au moins compter sur une... amitié. Une compréhension mutuelle, le désir de faire un peu plus dans la chambre à coucher que simplement concevoir un héritier.

— Bien sûr, acquiesça Griffin, qui préféra ne pas lui faire de remontrances sur son langage - ce soir, il n'avait pas la force pour pareille hypocrisie. Nous te trouverons un bon mari, Margaret.

Elle soupira de nouveau.

— Crois-tu que ce soit possible ? Caroline a l'air bien avec Huff. Et Thomas semble heureux d'être avec lady Hero.

Griffin se raidit en entendant prononcer le nom de la jeune femme, mais sa sœur ne parut pas s'en apercevoir.

— C'est une fille charmante, continua-t-elle. Je l'aime vraiment beaucoup. Mais supposons qu'elle décède tragiquement - dans un accident de cheval, par exemple -, Thomas serait triste, certes, mais il ne serait pas anéanti. Il n'aurait pas envie de mourir, ajouta-t-elle, mélancolique. C'est peut-être idiot, mais j'aimerais épouser un homme qui me pleurerait sincèrement. Est-ce trop demander selon toi ?

— Non, murmura Griffin, qui venait d'apercevoir Hero à l'autre bout de la salle de bal, éthérée, ravissante, et totalement hors d'atteinte.

Si elle devait mourir, se rendit-il soudain compte, il ne voyait pas ce qui le retiendrait à la vie.

— Non, répéta-t-il. Ce n'est pas trop demander.

CHAPITRE 13

La reine eut un sourire ravi en découvrant le gland au cou de l'oiseau. Le gland est le fruit du chêne, l'arbre le plus puissant de la forêt, et les forêts de son royaume regorgeaient de chênes magnifiques. Ce gland était donc bien le symbole de ce que son royaume

comptait de plus puissant.

La reine détacha soigneusement le gland du cou de l'oiseau, puis elle prit ce dernier entre ses paumes et lui murmura ses secrets avant de le laisser s'envoler. Puis elle se pencha par-dessus la rambarde et scruta les alentours. Mais tout était silencieux et obscur. Seule une petite lumière brûlait dans les écuries...

— On a encore perdu un gars, annonça Nick quand Griffin arriva à la distillerie, tôt ce matin-là.

Avec un soupir, Griffin déballa les pistolets qu'il avait apportés. Les ouvriers s'activaient autour des cuves, mais l'ambiance était morose.

— Il a déserté, ou il s'est fait prendre par les hommes du Vicaire ? Voulut-il savoir.

Nick haussa les épaules.

— Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est qu'il a disparu.

Griffin s'assit pour charger les pistolets.

— J'ai aussi entendu dire que trois autres vendeuses de gin avaient été arrêtées hier, ajouta Nick.

Griffin leva les yeux vers lui.

— Tu es une source intarissable de bonnes nouvelles.

Nick grimaça, se gratta le menton, puis demanda :

— Comment va la dame que vous avez amenée l'autre jour ?

— Je lui ai demandé de m'épouser.

— Eh ben ! Félicitations, milord.

— Mais elle a refusé.

— Les dames ont besoin de temps pour réfléchir à ce genre de chose, fit remarquer Nick, non sans sagesse.

Griffin reposa le dernier pistolet qu'il venait de charger.

— Le temps n'y changera rien. Elle juge que je ne ferais pas un bon mari. Et il ne faut pas non plus perdre de vue qu'elle est toujours fiancée à mon frère.

— Si je peux me permettre, milord, une femme qui vous préférerait votre frère serait un peu dérangée.

Griffin ne put s'empêcher de sourire.

— Vous avez repensé à ce qu'on pourrait faire si on devait laisser tomber la distillerie ?

Enchaîna Nick.

Griffin haussa les épaules, les yeux rivés sur les pistolets alignés devant lui.

— Mon père était tisserand, reprit Nick, mais mon grand-père était berger. J'ai grandi au milieu des moutons. Ce sont les bêtes les plus stupides de la création, mais à part ça, faciles à vivre.

Griffin médita ces propos un instant.

— Tu veux élever des moutons ? Lâcha-t-il.

— Non, répliqua Nick, l'air offensé. Mais avec la laine on peut faire de l'argent.

— Précise ton idée ?

— Vous avez des terres dans le Nord, pas vrai, milord ? Pas bonne pour la culture, vous me l'avez dit un jour. Pourquoi pas y faire paître des moutons ? En général, les terrains qui conviennent pas aux cultures suffisent aux animaux.

— Exact, confirma Griffin, surpris que Nick ait réfléchi à la question.

— Vous feriez expédier la laine à Londres, poursuivit Nick, s'enthousiasmant. J'ai gardé des relations chez les tisserands. D'anciens amis à mon père. On pourrait démarrer un atelier. Je superviserais le travail.

— Tu veux devenir tisserand ? S'étonna Griffin.

— C'est un métier honnête, fit valoir Nick. Et qui pourrait nous rapporter pas mal d'argent.

— Qui tisserait la laine ?

— Des femmes, pardi. Et aussi des enfants.

Griffin n'ignorait pas que le marché des étoffes en laine ne cessait de se développer, aussi bien pour vêtir la population locale, qu'à l'exportation. Quant à recruter des enfants, il connaissait un orphelinat tout proche...

Nick se frappa la cuisse.

— Je vous laisse réfléchir, milord. Figurez-vous que l'épicier du coin vend maintenant de l'anguille en gelée. Elle est fameuse, ma foi. Je vais m'en chercher une portion. Je vous en rapporte une.

— Euh... commença Griffin, mais Nick s'était déjà éclipsé avant qu'il ait pu décliner la proposition.

Il soupira. Nick avait pour l'anguille en gelée une passion qu'il ne partageait pas.

Griffin se leva et traversa l'entrepôt pour aller l'attendre dans la cour. Il n'en revenait pas qu'il ait déjà autant réfléchi à leur éventuelle reconversion. Nick avait le sens des affaires. S'il considérait qu'ils pouvaient gagner de l'argent en tissant la laine, c'est que...

La détonation retentit dans l'air matinal.

Griffin se rua vers la porte cochère. Au moment de pousser l'un des battants, il se rendit compte qu'il n'était pas armé. Si c'était un piège pour l'obliger à sortir. Mais non. La ruelle était déserte, constata-t-il.

— Nick ! Appela-t-il. Où es-tu, Nick ?

Il s'apprêtait à refermer la porte quand il entendit un gémissement.

Il trouva Nick affalé sous un porche à quelques mètres de là. Du sang et de l'anguille en gelée étaient répandus sur le pavé. Nick s'efforçait de se relever, mais ses jambes ne semblaient pas lui obéir.

— Les salauds, marmonna-t-il. Ils m'ont bousillé mes anguilles.

— Oublie tes satanées anguilles, gronda Griffin. Où es-tu blessé ?

Nick redressa la tête au moment où un rayon de soleil tombait sur son visage. Ses yeux avaient déjà perdu de leur éclat. Griffin sentit le souffle lui manquer.

— Les meilleures anguilles de tout Saint-Giles, articula Nick.

— Bon sang, Nick ! Siffla Griffin. Ne t'avise pas de mourir !

Il glissa le bras de Nick sur son épaule et le souleva, non sans mal. Il pesait aussi lourd qu'un cheval. En titubant, Griffin parvint à le ramener dans la cour. Il le déposa sur le pavé avant d'aller refermer la porte.

— Amenez des linges propres ! cria-t-il aux gardes.

Nick saignait abondamment. Il avait fermé les yeux.

— Nick ! Souffla Griffin en lui prenant la tête entre ses mains.

Nick rouvrit les yeux et lui sourit.

— Ils m'attendaient... Les hommes du Vicaire... Saloperie d'anguille en gelée.

Il ferma de nouveau les yeux, et Griffin eut beau l'invectiver et jurer tout son soûl, il ne les rouvrit pas.

Hero frappa à la porte de l'orphelinat pour la deuxième fois. Elle recula et leva les yeux, perplexe. Les volets des fenêtres à l'étage étaient tous fermés.

— Peut-être qu'il n'y a personne, avança George, le valet qui l'accompagnait.

Hero fronça les sourcils.

— C'est impossible. Il y a toujours quelqu'un, dans un orphelinat.

Nerveuse, elle inspecta les alentours. Elle s'attendait plus ou moins que Griffin surgisse après avoir découvert qu'elle s'était rendue à Saint-Giles sans lui. Elle ignorait comment, mais il se débrouillait toujours pour être au courant lorsqu'elle venait dans le quartier.

Cette fois, cependant, il demeurait invisible.

La porte finit par s'ouvrir et elle soupira de soulagement. Avant de froncer de nouveau

les sourcils à la vue du visage grave de la petite qui se tenait sur le seuil.

— Eh bien, Mary Evening, que se passe-t-il ?

La fillette ouvrit la porte en grand. Hero ordonna à George de l'attendre et entra. Elle fut d'emblée frappée par le silence qui régnait. Au lieu de la conduire dans le petit salon destiné aux visiteurs, Mary Evening l'entraîna dans la cuisine, et l'y l'abandonna.

Une bouilloire chantait sur le foyer. La vaisselle du déjeuner séchait sur un comptoir.

Hero ouvrit un placard au hasard et découvrit du thé, du sucre, de la farine, du sel.

Des pas résonnèrent dans le couloir, et Silence Hollingbrook apparut. Hero ne remarqua d'abord rien de particulier. Puis elle se rendit compte que Mme Hollingbrook avait troqué ses robes d'ordinaire marron ou grises pour une tenue entièrement noire.

— Je suis désolée de vous avoir fait attendre, s'excusa-t-elle d'une voix lointaine.

— Vous êtes en deuil, devina Hero.

— Oui, souffla Mme Hollingbrook. C'est... mon mari, ajouta-t-elle avant de prendre une inspiration tremblante.

— Asseyez-vous, la pressa Hero en tirant vivement une chaise.

— Non, je... je...

— Asseyez-vous, insista Hero en appuyant doucement sur son épaule. Je vous en prie.

Mme Hollingbrook se laissa tomber sur la chaise, l'air hagard.

— Quand l'avez-vous appris ? demanda Hero, qui sortit le thé du placard, avant de s'emparer de la théière qui séchait avec le reste de la vaisselle.

— Hier. Enfin... je crois que c'était hier, murmura Mme Hollingbrook. J'ai perdu la notion du temps.

Hero déposa quelques feuilles de thé dans la théière, récupéra la bouilloire et versa l'eau chaude dessus. Un fumet odorant s'en échappa avant qu'elle ne remette le couvercle.

Hero était venue informer Mme Hollingbrook du changement d'architecte et des

nouveaux délais dans la construction de l'orphelinat, mais cette information pouvait attendre. Il y avait plus important.

Elle posa la théière sur la table.

— Il a péri en mer ?

— Oui, acquiesça Mme Hollingbrook, qui trituroit sa jupe. Son bateau a coulé avec plus de cinquante hommes à bord. Aucun n'a survécu.

— Je suis désolée.

Hero prit deux tasses sur le comptoir et les remplit.

— C'est triste, n'est-ce pas ? reprit Mme Hollingbrook. De mourir en mer. Je ne cesse de me répéter ces quelques lignes de La Tempête : Votre père gît par trente pieds de fond/ Ses os sont faits de corail/ Ces perles étaient autrefois ses yeux...

Sa voix se brisa et elle contempla fixement la table. Hero versa une cuillerée de sucre dans la tasse destinée à la jeune veuve et la posa devant elle.

— À votre avis, combien de temps cela prend-il pour qu'un corps se décompose en mer ?

reprit celle-ci. J'ai toujours trouvé réconfortante la pensée que nous retournions à la poussière - à condition d'être enterrés, bien sûr. La poussière est une bonne chose. Elle engraisse l'herbe qui nourrira le bétail. Et les cimetières sont des endroits paisibles. Mais la mer. C'est froid. Et si vaste. Et tellement inhospitalier.

Hero déglutit en regardant sa tasse.

— Le capitaine Hollingbrook aimait-il son métier ?

— Oh oui ! assura Mme Hollingbrook, qui semblait surprise par sa question. Il a toujours voulu être marin.

— Alors, peut-être ne voyait-il pas la mer comme vous et moi. Je ne peux pas parler à sa place, bien sûr. Mais il avait probablement un point de vue différent du nôtre.

Mme Hollingbrook cligna des yeux.

— C'est possible, oui.

Elle prit sa tasse à deux mains et la porta à ses lèvres. Hero l'imita. Bien que le thé ne fût pas aussi raffiné que celui auquel elle était habituée, il était chaud et correctement infusé, et c'était là l'essentiel.

— Pardonnez-moi, reprit Mme Hollingbrook, confuse. Je ne... Pourquoi êtes-vous venue aujourd'hui ?

— Rien d'important.

— Ah, fit Mme Hollingbrook, pensive. Je m'en veux de vous importuner avec tout cela. Après tout, cela ne vous concerne en rien.

— Vous ne m'importunez pas, assura Hero. Et si vous souhaitez en parler, faites.

Mme Hollingbrook hocha la tête et murmura :

— Lorsque William est parti, je veux dire, lorsqu'il a repris la mer, nous n'étions pas exactement en aussi bons termes qu'auparavant.

Hero baissa les yeux sur sa tasse. L'hiver dernier, des mauvaises langues s'étaient empressées de lui apprendre que Mme Hollingbrook avait vendu sa vertu à un dénommé Mickey O'Connor. À l'époque, Hero avait choisi d'ignorer ces ragots. Elle avait une totale confiance en Tempérance et Winter Makepeace, et s'ils jugeaient que leur sœur était parfaitement apte à diriger l'orphelinat, elle se rangeait à leur avis.

Du reste, depuis quelques mois que Hero traitait directement avec Mme Hollingbrook, elle n'avait pas eu la moindre raison de douter d'elle. Que la rumeur soit infondée ou que Mme Hollingbrook se soit réellement compromise d'une manière ou d'une autre, Hero n'était plus en position de la juger moralement. Quand bien même l'aurait-elle été, elle aurait été prête à jurer que Mme Hollingbrook était une femme qu'on pouvait qualifier de « vertueuse ».

— Je suis désolée, répéta-t-elle, car elle ne voyait pas quoi dire d'autre.

Heureusement, Mme Hollingbrook ne semblait pas compter sur son éloquence.

— J'aurais tellement voulu lui parler une dernière fois. Lui dire. Je regrette que nous nous soyons quittés en si mauvais termes.

Hero hésita, puis lui tendit la main. Elle ne connaissait pas très bien Mme Hollingbrook - elles n'étaient pas du même milieu -, mais le chagrin était universel.

Mme Hollingbrook lui étreignit convulsivement la main.

— C'est égoïste de ma part, je le sais bien, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est fini désormais.

— Qu'est-ce qui est fini ? demanda Hero d'une voix douce.

Mme Hollingbrook secoua la tête, et de grosses larmes roulèrent sur ses joues.

— Ma vie, tout ce que je croyais posséder. Mon mariage, mon amour. William et moi avons été très heureux à une époque. L'amour, ce n'est pas si répandu que cela, vous savez. Beaucoup de gens ne le connaissent jamais. Moi, j'avais eu cette chance. Mais maintenant, c'est fini. Je ne pense pas qu'un amour comme celui-là puisse se répéter une deuxième fois. C'est terminé. Je devrai apprendre à vivre sans.

Hero baissa les yeux pour cacher ses propres larmes. L'amour, ce n'est pas si répandu que cela. Elle le savait, bien sûr, mais jusqu'ici, sa connaissance était toute théorique. Là, elle avait devant elle quelqu'un qui avait connu l'amour - et qui l'avait perdu. Elle éprouvait soudain un besoin proche de la panique de voir Griffin. Elle voulait l'avertir que Maxime était au courant de ses activités. Elle voulait lui prendre la main, s'assurer qu'il était vivant. Elle voulait l'entendre respirer. Était-ce cela, l'amour ? Ou n'en était-ce qu'une pâle imitation ?

— Pardonnez-moi, fit Mme Hollingbrook en essuyant ses larmes. D'ordinaire, je ne suis pas aussi sentimentale.

— Ne vous excusez pas, fit Hero. Vous avez subi un grand choc. Votre émotion est

légitime.

Mme Hollingbrook hochait la tête d'un air las.

Hero lui tint compagnie encore un moment. Mais le besoin dévorant qu'elle avait de voir Griffin l'emporta, et elle prit congé à peine son thé achevé.

Durant le trajet vers les beaux quartiers du West End, elle ne put s'empêcher d'imaginer Griffin déféré devant un juge, puis condamné et humilié publiquement, et enfin - vision effrayante - exécuté !

Le temps qu'elle atteigne sa demeure, elle avait les nerfs à vif. C'est Griffin lui-même qui lui ouvrit - il semblait décidément employer très peu de domestiques. Il avait les yeux cernés, les cheveux en bataille, et sa chemise était déboutonnée.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-il d'une voix peu amène.

Bien que soulagée de le voir, Hero ne put s'empêcher d'être irritée par sa mauvaise humeur.

— Tu me laisses entrer ?

Il haussa les épaules, mais s'effaça pour lui livrer passage. Il se dirigea vers la bibliothèque et elle lui emboîta le pas. Lors de sa dernière visite, Hero n'avait pas eu le temps de détailler son intérieur. Et pour cause. Cette fois, elle prit la peine de s'intéresser au décor.

L'aménagement de la bibliothèque était luxueux, mais témoignait d'un certain désordre.

Un gilet était négligemment accroché à un globe terrestre d'excellente facture. Plusieurs tableaux fort anciens ornaient les murs, mais deux étaient déchirés, et les autres couverts de poussière. Les étagères croulaient sous les livres rangés au petit bonheur. Hero aperçut ainsi côte à côte un ouvrage de géographie, une histoire de Rome, une étude naturaliste, un recueil de poésie grecque et une édition récente des Voyages de Gulliver.

— Tu es venue pour critiquer mes goûts en matière de lecture ? lança Griffin en se servant un brandy.

— Tu sais bien que non, répliqua-t-elle en se tournant vers lui. J'ai commencé le

Thucydide, mais je progresse très lentement. Mon grec laisse à désirer.

— Ça te plaît au moins ?

— Oui, répondit-elle simplement parce que c'était la vérité.

Elle éprouvait une grande satisfaction chaque fois qu'elle avait réussi à déchiffrer un paragraphe.

Il goûta à son brandy avant de demander :

— Pourquoi es-tu venue ?

— Pour te mettre en garde contre mon frère.

Elle poussa une pile de livres et s'assit sur le sofa.

— Il est au courant que tu distilles du gin à Saint-Giles.

— Ah oui ? fit-il sans s'émouvoir.

Hero sentit son irritation grimper d'un cran. Ne se souciait-il donc pas de sa sécurité ?

— Ça ne te suffit pas ? Tu devrais renoncer sur-le-champ avant que Maxime te fasse arrêter.

Il étudia le liquide dans son verre.

— Non.

Hero soupira de frustration. Maxime lui avait donné sa parole qu'il n'interviendrait pas contre Griffin, mais tant que celui-ci poursuivrait son activité clandestine, il demeurerait en danger.

— Pourquoi non ? Tu serais parfaitement capable de gagner de l'argent autrement, Griffin. Tu ne vois donc pas...

Il leva les yeux de son verre, et la jeune femme s'interrompit, le souffle coupé. Ses prunelles émeraude étaient humides de larmes.

— Qu'y a-t-il ? murmura-t-elle.

— Nick est mort. Nick Barnes. Il travaille avec moi depuis le début. Tu ne te le rappelles peut-être pas, mais il était là, quand tu es venue à la distillerie. Un grand gaillard, avec le visage couturé.

— Si, je me souviens de lui, souffla Hero, qui avait remarqué que les deux hommes semblaient amis, malgré leur différence de classe. Que s'est-il passé ?

— Nick est sorti ce matin pour s'acheter de l'anguille en gelée. Son plat préféré. Les hommes du Vicaire lui ont tiré dessus et je l'ai retrouvé...

Il ne put continuer. Hero se leva et le rejoignit.

— Je suis désolée, murmura-t-elle en prenant son visage entre ses mains. Je suis tellement désolée.

— Je ne peux pas renoncer maintenant, expliqua-t-il d'une voix sourde. Ils ont tué Nick, tu comprends ? Je ne peux pas les laisser s'en tirer comme ça.

— Mais ta vie est en danger !

— En quoi cela t'importe-t-il ?

Elle en resta un instant bouche bée.

— Quoi ?

Il lâcha son verre, qui alla rouler sur le tapis, et agrippa Hero par les épaules.

— En quoi mon sort t'importe-t-il ? Que suis-je pour toi, Hero ? Un ami avec qui tu couches ? Ton futur beau-frère que tu inviteras à ton mariage ? Réponds-moi : que suis-je pour toi ?

Hero le fixait, s'efforçant de trouver des réponses. Elle tenait à lui, c'était une évidence, mais que dire d'autre ? Elle était incapable de trouver les mots à même d'exprimer ses sentiments. Elle ne savait tout simplement plus où elle en était.

Il parut deviner son dilemme, car dans son regard, le désespoir le disputait à la frustration.

— Bon sang, marmonna-t-il. Et il captura ses lèvres.

Les lèvres de Hero étaient douces et souples, mais cela ne suffit pas à calmer la colère de Griffin. Il voulait imprimer sa marque sur la jeune femme. Lui faire comprendre qu'il était plus qu'un simple ami, ou qu'un beau-frère potentiel. S'assurer qu'elle ne l'oublierait jamais. Son chagrin à cause de la mort de Nick s'était soudain transformé en un besoin sauvage de posséder Hero. Ici. Maintenant.

Elle ne tenta même pas de le repousser, ce qui ne fit qu'attiser son désir. Il s'arracha à ses lèvres, et plongea son regard dans le sien. Ses yeux d'une pureté de diamant étaient tout embrumés de désir. La soulevant alors dans ses bras, il l'emporta hors de la bibliothèque. Deedle traversait le couloir. Il écarquilla les yeux à leur vue, mais Griffin lui jeta un regard noir pour l'empêcher d'émettre le moindre commentaire. Puis il gravit l'escalier au pas de charge.

Hero pressa le visage contre son torse.

— Mon Dieu ! Il nous a vus !

— Et il la bouclera s'il tient à garder sa place.

Griffin pénétra dans sa chambre, referma la porte d'un coup de pied et déposa la jeune femme sur le lit.

— Mais il sait ce que nous allons faire, murmura-t-elle tandis qu'il s'allongeait sur elle.

— Tant mieux. S'il ne tenait qu'à moi, tout Londres saurait ce que nous allons faire.

Elle le regarda, médusée, et il s'attendit qu'elle proteste, au lieu de quoi elle lui caressa les cheveux.

— Griffin, souffla-t-elle d'une voix triste. Oh, Griffin !

Sa tristesse le bouleversa. Mais il n'était pas question qu'il recule. Un sentiment d'urgence l'animait.

Il délaça sa robe avec l'avidité d'un prédateur affamé, mais dans sa précipitation, lui qui

avait pourtant déshabillé tant de femmes accumula les maladresses.

— Laisse-moi faire, dit-elle en repoussant ses mains avec douceur.

— Enlève tout, lui ordonna-t-il.

Elle s'exécuta sans broncher, se débarrassant de mètres d'étoffe coûteuse sous son regard impatient. Elle se penchait pour ôter ses jarretières lorsqu'il l'arrêta d'un mot.

Il l'examina longuement, tel un connaisseur admirant une œuvre d'art.

Son sexe était d'une rigidité d'acier, mais ce n'était pas uniquement du désir qu'il ressentait à la contempler ainsi, nue et vulnérable. Non, c'était une espèce de possessivité, un besoin de l'avoir près de lui, de la protéger et de l'honorer.

Elle accrocha son regard.

— Griffin...

— Hero ? De quoi as-tu envie ? Dis-moi.

— J'aimerais te caresser.

Il hésita. D'ordinaire, c'était lui qui prenait les choses en main. Il s'occupait de ses maîtresses, la réciproque était rare. Sans doute avait-il besoin de contrôler la situation, à moins que l'animal dominant en lui ne fasse simplement valoir ses droits. Quoi qu'il en soit, il n'était pas habitué à céder les rênes.

— S'il te plaît, insista-t-elle.

À contrecœur, il s'allongea, prêt à se saisir d'elle si elle tentait de s'enfuir. Elle n'en fit rien.

Elle se redressa simplement, s'agenouilla et le contempla avec curiosité. Il était encore habillé. Elle laissa courir un doigt le long de son cou, jusqu'à l'échancrure de sa chemise.

— Enlève-la, s'il te plaît.

Il s'exécuta.

— Ton pantalon, à présent.

Il ôta son pantalon et son caleçon.

Elle demeura agenouillée, se contentant de l'examiner. Griffin mourait d'envie de l'attirer à lui et de rouler sur elle, mais il s'obligea à la patience et la laissa poursuivre son examen.

Elle posa une main légère sur son torse, puis descendit plus bas.

— Il n'y a jamais de poils là sur les statues, observa-t-elle.

Griffin ne s'était jamais soucié de son corps que dans la mesure où il en tirait du plaisir, ou en donnait à ses partenaires.

— Ça te dégoûte ?

— Non, pas du tout. C'est juste... étrange.

Sa main poursuivit sa descente jusqu'à son pubis.

— Toi aussi, tu as des poils là, murmura-t-il, approchant les doigts de sa toison.

— C'est drôle, reprit-elle. Nous portons tous des épaisseurs de vêtements, attachés, boutonnés, serrés, alors qu'en dessous, nous sommes ainsi.

Levant les yeux, elle demanda d'un air grave :

— Est-ce que tous les amants pensent qu'ils partagent un secret ? Était-ce le cas avec les autres femmes ?

L'idée qu'elle puisse se ranger parmi les femmes avec qui il avait couché le troublait profondément. Elle représentait bien davantage à ses yeux que ces fantômes qui s'étaient succédé dans son lit, et dont il avait oublié le nom.

Il referma les mains sur sa taille, la souleva et la jucha à califourchon sur lui.

— Quelles autres femmes ? dit-il. Je ne me souviens de personne avant toi.

— C'est galant de ta part, mais il n'empêche que je ne suis pas la première, et que je ne serai pas la dernière.

— Non ! Lâcha-t-il.

La réponse, dure, immédiate, lui était venue spontanément. En évoquant un avenir où il aurait d'autres maîtresses - un avenir où ils seraient séparés -, elle sous-entendait qu'elle-

même aurait d'autres amants. Deux possibilités inenvisageables selon lui.

L'attirant soudain à lui, il la fit basculer sous lui, pesant sur elle de tout son poids. Et tant pis s'il l'écrasait. Il fallait qu'elle comprenne.

— Il n'y aura personne d'autre, ni pour toi ni pour moi, articula-t-il. Il n'y aura que toi, moi, et ça !

Et il la pénétra.

— Toi et moi, répéta-t-il, haletant. Ce qu'il y a entre nous est unique.

— Mais c'est impossible, s'obstina-t-elle, alors même qu'elle écartait grand les cuisses pour lui faciliter la manœuvre.

Pourquoi refusait-elle de le croire ?

— Non, murmura-t-il tout contre ses lèvres. Écoute-moi. Je n'aurai plus jamais de maîtresse comme toi et tu n'auras plus d'amant comme moi. Ce qui existe entre nous est précieux et doit être chéri comme un trésor.

Il s'enfonça davantage en elle. Les muscles intimes de Hero se contractèrent autour de lui, et il eut l'impression qu'une brume de plaisir envahissait son cerveau.

— Mais je ne pense pas... voulut-elle encore protester.

Dans la mesure où il n'était plus capable de lui opposer une pensée cohérente, Griffin couvrit ses lèvres des siennes. Elle se mit à onduler sous lui en laissant échapper de petits gémissements qui le rendaient fou.

Il ne lui avait pas menti. Ce qui n'avait jamais été qu'une étreinte purement charnelle avec ses précédentes maîtresses devenait avec elle une expérience inédite, qui impliquait autant l'âme que le corps.

Avec Hero, il avait l'impression de faire l'amour pour la première fois de sa vie.

Elle avait fermé les yeux, et se mordillait la lèvre inférieure, et il sut qu'elle était au bord de la jouissance. Lui aussi l'était, mais il n'y succomberait pas tant qu'il ne l'aurait pas

menée jusqu'à l'extase.

Il lui chuchota à l'oreille :

— Jouis, mon ange... Jouis pour moi.

Obstinée, elle secoua la tête.

— Jouis pour moi, répéta-t-il, avant de happer la pointe d'un de ses seins dans sa bouche.

Elle vola en éclats entre ses bras. La sensation fut si intense qu'il arqua les reins et se répandit en elle à longs jets brûlants en frémissant de la tête aux pieds.

Elle était à lui. Il était à elle. Et à cet instant précis, ils se suffisaient à eux-mêmes.

Hero contemplait le ciel de lit tout en traçant du bout des doigts des cercles sur le dos musclé de Griffin. Il s'était effondré sur elle après leur étreinte et ne semblait pas vouloir bouger. Les jambes de la jeune femme demeuraient écartées, et le sexe de Griffin était toujours logé en elle. Leur pose n'avait rien de gracieux, mais elle n'en avait cure.

Elle serrait tendrement dans ses bras cet homme qui l'avait portée - deux fois, déjà ! - dans sa chambre pour la posséder. Il était entêté, arrogant, et gagnait sa vie en distillant du gin. En d'autres termes, il était tout ce qu'elle détestait. Pourtant, s'il se montrait prêt à refaire l'amour, elle lui dirait oui sans hésiter.

Mais pouvait-on parler d'amour ? Question idiote. Hero n'était pas naïve au point de confondre le désir physique avec l'amour. Cela dit, le doute persistait. Si elle ne ressentait rien pour lui, alors pourquoi éprouve-rait-elle ce désir insatiable d'être avec lui ?

Il soupira et se souleva légèrement pour se dégager, avant de rouler sur le flanc.

Hero se sentit abandonnée.

— Je suis désolé, murmura-t-il, la voix un peu pâteuse. Je ne voulais pas t'écraser.

— Tu ne m'as pas écrasée, répondit-elle aussi poliment que s'il s'était excusé de lui avoir marché sur le pied alors qu'ils dansaient.

Il grommela et l'attira contre lui. La tête nichée au creux de son épaule, elle le regarda

somber dans le sommeil.

Puis elle pensa à Mandeville. À Maxime, aussi. Et enfin à elle, à tout ce qui s'était passé depuis qu'elle avait refermé les doigts sur un sexe d'homme - celui de Griffin - dans cet attelage.

Et tandis que les ombres commençaient de s'allonger sur le mur, elle prit une décision.

CHAPITRE 14

Le lendemain matin, les trois princes se rassemblèrent dans l'écurie, car la reine Ravenhair souhaitait faire une nouvelle promenade à cheval. Quand tout le monde fut en selle, la reine demanda à ses prétendants : « Où se trouve le cœur de mon royaume ? »

Puis elle coula un regard au palefrenier en chef, si furtif que personne ne le remarqua.

Sauf le palefrenier en chef lui-même, dont les lèvres esquissèrent un sourire.

Après quoi la reine quitta ses écuries, suivie des trois princes...

— Je ne comprends pas pourquoi Mme Vaughan s'obstine à organiser un concert chaque année ! s'exclama cousine Bathilda, le lendemain au petit déjeuner.

Elle agitait un carton d'invitation avec tant de véhémence que Mignon, assis sur ses genoux, tenta de l'attraper.

Hero éloigna discrètement la tasse de sa cousine du bord de la table.

— Elle est si pingre, poursuivit Bathilda, que nous devons endurer des violonistes de troisième zone et des sopranos dépourvues de voix. Quant au buffet, on n'y trouve que des petits fours rassis et du vin coupé d'eau.

— Si ses concerts sont si atroces, pourquoi s'y rendre ? interrogea Phoebe, pleine de bon sens.

Pour la première fois depuis sa chute, elle s'était sentie suffisamment bien pour prendre son petit déjeuner dans la salle à manger. Son bras droit étant bandé contre sa poitrine, elle utilisait la main gauche pour manger.

— Ma chère, Mme Vaughan est la sœur de la duchesse de Chadsworth, lui rappela Bathilda. Laquelle duchesse est la mère du futur duc de Chadsworth, un excellent parti. Personne ne se risquerait à l'insulter en boudant ses invitations.

Phoebe grimaça.

— Hero est déjà fiancée, et je crois savoir que le futur duc est mentalement déficient. Et qu'il n'a pas de menton.

— Hero, explique à ta sœur l'importance de rester dans les bonnes grâces d'une duchesse, que son fils ait ou non du menton, ordonna cousine Bathilda.

Hero ouvrit la bouche dans l'intention de proférer quelque généralité. Elle n'avait pas vraiment la tête à discuter. La seule chose à laquelle elle pensait, c'était la visite qu'elle comptait effectuer aussitôt après le petit déjeuner. Heureusement, cousine Bathilda ne souhaitait pas réellement que l'on s'exprime à sa place.

— Quel que soit son rang, nul ne peut se permettre d'irriter la sœur d'une duchesse, poursuivit-elle. Ce serait une suprême impolitesse.

— Eh bien, moi, je trouve que c'est une suprême impolitesse de sa part que d'organiser des concerts assommants, rétorqua Phoebe, avec impertinence.

— Tu n'es qu'une enfant, déclara cousine Bathilda. Tu comprendras mieux quand tu seras plus âgée. N'est-ce pas, Hero ?

— Hum. fit Hero, avant de se rappeler le sujet. Oui, certainement.

Cousine Bathilda donnait du bacon à Mignon, aussi ne lui prêtait-elle guère attention, mais Phoebe demanda :

— Quelque chose ne va pas ?

— Mais non, assura Hero. Pourquoi cette question ?

Phoebe haussa les épaules.

— Tu as l'air ailleurs.

— Ce sont les nerfs, intervint cousine Bathilda. Plus la date du mariage approche, et plus la jeune fille a l'esprit confus. D'ici peu, elle aura tout à fait perdu la tête.

Phoebe s'esclaffa.

— À vous entendre, le mariage serait une maladie mentale.

— Pour certains, c'en est une, confirma Bathilda, la mine sombre. Dépêche-toi de finir ton petit déjeuner, Phoebe. Maxime a dit qu'il viendrait te rendre visite ce matin.

Bathilda adressa à Hero un regard entendu et celle-ci comprit que Maxime avait prévu d'informer Phoebe qu'elle ne ferait pas ses débuts dans le monde.

Sur cette note menaçante, Hero s'excusa et se leva de table.

La pauvre Bathilda serait bouleversée quand elle apprendrait ce qu'elle s'apprêtait à faire, songea-t-elle en montant en voiture peu après.

Elle n'agissait pas de gaieté de cœur, car elle savait qu'elle décevrait beaucoup d'autres personnes. Sa famille ne lui pardonnerait peut-être jamais, mais elle n'en était pas moins convaincue d'avoir fait le bon choix, même si ce n'était pas le plus facile.

Forte de cette conviction, elle descendit de voiture la tête haute lorsque l'attelage s'arrêta devant Mandeville House.

L'heure était matinale, et Hero était venue sans chaperon, aussi le majordome arqua-t-il subrepticement les sourcils lorsqu'elle demanda à voir Mandeville. Le domestique la conduisit dans un petit salon, où elle trompa son attente en faisant les cent pas devant la cheminée. Sa décision rendrait Maxime fou de rage. Il la menacerait de rompre leur pacte, ce qui mettrait Griffin en danger. Dès qu'elle aurait vu Thomas, elle irait trouver Maxime et s'en remettrait à lui. Peut-être que si elle lui promettait de...

La porte s'ouvrit sur son fiancé.

Il se dirigea droit sur elle, l'air soucieux.

— Qu'y a-t-il, ma chère ? Il est arrivé quelque chose ?

Maintenant qu'il était devant elle, si grand, si intimidant, Hero eut quelque peine à rassembler ses idées.

— Je...

Elle se racla la gorge, regarda autour d'elle et repéra deux fauteuils.

— J'ai à vous parler. Voulez-vous vous asseoir ?

Il cilla, et elle retint un rire nerveux. Thomas n'était sans doute pas habitué à ce qu'on lui

suggère de s'asseoir dans son propre domicile - ni où que ce soit, d'ailleurs. Un marquis s'asseyait quand bon lui semblait. Avant de changer d'avis, la jeune femme se précipita vers les fauteuils et prit place sur l'un d'eux.

Mandeville la suivit, les sourcils froncés. Hero attendit qu'il se soit assis à son tour et lui annonça :

— Je ne peux pas vous épouser.

Il secoua la tête d'un air entendu.

— Ma chère, ce genre de réaction est courante à l'approche des noces, même chez une jeune femme aussi sensée que vous. Vos nerfs...

— Mes nerfs ne sont pas en cause, le coupa-t-elle. Je ne peux simplement pas vous épouser. Je suis navrée, ajouta-t-elle tardivement.

Il se raidit, comme s'il comprenait tout à coup qu'elle parlait sérieusement.

— Si vous m'expliquiez quel est le problème, je pourrais peut-être vous aider.

Dieu du Ciel ! Si seulement il n'était pas si raisonnable ! Elle baissa les yeux.

— Je... je suis arrivée à la conclusion que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

— Est-ce à cause de quelque chose que j'aurais fait ?

— Non ! Se récria Hero, relevant les yeux. Vous n'avez rien à vous reprocher. C'est moi.

Je ne peux pas vous épouser.

— Nos fiançailles ont été annoncées, fit-il valoir. Il est trop tard pour changer d'avis, ma chère. Vous protestez du contraire, mais je suis convaincu que ce sont vos nerfs qui vous jouent des tours. Prenez donc un peu de repos. Passez une journée au lit et...

— Je ne suis plus vierge, Thomas.

La tête de son fiancé partit en arrière comme si elle l'avait frappé.

— Ma chère...

— En toute conscience, je ne peux plus vous épouser. Ce serait déloyal envers vous.

Il la fixa un moment en silence, et elle crut qu'il avait compris que sa décision était irrévocable. Elle se trompait.

— Je ne peux pas dire que cette nouvelle me réjouisse, commença-t-il. Mais ce n'est pas non plus la fin du monde. J'attendrai évidemment le temps nécessaire pour m'assurer qu'un éventuel bébé sera bien de moi, mais...

Hero avait envie de crier.

— J'ai couché avec votre frère, Thomas.

Cette fois, il vira lentement à l'écarlate. Hero se leva.

— J'ai conscience de m'être lourdement compromise, Thomas. Je suis désolée. Vous ne méritiez pas cela. Si je...

Il se leva à son tour, la dominant de toute sa taille. Son expression était terrifiante. Hero eut à peine le temps d'avoir peur. Il la frappa en plein visage.

Griffin gravit le perron de Mandeville House, l'esprit embrumé par un mélange de fatigue et de chagrin. Il avait assisté à l'enterrement de Nick - il avait réglé l'intégralité des funérailles, du cercueil à la pierre tombale -, puis il était retourné à la distillerie pour préparer les représailles destinées à détruire le Vicaire. Dans quelques jours, Nick serait vengé, et Griffin pourrait enfin se reposer.

Mais en attendant, il avait d'autres tâches à accomplir. Ainsi, ce matin, il avait promis à sa mère de l'emmener acheter un nouveau sofa.

— Où est mon frère ? demanda-t-il au majordome qui lui ouvrit la porte.

— Dans le petit salon cramoisi, milord.

Griffin prit cette direction.

— Je vais le saluer au passage.

— Il a une invitée, milord.

— Qui ? lança Griffin par-dessus son épaule.

— Lady Hero.

Griffin se figea. Hero l'avait quitté sans mot dire, la veille. Il avait espéré que ce silence signifiait qu'elle réfléchissait enfin sérieusement à sa demande en mariage. Mais elle n'avait quand même pas décidé d'en parler à Thomas sans.

Un cri leur parvint du petit salon.

Griffin se rua vers la porte. Un autre cri retentit, suivi d'un bruit de chute.

Il ouvrit le battant à la volée à l'instant où jaillissait une insulte :

— Catin !

Thomas, le visage apoplectique, était penché sur quelque chose qui se trouvait sur le sol, mais qu'un canapé cachait à la vue de Griffin. Celui-ci sentit son sang se glacer dans ses veines. Il traversa la pièce, regarda par-dessus le canapé.

Elle était vivante. Elle gisait dans une flaque de satin émeraude, mais elle était vivante.

Puis Griffin remarqua la marque rouge qui lui barrait le visage.

L'empreinte d'une main d'homme.

Une rage aveugle l'envahit. Il se jeta sur Thomas. Les deux hommes roulèrent au tapis, entraînant un fauteuil avec eux. Griffin reçut un coup de poing dans l'épaule, mais ne le sentit pas. Il ne sentait plus rien hormis une fureur meurtrière qui le dominait totalement.

Il voyait le visage sanglant de son frère, sa bouche qui se mouvait mais dont aucun son ne sortait.

Il avait osé la toucher, et il allait payer pour son crime.

Quelqu'un le frappa dans le dos, mais il n'y prêta pas attention. Jusqu'à ce que Hero lui crie à l'oreille :

— Griffin, arrête !

Lentement, il prit conscience qu'il y avait d'autres gens dans la pièce. Son épaule était douloureuse, sa mâchoire aussi. Relevant la tête, il aperçut sa mère.

Elle pleurait.

Il se redressa, les bras ballants, la respiration haletante.

— Oh, Griffin... gémit sa mère.

Et il eut envie de pleurer à son tour. Il baissa les yeux. Thomas, étendu entre ses genoux, essayait d'arrêter de la main le sang qui coulait de son nez. Ses yeux brillaient de rage et de honte mêlées.

— Griffin, souffla Hero, la main posée sur son épaule.

Il tourna la tête vers elle.

Elle avait les larmes aux yeux, elle aussi, et sa joue rougie commençait d'enfler. Ce spectacle raviva sa rage, mais cette fois, il décida d'ignorer son frère.

— Ça va ? demanda-t-il à la jeune femme.

— Non, répondit-elle. Non.

— Je suis désolé. Vraiment désolé.

Il se releva et voulut la prendre dans ses bras, mais elle secoua la tête et recula d'un pas.

— Non.

— Hero, s'il te plaît.

— Non, répéta-t-elle encore.

Elle tourna les talons et s'enfuit.

Griffin regarda autour de lui. Le majordome, un valet, plusieurs femmes de chambre étaient rassemblés autour d'eux.

— Sortez ! Aboya-t-il.

Les domestiques ne se le firent pas dire deux fois.

Griffin s'approcha de sa mère et la prit dans ses bras.

— Je suis désolé. Je me suis conduit comme un animal.

— Je ne comprends pas, fit-elle entre deux sanglots. Que s'est-il passé ?

— Griffin a séduit ma fiancée, articula Thomas, les lèvres enflées. Il n'a pas pu s'empêcher d'y toucher, de même qu'il n'avait pas pu s'empêcher de toucher à cette pauvre Anne.

Leur mère écarquilla les yeux, abasourdie.

— Est-ce vrai, Griffin ?

— La ferme, Thomas, gronda ce dernier.

— Comment oses-tu...

Griffin tourna la tête lentement et adressa un regard assassin à son frère.

— Plus un mot, siffla-t-il. Je ne veux même pas t'entendre prononcer son nom, c'est compris ?

— Je...

— Plus un mot, ou j'achève ce que j'ai commencé.

Thomas finit par hocher la tête et détourner le regard.

— Parfait, lâcha Griffin. Venez, mère. Allons boire une tasse de thé, et je tenterai de vous expliquer ce qui s'est passé.

Il l'entraîna hors de la pièce, abandonnant Thomas sur le parquet.

— Je ne prétendrai pas que tes actes me réjouissent, Hero, résuma cousine Bathilda, une heure plus tard. Mais je pense que, quelles que soient tes transgressions, la punition a été suffisamment sévère.

Elle appliqua délicatement un linge humide sur la joue enflée de Hero, qui ferma les paupières pour ne plus voir l'inquiétude dans le regard de sa cousine.

La jeune femme était allongée sur son lit, tout habillée. Près d'elle, Mignon frottait sa truffe sur sa joue intacte, comme pour la réconforter.

Soudain, elle éclata en sanglots.

— Je ne mérite pas votre sollicitude.

— Balivernes, répliqua cousine Bathilda avec sa vigueur coutumière. Le marquis n'avait

aucun droit de te frapper. Frapper une femme, vraiment, quelle honte ! Une chance qu'il ne t'ait pas brisé la pommette.

— Je l'avais provoqué, objecta Hero.

Au souvenir de la rage de Thomas, elle réprima un frisson. Puis Griffin avait surgi. La vision des deux frères en train de se battre ressemblait à un mauvais rêve. Elle avait vraiment eu peur que Griffin ne tue Thomas. Comment les choses avaient-elles pu dérapier ainsi ?

— Nous ne ferons qu'un petit mariage, évidemment, reprit cousine Bathilda.

Hero cligna des yeux.

— Mais je ne veux plus épouser Mandeville ! Bathilda lui tapota affectueusement l'épaule.

— Je parlais de Reading, ma chérie. Et le plus tôt possible, pour éviter les ragots.

Hero ferma de nouveau les yeux, en proie à une immense lassitude. Désirait-elle épouser Griffin ? Maxime l'y autoriserait...

— Oh, Seigneur ! J'ai oublié Maxime ! S'exclama-t-elle en se redressant d'un bond si bien que la compresse tomba. Est-il déjà au courant ?

— Je ne lui ai rien dit. Mais tu sais comment il est.

Hero bondit hors du lit et chercha ses chaussures.

— Oui, je sais. Il va l'apprendre d'une manière ou d'une autre. Soit par un ragot, soit par ses informateurs.

— Ma chérie, tu ne devrais pas te précipiter. Laisse-lui donc le temps de... euh, digérer la nouvelle.

Ses chaussures enfilées, Hero se précipita vers sa coiffeuse pour vérifier sa coiffure.

Maintenant qu'elle n'épousait plus Thomas, Maxime se sentirait libre de s'en prendre à Griffin.

— Il va réagir, peut-être violemment, expliqua-t-elle à sa cousine sans entrer dans les détails. Et j'ai eu mon content de violence masculine pour aujourd'hui.

Sur ce, elle quitta la chambre, dévala l'escalier, mais dut patienter sur le perron le temps qu'on lui avance sa voiture.

— Attends-moi, ma chérie ! Haleta cousine Bathilda dans son dos.

Elle tenait Mignon dans ses bras à la manière d'un bouclier.

— Il risque d'être de très mauvaise humeur, l'avertit Hero. Vous n'êtes pas obligée de m'accompagner.

Bathilda se rengorgea.

— Je me suis occupée de toi depuis la mort de tes parents, et il n'est pas question que je te laisse affronter ton frère seule. Du reste, nous ne serons pas trop de deux pour le calmer.

Cette perspective n'était pas pour réjouir Hero, cependant, elle monta en voiture avec détermination.

Une demi-heure plus tard, elles frappaient à la porte de Wakefield House, l'imposante résidence londonienne construite par leur père. Ce dernier comptait y élever sa famille, mais seul Maxime l'habitait, désormais.

Le majordome qui leur ouvrit paraissait agité.

— Milady, je ne pense pas...

Hero le contourna pour entrer.

— Où est mon frère ?

— Sa Grâce est dans sa chambre, mais...

Hero se dirigea vers l'escalier. D'ordinaire, elle ne pénétrait jamais dans la chambre de son frère, mais les circonstances étaient extraordinaires.

La porte était ouverte. Hero prit une profonde inspiration et entra.

Maxime, en manche de chemises, était assis à un bureau, une plume à la main. Trois hommes étaient présents, dont Craven, son valet de chambre. Maigre et toujours vêtu de noir, Craven ressemblait davantage à un croque-mort qu'à un valet. Dès qu'il vit Hero, suivie de cousine Bathilda, il interpella son maître :

— Votre Grâce.

Maxime leva les yeux et croisa le regard de sa sœur.

— Laissez-nous, ordonna-t-il aux domestiques.

Craven poussa les autres vers la sortie et referma la porte derrière lui.

Maxime se leva et vint se planter devant Hero. Il la dévisagea un instant, le visage de marbre, avant de poser la main sur sa joue enflée.

— Il mourra pour cela.

Hero ne savait trop à qui ce « il » faisait référence, mais ça n'avait pas vraiment d'importance.

— Non, dit-elle.

Maxime fronça les sourcils et se tourna à demi vers son bureau.

— C'est trop tard. J'ai déjà envoyé mes témoins à Reading.

Cousine Bathilda laissa échapper un gémissement horrifié. Hero secoua le bras de son frère.

— Rappelle-les.

Il haussa les sourcils. Maxime était duc, et personne ne se permettait de telles familiarités avec lui. Pas même sa sœur. Mais il s'agissait d'une question de vie ou de mort.

— Je ne veux pas de duel, reprit-elle. Je ne veux plus de violence, et certainement pas de morts.

— Cela ne te regarde en rien.

— Si ! Je suis seule responsable de la colère de Mandeville. C'est moi qui ai choisi d'offrir

ma vertu et qui suis la cause de cette affaire.

Il secoua la tête.

— Hero...

— Non, écoute-moi. J'ai honte de ce que j'ai fait, mais je suis prête à en assumer les conséquences. Rappelle tes témoins, Maxime. Ne te bats pas en mon nom au risque d'y laisser la vie. Je ne le supporterai pas.

Il demeura silencieux un moment, puis alla ouvrir la porte. Craven devait attendre derrière, car Maxime murmura quelques mots, referma le battant et revint vers sa sœur.

— Je le fais pour toi, dit-il. Uniquement pour toi. Et je ne te promets pas qu'il n'y aura pas de duel ultérieurement si j'estime que cette affaire n'a pas été correctement réglée.

Hero lui était reconnaissante. C'était une belle concession de sa part, même si elle n'était que partielle.

— Merci.

— Dieu soit loué ! s'exclama cousine Bathilda, qui se laissa choir dans un fauteuil.

Maxime regagna son bureau.

— Maintenant, nous allons devoir accélérer les préparatifs de ton mariage avec Mandeville. Les domestiques doivent déjà commencer à répandre des ragots.

— Maxime... commença Hero.

— J'imagine que Mandeville est bouleversé par ta liaison avec son frère, mais il s'en remettra. Ce mariage est tout à son avantage, après tout.

— Maxime ! répéta la jeune femme d'un ton presque désespéré.

Il leva les yeux de ses papiers.

Hero carra les épaules.

— Je n'épouserai pas Mandeville.

— Tu préfères que je fasse arrêter lord Reading ?

Elle déglutit.

— Non.

Il reporta son attention sur ses papiers comme s'il ne se souciait pas de ce qu'elle ressentait.

— Alors tu épouseras le marquis de Mandeville.

Son ton cassant glaça le sang de la jeune femme. Elle connaissait ce ton : c'était celui du duc de Wakefield.

Et le duc de Wakefield ne changeait jamais d'avis une fois sa décision arrêtée.

CHAPITRE 15

Ce soir-là, la reine convoqua ses prétendants dans la salle du trône pour connaître leurs réponses.

Le prince Westmoon déploya un grand drapeau sur lequel était brodé le château de Ravenhair ainsi que l'emblème du royaume. « C'est ce château, dit-il, qui est le cœur de votre royaume, Votre Majesté. »

Le prince Northwind offrit à la souveraine un compas de marine en argent incrusté de perles. « Le port, Votre Majesté, est le cœur de votre royaume. »

Pour finir, le prince Eastsun déposa à ses pieds un globe de cristal qui renfermait une ville miniature. « Votre capitale est le cœur de votre royaume, Votre Majesté. »

Il n'était pas aisé d'obtenir une audience avec le duc de Wakefield.

Griffin avait déjà passé la moitié de l'après-midi à patienter dans les salons de Wakefield House réservés aux visiteurs. Chaque fois que le majordome l'introduisait dans un nouveau salon, Griffin en concluait qu'il se rapprochait du grand homme, mais à cette allure-là, il ne lui parlerait pas avant Noël. Aussi décida-t-il de partir à la recherche du bureau de Sa Grâce. Il se doutait que le duc n'avait aucune envie de recevoir l'homme qui avait séduit sa sœur - un distillateur clandestin de gin, qui plus est. Le problème, c'est que

son avenir et celui de Hero dépendaient de cette entrevue.

Il dépassa une bibliothèque, puis un autre salon - le duc avait-il vraiment besoin de toutes ces pièces ? - avant de tomber sur une porte fermée.

Griffin l'ouvrit sans frapper.

En dépit des dimensions imposantes de sa demeure, le duc de Wakefield avait choisi une pièce relativement modeste pour y installer son bureau. Les murs et le plafond étaient lambrissés de boiseries en chêne sculpté, comme dans certains monastères médiévaux. Un épais tapis dans les tons d'ambre, de rubis et d'émeraude couvrait le parquet. Le bureau massif, assez laid, était lui aussi en chêne sculpté.

Le duc y était assis.

Griffin s'inclina.

— J'espère que je ne vous dérange pas, Votre Grâce ?

Wakefield arqua un sourcil à ce mensonge éhonté.

— Que voulez-vous, Reading ?

— Votre sœur.

— Si j'en crois ses dires, vous l'avez déjà eue, rétorqua le duc, les yeux étrécis.

— En effet, acquiesça Griffin. Mais à présent, je désire sa main.

Wakefield s'adossa à son fauteuil.

— Si vous croyez que je vais laisser ma sœur se fourvoyer avec un coureur de dot.

— Je ne suis pas un coureur de dot, le coupa Griffin, qui dut faire un effort pour garder son calme. J'ai de l'argent.

Le duc esquissa un sourire narquois.

— Vous pensez que j'ignore tout de vous et de vos petites affaires ?

Griffin se raidit.

— Vous êtes un libertin, Reading, poursuivit Wakefield. On ne compte plus les femmes

que vous avez débauchées - la plupart, mariées. Vous n'avez eu qu'un petit héritage, mais votre frère, pour des raisons qui lui sont propres, a décidé de vous laisser gérer les terres de Mandeville en plus des vôtres. Si j'ajoute à cela que vous tirez vos revenus d'une distillerie clandestine à Saint-Giles, le tableau n'apparaît pas vraiment engageant, vous ne trouvez pas ?

Griffin le regarda droit dans les yeux.

— Je ne joue pas. Je n'ai jamais abusé de l'alcool. J'ai fait fructifier mon petit héritage comme vous dites, et je continue. Je suis peut-être connu pour mes affaires de cœur, mais j'ai la ferme intention d'être fidèle à votre sœur une fois qu'elle m'aura épousé.

Wakefield eut un sourire cynique.

— Peu d'hommes de notre milieu s'interdisent de prendre une maîtresse une fois mariés, et vous voudriez que je vous croie sur parole ?

— Oui.

— Et votre distillerie ? Vous seriez prêt à l'abandonner pour ma sœur ?

Griffin songea au cadavre de Nick couvert de sang.

— Non, pas tout de suite.

Le duc le dévisagea longuement, sans mot dire. Griffin sentit un filet de sueur couler le long de sa colonne vertébrale.

— Ça n'a pas d'importance, de toute façon, déclara finalement Wakefield. Cette conversation est sans objet. J'ai déjà informé Hero qu'elle épousera votre frère dimanche prochain. Et si vous n'avez pas renoncé à votre distillerie d'ici là, je vous ferai arrêter le lendemain des noces.

Sur ce-il ramassa une feuille sur son bureau. L'entretien était manifestement terminé.

Ainsi le mariage aurait lieu dans quatre jours. Griffin s'approcha du bureau et envoya valser ce qui s'y trouvait d'un revers de bras. Livres, papiers, crayons, un petit buste en

marbre et un encrier en or s'écrasèrent sur le sol. Puis il se pencha, les paumes à plat sur le plateau du bureau, et riva son regard à celui, outré, de Wakefield.

— J'ai peur que nous ne nous soyons mal compris. Je ne suis pas venu vous demander la main de votre sœur, mais pour vous annoncer que j'allais épouser Hero, avec ou sans votre consentement. Elle a couché avec moi. Et plus d'une fois. Elle porte peut-être déjà mon enfant. Et si vous pensez que je vais renoncer à elle, ou au bébé, c'est que vous vous êtes insuffisamment renseigné sur moi et sur mon histoire.

Il se redressa et quitta la pièce à grands pas avant même que le duc ait eu le temps de prononcer un mot.

Il était très tard, ce soir-là, et Thomas avait déjà frappé deux fois à la porte, sans succès. Il recula, pour étudier la façade. C'était la bonne maison, il ne risquait pas de se tromper.

Ce qui signifiait que Lavinia ne voulait pas lui répondre ou, pire, qu'elle était chez l'un de ses amants. Si c'était le cas.

La porte s'ouvrit abruptement, sur un domestique à la carrure imposante, que Thomas n'avait encore jamais vu.

— Où est-elle ? Aboya-t-il.

Le domestique fit mine de refermer la porte, mais Thomas appuya l'épaule contre le battant pour l'en empêcher. Il ne devait pas avoir le pied bien calé sur le sol, car il se retrouva assis sur le derrière - pour la deuxième fois de la journée. Bon sang ! Le marquis de Mandeville n'était pas supposé subir toutes ces avanies !

Il y eut un mouvement sur le seuil, et la seconde d'après, il découvrit Lavinia penchée sur lui, vêtue d'un simple peignoir pourpre. En déshabillé et sans maquillage, elle faisait son âge. Cependant, Thomas fut une nouvelle fois frappé par sa beauté.

— Que vous est-il arrivé ? s'écria-t-elle.

— Je vous aime, articula-t-il d'une voix pâteuse.

Elle leva les yeux au ciel.

— Vous avez bu. Hutchinson, aide-moi à le rentrer.

Thomas voulut protester, puis se rendit compte que l'aide du domestique n'était pas superflue. Deux minutes plus tard, il était assis sur le canapé jaune du salon.

— J'ai toujours aimé ce canapé, fit-il en tapotant les coussins à côté de lui, et, avec un regard entendu, il ajouta : J'y ai passé quelques-uns de mes meilleurs moments.

Lavinia soupira.

— Pourquoi n'êtes-vous pas avec votre fiancée, Thomas ?

— Elle n'est plus ma fiancée, lâcha-t-il d'un ton agacé.

— Je croyais que les contrats étaient signés ?

— Elle a couché avec Griffin.

Lavinia attendit la suite sans mot dire.

— Sous mon nez, reprit-il. Comme Anne. Toutes des catins !

— Vous savez que je n'aime pas ce genre de langage, Thomas.

— Désolé.

— Qu'est-il arrivé à votre visage ?

— C'est Griffin, expliqua-t-il, et dans un éclat de rire, il précisa : C'est drôle, non ? En plus d'avoir séduit ma fiancée, il m'a cassé la figure.

— Vous l'aviez mérité ?

Il haussa les épaules, l'air coupable.

— J'avais giflé lady Hero.

— Alors, vous le méritiez, conclut Lavinia d'un ton brusque. Cela dit, enchaîna-t-elle en se penchant vers lui, votre nez doit vous faire souffrir.

Il lui glissa un regard entendu.

— Vous avez toujours tenu à moi, Lavinia.

— Plus maintenant.

Thomas se renfrogna.

— Lavinia...

— Il faudrait mettre une compresse froide sur ce nez, l'interrompit-elle.

Thomas la regarda se diriger vers la porte, son peignoir soulignant ses formes généreuses, et ferma les yeux.

Lorsqu'il les rouvrit, Lavinia était assise à côté de lui, une cuvette remplie d'eau sur les genoux. Elle posa un linge humide sur son nez.

Thomas tressaillit.

— Tenez-le bien, lui ordonna-t-elle.

— Pourquoi m'avez-vous quitté ? J'aurais pu vous entretenir dans le luxe pour le restant de vos jours.

— Le restant de mes jours ?

— Oui, répondit-il, soudain grave. Je n'aurais pas eu d'autre maîtresse. Je vous aurais été fidèle.

— Vous oubliez votre épouse, fit-elle. Je crains malheureusement de n'avoir pas envie d'être une femme entretenue, Thomas.

— Bon sang, Lavinia, vous savez que je ne peux pas vous épouser !

— Je le sais, acquiesça-t-elle d'un ton las, comme si cette conversation l'ennuyait. Mais cela ne m'interdit pas d'épouser un autre gentleman.

Il eut un mouvement de recul. Le coup était plus rude encore que le poing de son frère.

— Vous ne feriez pas ça !

Lavinia haussa les sourcils.

— Pourquoi ? Vous n'avez aucun droit sur moi.

— Bon sang ! Siffla Thomas, exaspéré.

Il jeta le linge et attira Lavinia dans ses bras pour l'embrasser avec tout le désespoir d'un homme dont le cœur saignait. Elle s'arracha à son étreinte.

— Cela ne résoudra rien, Thomas.

— Non, sans doute, grommela-t-il, alors qu'il immisçait la main dans son peignoir. Mais, au moins, je me sentirai mieux.

— Oh, Thomas... soupira-t-elle.

Cela ne sonnait pas comme une rebuffade. Thomas poursuivit donc ce qu'il avait commencé, et fit ce dont il rêvait depuis des mois.

Il fit l'amour à Lavinia.

Griffin s'était assoupi dans un fauteuil quand il fut réveillé par le bruit de la porte d'entrée de Mandeville House. Il se redressa vivement.

Il était déjà venu la veille au soir, aussitôt après son entrevue avec le duc de Wakefield, mais Thomas était sorti. Quand il était devenu évident qu'il ne rentrerait pas avant un certain temps, Griffin s'était rendu à Saint-Giles, où il avait passé la nuit. Et ce matin, au lieu de rentrer directement chez lui, il était repassé chez Thomas, pour être sûr de le voir avant qu'il sorte. Sauf que, apparemment, son frère avait découché.

Griffin jeta un coup d'œil dans le hall. C'était bien Thomas. Son nez avait à présent la taille d'un navet, et il semblait d'humeur massacrate.

— Je me moque de savoir qui me rend visite, était-il en train de rétorquer à son majordome. Je ne suis là pour personne.

Griffin ouvrit grand la porte du salon.

— Même pas pour ton frère ?

Thomas se figea.

— Surtout pas pour mon frère !

Et il fonça vers l'escalier.

Griffin le rattrapa en deux enjambées.

— C'est dommage, j'avais justement à te parler.

— Va au diable !

— Tu veux laver notre linge sale devant les domestiques ?

Thomas lui adressa un regard mauvais, puis lui indiqua l'étage d'un signe de tête avant de gravir l'escalier.

L'invitation n'était pas vraiment cordiale, mais Griffin lui emboîta le pas.

Ils pénétrèrent dans un petit bureau et Thomas commença par se servir un verre de brandy.

— Ce n'est pas un peu tôt pour boire ? fit remarquer Griffin.

— Non.

Griffin n'insista pas et examina une gravure ancienne accrochée au mur.

— C'était le bureau de père, n'est-ce pas ?

Thomas parut surpris par sa question.

— Oui. Tu ne le reconnais pas ?

— Je n'y suis pas venu souvent.

— Père m'y convoquait tous les dimanches soir après le dîner avant que je parte étudier à l'université.

— Que faisiez-vous ?

— On parlait. Il m'interrogeait sur mes études, me faisait réciter mes leçons de latin.

Quand j'ai été plus âgé, nous sommes passés aux discussions politiques.

— Il te préparait à devenir marquis.

— Sans doute. Il ne faisait pas de même avec toi ?

— Non, il ne m'invitait que très rarement dans son bureau, répondit Griffin sans la moindre animosité.

Thomas le dévisagea un instant, l'air dérouté, puis baissa les yeux sur son verre.

— Que veux-tu, Griffin ?

— Que tu renonces à épouser Hero.

— Elle a déjà renoncé à m'épouser de son côté.

Griffin comprit que Wakefield n'avait pas encore averti son frère de sa décision.

— Le duc veut que tu l'épouses dimanche prochain.

Thomas étrécit les yeux.

— Vraiment ?

— Oui, confirma Griffin entre ses dents. Mais je souhaite que tu refuses.

Thomas ricana.

— Bien sûr. Tu la veux pour toi, je suppose. Comme tu avais déjà voulu ma première femme.

— Cela n'a rien à voir avec Anne, objecta Griffin le plus calmement qu'il put.

— Non ? Ironisa Thomas. Pauvre Anne ! Elle se retournerait dans sa tombe si elle apprenait que son amant l'a oubliée si facilement. As-tu parlé d'Anne à Hero ?

— Oui.

Sa réponse désarçonna visiblement Thomas.

— Quoi ? Tu lui as avoué que tu avais pour habitude de séduire les femmes de ton frère ?

— Non. Je lui ai dit que je n'avais jamais touché Anne.

Thomas lâcha un rire qui ressemblait à un aboiement.

— Tu mens.

— Non, je ne mens pas, répliqua Griffin, qui avait de plus en plus de mal à contenir sa colère. Je n'ai jamais couché avec Anne, je n'ai même jamais cherché à la séduire. L'idée ne m'a pas effleuré un seul instant. Si elle t'a dit le contraire, elle t'a menti.

Thomas reposa brutalement son verre sur le guéridon.

— Anne m'a confessé sur son lit de mort que vous étiez amants. Elle m'a dit que le bébé était de toi. Que vous étiez amants depuis des mois, que tu l'avais séduite avant même que je l'épouse.

— Et moi, je t'ai dit à ses funérailles que c'était faux !

— Tu t'attends vraiment que j'accorde davantage foi à la parole d'un libertin notoire qu'à celle de ma femme ?

— Je m'attends que tu croies ton frère ! cria Griffin.

Agrippant le dossier d'un fauteuil, il s'efforça de se ressaisir et poursuivit :

— Enfin, Thomas ! Comment as-tu pu me croire capable de faire une chose pareille ? J'ai l'impression que tu t'en étais persuadé tout seul et que les paroles d'Anne n'ont fait que confirmer tes soupçons.

Thomas reprit son verre et le vida d'un trait.

— J'avais des soupçons, en effet. Non sans raison. Admets que tu as flirté avec elle !

— La belle affaire ! Oui, j'ai flirté avec elle. Comme n'importe quel gentleman flirte avec une jeune femme ravissante dans une salle de bal. Mais cela n'a jamais été plus loin entre nous. Dans mon esprit, il n'était pas question une seconde que cela puisse aller plus loin.

— Elle t'aimait.

Griffin soupira.

— Si elle m'aimait, ce n'est certainement pas parce que je l'y avais encouragée. Tu le sais très bien, Thomas. Quand j'ai compris, après votre mariage, qu'elle prenait un peu trop au sérieux notre badinage formel, je suis parti dans le Lancashire.

Thomas secoua la tête.

— Tu savais qu'elle avait un penchant pour toi, et tu en as profité.

— Pourquoi aurais-je fait cela, bon sang ! s'écria Griffin, exaspéré.

— Par jalousie, suggéra Thomas. Tu l'as toi-même reconnu : père ne t'invitait quasiment

jamais dans son bureau. Tu n'étais pas l'héritier.

Griffin eut un rire incrédule.

— Tu me crois donc assez mesquin pour séduire la femme de mon frère par jalousie ?

— Oui.

Griffin ferma brièvement les yeux. Si Thomas n'avait pas été son frère, il l'aurait provoqué en duel. Cette insulte à son honneur et à son intégrité était intolérable.

Mais Thomas était son frère. Et il avait besoin de son consentement.

Griffin inspira lentement.

— Je suis convaincu que tu sais, au fond de toi, que je suis innocent de ces accusations.

Thomas voulut répliquer, mais Griffin l'arrêta d'un geste.

— Laisse-moi continuer.

Thomas hésita, avant de hocher la tête.

— Merci, reprit Griffin, et, le regardant au fond des yeux, il lâcha : Tu n'aimes pas Hero.

Elle a reconnu être ma maîtresse. Je ne pense pas que tu désires encore l'épouser. Laisse-la-moi, Thomas.

— Non.

Griffin sentit le désespoir l'envahir, mais il refusa de le montrer.

— Tu ne veux pas d'elle. Moi si. Ne joue pas l'empêcheur de tourner en rond.

Thomas s'esclaffa.

— Les rôles se sont renversés, Griffin. Te voilà moins fier, hein ?

Griffin ferma brièvement les yeux.

— Arrête, Thomas. S'il te plaît.

— Si Wakefield veut que j'épouse sa sœur dimanche, je l'épouserai dimanche.

— Je l'aime, articula Griffin.

Il rouvrit les yeux. C'était la pure vérité, se rendit-il compte. Cette constatation aurait dû

lui causer un choc, elle lui procura au contraire un sentiment d'apaisement.

Il attendit le verdict de son frère, sans grand espoir, mais sans non plus d'appréhension.

Thomas parut stupéfait. Puis il détourna le regard, mal à l'aise.

— Ce que tu es bête, lança-t-il, avant de quitter la pièce.

Cette nuit-là, Hero était étendue dans son lit, incapable de trouver le sommeil, quand elle entendit un bruit à sa fenêtre. Un tout petit bruit, comme un grattement. Se pouvait-il qu'un chat ait escaladé son balcon ? Elle se redressa. Sa chambre était plongée dans l'obscurité, mais la lune brillait. Elle plissait les yeux lorsqu'une silhouette masculine s'encadra de l'autre côté de la porte-fenêtre.

Hero ouvrait la bouche pour crier quand le battant s'ouvrit. Griffin pénétra tranquillement dans la pièce.

— Que fais-tu là ? S'exclama-t-elle, à peine remise de sa frayeur.

— Chut ! Tu veux réveiller toute la maisonnée ?

— J'y songe, répliqua-t-elle pour le faire enrager.

Mais Griffin n'était pas d'humeur à goûter son humour. Il s'approcha du lit.

— J'ai parlé à ton frère, dit-il.

Hero se tendit.

— Ah.

— Il veut que tu épouses Thomas dimanche prochain. Notre... entretien ne s'est pas très bien terminé, je le crains.

Elle garda le silence.

— Tu ne dis rien ? Tu as l'intention d'épouser Thomas ?

— C'est ce que Maxime attend de moi.

— Mais toi, que veux-tu ?

Elle voulait Griffin, sauf que ce n'était pas aussi simple. Si elle ne se soumettait pas au

souhait de Maxime, celui-ci ferait arrêter Griffin, qui finirait au bout d'une corde. Et même si cela n'allait pas jusque-là, pouvait-elle épouser Griffin sachant qu'elle devrait renoncer à sa famille ? Cette simple perspective l'affolait.

— As-tu décidé de renoncer à ta distillerie ? demanda-t-elle, au désespoir.

— Je ne peux pas, répliqua-t-il d'une voix dure. Nick lui a sacrifié sa vie. J'aurais l'impression de le trahir.

— Dans ce cas, j'épouserai Thomas. Du reste, c'est peut-être la meilleure solution.

— Tu ne parles pas sérieusement.

Sa voix paraissait plus proche, soudain.

— Au contraire. Je ne peux pas t'épouser. Nous sommes trop dissemblables.

— C'est vrai, admit-il. Tu ressembles davantage à Thomas -guindée, méfiante, prudente chaque fois qu'il te faut agir.

— À t'entendre, je suis quelqu'un de parfaitement ennuyeux.

Il rit.

— J'ai dit que tu ressemblais à Thomas, pas que tu étais comme lui. Je ne t'ai jamais trouvée ennuyeuse.

— Comme c'est aimable de ta part, murmura-t-elle, en tâtonnant dans l'obscurité pour le toucher.

— Je considère que ce sont nos différences qui font que nous sommes si bien assortis. Avec Thomas, tu périrais d'ennui. Si je trouvais une femme avec le même tempérament que moi, nous ne tarderions pas à nous déchirer. Nous deux, au contraire, nous sommes comme le pain et le beurre.

— Que voilà une image romantique ! Se moqua-t-elle.

— Chut ! dit-il, avec un mélange d'amusement et de gravité. Oui, le pain et le beurre. Le pain assure la stabilité au beurre, et le beurre donne du goût au pain. Les deux se marient

parfaitement.

— Et je suis quoi dans l'histoire ? Le pain ?

— Parfois. D'autres fois, je suis le pain, et tu es le beurre. Quoi qu'il en soit, nous sommes faits l'un pour l'autre, tu t'en rends compte, n'est-ce pas ?

— Je... commença Hero, qui aurait voulu répondre oui, accepter de l'épouser et ignorer les doutes qui l'assaillaient. Je ne sais pas.

— Hero, murmura-t-il, ce que je ressens pour toi, je ne l'ai jamais éprouvé pour aucune autre femme, et je ne crois pas que cela m'arrivera de nouveau. Une rencontre comme la nôtre ne se produit qu'une seule fois dans une vie. Si tu lui tournes le dos, ce sera une perte irrémédiable pour tous les deux.

Ses paroles lui rappelèrent sa conversation avec Mme Hollingbrook. L'idée de le perdre lui était insupportable. Impulsivement, elle approcha ses lèvres des siennes.

Mais il s'écarta.

— As-tu idée de ce que tu représentes pour moi ? De ce que nous sommes l'un pour l'autre ?

Elle secoua la tête.

— Et toi, te rends-tu compte de ce que tu me demandes ? De sauter dans un précipice en me fiant uniquement à tes paroles. Je ne vois pas comment.

— Laisse-moi te montrer.

Griffin la rejoignit et tira les rideaux du baldaquin, transformant le lit en un espace clos et intime. Un petit monde à eux, hors du temps et de l'espace.

Il rabattit le drap, et elle n'émit pas la moindre protestation. Son corps commençait déjà à palpiter, anticipant ce qui allait suivre.

— Hero... souffla-t-il en lui encerclant les chevilles de ses mains.

Elle ferma les yeux pour mieux se concentrer sur ses caresses, s'efforçant d'oublier que ce

serait sans doute leur dernière étreinte.

Il remonta lentement le long de ses jambes, s'attarda sur ses cuisses, la débarrassa de sa camisole d'un mouvement fluide avant de tracer des cercles légers sur ses flancs, son ventre, le dessous de ses seins. Elle avait l'impression que son corps entier s'éveillait à la vie. Elle lui tendit les bras, impatiente.

— Griffin.

— Chut, murmura-t-il. Laisse-moi te montrer.

Ses mains cédèrent la place à ses lèvres. Hero retint son souffle, mais ne put s'empêcher de tressaillir lorsqu'il aspira l'extrémité d'un sein dans sa bouche, le lécha, le suçà, avant d'infliger le même traitement à l'autre.

— Griffin... gémit-elle en creusant les reins.

Il était entièrement vêtu, mais elle n'en avait cure. Elle commença à se frotter contre lui, sentit son érection tendre l'étoffe de son pantalon.

— Pas encore, chuchota-t-il en appuyant ses hanches sur les siennes, la clouant sur le matelas.

— Griffin ! S'exclama-t-elle, au comble de la frustration.

— Tout doux, souffla-t-il d'une voix apaisante comme s'il s'adressait à une jument qu'il s'apprêtait à débourrer.

En d'autres circonstances, Hero le lui aurait fait remarquer. Mais pour l'heure, elle était entièrement à sa merci.

— Griffin, je t'en prie...

— Tu as envie de moi ?

— Oui !

Elle remuait la tête de droite et de gauche, convaincue qu'elle allait devenir folle s'il ne la satisfaisait pas. Il lui embrassa un téton.

— Tu as vraiment envie de moi ?

— S'il te plaît, Griffin !

— Est-ce que tu m'aimes ?

Bien qu'au bord de l'explosion, Hero flaira le piège. Elle rouvrit les yeux, scruta les ténèbres.

— Griffin, soupira-t-elle.

— Tu ne peux pas le dire ? Tu te refuses à l'admettre ?

— Griffin, je...

— Ça ne fait rien, fit-il, et il se souleva.

Elle crut qu'il allait partir. Paniquée, elle lui agrippa le bras, et se rendit compte qu'il tâtonnait simplement entre eux.

— Chut, tout va bien, murmura-t-il en s'allongeant de nouveau sur elle.

Hero sentit son sexe dur palpiter entre ses cuisses.

— Je vais te donner ce que tu veux, à défaut d'amour, ajouta-t-il. Elle secoua la tête, ne sachant plus ce qui n'était qu'excitation charnelle et ce qui relevait peut-être d'autre chose.

— Je ne...

— Chut, coupa-t-il en frottant l'extrémité de son pénis contre sa féminité. C'est bon, non ?

Il la pénétra lentement. Si lentement, que c'en était presque insupportable. Hero tentait de s'arquer sous lui pour le prendre tout entier en elle, mais il l'en empêchait en lui maintenant fermement les hanches d'une main.

Il se retira un peu, et elle émit une protestation sonore. Puis soudain il s'enfonça, si profondément qu'elle sentit son pubis heurter le sien.

— Voilà, fit-il. Tu es contente ? C'est ce que tu voulais ?

Sur ce, il se retira presque entièrement, avant de la pénétrer à nouveau d'un puissant

coup de reins.

Il avait raison : c'était bel et bien cela qu'elle voulait.

Il la pilonna longuement. Sans relâche. Sauvagement. Et elle adora. Elle aurait voulu que cela continue encore et encore, jusqu'à ce qu'elle en oublie qui elle était et qui il était.

Tout a une fin, cependant. Elle jouit la première. Griffin cueillit son cri d'extase avant qu'il ne franchisse ses lèvres, puis, quelques instants plus tard, tout son corps se convulsa et il explosa en elle.

Il s'abattit sur elle, pantelant, et demeura un long moment immobile tandis qu'elle luttait pour reprendre son souffle.

Finalement, il tourna la tête et déposa un baiser sur sa joue.

— Je t'aime, murmura-t-il, et je suis convaincu que tu m'aimes également. Pourquoi ne peux-tu pas le dire, Hero ?

CHAPITRE 16

La reine Ravenhair contempla les offrandes à ses pieds et hocha la tête. « Nous nous reverrons demain matin, messieurs. »

Comme elle se levait de son trône, le prince Eastsun lui demanda : « Avez-vous pris votre décision, Votre Majesté ? » Elle s'aperçut alors que les trois princes la dévisageaient sévèrement.

« Oui, lequel de nous avez-vous choisi ? Voulut savoir le prince Northwind. Nous avons répondu à toutes vos questions, mais vous n'avez toujours rien dit. »

« Il faut vous décider, renchérit le prince Westmoon, et nous annoncer demain lequel d'entre nous vous épouserez. »

Griffin se leva et alla allumer une chandelle aux braises du foyer. Il revint vers le lit, arrogant dans sa nudité, posa la chandelle sur la table de nuit et rejoignit Hero entre les draps.

— Alors ? Insista-t-il. Pourquoi ne peux-tu pas me le dire ?

— Ça a vraiment tant d'importance ? Ce ne sont que des mots.

— Tu sais bien que oui.

Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas, Griffin. Tu voudrais que je renonce à ma famille, à tout ce que je connais, alors que toi, tu n'es pas prêt à abandonner ta maudite distillerie. Tu ne vois pas que tu me demandes l'impossible ?

Elle redoutait un accès de colère, des paroles dures. Au lieu de quoi, il se contenta de fermer les yeux d'un air las.

— J'ai besoin d'un peu de temps pour la distillerie. Quand j'en aurai fini avec le Vicaire, je...

— Combien de temps, Griffin ? Des jours ? Des semaines ? Des années ? Ni Maxime ni ton frère ne me permettront d'attendre aussi longtemps.

Il rouvrit les yeux.

— C'est définitif ? Tu as choisi d'épouser mon frère plutôt que moi ?

— Oui.

— Comment peux-tu me faire cela ? Nous faire cela ?

— J'ai passé ma vie à obéir aux règles que mon frère et la société m'imposaient. Maxime a décidé que Thomas était le meilleur choix pour moi.

— Tu me reproches de ne pas renoncer à ma distillerie, mais tu fais pire, en t'inclinant devant la volonté de ton frère.

— Sans doute as-tu raison. Mais je ne me vois pas me rebeller contre lui. Il a le pouvoir de me bannir de la famille. Du reste, son choix n'est pas si mauvais. Thomas est quelqu'un de confiance. De sûr.

— Et je ne le suis pas ?

— Non, murmura Hero, les larmes aux yeux, sans bien savoir ce qu'elle pleurait.

Tout à coup, Griffin fut sur elle, pesant de tout son poids.

— Il est peut-être sûr, mais l'aimes-tu, Hero ?

— Non.

— Sait-il à quel point tes seins sont sensibles, et que tu peux jouir simplement si on les suce ?

— Grands dieux, non !

— Te regarde-t-il comme je te regarde ? Sait-il que tu aimes lire le grec ancien, mais que tu détestes dessiner ?

— Non.

Il lui caressait les seins tout en parlant, et elle sentit une onde de chaleur déferler dans son ventre.

— Et dis-moi, Hero, te fait-il mouiller autant que moi ?

— Non ! Gémit-elle, désespérée.

Et soudain il plongea en elle - sans prévenir - et commença à se mouvoir avec une lenteur qui lui arracha des larmes de bonheur.

C'était si doux et si violent à la fois qu'elle aurait voulu le repousser. Fuir cette chambre, fuir cette domination qu'il tentait de lui imposer par la chair. Mais il s'empara de ses lèvres pour l'embrasser avec un mélange de dévotion et de possession et, dans un gémissement, elle lui rendit son baiser.

— Hero, murmura-t-il. Hero. Hero. Hero.

Chaque fois, il ponctuait son nom d'un coup de reins profond, comme s'il voulait la marquer. Le lit en tremblait.

Il lui prit le visage entre ses mains, le regard tourmenté, et chuchota :

— M'aimes-tu Hero ? M'aimes-tu comme je t'aime ?

Ce fut comme si une coulée de lave jaillissait en elle.

Elle se mit à trembler irrésistiblement, s'efforça d'arracher son regard au sien. Il l'en empêcha, et continua son va-et-vient jusqu'à ce que la jouissance le balaye. Et dans ses yeux que l'extase voilait, elle lut une supplication silencieuse, où le défi le disputait à la fierté.

Hero ferma les paupières. Elle voulait que le souvenir de ce moment demeure gravé dans sa mémoire pour le convoquer plus tard - peut-être bientôt, hélas -, le chérir et le garder dans son cœur.

Griffin roula sur le flanc. La jeune femme tendit le bras pour le retenir, mais il n'avait pas l'intention de partir. Du moins, pas tout de suite. Il l'entoura de ses bras, déposa un baiser sur son front.

— Dors, souffla-t-il.

Et c'est ce qu'elle fit.

Le ciel était gris, mais, de toute façon, chaque jour lui semblait gris désormais, songea Silence, alors qu'elle tournait le regard vers la fenêtre de la cuisine.

— Mamou ! s'exclama Mary Darling, qui s'agrippa à la robe de la jeune femme, les mains pleines de porridge. Mamou !

Silence soupira.

— Oh, Mary Darling !

Elle avait oublié de mettre une serviette avant de s'asseoir à la table du petit déjeuner, et maintenant sa robe était souillée. Elle aurait dû se lever et se nettoyer, ou au moins aller chercher une serviette, mais elle n'en avait pas la force.

— Donne-la-moi, proposa Winter, qui venait de pénétrer dans la pièce.

Il posa sur la table la petite boîte en bois qu'il avait à la main, souleva la fillette dans ses bras et la fit voltiger dans les airs, lui arrachant des cris ravis.

Pourquoi les hommes faisaient-ils toujours voltiger les bébés ? Même Winter, pourtant si guindé, ne pouvait y résister.

— J'ai toujours peur que tu la lâches, ne put-elle s'empêcher d'avouer.

— Aucun danger, assura-t-il. Où sont les autres enfants ?

— Ils ont déjà mangé. Nell les a emmenés en promenade.

Winter haussa les sourcils.

— Tous ?

— Ceux qui sont assez grands pour marcher, répondit Silence. Les autres sont dans le dortoir, sous la surveillance de Mary Pentecôte.

Se sentant soudain coupable, elle ajouta :

— J'aurais dû accompagner Nell.

— Mais non, s'empressa de la rassurer Winter. Nous avons tous besoin d'un peu de répit de temps en temps.

— Pas toi.

— Je n'ai pas perdu un être cher récemment.

Silence serra les lèvres. Puis elle se leva, alla chercher un bol, qu'elle remplit de porridge avant de le poser devant son frère.

— Donne-moi Mary Darling. Elle va salir ton costume.

Winter lui rendit la fillette et s'assit à table.

— C'est délicieux, dit-il après avoir goûté le porridge.

— C'est Nell qui l'a fait, précisa Silence.

Ses propres talents culinaires laissaient toujours autant à désirer.

— Au fait, j'ai trouvé ça sur les marches du perron, reprit son frère en indiquant la boîte en bois sur la table.

Silence regarda la boîte, en proie à une curiosité qu'elle n'avait pas éprouvée depuis des

jours.

— Tu crois que ça vient encore de l'admirateur de Mary Darling ?

Winter sourit.

— Pour le savoir, le plus simple serait de l'ouvrir. Silence s'empara de la boîte et l'étudia avec attention.

Elle n'était pas plus grande que la paume, mais le bois en était finement travaillé, et poli à la cire d'abeille. En lui-même, ce petit coffret paraissait déjà plus dispendieux que tous les autres cadeaux déjà reçus par Mary Darling.

La fillette tendit la main pour s'en emparer.

— Attends, chérie. Regardons d'abord ce qu'il contient.

Elle reposa le coffret sur la table, l'ouvrit et poussa un petit cri.

— Qu'y a-t-il ? demanda Winter, qui se leva à demi pour regarder.

Silence tourna le coffret dans sa direction. Un rang de perles était lové à l'intérieur.

Winter le prit délicatement entre ses doigts et l'examina.

— C'est un cadeau bien onéreux pour une fillette.

— Ce n'est pas pour Mary Darling, murmura Silence.

Elle venait de déplier le morceau de papier qui se trouvait au fond du coffret. Cette fois, deux mots y étaient inscrits. Silence Hollingbrook.

Avant même d'ouvrir les yeux, Hero sut que Griffin n'était plus là. Elle demeura immobile, les paupières closes, comme pour retarder l'inéluctable. Le lit était froid. Il était parti depuis longtemps.

Comme elle fermait le poing, elle sentit un petit objet sous ses doigts. Se décidant enfin à ouvrir les yeux, elle l'examina.

Il s'agissait de sa boucle d'oreille en diamant. Celle qu'elle lui avait lancée le soir de leur rencontre - il y avait une éternité, lui semblait-il.

Hero la contempla, les larmes aux yeux. Le message était clair. Il ne reviendrait pas.

La matinée touchait à sa fin quand Griffin rentra chez lui, épuisé.

Sa mère se tenait sur le perron.

— Où étais-tu ? Voulut-elle savoir.

Griffin s'immobilisa et demanda stupidement :

— Que faites-vous là ? Il est arrivé quelque chose ?

— Tu me demandes s'il est arrivé quelque chose ? fit-elle, incrédule. Tu as frappé

Thomas, séduit sa fiancée, après quoi vous avez tous deux disparu ! Je veux savoir ce qui se passe exactement, et comment tu comptes résoudre ce différend entre vous. La

situation est pire qu'avant ton retour à Londres ! Notre famille part en lambeaux !

Sa mère, qui s'était toujours montrée si forte, se voûta soudain. Elle avait résisté à la mort de leur père, résisté aux problèmes financiers et au scandale, et voilà qu'elle semblait presque vaincue à cause de lui. Il eut comme un goût de cendre dans la bouche.

— Rentrons, dit-il.

Il lui prit le bras et la conduisit dans la bibliothèque. Trop tard, il se souvint de ce qui s'était passé entre Hero et lui dans cette pièce. Mais où emmener sa mère ? Les meubles de la plupart des autres pièces étaient recouverts de housses car il n'y mettait jamais les pieds.

— Qu'y a-t-il ? S'enquit-elle, percevant son trouble.

— Rien du tout.

Il alla à la porte et appela une domestique, qui n'apparut qu'au bout d'une bonne minute.

— Apportez-nous du thé et des biscuits, ordonna-t-il.

— Il n'y a pas de biscuits, milord.

— Alors, des toasts.

La servante s'éclipsa après s'être inclinée et Griffin ferma la porte. Sa maisonnée partait à vau-l'eau, mais il n'en avait cure. Dès qu'il en aurait terminé avec le Vicaire, il regagnerait le Lancashire et emmènerait Deedle avec lui. Deedle détestait la campagne, mais Griffin refusait de rester dans la même ville que Thomas et Hero.

— Griffin ? fit sa mère en s'approchant de lui. À quoi penses-tu ?

Il lui adressa un sourire las.

— Je me disais que je voulais quitter Londres.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne peux pas vivre avec Thomas et elle.

— Tu veux dire lady Hero ?

Griffin hocha la tête et alla se servir un verre de brandy.

— Ils doivent se marier dimanche.

— Mais je croyais...

— Que c'était moi qui l'épouserai finalement ? Coupa-t-il, le dos tourné. Apparemment pas.

— Pourquoi cela ?

Il haussa les épaules.

— Quelle importance ? Quoi qu'il en soit, Thomas s'estimera vengé pour Anne.

— Je n'ai jamais cru que tu avais séduit Anne.

Il se retourna, vaguement surpris - mais reconnaissant.

— Non ? Pourtant tout le monde l'a cru.

Elle eut un soupir exaspéré.

— Tu oublies que je suis ta mère, Griffin.

— Dieu que je vous aime, mère ! Sourit-il, avant d'avaler une goutte de brandy.

— Plus personne n'accorde foi à ce ragot aujourd'hui.

— Plus personne à part Thomas. Il assure qu'il le tient de la bouche même d'Anne, et sur son lit de mort en plus.

— Cette fille a toujours été niaise. Paix à son âme. As-tu dit franchement à Thomas ce qu'il en était ?

— Oui, mais il n'a pas voulu me croire. Il faut dire que ma relation avec lady Hero ne plaidait pas en ma faveur.

— C'est une autre histoire, qui n'a aucun rapport.

— Je crains que Thomas ne voie pas la différence.

— Anne était sa femme, et lady Hero n'est que sa fiancée. En outre...

Elle s'interrompit abruptement, et se mordit la lèvre. Griffin plissa les yeux.

— En outre ?

Sa mère eut un geste agacé de la main.

— C'est un secret qu'il ne m'appartient pas de divulguer.

— Mère ?

— N'insiste pas, Griffin. D'ailleurs, cela ne te regarde pas.

— Si cela concerne Hero, cela me regarde. Je l'aime.

L'expression de sa mère s'adoucit.

— C'est vrai ?

— Malheureusement, oui. À présent, dites-moi.

— C'est juste que, l'année dernière, Thomas s'est entiché d'une dame à la réputation incertaine. Une certaine Mme Tate. Il a essayé de me le cacher, bien sûr, mais chaque fois qu'ils se croisent dans une réception, il la dévore des yeux.

— Thomas a une maîtresse ? Bon sang, je le savais ! C'est elle qu'il a suivie à Harte's Foly.

— C'est beaucoup plus qu'une maîtresse, je pense, même s'il n'en a pas forcément conscience.

Griffin sentait sa colère contre son frère revenir, intacte.

— Ils ont rompu ? Voulut-il savoir.

— C'est là le problème, avoua sa mère. Je pensais que Thomas avait rompu avant de se fiancer avec lady Hero, mais j'ai l'impression qu'il revoit Mme Tate.

— Pour punir Hero, gronda Griffin.

— Non, je ne pense pas. Je crois plutôt qu'il est plus ou moins amoureux de cette femme. J'aime beaucoup Thomas, mais je dois reconnaître qu'il est ridiculement entêté parfois. Il devrait renoncer à lady Hero.

Griffin vida son verre.

— J'ai peur que ça n'ait plus grande importance pour moi.

— Que veux-tu dire ?

— Elle ne m'aime pas.

Il s'efforça de sourire, n'y parvint pas.

— Elle ne m'épousera pas.

— Hmpf ! Elle peut bien dire qu'elle ne veut pas t'épouser, mais je ne crois pas une seconde qu'elle ne t'aime pas. Une femme comme lady Hero ne couche pas avec un homme qui n'est pas son mari si elle n'est pas amoureuse de lui.

Griffin baissa les yeux sur son verre.

— Si elle m'aime, elle le cache bien, fit-il.

— Si seulement nous avions un peu plus de temps ! Je suis convaincue que Thomas finirait par entendre raison.

— C'est Wakefield qui pousse au mariage. De toute façon, je doute fort qu'elle change d'avis. J'ai des affaires à régler ici, après quoi, je repartirai pour le Lancashire.

— Tu fais une erreur ! Se récria sa mère. Donne-lui juste un peu de temps...

— Je ne peux pas rester et assister à son mariage avec Thomas ! La coupa Griffin,

incapable de dissimuler davantage son chagrin malgré la pitié qu'il lisait dans son regard.

Je ne peux tout simplement pas.

— Griffin...

— Non, coupa-t-il. Ma décision est prise. Je quitterai Londres pour ne plus jamais y revenir.

Sa mère n'insista pas, mais ses yeux étaient mouillés de larmes.

— Elle ne m'aime pas, je dois l'accepter et partir. Je suis désolé.

Sur ces mots, il s'empara de la carafe de brandy et quitta la pièce.

Avec un peu de chance, il serait ivre mort dans moins d'une heure.

CHAPITRE 17

La reine regagna ses appartements le cœur lourd. Ses prétendants avaient raison : elle devait prendre une décision, et choisir un mari. Mais cette pensée l'emplissait de chagrin. S'approchant de son balcon, elle vit que le petit oiseau au plumage brun était déjà perché sur la balustrade.

Un minuscule miroir pendait à son cou. La reine le détacha pour l'examiner - et bien sûr, c'est son propre reflet qu'elle y vit. Elle comprit le message : c'était elle le cœur du royaume...

Tard cet après-midi-là, Hero triturait distraitemment sa boucle d'oreille. La jeune femme s'était retirée dans le petit salon avec une théière, mais n'y avait pas touché. La pièce embaumait, car un énorme bouquet de roses trônait dans un vase sur la table. Elles étaient rose pâle - sa couleur favorite -, mais elle préférait ne pas les regarder.

Cousine Bathilda s'était emportée en apprenant que Maxime exigeait qu'elle épouse Thomas dès dimanche. Elle était partie sur-le-champ dans l'intention de le raisonner, mais Hero doutait fort que même cousine Bathilda puisse l'infléchir. Quand Maxime avait une idée en tête, tenter de l'en déloger était quasiment impossible.

De toute façon, ça n'avait plus grande importance. Si elle devait épouser Thomas, que ce soit ce dimanche ou un autre.

Hero soupira et reposa la boucle d'oreille sur la table. Quoi qu'il en soit, elle avait le sentiment de commettre une erreur. Une erreur terrible et irrémédiable.

— Ah, te voilà ! s'exclama Phoebe en pénétrant dans la pièce. Où est passée cousine Bathilda, je ne la trouve pas ?

— Elle est partie chez Maxime comme une furie.

— Ah, fit sa sœur en s'asseyant dans un fauteuil près du canapé où Hero avait pris place. Elle semblait abattue.

— Maxime t'a parlé ? S'enquit Hero d'une voix douce.

Phoebe hocha la tête, le regard rivé sur ses souliers.

— Je suis désolée.

— Ça ne fait rien, assura Phoebe, se redressant un peu. Tous ces bals et ces réceptions, ce doit être épuisant à la fin.

— C'est assez fatigant, en effet, reconnut Hero.

Phoebe soupira.

— J'aurais tout de même bien aimé danser avec un gentleman qui n'aurait pas été un parent. Au moins une fois.

Hero sentit sa gorge se nouer.

— Je comprends que c'est pour mon bien, reprit Phoebe, et elle inspira un grand coup avant de demander : Cousine Bathilda est allée voir Maxime à propos de ton mariage ? Elles n'avaient rien dit à Phoebe de toute l'affaire, mais celle-ci n'avait pas pu ne pas remarquer l'agitation de ces dernières quarante-huit heures.

— Tu es au courant que Maxime a décidé d'avancer mon mariage avec Thomas à dimanche ?

— Une domestique a entendu quelque chose à ce sujet et m'en a parlé, expliqua Phoebe.

Mais je croyais que tu n'aimais plus Thomas ?

— C'est un peu compliqué.

— Il t'a frappée, n'est-ce pas ? Ce bleu, sur ta joue, c'est lui ?

— Oui, confirma Hero, qui porta instinctivement la main à sa joue. Mais il s'est excusé, ajouta-t-elle en désignant la gerbe de roses.

Phoebe les examina.

— Ah, c'est donc lui qui les a envoyées ?

— Oui.

— Le bouquet est énorme. Il devait se sentir très coupable. Il y a de quoi, d'ailleurs !

Personnellement, je ne crois pas que tu devrais l'épouser. Après tout, il t'a frappée. Qu'en pense Maxime ?

Hero soupira et reprit la boucle d'oreille.

— Ce n'est pas aussi simple. Maxime s'efforce de faire ce qu'il croit être le mieux pour moi. Mandeville s'est emporté, c'est vrai, mais je l'avais mis très en colère. Il se contrôle mieux, d'ordinaire. Maxime le sait, et il est convaincu qu'il fera un mari solide et responsable.

— Solide et responsable, répéta Phoebe.

Énoncées aussi platement, les qualités de Thomas n'avaient décidément rien d'exaltant.

Hero acquiesça cependant.

— Oui.

— Voilà des raisons bien ennuyeuses pour épouser quelqu'un.

— Le mariage est supposé être ennuyeux.

— Pourquoi ne pourrait-il être une aventure excitante ? S'insurgea Phoebe. Je suis sûre que si tu te donnais un peu de temps, tu pourrais rencontrer un homme qui ferait bondir

ton cœur d'allégresse.

C'était exactement ce que Hero ressentait avec Griffin. Et pourtant, ce n'était pas l'homme qu'il lui fallait. Mais Phoebe était trop jeune pour comprendre cela.

Sa sœur se pencha vers elle.

— N'est-ce pas la boucle d'oreille que tu avais perdue le soir de tes fiançailles ?

— Si.

— Je suis contente que tu l'aies retrouvée. Personnellement, chaque fois que je retrouve une boucle d'oreille que je croyais perdue j'ai l'impression d'en avoir une nouvelle paire.

— Parce que tu en perds souvent ?

— Assez souvent, j'en ai peur. Je...

— Ton frère est aussi têtu qu'une mule ! s'écria cousine Bathilda en pénétrant dans la pièce au pas de charge.

Mignon aboya comme pour souligner son propos.

— Il refuse de retarder le mariage ? demanda Hero.

— Non seulement il refuse de le retarder, mais il n'a même pas voulu en discuter avec moi ! rétorqua cousine Bathilda en se laissant choir sur le canapé, à côté de la jeune femme. Rends-toi compte qu'il a eu l'audace de m'éconduire sous prétexte qu'il avait des affaires plus urgentes qui l'attendaient ! Tu imagines ? Je ne m'explique pas de qui il tient une pareille grossièreté. Certainement pas de votre mère, en tout cas, qui était un modèle de courtoisie. Une vraie lady.

Tout en parlant, cousine Bathilda ne cessait de lisser ses jupes, et cette agitation continuelle irrita Mignon, qui préféra passer sur les genoux de Hero, où il se coucha avec un soupir douloureux.

Hero lui caressa les oreilles.

— Voulez-vous du thé, cousine Bathilda ? proposa-t-elle.

— Volontiers. Mais cette théière est froide, j'en ai peur. Phoebe, ma chérie, veux-tu en demander une autre ?

— Bien sûr, cousine Bathilda.

Bathilda attendit qu'elle soit sortie pour demander à Hero :

— Que sait-elle exactement de l'affaire, à ton avis ?

— Tout, probablement. Les domestiques entendent beaucoup de choses et ne peuvent jamais s'empêcher de les rapporter.

— Maudits ragots, pesta cousine Bathilda, mais Phoebe revenait déjà, et elle plaqua un sourire sur ses lèvres : Merci, ma chérie. Quelle consolation pour moi de savoir que j'ai au moins réussi à vous inculquer la politesse.

— Je doute que qui que ce soit puisse faire faire à Maxime ce qu'il ne souhaite pas, politesse ou pas, déclara Phoebe en se rasseyant. Il est duc, après tout. C'est difficile de l'imaginer autrement, mais il a dû être un bébé comme les autres, non ?

— Un bébé adorable, même, assura Bathilda, radoucie. Quoique assez grave. Votre mère s'amusait beaucoup de sa solennité.

— Vraiment ? fit Phoebe, intéressée.

Elle adorait qu'on parle de ses parents. Elle était si jeune lorsqu'ils étaient morts qu'elle n'avait malheureusement gardé aucun souvenir d'eux.

— Oh, oui ! confirma Bathilda. Mais votre père disait qu'elle avait tort de rire. Il considérait que cette solennité était le signe que Maxime ferait un bon duc. Et il avait raison. Maxime est un excellent duc, même s'il est têtu comme une mule.

Une domestique entra avec un plateau, et la conversation s'interrompit quelques instants.

Après son départ, cousine Bathilda s'installa confortablement dans les coussins du canapé et huma son thé.

— Voilà qui va me revigorer, fit-elle. Je n'en reviens toujours pas que Maxime m'ait

éconduite.

— Ses affaires étaient peut-être vraiment importantes, hasarda Phoebe.

Sa cousine ricana.

— C'est ce qu'il a prétendu. Mais je ne vois pas en quoi l'arrestation d'un distillateur de gin clandestin à Saint-Giles serait plus importante que de parler du mariage de sa sœur.

Hero crispa les doigts sur l'une des oreilles de Mignon, lui arrachant un gémissement.

Maxime avait décidé de s'en prendre à un distillateur de Saint-Giles - aujourd'hui ! Et

Griffin lui avait avoué cette nuit s'être disputé avec Maxime. Si ce dernier considérait

Griffin comme une menace pour son mariage avec Thomas, il avait pu choisir de l'écarter du paysage.

Hero frissonna. Son frère pouvait se montrer impitoyable à l'occasion, mais elle

n'imaginait pas qu'il ose s'en prendre à Griffin alors qu'il lui avait promis de ne pas le faire

! Enfin non, il ne lui avait pas vraiment promis. Il lui avait demandé si elle préférerait que

Griffin se fasse arrêter plutôt que d'épouser Thomas. Et leur conversation avait eu lieu avant que Griffin vienne trouver Maxime et se querelle avec lui.

— Quelque chose ne va pas, ma chérie ? S'enquit Bathilda.

— Je... je me demandais quand, exactement, Maxime comptait faire arrêter ce distillateur clandestin ?

— À mon avis, pas plus tard qu'en ce moment, assura Bathilda. Quand je l'ai quitté, il attendait des soldats.

Dans ce cas, il n'était peut-être pas trop tard ! Hero se leva d'un bond, envoyant bouler Mignon sur le sol. L'épagneul se réfugia en couinant sous le canapé.

— Je... je viens de me rappeler que j'avais un rendez-vous, bégaya-t-elle. La voiture est encore devant le perron ?

— Je l'ignore, répondit cousine Bathilda, alors que Hero courait vers la porte. Hero !

Que se passe-t-il ?

La jeune femme était déjà dans le couloir. Elle n'avait pas le temps d'expliquer la situation à sa cousine et à Phoebe. Le temps pressait. Elle devait absolument retrouver Griffin et l'avertir avant que Maxime ne le fasse jeter en prison.

Quand il descendit de voiture, en fin d'après-midi, Thomas fut surpris de découvrir un attelage à quatre chevaux devant chez Lavinia. En proie à un mauvais pressentiment, il gravit en hâte le perron et frappa à la porte.

L'imposant majordome le fusilla du regard, mais il n'en avait cure. Il s'engouffra à l'intérieur et remarqua tout de suite les malles empilées dans le hall.

— Où est-elle ?

— Mme Tate est dans sa chambre, répondit le majordome sans prendre la peine d'ajouter « milord ».

Thomas fonça vers l'escalier en se promettant d'avoir une discussion avec Lavinia sur les mauvaises manières de ses domestiques. Mais parvenu à la porte de sa chambre, il s'arrêta net. La penderie était grande ouverte, et il y avait des vêtements partout. Au milieu de ce chaos, Lavinia donnait des instructions à deux femmes de chambre occupées à ranger ses effets dans des malles.

— Qu'est-ce que cela signifie ? lança-t-il d'une voix coupante.

Lavinia pivota vers lui. Son visage se ferma, et Thomas sentit son cœur se contracter.

— Lavinia ?

— Martha, Maisie, allez donc aider les valets dans le salon, ordonna-t-elle aux deux domestiques.

Celles-ci s'empressèrent de sortir, non sans jeter un regard intrigué vers Thomas au passage. Mais il se moquait de ce que ces donzelles pouvaient penser.

— Que faites-vous ? demanda-t-il en entrant.

— Ça ne se voit pas ? Je pars.

Elle portait une robe grise toute simple - pas du tout son style habituel - qui la faisait paraître sévère.

Thomas fut saisi d'une envie brutale de la lui arracher.

— Je pensais... commença-t-il.

Il s'interrompit pour déglutir, affolé à l'idée qu'il pourrait se mettre à pleurer.

— Je pensais que vous resteriez avec moi.

— Parce que je vous ai laissé coucher avec moi ?

— Bon sang, oui !

Elle soupira.

— Je vous ai déjà dit que je ne serais pas votre maîtresse tant que vous seriez marié. Je ne changerai pas d'avis, Thomas.

Elle lui tourna le dos, mais il lui agrippa le bras.

— Vous m'aimez.

Elle accrocha son regard. Le sien était triste.

— En effet. Mais vous savez que l'amour n'a pas grand-chose à voir dans l'histoire.

— Nom d'un chien ! Pesta Thomas, et parce qu'il était au désespoir, il s'empara de ses lèvres.

Elle ne le repoussa pas, et il sentit son sexe durcir. Lavinia lui avait toujours fait cet effet.

Dès ce premier soir où il l'avait vue, riant avec un homme dans une salle de bal. Elle réveillait en lui ses instincts animaux, lui faisait oublier qu'il était un pair du royaume et un membre respecté du Parlement. Avec elle, il redevenait un homme, tout simplement.

Par le passé, il l'avait détestée pour cela, car elle lui rappelait que sous sa robe d'hermine des jours d'apparat il n'était qu'un être de chair et de sang, semblable à n'importe quel autre habitant de Londres. Mais aujourd'hui, il ne s'en souciait plus. Car il paniquait à

l'idée de la perdre.

Du reste, à peine eut-il rompu leur baiser qu'elle se détourna de lui.

— Au revoir, Thomas.

Il tomba à genoux. Là, au milieu de la chambre. Et dit la première chose qui lui traversa l'esprit :

— S'il vous plaît, Lavinia, épousez-moi.

— Vous avez une mine de déterré, milord, lança Deedle joyeusement quand Griffin le rejoignit, ce soir-là, à la distillerie.

Après un examen plus attentif, le valet précisa :

— Enterré, puis déterré, et passé par l'enfer entre les deux.

— C'est à peu près ça, grommela Griffin en remplissant une musette d'avoine pour Rambler.

N'ayant pas suffisamment confiance dans aucun des gars de l'entrepôt pour remplacer Nick, il avait demandé à Deedle de prendre le relais. Ce dernier ressemblait maintenant à un boucanier, avec ses deux pistolets accrochés à sa ceinture et son épée.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé, milord ? S'enquit Deedle.

— Rien de grave, ne t'inquiète pas.

Deedle ricana.

— Si vous le dites.

— Du nouveau, ici ? demanda Griffin, qui n'était pas d'humeur à discuter de ses problèmes personnels.

Deedle soupira.

— On a encore deux hommes qui se sont fait la malle la nuit dernière, expliqua-t-il, tandis qu'il suivait Griffin à l'intérieur. Il en reste que cinq. Plus nous deux.

— Je m'en contenterai. De toute façon, tout sera terminé d'ici demain matin.

Deedle haussa les sourcils.

— Alors, c'est pour cette nuit ?

— Oui, confirma Griffin en balayant l'entrepôt du regard - les cuves, les foyers, les barriques de gin prêtes à être entreposées, puis expédiées... tout ce qu'il avait patiemment construit avec Nick. C'est pour cette nuit.

— Doux Jésus ! Vous êtes sûr ? On est même pas une dizaine. Et on a pas encore tout ce que vous aviez commandé. C'est du suicide, milord.

Griffin posa sur Deedle un regard calme. Il avait dans la bouche un goût de sang et de bile. Il avait perdu Hero. Il ne verrait presque plus sa mère. Il n'avait aucune chance de se réconcilier avec Thomas. Et il avait enterré Nick, son meilleur ami. Cette maudite distillerie était tout ce qui l'attachait encore à Londres.

— Ce soir ou jamais, répliqua-t-il. Je suis décidé à en finir et je n'attendrai pas davantage.

Ramassant l'une des épées dont se servaient ses hommes, il ajouta :

— À toi de décider si tu me suis ou non.

Deedle déglutit, avant d'agripper la crosse d'un de ses pistolets.

— Je vous suis, milord.

CHAPITRE 18

Le message était si simple et si beau que la reine en eut les larmes aux yeux.

« Que dois-je faire ? murmura-t-elle à l'oiseau qu'elle tenait entre ses paumes. Qui dois-je prendre pour mari ? »

Elle ouvrit les mains et laissa l'oiseau s'envoler. Mais au lieu de disparaître dans la nuit, comme à son habitude, il revint au bout de quelques minutes. Et il se mit à chanter. La reine comprit alors qu'elle devait laisser parler son cœur...

— Il est fait comme un rat, annonça Freddy d'un ton satisfait. Reading en sortira pas vivant. Il a perdu Nick Barnes et la plupart de ses hommes ont déserté.

Les dés à la main, Charlie hocha la tête.

— Notre gars a donné à Wakefield l'adresse de la distillerie ?

— Mieux que ça. Au moment où je vous parle, il est en train de conduire lui-même Wakefield là-bas.

Freddy était si fier de lui qu'il osa presque regarder Charlie en face. Presque.

Charlie lança les dés. Deux as. Deux. Le mauvais présage le laissa un instant interdit. Deux signifiait la mort. Mais de qui ? La sienne ? Celle de son ennemi ? Ou celle de la femme couchée à l'étage ?

— On va l'avoir, murmura Charlie, comme hypnotisé par les deux dés. Lui et sa distillerie.

La nuit était déjà presque tombée quand Hero descendit de voiture à la périphérie de Saint-Giles.

— Je n'aime pas ça, milady, déclara George, le valet, qui brandissait une lanterne dans une main, et dans l'autre le pistolet que la jeune femme lui avait confié.

Des éclats de voix leur parvinrent du groupe d'hommes qui se tenaient devant une charrette renversée. Leur attelage avait dû s'arrêter, et la rue était trop étroite pour faire demi-tour.

— Je comprends, murmura Hero. Mais nous ne pouvons pas attendre qu'ils dégagent la voie. Ça risque de prendre des heures.

— On pourrait peut-être envoyer un messenger à la maison, pour qu'un ou deux autres valets viennent en renfort, suggéra George.

— Je vous le répète, je n'ai pas le temps d'attendre, s'entêta Hero, qui empoigna ses jupes et s'éloigna à pied.

— Mais la nuit tombe, milady ! Et si on se fait attaquer ?

— Vous avez un pistolet, lui rappela-t-elle.

George ne parut pas convaincu par l'argument, mais il ne protesta pas davantage. Jetant des regards inquiets autour de lui, il emboîta le pas à Hero.

Elle ne pouvait certes pas lui en vouloir. Cette expédition était dangereuse. Très dangereuse. En temps normal, jamais elle n'aurait envisagé de s'aventurer de nuit dans Saint-Giles. Et encore moins à pied, avec un seul garde du corps.

Mais avait-elle le choix ? Elle devait prévenir Griffin sans attendre, et n'avait pas voulu éveiller les inquiétudes de cousine Bathilda en réquisitionnant tous les valets de la maisonnée.

La rue qu'ils remontaient se vidait rapidement, comme si tous les habitants étaient pressés de rentrer chez eux avant la nuit. La jeune femme frissonna. Et s'il était déjà trop tard ? Si Maxime était arrivé avant elle ? Griffin était trop fier, trop orgueilleux pour se laisser enchaîner. S'il résistait, Maxime ordonnerait-il qu'on lui tire dessus ?

Hero préférait ne pas y penser. Tout cela était extravagant. La veille seulement, elle avait rejeté Griffin. Et voilà qu'elle courait à travers les rues de Saint-Giles pour le sauver. Était-elle devenue folle ? Ou s'était-elle lourdement trompée en le rejetant ? Tous les arguments dont elle avait usé pour défendre son point de vue lui semblaient à présent ridicules. La seule chose dont elle était sûre, c'était qu'elle désirait Griffin envers et contre tout. Elle le désirait, elle avait besoin de lui, et, oui, elle l'aimait. Elle l'admettait enfin, alors qu'il était peut-être trop tard. Elle l'aimait. Et c'était tout ce qui comptait.

— C'est sacrément risqué, marmonna Deedle.

Griffin lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

La nuit était tout à fait tombée à présent, et la ruelle derrière la distillerie était plongée dans l'ombre - une obscurité favorable à tous les prédateurs nocturnes, mais aussi à ceux qui chassaient lesdits prédateurs. En l'occurrence, ce soir, Griffin et Deedle.

Griffin vérifia que son pistolet était armé.

— C'est peut-être risqué, mais c'est notre seule chance.

Deedle grogna.

— Pour sûr que le Vicaire et sa bande s'attendent pas à nous trouver ici.

Une ombre se faufila dans la ruelle.

— Un chat, murmura Deedle. Vous croyez vraiment que le Vicaire va attaquer cette nuit?

— Il attend son heure depuis qu'ils ont tué Nick. Maintenant que la plupart de mes gars ont filé, il doit se dire que le fruit est mûr. C'est pourquoi je pense qu'il y a de fortes chances pour que cette nuit soit la bonne.

Deedle agrippa l'épaule de Griffin à l'instant où celui-ci repérait une autre ombre mouvante. Cette fois, trois hommes remontaient la ruelle. L'un d'eux entreprit d'escalader le mur de la distillerie. Sans doute dans l'intention de boucher les cheminées, comme lors de la précédente attaque.

Griffin chargea sans bruit. Il attrapa le premier type par les cheveux et l'assomma avec la crosse de son pistolet. Le gars s'affala comme une masse. Le deuxième eut le temps de crier avant que Deedle l'abatte. Griffin pivota et visa celui qui escaladait le mur. Il éprouva un sentiment de triomphe lorsque le type s'écroula sur le pavé. C'est alors que quelqu'un le frappa de côté. Son pistolet lui échappa comme on le plaquait violemment contre le mur. Son assaillant était une espèce de géant avec des poings de géant. Griffin encaissa quelques sales coups avant de réussir à dégainer son autre pistolet. Il lui logea une balle en pleine face. Un liquide collant l'aspergea tandis que les sons lui parvenaient étrangement assourdis. Tournant la tête, il aperçut des hommes à l'extrémité de la ruelle. Ils étaient au moins une vingtaine. Peut-être davantage. Et fonçaient droit sur eux.

Griffin se planta au milieu de la ruelle et dégaina son épée. Le piège qu'ils avaient tendu au Vicaire n'allait pas tarder à se refermer.

— Milord ! Souffla Deedle. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Griffin regarda derrière lui et découvrit qu'un deuxième groupe d'assaillants bloquait l'autre extrémité de la ruelle. Ils avançaient en rangs, deux par deux. Un cavalier les suivait.

— Des soldats, répondit Griffin avant de cracher un caillot de sang sur le pavé. Si je ne m'abuse, c'est le duc de Wakefield qui vient m'arrêter.

— Juste ciel, milord ! marmonna Deedle. On est mort !

Pour toute réponse, Griffin partit d'un grand éclat de rire qui résonna entre les murs de la ruelle où sans doute, en effet, il allait mourir.

La nuit commençait à tomber et Silence se hâtait de regagner l'orphelinat. Elle était sortie quelques heures plus tôt afin de rendre visite à l'une des nourrices allaitantes et à son petit protégé. Mais à peine était-elle entrée qu'elle avait été assaillie par une odeur de gin. S'était ensuivie une dispute assez pénible au terme de laquelle Silence avait décidé de récupérer l'enfant.

Elle connaissait une autre nourrice, mais cette dernière habitait beaucoup plus loin, et à l'opposé de l'orphelinat. Silence s'était dépêchée d'aller la trouver et ne l'avait pas regretté. La nourrice, Polly, travaillait depuis déjà un certain temps pour l'orphelinat et avait toujours donné satisfaction. Ses propres enfants étaient maintenant sevrés, mais elle avait assuré à Silence qu'il lui restait du lait, si bien que celle-ci lui avait confié le bébé.

Tout se terminait donc bien. L'expédition avait toutefois pris du temps, raison pour laquelle Silence rentrait si tard.

La jeune femme pressait le pas, s'efforçant de ne pas penser à toutes ces histoires atroces que Nell adorait raconter. La femme qui avait été étranglée par son amant ; celle qui avait été entraînée dans une ruelle pour être abusée par trois ivrognes ; celle qui était sortie acheter à manger pour ses enfants et n'avait jamais reparu - on n'avait retrouvé qu'une de ses chaussures le lendemain, dans la rue.

Silence frissonna. Les histoires de Nell avaient toutes un point commun : elles concernaient des femmes seules. Et toutes se passaient la nuit. Un cri déchira soudain le silence. Silence se pétrifia. D'autres cris suivirent. Puis une foule tourna le coin de la rue et s'avança dans sa direction. Il y avait des hommes munis de torches, mais aussi des femmes. Tous criaient fort. Et ils traînaient quelque chose sur le pavé.

Silence commença de tourner les talons, puis se rendit compte que si elle rebroussait chemin, elle s'éloignerait de l'orphelinat. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle s'aperçut que ce que la foule traînait, c'était un homme.

— Pitié ! supplia le malheureux, qui reçut des coups de gourdin en réponse.

— Sale donneur ! Hurla quelqu'un.

Bonté divine ! Cette foule s'apprêtait à lyncher cet homme parce qu'il renseignait la police sur le commerce du gin.

Des portes s'ouvrirent. Mais au grand désarroi de Silence, les gens qui sortaient des maisons venaient prêter main-forte aux lyncheurs.

La rue fut bientôt envahie par une foule hystérique. Quelqu'un bouscula la jeune femme, qui se retrouva plaquée contre un mur. Un ivrogne se dressa soudain devant elle, un sourire lubrique aux lèvres, et repoussa sa capuche. Il la dominait de toute sa hauteur, menaçant. Elle piqua vers la droite et, l'espace d'un instant, crut lui avoir échappé.

C'est alors qu'une main puissante l'empoigna par les cheveux.

Silence comprit que le cauchemar ne faisait que commencer.

CHAPITRE 19

La reine ne dort pas beaucoup, cette nuit-là, mais au matin, elle avait pris sa décision.

Elle revêtit sa plus belle robe tissée d'or et coiffa sa couronne incrustée de diamants et de rubis. Puis elle rejoignit la salle du trône pour recevoir ses prétendants. Les princes étaient également en grand apparat. Le prince Eastsun arborait une tunique tissée d'or et

d'argent. Le prince Westmoon portait un pourpoint serti de émeraudes et le prince Northwind était couvert de perles. Les trois hommes affichaient une même splendeur.

« Avez-vous choisi ? » s'enquit le prince Eastsun. La reine Ravenhair redressa le menton.

« Oui. »

La première vague d'assaillants frappa avec la puissance d'un bélier chargeant l'adversaire.

Ils ne semblaient pas disposer de pistolets, mais tous étaient munis de gourdins, et quelques-uns brandissaient même des épées. Griffin utilisa sa dernière balle, pour abattre celui qui conduisait la charge. Puis il brandit bien haut son épée.

— Pour Nick Barnes !

Une détonation retentit et les soldats chargèrent à leur tour, si bien que Deedle et Griffin se retrouvèrent bientôt au centre d'une mêlée indescriptible.

Griffin assenait des coups, en parait d'autres. Il s'attendait à tout moment à recevoir une balle ou un coup d'épée, mais il n'en avait cure. La mort le cueillerait bien assez tôt.

Pas loin, Deedle lâcha un juron. Griffin fit volte-face. Son valet reculait, assailli par trois hommes. Griffin hurla, et se précipita à la rescousse. Un sourire féroce aux lèvres, il se débarrassa du premier assaillant. Les deux autres pivotèrent et s'enfuirent sans demander leur reste. Une brèche s'ouvrit soudain dans la mêlée, et Griffin se retrouva nez à nez avec une botte munie d'un éperon d'or. Levant les yeux, il reconnut Wakefield juché sur un imposant étalon noir.

— Reading ! cria le duc. Est-ce votre distillerie ?

— Allez au diable ! répondit Griffin avant de flanquer un coup de poing à un assaillant.

Wakefield, imperturbable, mit la main en porte-voix pour couvrir le tumulte et hurla :

— Reading ! Sont-ce là vos hommes ?

— Vous m'imaginez combattre mes propres hommes ? rétorqua Griffin, exaspéré.

Il regarda autour de lui. Les hommes du Vicaire, défaits par les soldats plus aguerris aux

combats, battaient en retraite dans le plus grand désordre.

— Alors, c'est que vous avez un concurrent, en déduisit Wakefield.

Le duc tira son épée, et l'abattit sur un assaillant plus intrépide qui tentait de le charger.

Sous la violence du choc, l'homme tournoya sur lui-même. Griffin acheva le travail en le gratifiant d'un coup de crosse sur le crâne. Il allait lancer quelque remarque sarcastique au duc quand un mouvement au loin accrocha son regard.

Il se pétrifia.

Là, à l'extrémité de la ruelle, Hero se dirigeait de son pas gracieux vers le lieu du combat.

Le valet qui l'accompagnait n'était armé que d'une lanterne et d'un pistolet qu'il agitait mollement.

— Par le Christ ! Souffla Griffin.

Wakefield s'était figé, lui aussi.

— Que diable ma sœur fait-elle là, Reading ?

Thomas ne s'était jamais agenouillé devant qui que ce soit. Mais cette posture humble lui paraissait la plus appropriée. Après tout, il demandait sa main à Lavinia. Ou plus exactement, il l'implorait de lui accorder sa main. Si elle le quittait, il n'aurait plus rien. Il était prêt à ramper devant elle, si elle l'exigeait.

Les yeux de Lavinia s'étaient emplis de larmes.

— Vous savez bien que vous ne pouvez pas m'épouser, Thomas. Vous me l'avez assez souvent répété.

— C'est vrai, je vous l'ai dit, mais j'ai menti, Lavinia. Autant à moi qu'à vous. Rien ne m'interdit de vous épouser.

— Mais souvenez-vous d'Anne. Et de votre peur d'être de nouveau trahi.

Thomas s'efforça de maîtriser l'immonde panique qu'il sentait monter en lui.

— Ça n'a pas d'importance.

— Si, insista Lavinia. Anne vous a odieusement trahi. Depuis, vous n'avez plus jamais fait confiance à une femme. Je ne supporterai pas de devoir vivre dans la crainte que vous n'interprétiez de travers tous mes faits et gestes.

— Non ! Se récria Thomas en se redressant pour lui prendre les mains. J'étais un imbécile de douter de vous. Je sais que vous ne m'avez jamais trahi quand nous étions ensemble. C'est moi, au contraire, qui vous ai trompée en me fiançant avec lady Hero.

— Mais...

— Non, écoutez-moi, plaيدا-t-il. Je reconnais mes erreurs. Griffin m'a juré qu'il n'avait pas séduit Anne, pourtant, je ne lui ai pas donné la satisfaction de le croire. Je vous en prie, Lavinia, accordez-moi une seconde chance. Laissez-moi vous prouver que je peux changer.

À présent, les larmes roulaient le long des joues de Lavinia.

— Mais votre siège au Parlement ? Et la succession du marquisat ?

Thomas secoua la tête. Lui qui était réputé pour son éloquence cherchait ses mots.

— Vous ne voyez donc pas que je me fiche de tout cela, désormais ? Sans vous, ma vie n'a plus aucun intérêt. Le Parlement et même le marquisat survivront sans moi. Mais moi, je ne survivrai pas sans vous.

Lavinia l'écoutait, une boule dans la gorge.

— Je vous aime, Lavinia, reprit-il, au désespoir. C'est plus fort que moi. J'ai essayé de vous oublier, mais je n'y suis pas parvenu. Je vous aime et je veux vous épouser. Dites-moi oui, je vous en supplie.

— Oh, Thomas ! S'exclama-t-elle, partagée entre le rire et les larmes. Oui, je veux bien vous épouser.

À la lueur des torches, Hero aperçut Griffin au côté de Maxime et se mit à courir. Ils se tenaient au milieu d'une mêlée confuse, mais elle ne voyait qu'eux. Dieu du Ciel ! Son

frère s'apprêtait-il à tuer son amant ?

— Milady ! cria George dans son dos tout en parant un coup de gourdin. Milady, s'il vous plaît, revenez !

Griffin contourna le cheval de Maxime, poussa un type de côté, en dégagea un autre d'un coup d'épée et flanqua un coup de poing à un troisième sans quitter Hero des yeux un seul instant.

Il atteignit la jeune femme au moment où le valet cria quelque chose avant de tirer.

Hero sursauta et se retourna pour voir un homme s'effondrer aux pieds de George.

Puis Griffin la saisit par les épaules, et la fit pivoter vers lui brutalement. Il avait une entaille au front, du sang sur le côté du visage, l'œil droit poché et les lèvres tuméfiées.

Mais Dieu merci, il était vivant !

La jeune femme faillit s'évanouir de soulagement. Dieu soit loué, elle ne passerait pas le restant de ses jours à le pleurer et...

— Que diable fabriques-tu ici ? lança Griffin, fou de rage.

Hero cilla, puis se raidit.

— J'ai traversé la moitié de Londres pour te rejoindre.

— Je t'avais dit de ne jamais t'aventurer seule dans Saint-Giles !

— George m'accompagne et...

— George ! Ricana-t-il. Un seul homme. Et de nuit. Tu as perdu la raison ou quoi ?

La jeune femme redressa le menton.

— Je venais à ta rescousse, espèce de... de mufle !

Les yeux embués de larmes d'humiliation et de frustration, elle s'arracha à son étreinte et tourna les talons. Griffin marmonna un juron bien senti et l'attrapa par le bras. Il l'obligea de nouveau à lui faire face, et sa bouche fondit sur la sienne, brûlante et impérieuse.

Hero était si heureuse qu'il soit en vie qu'elle noua les bras autour de son cou et répondit

à son baiser. Le tumulte autour d'eux reflua, puis s'évanouit : ils étaient seuls au monde.

— Hero... murmura-t-il.

— Griffin, soupira-t-elle.

— Mon Dieu ! Marmonna quelqu'un d'un ton dégoûté.

Griffin leva la tête, mais garda les yeux plongés dans ceux de Hero.

— Allez au diable, Wakefield.

Hero écarquilla les yeux, regarda autour d'elle, et découvrit son frère, toujours à cheval, et qui les fixait d'un air désapprobateur.

— Tu ne peux pas l'emmener ! lui cria-t-elle en se cramponnant à Griffin avec l'énergie du désespoir.

— Il ne m'arrêtera pas, assura Griffin avec son arrogance coutumière. À condition que tu m'épouses.

— Feriez-vous chanter ma sœur ? Gronda Maxime.

Griffin reporta son attention sur la jeune femme.

— Pourquoi pas ? Je suis prêt à tout pour que tu m'épouses, Hero.

Elle lui caressa la joue.

— Tu n'as pas besoin de me faire chanter pour que je t'épouse, chuchota-t-elle. Je t'aime, Griffin.

Les prunelles vertes s'embrasèrent.

— Tu es sérieuse ? Tu veux bien m'épouser ?

— Avec joie.

Il se penchait pour reprendre ses lèvres lorsqu'un soldat arriva en criant :

— Milord ! Une émeute s'est déclarée à l'ouest d'ici. Devons-nous y envoyer des renforts ?

Hero sursauta.

— Mon Dieu ! S'affola-t-elle. C'est là qu'est l'orphelinat !

Griffin tourna la tête et hurla :

— Deedle !

Le valet accourut. Échevelé, le bras ensanglanté, mais tenant debout.

— Oui, milord ?

— Est-ce que les hommes du Vicaire ont mordu à l'hameçon ?

— Ils sont dedans, et les nôtres sont dehors, répondit le valet.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Intervint Maxime, l'air renfrogné.

Deedle fourra deux doigts dans sa bouche, et émit un sifflement strident.

Griffin se tourna vers Maxime.

— Je vous suggère de rappeler vos hommes.

Le duc arqua un sourcil suspicieux, mais cria néanmoins :

— Tout le monde ici !

Les soldats convergèrent vers lui.

— J'espère qu'on est assez loin ? S'inquiéta Deedle.

À peine avait-il prononcé ces mots qu'une explosion secoua le quartier. Des briques se détachèrent de l'immeuble le plus proche tandis qu'une lumière aveuglante déchirait les ténèbres. Presque aussitôt, une odeur âcre de poudre et de fumée emplit l'air.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Hero en agrippant le bras de Griffin.

— J'ai vengé Nick, expliqua celui-ci. Je crois qu'il aurait aimé le petit piège que nous avons tendu au Vicaire.

— Vous avez fait sauter votre distillerie ? demanda Maxime.

Griffin lui sourit.

— J'ignore de quoi vous parlez. Mais si une distillerie a sauté, c'est sans doute parce qu'une dame de votre connaissance m'a beaucoup sermonné, ces derniers temps, quant aux méfaits du gin.

— Oh, Griffin, souffla Hero, émue aux larmes.

— Vous êtes un gredin, marmonna Maxime. Mais je suppose que je n'ai d'autre choix que de vous accueillir dans la famille.

Il jeta un coup d'œil à sa sœur, qui redressa le menton.

— À moins que tu ne préfères que je m'enfuie avec lui ?

— Cousine Bathilda en ferait une maladie, répondit Maxime, et, tendant la main à Griffin, il ajouta : Faisons la paix.

Griffin lui serra la main.

— Et maintenant, enchaîna le duc en se redressant sur sa selle, où est cet orphelinat ?

Silence dévisagea le gredin aviné qui la menaçait et se demanda si elle souhaiterait encore vivre quand il en aurait fini avec elle.

Quelqu'un cria soudain dans le dos de son agresseur. Comme tout le monde criait plus ou moins autour d'eux, celui-ci l'ignora. En revanche, il ne put ignorer la main gantée qui s'abattit sur son épaule. Alors que l'ivrogne commençait à se retourner, on le fit pivoter abruptement et il se retrouva face contre terre.

Silence cligna des yeux, médusée, en découvrant son sauveur. Il semblait tout droit sorti d'un spectacle de pantomime, avec sa tunique d'Arlequin et son demi-masque grotesque.

L'apparition souleva son chapeau orné d'une plume démesurée, pour s'incliner cérémonieusement devant la jeune femme.

— Vous êtes le fantôme de Saint-Giles ! Lâcha-t-elle.

Ses lèvres se retroussèrent sur un sourire, mais il ne dit pas un mot. D'un geste, il encouragea Silence à passer devant lui.

— J'habite de l'autre côté, expliqua la jeune femme, qui se trouvait un peu ridicule de parler à un comédien muet.

Le fantôme s'inclina de nouveau, et lui indiqua de nouveau, plus fermement cette fois, la

direction opposée à celle de l'orphelinat.

— Je suppose que je peux vous faire confiance ?

Pas d'autre réponse qu'une esquisse de sourire. Mais, après tout, le fantôme l'avait secourue. Et avec une escorte aussi célèbre, elle ne risquait plus d'être accostée.

— Très bien, fit-elle.

Elle empoigna ses jupes, puis se figea.

Mickey O'Connor se tenait de l'autre côté de la rue. Les mains sur les hanches, les sourcils légèrement froncés, il ne cherchait même pas à se cacher. Du reste, pourquoi en éprouverait-il le besoin ?

Il la salua d'un signe de tête, histoire qu'elle comprenne qu'il savait qu'elle l'avait vu.

Détournant les yeux, elle s'aperçut que le fantôme avait les doigts crispés sur la poignée de son épée.

— Non, souffla-t-elle, posant la main sur son bras.

Le fantôme la dévisagea, la tête inclinée de côté.

Silence n'aurait su dire si elle s'inquiétait pour lui ou pour Mickey O'Connor, mais une chose était sûre : elle avait vu assez de sang couler pour ce soir.

— S'il vous plaît.

Le fantôme acquiesça silencieusement et lâcha son épée.

Silence ne put s'empêcher de couler un regard de l'autre côté de la rue. M. O'Connor la fixait de ses yeux sombres. Il semblait mécontent. Elle détourna délibérément le regard.

— Par-là, avez-vous dit ?

Le fantôme acquiesça et Silence s'engagea dans la direction indiquée. Elle sentait le regard de M. O'Connor dans son dos, mais elle refusa de se retourner. Au bout d'un moment, la sensation disparut.

Soulagée, elle se concentra sur son étrange compagnon. Il se déplaçait en silence, la

démarche athlétique, la tête haute comme s'il humait le vent. À deux reprises il s'arrêta, et changea de direction. Une fois, il lui prit le bras et la força à courir juste avant que des cris retentissent derrière eux. Curieusement, bien qu'il n'ait pas prononcé un mot, Silence n'avait pas peur de lui.

Lorsqu'ils arrivèrent finalement en vue de l'orphelinat, Silence s'arrêta brusquement. Il y avait un attroupement devant la porte de l'établissement. Des soldats en uniforme.

— Qu'est-ce que ces soldats font là ?

Elle n'attendait évidemment pas que son compagnon lui réponde, mais quand elle se tourna vers lui, elle s'aperçut, non sans surprise, qu'il avait disparu aussi mystérieusement qu'il était apparu.

Elle laissa échapper un soupir et se remit en route.

— Madame Hollingbrook ! s'écria Nell qui courut à sa rencontre. Dieu que nous nous sommes fait du souci pour vous ! Trois informateurs ont été tués et plusieurs émeutes ont éclaté dans le quartier. M. Makepeace était malade d'inquiétude. Je ne l'avais encore jamais vu dans un tel état.

— Où est-il ? demanda Silence, avant de sursauter. N'est-ce pas lady Hero que j'aperçois là-bas ?

— Si, madame. Et avec le duc de Wakefield en personne ! Je vous laisse imaginer l'émoi dans la maison.

Silence plissa les yeux.

— Et si je ne m'abuse, lady Hero est... en train d'embrasser lord Griffin ?

— Ils sont fiancés.

— Mais je croyais qu'elle était fiancée à son frère, le marquis de Mandeville ?

Nell haussa les épaules.

— Ça a dû changer.

Silence s'efforçait de comprendre la situation quand Winter se matérialisa soudain devant elle, sans chapeau et tout essoufflé.

— Dieu soit loué ! s'écria-t-il en la serrant dans ses bras - une démonstration d'affection qui ne lui ressemblait guère. Nous avons craint le pire.

— Je suis désolée, murmura Silence. J'ai dû changer le bébé de nourrice, et le temps d'en finir, la nuit était tombée.

Winter ferma brièvement les yeux.

— Je ne veux plus jamais revivre une pareille soirée, déclara-t-il. Désormais, nous sortirons toujours par deux.

— Tu as raison, acquiesça-t-elle. Si je n'avais pas été secourue par le fantôme de Saint-Giles, je...

— Quoi ?

— Le fantôme de Saint-Giles. C'est lui qui m'a raccompagnée ici.

Silence jugea préférable de ne pas préciser dans quelles circonstances elle l'avait rencontré. Son frère s'inquiétait déjà suffisamment pour elle sans qu'elle ait besoin de lui avouer qu'elle avait failli se faire violer - et peut-être pire.

Winter regarda autour de lui.

— Où est-il ?

— Il s'est éclipsé dès que nous sommes arrivés en vue de l'orphelinat.

— Ce fantôme semble s'ingénier à jouer à cache-cache avec moi. J'aimerais bien voir à quoi il ressemble un de ces jours.

— Ce n'est pas un vrai fantôme, assura Silence. Il est aussi réel que toi et moi.

— Sans doute, mais le moment est mal choisi pour spéculer à son sujet, grommela

Winter. Nous ferions mieux d'aller nous occuper de nos illustres visiteurs.

— J'ai cru comprendre que lady Hero avait quelque chose à vous dire, madame,

intervint Nell.

— À quel sujet ?

— Je crois que c'est à propos d'une filature, mais je ne pourrais pas vous en dire plus.

— Une filature ? répéta Silence, perplexe.

Elle ne voyait pas très bien pourquoi lady Hero se préoccuperait de filature, mais l'aristocratie avait parfois de ces lubies.

— Allons la voir, ajouta-t-elle.

CHAPITRE 20

« J'ai une dernière question à vous soumettre, annonça la reine à ses prétendants. Qu'y a-t-il dans mon cœur ? »

Sa question ne fut pas très chaudement accueillie par les trois princes ! Le prince Eastsun ouvrit et referma la bouche, avant d'avouer son ignorance et de se retirer. Le prince Westmoon fronça les sourcils, puis sortit au pas de charge, ironisant au passage sur la frivolité des femmes en général et des reines en particulier. Le prince Northwind secoua la tête et dit : « Qui peut comprendre le cœur d'une femme ? » Puis il quitta la salle du trône à son tour.

Tandis que les conseillers, les ministres et les hommes de lettres commençaient à se quereller, la reine sortit tranquillement et gagna les écuries...

Six semaines plus tard

— Je ne vois pas pourquoi je me donnerais la peine de répondre à ce crétin, grommela Griffin en jetant la lettre de Thomas sur la table du petit déjeuner.

En face de lui, son épouse - depuis seulement une semaine - continua de boire tranquillement son thé.

— Non seulement tu vas lui répondre, mais tu vas accepter son invitation à dîner, parce que c'est ton frère.

Griffin voulut fusiller Hero du regard, mais il fut détourné de son projet par son superbe décolleté.

— C'est une nouvelle tenue ?

— Oui, mais ne dévie pas la conversation, répliqua-t-elle avec une sévérité adorable.

Ses tentatives de sévérité à son égard avaient toujours tendance à l'exciter. Cela dit, elle aurait pu l'exciter en récitant l'alphabet.

— Quel est ton programme de la journée ? S'enquit-il, ignorant son injonction.

— Je vais aller visiter le chantier. M. Templeton pense avoir terminé les travaux d'ici le printemps. Ensuite, je ferai un saut à l'orphelinat pour voir comment avancent les leçons de tissage.

— Excellente idée, approuva Griffin, qui avait déjà fait l'acquisition d'un troupeau de moutons pour ses terres du Lancashire. Les enfants devraient recevoir de la laine à filer dès ce printemps.

— Ensuite, poursuivit la jeune femme, je me rendrai à un thé chez lady Beckinhall.

J'espère la convaincre d'adhérer au comité de soutien à l'orphelinat.

Griffin feignit de réprimer un frisson.

— Je suis cerné. Quand je pense que même mes sœurs ont adhéré à ce comité !

Hero reposa sa tasse avec un sourire.

— Si nous revenions à ton frère ?

— Donne-moi une seule bonne raison de le revoir ! En dehors du fait qu'il est mon frère, s'empessa-t-il de préciser.

Le sourire de la jeune femme se fit suave, et Griffin sut qu'il devait s'inquiéter.

— Cela ferait plaisir à ta mère.

— Ah, fit-il, désarçonné.

Il était prêt à tout ou presque pour faire plaisir à sa mère. Et cette diablesse de Hero le

savait.

— Et cela me ferait également plaisir, ajouta-t-elle.

Griffin sursauta, choqué.

— Je te rappelle qu'il t'a frappée !

— Je lui ai pardonné. Et puis, il m'a offert cet incroyable collier d'émeraudes pour s'excuser.

— C'est Lavinia qui lui a suggéré de le faire.

— Il n'empêche que c'était un beau geste de sa part, insista Hero. Sans parler des roses qu'il m'a envoyées tous les jours pendant trois semaines. Je me demande d'ailleurs pourquoi tu lui as demandé de cesser.

— La maison entière empestait la rose, marmonna Griffin.

Sa femme accrocha son regard.

— Tu ne crois pas que si j'ai réussi à lui pardonner, tu le devrais également ?

— Ah, répéta Griffin, à court d'arguments - ce qui semblait lui arriver plus souvent qu'à son tour depuis qu'il était marié.

Se ressaisissant, il suggéra :

— Si j'accepte d'endurer ce qui s'annonce comme un atroce dîner avec Thomas, est-ce que tu m'embrasseras ?

Elle étrécit les yeux - pas folle la guêpe.

— Mais je t'embrasse constamment, Griffin.

— Je ne pensais pas à ce genre de baiser-là, dit-il d'une voix douceuseuse.

Les joues de la jeune femme se colorèrent. Bon sang, après une semaine de mariage, il était encore capable de faire rougir sa femme ! Il n'y avait pas de petites victoires.

— Essaies-tu de me faire chanter ? Articula Hero, abasourdie. C'est très mesquin, même venant de toi.

Griffin tira tranquillement sur les manches de veste.

— Je vois plutôt cela comme un encouragement.

Elle eut un rire moqueur.

— Juste un baiser, plaïda-t-il, son sexe déjà dur à la pensée qu'elle l'embrasse là. Un tout petit baiser.

Les joues de Hero s'empourprèrent davantage.

— Débauché.

Il se contenta de sourire.

— Tu viendras ? reprit-elle.

— Tu m'embrasseras ?

— Peut-être.

Et c'est ainsi que, quelques heures plus tard, Griffin se retrouva à gravir le perron de Mandeville House. Le souvenir des lèvres de Hero esquissant ce « peut-être » ne suffit pas à améliorer son humeur, et tandis qu'il actionnait le heurtoir, il se prit à espérer que son frère ne répondrait pas et qu'il pourrait retourner auprès de sa femme.

Hélas, la porte s'ouvrit, et le majordome l'escorta jusqu'à la salle à manger. Son frère était déjà assis au haut bout de la longue table en acajou. Un autre couvert avait été dressé à sa droite. Et c'était tout.

Griffin n'avait pas revu Thomas depuis leur dispute. Tous deux s'étaient mariés entre-temps, et Thomas - dans un renversement des rôles qui ne manquait pas de piquant - avait dû affronter un scandale pour avoir épousé la fameuse Mme Tate.

Griffin s'avança dans la pièce.

— Où est Lavinia ?

Thomas, qui s'était levé à son entrée, se rassit et avala une gorgée de vin sans le quitter des yeux.

— Elle a trouvé préférable que nous ne soyons que tous les deux.

Griffin prit place à table.

— Hero ne viendra pas non plus.

Thomas baissa les yeux.

— Je suis sincèrement désolé de l'avoir frappée.

— Tu peux l'être, grommela Griffin. Mais elle a dit qu'elle te pardonnait.

Thomas soupira.

— J'en suis heureux.

Griffin fixa son verre. S'il le vidait, s'il en vidait d'autres à la suite, il supporterait plus facilement ce dîner. D'un autre côté, il préférerait être sobre lorsqu'il retrouverait Hero qui l'attendait pour son « baiser ».

Thomas s'éclaircit la voix.

— Lavinia pense que je dois te dire que je te crois.

Griffin mit un certain temps à comprendre cette phrase énigmatique ; puis il se redressa sur son siège.

— C'est vrai ? Tu me crois ?

Thomas hocha la tête.

Griffin abattit le poing sur la table.

— Alors pourquoi diable ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

Thomas se rembrunit.

— Elle te préférait.

— Anne ? fit Griffin, incrédule.

Son frère acquiesça.

— Et alors ? C'était toi qu'elle avait épousé.

— Mais si je n'avais pas hérité du titre...

— Tu as hérité du titre ! Rugit Griffin.

Ce fut au tour de Thomas d'abattre le poing sur la table. Un verre tomba sur le sol.

— Tu ne comprends pas ! Tu n'as jamais compris. J'avais peut-être le titre, et l'affection de père, mais toi, tu avais l'amour de maman et de tous les autres !

Griffin cligna des yeux.

— Tu étais... jaloux ? De moi ?

Thomas détourna les yeux. Un petit muscle tressautait sur sa joue.

Soudain, c'en fut trop ! Griffin éclata de rire. Un rire énorme qui le secoua tout entier, le fit se plier en deux.

— Je ne trouve pas cela si drôle, marmonna Thomas quand il reprit enfin son souffle.

— Mais si, ça l'est, assura Griffin. Tu es resté trois ans sans m'adresser la parole, tout cela parce que tu étais jaloux. Franchement, Thomas ! Tu es l'aîné. Tu es plus riche que moi.

Et largement plus beau. Que veux-tu de plus ?

Thomas haussa les épaules.

— Elle t'a toujours préféré.

— Qui ? Anne ou mère ?

— Les deux, répondit Thomas, qui contemplait son verre d'un air morose. À la mort de père, j'ai pensé que je serais le chef de famille, puisque j'héritais du titre. Mais quand j'ai découvert l'étendue des dettes qui grevaient le domaine, elle t'a fait revenir de Cambridge.

— J'ai le sens des affaires.

— C'est vrai, acquiesça Thomas avec raideur. Tu avais deux ans de moins que moi, mais tu as quand même réussi à redresser les finances familiales.

— Je n'avais pas le choix. Tu aurais préféré que nos créanciers nous fassent jeter en prison ?

— Non. Mais j'aurais préféré que ce soit moi qui sauve mère de la ruine, confessa

Thomas en le regardant droit dans les yeux.

Griffin devinait qu'il devait lui en coûter d'admettre qu'il n'était pas bon à grand-chose.

Ce qui était faux, du reste. Il s'empara de la carafe de vin et servit son frère.

— Chaque fois que tu faisais un discours au Parlement, mère m'écrivait pour me le raconter. Elle noircissait des pages et des pages.

Thomas en resta bouche bée.

— C'est vrai ?

— Oui. Tu ne l'as jamais remarqué dans la galerie réservée aux spectatrices ?

— Non, murmura Thomas, déconcerté. J'ignorais qu'elle était là.

— Maintenant, tu le sais, répliqua Griffin qui reposa la carafe et s'adossa à sa chaise. Et puis, à quoi cela aurait-il servi d'avoir deux génies de la finance dans la famille ?

Ce fut le bruit de la porte qu' on ouvrait qui réveilla Hero cette nuit-là. Elle bâilla et s'étira tandis que Griffin déposait son chandelier sur un guéridon et ôtait sa perruque.

Ce n'était pas la mode, mais ils avaient décidé de partager la même chambre - et, bien sûr, le même lit. Hero avait donc emménagé dans la chambre de Griffin, et avait entrepris de redécorer le petit salon pour en faire son dressing.

— Tu rentres tard, murmura-t-elle.

Griffin, qui était occupé à s'asperger le visage d'eau froide à sa table de toilette, se tourna vers elle, une serviette à la main.

— Thomas voulait que nous parlions de ses affaires.

Sa voix était détendue, ce qui était loin d'être le cas lorsqu'il avait quitté la maison pour se rendre à ce dîner avec son frère.

— Ça s'est bien passé, alors ?

— Plutôt bien. Il est très intéressé par la filature.

Il reposa la serviette et s'approcha du lit, parcourant du regard le corps de sa jeune femme qui se devinait sous le drap.

— Tu es nue là-dessous ?

Elle baissa timidement les yeux.

— Non. Enfin. si...

Il se débarrassa de sa veste et arqua un sourcil.

— Quoi ? fit-il.

Elle inclina la tête et il vit briller quelque chose à son oreille gauche.

— Ah, ta boucle d'oreille en diamant, dit-il en dénouant sa cravate. Où est l'autre ?

Elle sortit un bras nu pour désigner la table de chevet, et le glissa de nouveau sous le drap.

Griffin jeta sa cravate et son gilet sur un fauteuil, puis s'empara de la boucle d'oreille.

— C'est celle que tu m'avais lancée ?

— Oui.

— Je vois.

Il ôta ses chaussures et grimpa sur le lit.

— Je peux ?

Hero sentit son pouls s'accélérer.

— S'il te plaît.

Griffin se mit à califourchon sur sa femme et attacha délicatement le bijou à son oreille.

Elle frissonna. Il se redressa pour admirer le résultat.

— Magnifique.

— Ce sont mes préférées, avoua-t-elle.

Il la gratifia d'un regard à la fois amusé et possessif.

— Je ne parlais pas des boucles d'oreilles.

— Non ? fit-elle, affichant une expression innocente.

— Non, confirma-t-il en se penchant sur elle pour lui lécher le cou.

Hero frissonna de plus belle et sentit ses seins se dresser.

— Je crois que je suis tombé amoureux de toi à l'instant où tu m'as lancé cette boucle d'oreille, murmura-t-il tout contre sa peau.

Hero aurait voulu sortir les bras pour l'enlacer, mais il pesait de tout son poids sur le drap.

— Comment est-ce possible ? Tu faisais l'amour avec une autre femme.

— Je ne faisais pas l'amour, rectifia-t-il. Avant de te rencontrer, je n'avais jamais fait l'amour avec personne. Peu importe, du reste. J'ai oublié cette femme dès que je t'ai vue.

Elle rit.

— Tu t'imagines vraiment que je vais croire de pareilles balivernes ?

— Mais oui, murmura-t-il en tirant sur le drap. Crois-moi et aime-moi en retour.

— Je t'aime, murmura-t-elle, soudain sérieuse.

Il leva la tête et esquissa un sourire.

— Quand l'as-tu su ?

Hero aurait voulu qu'il l'embrasse, et cependant, elle n'avait pas envie que cette conversation s'achève.

— Tu cherches les compliments, railla-t-elle.

— Et alors ? C'est si grave ?

Attrapant le drap entre ses dents, il tira jusqu'à révéler un sein.

— Je crois que c'est le soir où tu m'as embrassée pendant le feu d'artifice, avoua-t-elle.

Il s'esclaffa.

— Tu m'avais pris pour Thomas.

— Pas du tout ! Je l'ai fait exprès. Je n'aurais jamais pu te confondre avec... Oh !

Griffin venait de refermer les lèvres sur la pointe durcie de son sein et elle ne put retenir un gémissement. Il lâcha son téton.

— Tu disais ?

— Que je n'aurais jamais pu te confondre avec un autre, fit-elle. Tu te souviens que nous avons parlé du véritable amour lors de mon bal de fiançailles ?

Il tira de nouveau sur le drap, dénudant son autre sein, qu'il se mit à caresser paresseusement.

— Comment aurais-je pu l'oublier ? J'avais déjà le sentiment que tu m'étais destinée.

Hero éprouvait les plus grandes difficultés à former des phrases cohérentes alors que ses mains l'exploraient aussi audacieusement.

— Tu es mon véritable amour, Griffin. L'amour de ma vie. Quand je pense que j'ai failli me détourner de toi par pure lâcheté, j'en pleurerais.

— Chut, dit-il en déposant un baiser sur ses lèvres. Tu ne l'as pas fait. Nous sommes ensemble, à présent, et rien ne pourra nous séparer.

— Promis ? murmura-t-elle contre ses lèvres.

— Promis.

Et il l'embrassa avec passion.

Quand leur baiser prit fin, elle était brûlante de désir, mais Griffin ne semblait toujours pas prêt à la libérer.

— Si tu me laissais bouger ? suggéra-t-elle.

— Non, répliqua-t-il d'un air satisfait. Je préfère que tu restes à ma merci.

— Comme tu veux, mais notre posture présente un inconvénient.

— Lequel ? demanda-t-il distraitement tout en traçant de petits cercles sur ses seins.

— J'aurai du mal à t'embrasser.

— Que me chantes-tu là ? Nous venons juste de nous emb...

Sa voix mourut dans sa gorge quand il comprit ce qu'elle voulait dire.

— Pas là, ronronna-t-elle.

Griffin bondit hors du lit et acheva de se déshabiller en un éclair. Hero en profita pour rabattre complètement le drap. Prenant une pose sensuelle, elle contempla son mari qui arborait une magnifique érection.

Celui-ci promena sur son corps nu un regard voilé de désir, puis s'arrêta sur son visage et murmura :

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, souffla-t-elle, et avec un sourire de séductrice et un petit geste du doigt, elle ajouta : Approche. Je vais te donner un baiser que tu n'es pas près d'oublier.

Et elle tint parole.

ÉPILOGUE

La reine Ravenhair entra dans ses écuries et trouva le palefrenier en chef tout au fond, occupé à panser sa jument préférée. « Mes prétendants se sont tous enfuis, Ian », lui annonça-t-elle.

Il se tourna vers elle, un peu surpris. « Vous connaissez mon nom, Votre Majesté ? » «

Bien sûr, dit-elle en s'approchant. Et je voudrais savoir si tu peux répondre à une question. » « Je ferai de mon mieux », assura-t-il. « Qu'y a-t-il dans mon cœur ? »

Le palefrenier en chef lâcha sa brosse et dévisagea la reine avec gravité. « De l'amour, Votre Majesté. Votre cœur est empli d'amour. »

La reine haussa un sourcil délicat. « Ah oui ? Et peux-tu me dire ce qu'il y a dans ton cœur, Ian ? »

Il prit les mains si blanches et si fines de la souveraine dans les siennes, si calleuses, et il dit: « De l'amour, Votre Majesté. De l'amour pour vous. »

« Dans ce cas, je crois que tu peux m'appeler Ravenhair », murmura-t-elle. Et elle l'embrassa.

Le palefrenier en chef se mit à rire. « Je suis loin d'être parfait, ma douce Ravenhair, mais je serais le plus heureux des hommes si vous me preniez pour mari. »

« Et moi, je serai la plus heureuse des femmes d'être ton épouse », assura la reine, avant de lui chuchoter à l'oreille : « Et, à vrai dire, je ne cherche pas la perfection. »

— Mamou ! s'exclama Mary Darling en renversant les coupelles en étain que Silence l'avait patiemment aidée à empiler sur le carrelage de la cuisine.

Les coupelles s'écroulèrent dans un fracas et la fillette battit des mains de ravissement.

— Quel vacarme ! S'amusa Silence.

La fillette se trémoussa sur place.

— Core ! Core ! cria-t-elle.

— Bon, nous allons les empiler une dernière fois, et après, ce sera l'heure de ta sieste, ma chérie.

Mary Darling protestait toujours à l'idée de faire la sieste, mais Silence la trouvait toujours plus détendue après.

— Tu as l'air plus gai, cet après-midi, petite sœur, remarqua Winter, qui venait d'arriver.

Il posa ses livres de classe sur la table.

— Tu trouves ? fit la jeune femme, consciente que son frère était attentif à ses changements d'humeur depuis la mort de William.

— Oui. Ça doit être ton nouveau chapeau.

Silence sourit un peu tristement. Ce n'était pas le chapeau, c'était Mary Darling. Il était difficile de se laisser submerger par le chagrin quand il fallait s'occuper d'une petite fille aussi active. Et peut-être n'était-ce pas plus mal, au fond. Après tout, la vie devait continuer.

— Quel est le menu, aujourd'hui ? S'enquit Winter en glissant un regard du côté de la marmite qui mijotait sur le foyer.

— Bœuf et chou, répondit Silence.

— Excellent.

Winter semblait ne jamais prêter attention à ce qu'on lui servait, mais comme tous les hommes, il aimait la bonne chère.

— Je vais me laver les mains, ajouta-t-il.

— Dépêche-toi, fit Silence comme il s'éloignait. Je voudrais emmener Mary Darling faire sa sieste.

— Madame Hollingbrook ! cria Joseph Tinbox en faisant irruption dans la cuisine.

Regardez ce que j'ai trouvé sur le perron !

Il tenait dans ses mains un petit coffret en bois.

Silence contempla le coffret comme s'il s'agissait d'un serpent. Plus aucun présent n'avait été déposé sur les marches depuis la nuit des émeutes, et la jeune femme avait caressé l'espoir que leur mystérieux donateur les avait oubliés.

— Je l'ouvre ? proposa Joseph, tout excité.

— Non ! répliqua Silence d'un ton un peu trop coupant. Ne devrais-tu pas réviser tes leçons ?

— Oh, non !

Silence fronça les sourcils.

— Tout de suite, Joseph.

Le petit garçon grimaça, mais s'éclipsa docilement.

Silence s'empara du coffret d'une main tremblante et l'ouvrit. Il contenait une mèche de cheveux attachée avec un ruban écarlate. Aucun mot ne l'accompagnait.

— À ton avis, à qui est-ce ? murmura-t-elle à la fillette.

Les cheveux étaient si noirs qu'ils paraissaient bleu nuit. En fait, leur couleur était très proche de celle des cheveux de Mary Darling. Silence approcha la mèche de la tête de la fillette pour vérifier.

C'était exactement la même teinte. Sauf qu'elle ne pouvait provenir de Mary Darling.

Silence l'aurait su si quelqu'un lui avait coupé une boucle. En outre, les cheveux de la fillette étaient encore trop courts. Alors que la mèche était longue et bouclait avec élégance. Une femme avec des cheveux pareils.

Silence lâcha soudain la mèche, sous le choc. Ou un homme. Elle connaissait un homme qui avait de longs cheveux de jais pareillement bouclés. Elle dévisagea avec horreur la petite fille qui jouait à côté d'elle. Cette petite fille qu'elle élevait comme la sienne depuis maintenant sept mois.

Les cheveux de Mary Darling étaient semblables à ceux de Mickey le Charmeur.